



**L'appropriation des questions environnementales au sein
de trois entreprises sociales (Kunming – Chine) :
l'espace comme “ vecteur ” de la sensibilité écologique
vers l'action**
Colette Bottazzi

► **To cite this version:**

Colette Bottazzi. L'appropriation des questions environnementales au sein de trois entreprises sociales (Kunming – Chine) : l'espace comme “ vecteur ” de la sensibilité écologique vers l'action. Sciences de l'Homme et Société. 2016. dumas-03982839

HAL Id: dumas-03982839

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03982839>

Submitted on 10 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Normale Supérieure de Lyon

Mémoire de sociologie présenté pour l'obtention du diplôme de
Master 2 Sciences humaines et sociales
Mention Sciences politiques, Spécialité Asie Orientale Contemporaine

Année universitaire 2015-2016

L'appropriation des questions environnementales au sein de trois Entreprises sociales :

L'espace comme « vecteur » de la sensibilité écologique vers
l'action.

(Kunming – Chine)

Sous la direction de **Laurence ROULLEAU-BERGER**

Directrice de Recherche au CNRS, HDR en Sociologie, TRIANGLE, ENS Lyon,
Co-directrice du LIA *Sociologies post-occidentales en France et en Chine*, CNRS-ENS Lyon/CASS

Membres du Jury : **Guillaume FABUREL**,
Professeur à l'université Lumière Lyon 2, UMR TRIANGLE.
Laurence ROULLEAU-BERGER

Soutenu le 7 Septembre 2016

Par : **Colette BOTTAZZI**

衰败的农村已经成为了我心中的一种痛。

“le déclin de la campagne est devenu une douleur dans mon cœur”

Jia Ping Wa 贾平凹, romancier, avril 2016

Titre : L'appropriation des questions environnementales au sein de trois entreprises sociales (Kunming – Chine) : L'espace comme « vecteur » de la sensibilité écologique vers l'action.

Résumé :

Ce travail propose des éléments de recherche pour une réflexion sur une forme de société civile environnementale pouvant émerger au travers de petites organisations sociales localisées et auto-définies comme « entreprises sociales ». Ces espaces développent des stratégies et des réseaux pour exister et agir localement à la fois pour l'environnement et pour des populations vulnérables.

À travers ces espaces circulent alors des idées, des personnes, des biens ; et se construisent des réflexions, des capacités d'actions et des formes de « résistances ordinaires » en vue d'agir pour la protection de l'environnement, parfois accompagnée d'une forme de répulsion des risques environnementaux plus ou moins vécus dans la vie de tous les jours.

Une première approche de la « sensibilité écologique » propre aux acteurs, permet de questionner les trajectoires biographiques qui, combinées avec une pression sociale constituée par les normes, ouvriraient vers des possibilités d'action découvertes et expérimentées au sein de ces espaces communs. Comme « marginalité massive » qui, à travers le collectif, conforte l'acteur dans ses choix individuels et vers une construction du *soi*.

Mots-clefs : Entreprises sociales, environnement, espaces intermédiaires, sensibilité écologique, « résistance ordinaire ».

J'adresse avant tout mes remerciements à Madame Laurence ROULLEAU-BERGER, directrice de recherche au CNRS, HDR en Sociologie, TRIANGLE, ENS Lyon, Co- directrice du LIA Sociologies Post-occidentales en France et en Chine, CNRS-ENS Lyon/CASS, pour son suivi, ses encouragements et ses conseils. Elle m'a offert un soutien précieux, la confiance dont j'avais besoin et surtout l'opportunité insoupçonnée de pouvoir réaliser de manière concrète cette recherche qui me tenait à cœur depuis quelques années.

En effet, ce mémoire n'aurait pu être réalisé sans le cadre du Laboratoire International Associé (LIA) CNRS-ENS Lyon/ CASS Sociologies post occidentales en France et en Chine, dirigé par Laurence ROULLEAU-BERGER, directrice de recherche au CNRS, et LI Peilin, Institut de sociologie de l'Université de Pékin, vice-président de la CASS.

J'ai bénéficié de l'aide précieuse du professeur LIU Neng, professeur de sociologie à l'université de Pékin et membre du LIA, grâce à qui également, j'ai pu réaliser le travail de terrain dans la province éloignée du Yunnan.

Je remercie également Monsieur Guillaume FABUREL, professeur à l'université Lumière Lyon 2 et membre de l'UMR TRIANGLE, pour avoir accepté de siéger au jury, ainsi que pour son investissement et le temps qu'il a accordé à l'évaluation de ce mémoire.

-

Ce travail est le résultat de hasards, de curiosités, de rencontres, d'imprévus et de chances.
Pour tous ces moments, j'adresse mes remerciements dans l'ordre :

À mon père, Jean BOTTAZZI, pour sa confiance et son soutien : de par sa présence dans le sud de la Chine depuis huit ans déjà, il m'a offert à la fois la liberté et la sécurité au cours de mes déplacements de provinces en provinces. Son soutien financier m'a permis de venir et revenir au cours de quelques étés, tout au long de ma formation en sociologie.

À ZHANG Hua (张华), de la Guangxi University for Nationalities, pour m'avoir en 2012 offert l'occasion de me rendre dans le Yunnan (云南) dans le cadre d'une courte enquête d'ethnologie sur l'entreprise sociale « A'Bu & Jeans Family » située à Kunming (昆明).

À LI Yuan (李元) qui a créé cette entreprise et m'a ouvert les yeux sur une volonté citoyenne de protéger l'environnement en Chine.

-

Je veux aussi remercier, ceux qui m'ont soutenus et guidés entre 2013 et 2016 :

Michelle DOBRÉ, professeur en sociologie, membre de l'équipe CERReV (Centre d'Étude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités), membre du pôle Risques, Qualité et Environnement Durable à l'Université de Caen ; qui fut ma directrice de recherche en Master 1, pour sa confiance dans le sujet que j'avais proposé, et pour avoir alimenté ma réflexion.

Mes professeurs de chinois à Lyon III, pour leurs différents points de vue sur le sujet.

Véréna RICHARDIER, doctorante en Sociologie à l'ENS de Lyon, sous la direction de Laurence ROULLEAU-BERGER. Pour ses encouragements, et des informations précieuses qui m'ont guidées vers le Master 2 Asie Orientale Contemporaine.

Beatrice ZANI, pour son énorme soutien, ses encouragements, sa présence, et sa relecture.

Carolie NAGET, qui m'a aidé à référencer les lectures et à effectuer la bibliographie.

-

Sur le terrain, j'ai bénéficié de l'aide indispensable de quelques étudiants chinois qui se sont portés volontaires pour traduire les enregistrements. Pour m'avoir accompagné à Tuanjie et Damoyu, je remercie vivement MENG Junxiu (蒙俊秀). LI Shuang (李双), pour m'avoir accompagné à Kunming. Je remercie également, LIU Ying (刘颖), CUI Can (崔璨), LIU Peiming (刘沛铭).

Pour leur accueil, leur bienveillance, leur patience, je remercie LI Yuan, LI Tingting, LIU Zhaoxiang et souhaite un bel avenir et une bonne continuation à leurs projets.

Je remercie tous ceux qui ont bien voulu participer à l'enquête, qui m'ont partagé leurs expériences et leurs points de vue. Ma pensée va particulièrement vers PENG Duoying, pour son courage, ses mots et son histoire.

Enfin, je remercie ma famille et mon ami, Renaud DESBIOLLES, pour leur patience, pour m'avoir laissé voyager au gré de mes intuitions, pour m'avoir plusieurs fois attendu.

Table des matières

INTRODUCTION :	1
Ensemble de définitions :.....	2
Concepts et objet de la recherche :.....	6
Problématisation et hypothèses :.....	14
Explication des démarches de terrain :.....	18
PARTIE 1 : INTRODUCTION AU CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET AU TERRAIN.....	22
Chapitre 1 – Des questions environnementales aux actions locales :.....	22
I. Éléments de contexte - la question environnementale en Chine :.....	22
1.1.1. Chine et Yunnan - spécificités géographiques, démographiques et sociales :.....	22
1.1.2. Situation environnementale en Chine :.....	26
1.1.3. Politique environnementale et conflits environnementaux.....	27
II. Organisations à portée environnementale en Chine et au Yunnan.....	31
1.2.1. « Société civile » et ONG : Chine et Yunnan.....	31
1.2.2. Organisations informelles et actions à échelle locale :.....	33
1.2.3. Situation géographique des espaces : « Friches » rurales et détournement urbain.....	35
III. Présentation détaillée du terrain et des espaces étudiés :.....	40
1.3.1. 阿布的牛仔世家 - A'bu Jean's & family.....	40
1.3.2. 麗日永續生活中心 - The Gooday Sustainable development lifestyle center.....	42
1.3.3. 连心国际青年旅舍 - Heart to Heart International Youth hostel.....	43
Chapitre 2 – Agir au niveau « local », nouvelles capacités d'action civile :.....	45
I. Les « Entreprises sociales environnementales » comme « Espaces intermédiaires ».....	45
2.1.1. Capacités d'action civile : créer une entreprise sociale en l'absence de statut juridique.....	45
2.1.2. Entre réseau et soutien : stratégies et articulation des espaces :.....	52
2.1.3. Communication et légitimation : le rôle des universités et des nouvelles technologies.....	56
II. Organisation « sociale » et « environnementale » : Moyens d'actions, objectifs et réalité. .59	59
2.2.1. Se justifier comme « entreprise sociale » : Articulation du social et de l'environnemental.....	59
2.2.2. Résoudre les problèmes par l'expérimentation et l'exemplarité.....	66
2.2.3. Actions des ONG et des Entreprises sociales : Comblant un manque ?.....	71
III. Difficultés et adaptations : Prendre son temps dans la Chine du développement effréné : 73	73
2.3.1. Conserver les espaces, réadaptation et incertitude :.....	73
2.3.2. Agir en milieu rural : des dynamiques opposées qui se rencontrent :.....	75
2.3.3. Difficultés entre les partenariats : des conceptions qui se confrontent :.....	82

PARTIE 2 : DE LA SENSIBILITÉ À L'ACTION : VERS UNE RUPTURE DE TRAJECTOIRE.....	86
Chapitre 1 : Appropriation des questions environnementales chez l'Acteur.....	86
I. Perception des problèmes environnementaux.....	86
1.1.1. État des lieux de la sensibilité écologique des enquêtés.....	86
1.1.2. Discours, médias et TIC : Effets de socialisation et sensibilité écologique.....	94
1.1.3. Responsabilité environnementale et action :.....	100
II. Trajectoires biographiques : des expériences et quête de « sens ».....	107
1.2.1. Expériences propre : La place de l'affectif dans la sensibilité écologique :.....	107
1.2.2. Trajectoires scolaires et professionnelles : vers une quête de « sens » :.....	112
1.2.2. Critiques du « mode de vie moderne » et recherche d'un « autre mode de vie » :.....	118
III. Fabrication d'espaces communs et expérimentation d'un « autre mode de vie » :.....	125
1.3.1. Espaces de rencontre et quête de « sens » partagée :.....	125
1.3.2. Fabrication d'espaces communs : organisation et actions « ordinaires ».....	131
1.3.3. L'expérimentation comme un pont : de la sensibilisation à la pratique.....	140
Chapitre 2 – Négociation de normes et forme de « résistance ordinaire ».....	145
I. « Résistance ordinaire », style de vie « alternatif » et « carrière » de volontaire.....	145
2.1.1. Vers une production de « résistance ordinaire » :.....	145
2.1.2. Des espaces pluriels : fabrication de normes et recherche de style de vie « alternatif » :.....	150
2.1.3. D'espaces micro à la mobilité internationale et création de nouveaux espaces :.....	155
II. Choix d'un mode de vie « hors norme » et compromis : norme commune et négociation	159
2.2.1. Volontaires et projets futurs : « Marginalité négociée » et possibilités d'action.....	159
2.2.2. Face à la norme : silences, négociations et tensions.....	162
2.2.3. Recherches individuelles ou collectives de solutions : la place de la culture traditionnelle. .	168
CONCLUSION :.....	176

Introduction :

La forte croissance économique qu'a observé la Chine ces trente dernières années en a fait depuis 2014, la première puissance économique mondiale, mais cela a entraîné de fortes inégalités sociales (GENTELLE, 2011a, p.14), de graves problèmes environnementaux, et des problèmes d'approvisionnement en ressources qui menacent le développement et la stabilité du pays (LI, LI, DAN, 2011, p.83). Pour répondre à ces enjeux sociaux et environnementaux, le gouvernement chinois met en place un certain nombre de mesures législatives en faveur de l'environnement et encourage à la sensibilisation aux questions écologiques (OBRIGNER, 2007, p.103). Cependant, malgré les mesures prises par le gouvernement, celles-ci ne sont pas toujours effectives sur le terrain. On observe que de nombreuses organisations plus ou moins informelles viennent alors palier à ce manque en jouant un rôle d'information et de sensibilisation (EFRID, 2012), allant parfois jusqu'à faire valoir les droits au nom de la loi chinoise (ZHANG, 2007, p.25). Le nombre d'ONG environnementales (ONGE) s'élève aujourd'hui à plus de 3 600, alors qu'elles n'étaient que 9 en 1994¹. Le sociologue et économiste ZHANG L. parle d'une coopération entre l'État et la société : « *Étant donné la dégradation dangereuse de l'environnement, l'État est obligé [...] d'accepter le partage de la tâche avec la société civile* » (2007, p.25). Questionner l'appropriation des questions environnementales au sein de la société civile chinoise, revient à aborder les désastres écologiques qui concernent la Chine, et la manière dont ils sont perçus au niveau social.

La Chine étant actuellement confrontée à un grand nombre de problèmes environnementaux visibles ; nous pourrions nous demander comment une sensibilité écologique émerge, et en fonction de quels facteurs. En considérant par exemple, l'impact de l'exposition à ces problèmes cumulés et médiatisés (scandales alimentaires², pollution de l'air³...) sur les préoccupations environnementales des individus, mais aussi sur leurs choix de vie. Selon certaines études chinoises, si « *la connaissance de ces questions a augmenté entre 1998 et 2007 avec l'éducation, l'état global de la conscience environnementale reste superficiel⁴* » ; et en tant qu'étranger voyageant en Chine, on préjugerait facilement de l'absence d'une sensibilité écologique.

Pourtant, certains espaces de la ville semblent rassembler une population à priori sensible qui fera l'objet de cette recherche. C'est en effet à partir du constat de quelques changements au cours de mes propres voyages et sur plusieurs années, que j'ai choisi d'orienter ma recherche sur la thématique environnementale en l'abordant d'un point de vue micro-social, à l'échelle de quelques organisations situées à Kunming. Il m'a paru intéressant d'étudier la façon dont ces organisations

1 Ambafrance-cn.org., « Les ONG environnementales chinoises », *La France en Chine*, 14 Juin 2011

2 A. GARRIC, « La Chine fait une indigestion de scandales alimentaires », *Le Monde.fr*, 3 mai 2012.

3 E. WOLF, J. HAN, C. SEGUIN, J. AVALOS, « La Chine empoisonnée », *Arte reportage*, France, Apollo Films, 25/11/2013.

4 EGP-Guizhou, *Improving access to environmental justice to protect people's environmental rights in Guizhou province*, EU-China Environmental Governance Program, juillet 2013, p.19

environnementales - dites « Entreprises Sociales » (ES) - émergent en Chine ; et de comprendre à travers les acteurs de ces espaces, les motivations, discours, sensibilité(s) écologique(s), ainsi qu'une forme d'appropriation de la question environnementale qu'ils restituent dans leurs choix de vie et/ou dans leur quotidien.

Ensemble de définitions :

Étudier un tel sujet dans un pays sans en être natif, demande d'avoir une approche critique des concepts structurant le monde occidental, pouvant ne pas être appliqués à d'autres sociétés (ROCCA 2006, ROULLEAU-BERGER, 2011). Ainsi, nous aborderons tout d'abord des notions qu'il convient de discuter dans le cas de la société chinoise afin de ne pas considérer comme équivalent des faits d'apparence semblable. Puis nous prendrons le temps de contextualiser, définir, et comprendre les phénomènes étudiés, dans un contexte culturel et historique différent. Nous définirons ici des notions relatives à l'environnement, à la « société civile » et aux types d'organisations étudiées dans le contexte chinois. Nous présenterons ensuite les concepts sociologiques propres à cette étude.

◆ L'environnement en sciences sociales :

En sciences sociales, les risques écologiques et l'environnement sont étudiés en ce qu'ils peuvent être à l'origine de tensions sociales. « Environnement » est un terme vaste et polysémique pouvant varier suivant qui l'emploie et dans quel contexte (scientifiques, technocrates, militants environnementalistes et écologistes...) et prend en compte autant des réflexions que des effets de l'activité humaine, à travers le développement technique, sur la nature (DUPONT, 2007, p.189). Nous considérons la définition du *Dictionnaire des risques* : « Ensemble de données physiques, chimiques, biologiques, spontanées ("naturelles") ou générées par les activités humaines, avec lesquelles interagit un groupe humain, et qui conditionnent, et le mode d'existence, et l'existence même du groupe » (DUPONT, 2007, p.189). Pour A. GIDDENS, les « conséquences de l'activité humaine (pollution, réchauffement de la planète, vache folle) ont introduit de nouveaux risques, de nouvelles incertitudes, qui affectent jusqu'à nos décisions quotidiennes. Paradoxalement, ces risques sont engendrés par le processus de modernisation qui tente justement de les contrôler » (PERETTI-WATEL, 2010, p.42 ; GIDDENS, 1994). En sociologie, l'étude de la « sensibilité écologique » vise à identifier « l'intensité et la nature des préoccupations, dans la société civile, pour les questions environnementales » (DOBRÉ, CARAIRE, 2000, p.10). Celle ci peut être accompagnée d'un jugement critique de la modernité, du fait d'une prise de conscience des conséquences néfastes de l'industrialisation et de l'urbanisation sur l'environnement : l'industrialisation massive ayant entraîné des problèmes environnementaux d'une nature nouvelle, globaux et transfrontaliers, tels que le changement climatique et des risques engendrés par l'activité

humaine (DUPONT, 2007). U. BECK (2008) et A. GIDDENS (1994) s'intéressent aux défis contemporains des sociétés modernes, à travers la notion du risque, relatif aux concepts d'incertitude et de vulnérabilité. Comme le précise R. BOUTRAIS : « *Face à ces risques mondialisés qui dépassent ses capacités d'action propre, le Sujet oscille entre inquiétude, responsabilité et culpabilité* » (2011, p.14). Selon M. DOBRÉ, le concept d'incertitude « *renvoie aux représentations de l'avenir proche et lointain, aux possibilités que l'on a, ou que l'on pense avoir, d'en connaître et maîtriser le déroulement* ». Quant à celui de vulnérabilité, il renvoie à « *un état de fragilité dont la source peut être une privation de ressources : ressources matérielles (actuellement pauvreté monétaire), ressources sociales (réseau de relations, de solidarité ou d'entraide), ou bien normatives* » (DUPONT, 2007). Chacun des deux concepts ainsi définis ont des conséquences négatives sur les capacités d'action.

◆ **Société civile :**

La question de savoir s'il y a ou non émergence d'une « société civile » en Chine, semble faire débat depuis les années 1990 (HE, 2013). Selon N. CVETEK et F. DAIBER , le terme de « société civile » pourrait se définir par un espace social pouvant être des organisations (clubs, associations, mouvements sociaux) où des personnes se regroupent librement suivant un centre d'intérêt commun, pour échanger et agir en vue d'objectifs communs. Cependant, selon les mêmes auteurs, « *La condition pour qu'une société civile organisée existe, est la garantie de libertés individuelles et collectives aux individus* » (2009, p.8) ; la société civile est alors perçue comme autonome, à but non lucratif, et tournée vers l'intérêt général (CVETEK, DAIBER, 2009, p.8. PEUCH, 2011, p.11). À première vue, nous pouvons donc difficilement transposer cette définition dans le contexte de la société chinoise. SHEN Y. précise que la « société civile » tout comme les « droits des citoyens » appartiennent à une catégorie qui a longtemps été inexistante dans l'histoire chinoise, la Chine n'ayant jamais été démocratique, passant d'un régime impérial à un régime autoritaire (2008, p. 305). Ainsi, « *La naissance de ces droits est étroitement liée au mouvement de la Chine vers la société moderne. [...] la catégorie de droits du citoyen a connu de profonds changements qui se sont manifestés principalement par la montée des droits civils, l'affaiblissement des droits sociaux et une légère extension des droits politiques. Ces évolutions ont eu une portée considérable sur le développement des droits du citoyen et celui de la société civile* » (SHEN, 2008 p.305).

En Chinois, le terme de « société civile » est traduit de trois manières différentes : « *shimin shehui* » société de citoyens, « *gongmin shehui* » société de citoyens, et « *minjinan shehui* » société populaire (ROCCA, 2006, p. 26). C'est le terme « *songmin shehui* » qui s'avère le plus proche de la conception occidentale et qui est utilisé par l'état chinois en parlant de « favoriser l'émergence de la société civile » (PEUCH, 2011, p.25). Cependant, si on comprend la société civile comme

« réunissant des organisations intermédiaires entre l'État et la famille, indépendantes de l'État, et dont les membres sont volontairement entrés dans l'organisation, avec l'objectif de défendre une cause bien identifiée » (SCHMITT, MA, 2008, p.108) ; alors nous comprenons la posture de J-L ROCCA (2006), qui considère qu'« on peut difficilement parler d'émergence d'une « société civile » en Chine ». En effet, selon lui, une « société civile » ne pourrait pas émerger en Chine, car le système de « relations », *Guanxi*, en serait une variante, pouvant « développer des réseaux d'une totale fluidité, canaux d'échange sans direction et sans but, dont la seule unité tiendrait à une commune opposition à l'état » (ROCCA, 2006, pp.49-50). Cependant, il perçoit dans les *Guanxi* une forme d'entre-deux entre l'individu et l'État qui, plutôt que de s'opposer aux institutions, permet leur articulation. Ainsi, on peut y voir « le double caractère contestataire et conservateur des *Guanxi*. Les relations peuvent contribuer à renforcer les pouvoirs [...] mais aussi à les remettre en cause ou les contourner » (ROCCA, 2006, p. 52). Comme l'explique S. KUEN, étant donné le cadre étatique contraignant, l'adoption du terme de « société civile » reste très controversé pour la Chine. Cependant, nous adopterons sa position selon laquelle : « il peut être fait usage de ce terme si l'on reste dans l'optique d'une société civile émergente dont les futures caractéristiques seront sans doute différentes de celles attribuées aux sociétés civiles occidentales » (2008, p.2).

◆ **Organisations sociales et environnementales :**

En Chine, le domaine des organisations sociales est particulièrement vaste et complexe, en effet, celles-ci prennent des formes très différentes et ont tendance à s'accroître ces dernières années (HE, 2013). Cependant, il faut encore une fois être prudent sur l'utilisation des termes. En effet, comme le fait remarquer J-L ROCCA : « Suivant les interlocuteurs, on parle d'organisations populaires (民间组织 - minjian zuzhi), d'organisations non gouvernementales (非政府组织 - fei zhengfu zuzhi), d'associations (协会 - xiehui), voire plus simplement de NGO's prononcé phonétiquement à l'anglaise » (2006, p.160). De même, les « Entreprises sociales », phénomène nouveau en Chine, sont parfois perçues et présentées comme des ONG⁵. Par ailleurs, le terme GONGO (Governmental Organized Non Governmental Organization) qualifie un organisme créé par le gouvernement, et ressemblant à une Organisation Non Gouvernementale (WU, 2003, p.35). L'utilisation abusive du terme « ONG » entraîne alors un risque de confusion important. En Chine, il existe trois types officiels d'organisations civiles : les associations de membres (membership based social associations : 社会团体 - shehui tuanti) ; les organisations non gouvernementales à but non lucratif (privately operated non-enterprise units : 民办非企业单位 - Minban fei qiye danwei) ; et les fondations caritatives (fondations : 基金会 - jijinhui). Classements qui, selon A. FOSSIER : « se

5 THE BRITISH COUNCIL, *The general report of social enterprise in China*, The British Council, 2008, p.2

divisent en sous-catégories selon leur forme organisationnelle ou leur domaine d'activité ». Il explique que la création d'une organisation est très encadrée, et que les demandes d'enregistrement peuvent facilement faire l'objet d'un refus. Et ce, du fait de deux règlements particulièrement vagues concernant le domaine⁶ et le lieu d'activité⁷ (FOSSIER, 2007). Par ailleurs, une organisation existante doit se réenregistrer chaque année (ZHAO, 2012). Les organisations chinoises sont donc très réglementées et sont sous la responsabilité du ministère des affaires civiles ainsi des autorités locales des affaires civiles depuis 1989 (enregistrement, administration, etc.) (HE, 2013).

Selon Jianyu HE, étant donné la difficulté à devenir officielles, un grand nombre d'organisations informelles voient le jour et se multiplient. Si certaines peuvent exister au « *au sein d'entreprises, d'agences gouvernementales, d'écoles, de quartiers urbains, de cantons ou de villages ruraux, qui n'ont pas l'obligation de s'enregistrer auprès du ministère des Affaires civiles* » ou être enregistrées en tant qu'entreprise ou entité commerciale ; D'autres choisissent de passer outre l'obligation d'enregistrement pour exercer leurs activités. Les groupes virtuels sur internet ne sont pas négligeables, et peuvent devenir des associations réelles par la suite (2013). Il ajoute que, par conséquent, un grand nombre d'organisations sont ignorées des statistiques officielles « *car la portée de leurs activités est limitée à des zones restreintes et spécifiques ou à des groupes sociaux locaux* ». Cette explication nous permet donc de mieux comprendre l'erreur qui a été parfois faite dans la recherche : de n'étudier la société civile que par le prisme des ONG, n'observant qu'une partie de la réalité globale (HE, 2013). Le terme « entreprise sociale » (社会企业 - shehui qiye) est apparu pour la première fois en Chine en 2004 (ZHAO, 2012), cependant le terme précis n'est pas encore communément admis du fait de la difficulté de mettre en valeur à la fois des idées d'innovation, de « *lucrativité limitée* », et d'intérêt public. On trouve donc les variantes suivantes : « *Startup sociale* » (社会创业 - shehui chuangye), et « *Startup pour le bien public* » (公益创业 - gongyi chuangye) (ZHAO, 2012). En France, la définition donnée par le Mouvement des Entrepreneurs Sociaux (MOUVES) est la suivante : « *les entreprises sociales sont des entreprises à finalité sociale, sociétale ou environnementale et à lucrativité limitée* »⁸. En Chine, l'objectif « non lucratif » des entreprises entraîne une confusion et, le plus souvent, un rejet des demandes de création d'organisme sans but lucratif. Par conséquent, comme l'explique M. ZHAO, la seule option pour celles-ci d'avoir une identité juridique est de s'inscrire en tant qu'entreprise à but lucratif (2012). Les entreprises sociales en Chine n'ont donc pas de statut juridique qui leur est propre.

6 Domaine d'activité qui doit, comme l'explique A. FOSSIER respecter la constitution, lois et politiques, ne pas s'y opposer et « *ne pas porter atteinte à l'unité, la sécurité et l'harmonie ethnique ou aux intérêts de l'état* » (2007)

7 « *Si dans le même échelon administratif existe déjà une autre organisation sociale travaillant dans un domaine identique ou similaire, il n'est pas nécessaire qu'une seconde soit créée* » (FOSSIER, 2007)

8 Définition donnée sur le site officiel : (MOUVES) <http://mouves.org/lentrepreneuriat-social/l-entrepreneuriat-social/> (2015)

Concepts et objet de la recherche :

Ce premier ensemble de définition permet de bien saisir l'objet de cette recherche qui vise à questionner l'émergence d'une « société civile environnementale » non pas au sein des ONG chinoises ou internationales, mais au sein d'organisations plus petites et moins formelles que sont les entreprises sociales à portée environnementale. Cette posture micro-sociologique nous incite à partir des acteurs de ces « micro-espaces » pour évaluer non seulement la « sensibilité environnementale » et la sensibilisation qui s'y opère, mais surtout pour comprendre la manière dont ces questions sont présentées, appropriées, articulées avec d'autres phénomènes pouvant être autant d'indices de « résistance ordinaire » et de changement social. Nous sommes alors amenés à aborder cette recherche en termes à la fois d'espace, de norme et de résistance.

◆ Espaces intermédiaires & normes :

Penser l'appropriation des questions environnementales en terme d'espace permet, en empruntant des concepts à la sociologie urbaine, de focaliser notre questionnement sur un type de population qui se rencontre, échange et circule, voire crée des réseaux, entre différents espaces communs. L'espace public, en opposition à l'espace privé, représente l'ensemble des espaces comme lieux de passages et de rassemblement dont chacun peut faire usage. En sociologie, cette notion est apparue avec les travaux d'HABERMAS dans les années 1960, avec l'apparition d'espaces en milieu urbain (cafés, réunions de salon...) où s'exerce un « *processus au cours duquel le public constitué d'individus faisant usage de leur raison s'approprie la sphère publique contrôlée par l'autorité et la transforme en une sphère où la critique s'exerce contre le pouvoir de l'État* » (1978). L'espace public est alors considéré comme une « sphère intermédiaire » entre la société civile et l'état, où les opinions privées deviennent publiques. Penser la sociologie urbaine à l'échelle des mégalo-poles chinoises pose la question des « limites » de l'urbain et du rural. Nous considérerons les découpages administratifs officiels⁹ qui intègrent la campagne environnante - considérée comme périphérie / banlieue (郊区) - de la ville étudiée (district de Kunming - 昆明). Par conséquent, des espaces ruraux intègrent dans cette étude la question de l'urbain, et de la circulation des espaces. Cela nous permet à la fois d'élargir et de réduire la focale en considérant dans cette étude des espaces situés en milieu d'apparence rural et urbain appartenant à Kunming ; mais aussi éloignés géographiquement les uns des autres, comme « espaces interstitiels de la ville » qui « *tendent à échapper à l'instrumentalisation des territoires et au contrôle des politiques publiques* » (ROULLEAU-BERGER, 1995, p.1). Ainsi, notre regard sera porté sur des espaces définis, mais communs. Laurence ROULLEAU-BERGER présente l'espace public comme étant à la fois ordonné et

9 Hameau 村 > Village 乡 > District 县 > Préfecture (地级) 市 > province 省

fragmenté « *par des formes de socialisation et de dé-socialisation* » à travers des inégalités et des injustices dans l'accès à la reconnaissance d'identité sociale ; et comme contenant « *une diversité « d'espaces publics autonomes* » (HABERMAS, 1992) où *des résistances collectives au processus de précarisation salariale, produisent des micro-organisations sociales qui naissent de l'agencement, voire la superposition de formes économiques marchandes et non marchandes* » (ROULLEAU-BERGER, 2003, p.147). Étudier ce type d'« Espaces intermédiaires » (ROULLEAU-BERGER, 1991, 1993, 1999, 2001, 2011, 2016)) comme étant des lieux où s'organise une vie en communauté permet d'une part de réduire l'étendue de l'espace urbain à des lieux définis, et d'autre part, de mettre en regard la vie qui s'y déploie -indépendamment ou en relation avec d'autres espaces communs-, en opposition avec la vie, et les normes propres à l'espace public. La question spatiale s'étend alors à des formes d'organisation sociale qui prennent vie dans ces espaces et au sein desquels on observe une circulation d'individus, mais aussi de ressources sociales, économiques et symboliques. Selon Laurence Roulleau-Berger, ces formes de circulations « *permettent de mesurer à la fois des effets de changement social et de désorganisation sociale. On s'inscrit ici dans une conception de la ville [...] produite dans une logique de superposition où l'ordre des mobilités l'emporte sur l'ordre des sédentarités* (TARRIUS, 1993) ». La question de la circulation étudiée ici en terme de circulation d'individus, d'idées, et de ressources entre les différents espaces se présente non seulement à l'échelle de la ville, mais aussi à l'échelle nationale voire internationale. Nous questionnerons donc ces espaces en terme d'espaces communs, de lieux informels où les acteurs s'impliquent et se rencontrent, entraînant des situations d'échange et de production (BAZIN, 2012).

Dans la perspective compréhensive, l'Acteur est défini comme un individu rationnel dont il s'agit de définir le « sens » qu'il porte à ses actions (WEBER, 1965, p.44). La théorie de l'acteur prends en compte des caractéristiques et des logiques d'action de l'individu dans la société. Quant à la notion de Sujet définie par TOURAINE, elle se comprend à travers la capacité de l'individu à être Acteur. C'est à dire, à construire son existence et maîtriser son expérience. Ainsi, l'« *acteur social par sa capacité de distanciation et de réflexivité vis-à-vis de ses différents rôles sociaux et de son monde vécu : à la différence de l'individu qui subit passivement les situations, le « sujet-acteur », ou le « sujet-capable », chercherait à avoir la maîtrise des situations afin de participer à leur construction* » (BERT, 2013, p.19). C'est donc à travers ce que les logiques d'acteurs au sein de ces espaces délimités ont en commun que nous pourrions considérer qu'il y a, ou non, fabrication d'« espace commun », c'est à dire impliquant l'idée de communauté et d'identité partagée (DELAGE, 2004). En ce que les individus se rencontrent et se rassemblent dans ces espaces qu'ils s'approprient pour en faire des « lieux de vie » en communauté et d'expérimentation, ces espaces

portent des règles et/ou des normes qui sont propres à ces espaces. Tout comme H. BAZIN, nous supposons chez l'acteur une capacité d'action et de création de normes ; mais aussi, des capacités à « *provoquer des situations collectives de co-production sociale et professionnelles, plus ou moins autonomes* » (2012). Questionner la création et le partage de normes communes, interpersonnelles et propres à ces espaces, revient à les saisir à travers leur différence avec les normes communément admises en dehors de ces espaces. Il s'agit donc, à la manière de GOFFMAN (1975, p.57) et la notion de « stigmates », de percevoir l'écart à la norme et ce qui est attendu d'une personne comme comportement jugé « normal » (PAUGMAN, 2010, p.100) ; cependant, nous le ferons ici en regard à la notion d'espace, afin de comprendre comment un comportement qui s'écarte de la norme est ou n'est pas « stigmatisé » suivant le lieu où se situe l'interaction. En effet, le courant interactionniste, notamment avec SIMMEL (1999) et GOFFMAN (1973) présente l'espace où agissent les individus comme étant régi par des règles et des normes, et où se déroule tout un système de positions et de relations. Ainsi, en sociologie, l'espace doit être perçu comme un « support » de l'action sociale ; l'espace « social » est alors fluide et se construit avec ce que les individus en font, au travers des relations et les interactions. L'individu – au travers de la sociabilité - s'adapte à l'espace social afin de correspondre à une structure qui le détermine dans un temps et dans un espace donné. Ce qui renvoie à la métaphore théâtrale de GOFFMAN, où, à la manière d'un comédien, l'individu joue un rôle de figuration conforme aux rituels et aux attentes appropriées à l'espace dans lequel il se trouve (1973). C'est en cela que les rôles, les codes autant que les normes, varient selon l'espace social, -qui peut être intégré dans un espace physique-.

Il s'agira donc dans ce mémoire de comprendre comment sont construites, intériorisées et confondues des normes sociales pouvant sembler contradictoires selon les espaces. Car si l'individu, à travers les différentes instances de socialisation en intègre les normes ; P. BERGER et T. LUCKMAN (1966) font remarquer que des « *failles dans le processus de socialisation, ou bien le fait d'être socialisé dans des univers contradictoires peuvent conduire un individu à se reconnaître dans des ensembles normatifs différents, voire antagoniques* » (PAUGMAN, 2010, pp.83-84). Ainsi, que l'on étudie l'ensemble de normes appartenant au groupe dominant ou bien les pratiques ou identités considérées comme « anormales », nous pouvons identifier les normes d'une société donnée. Nous nous intéresserons donc à la manière dont des normes valorisées dans les espaces étudiés, s'articulent avec les normes dominantes au travers des justifications et des négociations faites par le *Sujet*. Il s'agira aussi de questionner la manière dont ces normes sont pensées et créées à travers des règles, et -une fois stabilisées- s'imposent aux individus qui se les approprient et les accepte entièrement ou partiellement.

◆ Résistance & Domination

Questionner les normes dans la société moderne revient à se poser la question de la domination et de la résistance. D. MARTUCELLI définit la notion de domination comme un type de rapport social qui n'est plus seulement de nature personnelle (maître-esclave), mais qui « *prend plutôt la forme d'une série de subordinations impersonnelles à des contraintes systémiques* » (capital-travail). Il précise que cette dimension, appelée « légitimation », « idéologie », « hégémonie », correspond aussi à « *un complexe d'associations ou de mécanismes assurant la formation et la reproduction du consentement des dominés par une série de compromis divers* » (2004, p.469). Dans l'ouvrage « *Domination ordinaires, exploration de la condition moderne* » (2001), D. MARTUCELLI explique que penser la domination « ordinaire » revient à « *dégager des échelles distinctes de rapports de domination, définissant, à travers leurs imbrications et juxtapositions, les positions multiples et contradictoires de l'individu dominé* ». Ainsi théorisée, par l'auteur, la dimension de la domination propre à la société moderne prend des formes très diversifiées et peut se saisir à partir du vécu personnel des dominés afin de rendre compte des épreuves et des états auxquels ils sont communément soumis (pp. 9-11). En effet, il explique que « *Le pouvoir contraint les dominés à se percevoir selon les catégories qu'il impose* » (dans leur consciences, leurs corps, et les automatismes), tout en conservant comme « *une caractérisation commune, sa capacité à imposer la définition des situations et des conduites* » (p.19). La notion de « pouvoir » se comprend ici comme étant une « conséquence » de la domination (CHAZEL, 1983). Pour MARTUCELLI, « *Le pouvoir consiste autant à imposer une définition du monde qu'à établir un mode d'articulation des choses, rendant plausible certaines pratiques et visant à rendre improbable d'autres formes d'action* » (2001, p.21). Cette notion de « domination ordinaire » s'exerce donc à tous les niveaux de la vie sociale et des individus.

Face à autant de formes diversifiées et omniprésentes, que d'échelles où se jouent ces rapports de domination il paraît difficile d'y voir émerger des formes de résistance. D'autant plus lorsqu'on considère la notion d'hégémonie qui, selon la tradition gramscienne sous-entend la population « dominée » comme ayant intégré les normes dominantes. J-C. SCOTT revient sur cette notion en soulignant la capacité de ces « *groupes dominés d'inverser et de nier l'idéologie officielle* », et que les véritables convictions de ces groupes ne doivent pas être recherchées dans le discours public (SCOTT, 1990 ; MÜLLER, 1992). Selon lui, la contrainte est moins forte au niveau des idées et de l'idéologie qu'au niveau de la lutte politique, où les capacités d'action se trouvent limitées – d'autant plus pour faire face à une domination « ordinaire » donc insaisissable – ; d'autre part, et du fait de « *la plasticité d'une idéologie hégémonique* », l'idéologie peut être reprise pour faire valoir les

intérêts de ces « groupes dominés », gardant ainsi « *les formes du discours officiel* » (MÜLLER, 1992). Une nouvelle forme de discours prend donc de l'ampleur et de l'importance dans des formes d'espace public où il s'exprime : « *Les dominés peuvent réaliser jusqu'à quel point leurs revendications, leurs rêves et leurs chagrins avaient été partagés par d'autres subordonnés avec lesquels ils n'avaient pas été en contact direct. Les expressions publiques des mécontentements et aussi l'invention des alternatives sociales prennent alors une forme spontanée et parfois violente* » (MÜLLER, 1992). La notion de « résistance infra-politique » dont J-C SCOTT est à l'origine, renvoie à un domaine discret de la lutte politique (J-C SCOTT, 2006, 2009) qui se joue à travers un ensemble de pratiques et de « discours cachés des dominés » (hidden transcript) qui prennent forme dans certains espaces dont la sphère privée, et qui ne sont pas ouvertement partagés dans la sphère publique. Cependant, bien que ces discours et pratiques soient symboliquement ou légalement réprimés dans l'espace public, ils y prennent des formes discrètes et difficilement identifiables, puisque les mêmes personnes peuvent simuler une complicité avec les normes dominantes (public-transcript) (SCOTT, 1990).

Michel de Certeau (1980) voit dans « *l'agir quotidien* » des capacités d'action propres aux « *gens ordinaires* » (ruses, détournements, insoumissions) qui s'articulent dans les actions quotidiennes et les « *détails du quotidien* » (p.14) pouvant, dans leur formes multiples et partagées produire une « *marginalité massive* » (p.18-19). Dans ce mémoire, nous nous demanderons si la « *vie quotidienne* » peut être considérée comme pouvant mettre en scène des formes d'actions et de discours de résistance « *infra-politique* », ou à des formes de domination plus subtiles et présentes dans le quotidien (consommation, productivisme, technocratie, domination marchande...). Formes de dominations qui s'inscrivent aussi dans la « *domination ordinaire* » (MARTUCCELLI, 2001) et qui peuvent être perçues chez l'Acteur à travers l'idée de « *modernité* ». En sociologie de l'environnement, Michelle DOBRÉ élabore une théorie de la « *résistance ordinaire* » (2002) à travers la question de la consommation. Cette forme de « *résistance* » est mise en regard d'une part, avec la question de la frugalité et l'idée de « *consommer moins* » dans une société où la norme, les pratiques et les discours dominants incitent à « *consommer plus* » ; et d'autre part avec le « *rôle que peut jouer la sensibilité écologique, à travers l'alerte qu'elle lance à l'égard des modes de vie des habitants des pays riches, incompatibles désormais avec la survie de la planète et avec un monde vivable à léguer aux générations futures* » (DOBRÉ, 2002, p.10). Elle questionne alors les « *capacités d'action civile pour inventer une auto-limitation de la consommation* ». Cette approche de la « *frugalité* » et de la « *simplicité volontaire* », permet d'éclairer une forme de « *résistance ordinaire* » qui peut être perçue comme une attitude critique de refus de la consommation

marchande et par conséquent, une opposition aux normes de la société moderne (DOBRÉ, 2002). En identifiant ainsi les capacités d'actions dans la vie quotidienne et les « discours cachés des dominés », il devient alors possible de penser de nouvelles formes « *d'opposition venant de la base dans un univers mondialisé* » (J-L FABIANI, 2004). Actuellement, la « *résistance ordinaire* » peut être définie selon M. DOBRÉ comme « *une « forme » sociale de l'agir individuel* » (2009) qui se distingue « *des autres formes, « individuelles », « civiles » ou organisées, voire institutionnalisées, de la résistance* » (2002, p.320). La « *résistance ordinaire* » ainsi définie présente les caractéristiques suivantes, comme : « *ressource d'action non collective et non organisée ; elle se situe en amont du mouvement social [...], elle est une propriété des relations sociales dont la forme apparente est « individualisée », [...] l'acteur peut ignorer la nature sociale de sa pratique [...] et mettre en avant son aspect individuel voire singulier, le « choix » personnel. [...], les pratiques de résistance ordinaire sont le plus souvent consciente, ne s'attachent à aucune justification idéologique en particulier, [...] la résistance ordinaire obéit à une rationalité de type « tactique » par opposition à une rationalité à long terme que l'on appelle « stratégique » [...], elle met à profit les ressources du système, elle est en apparence irrationnelle* », elle est instable et éphémère et a pour horizon l'accroissement de l'autonomie menacée par l'extension du système. Et peut, dans la vie quotidienne, prendre la forme de « *mise à distance par rapport à la consommation organisée* » (DOBRÉ, 2002, pp. 318-319).

◆ **Expérience sociale et changement social**

Ces formes de résistance naissantes au sein d'espaces intermédiaires où des acteurs se rencontrent, peut elle être un indice de changement social ? Il s'agirait non pas d'avancer une quelconque hypothèse de changement social en cours ou à venir, mais plutôt d'identifier des éléments qui peuvent être perçus – dans une échelle spatiale et temporelle plus large – comme des signes de changement. Cela nous amène à revenir sur les questions de modernité. Le paradigme wébérien nous aide à comprendre la modernité à travers les notions de rationalisation et de technicisation croissante. Pour WEBER (1919) la rationalisation a la particularité d'être instable, que ce soit dans sa forme, dans l'espace et dans le temps. Elle s'étend et se complexifie en se développant à travers chaque champ de l'activité humaine selon une logique et une rationalité qui lui est propre. Ce qui nous mène à la métaphore de la « cage d'acier » où l'Homme ne parvient plus à percevoir d'autres perspectives : sa confiance en la rationalité et la technique le mène à la perte de sens de son action (MARTUCCELLI, 1999). Les lectures du capitalisme et de la société marchande faites par les sociologies critiques de la modernité du 19^e au 20^e, qu'elles soient portées par Marx -en terme de classes sociales-, par Weber -en terme de rationalisation et désenchantement du monde-, ou par

l'école de Frankfort -en terme d'aliénation-, s'essoufflent face à la transformation et l'omniprésence d'une idéologie capitaliste qui se renforce. L. BOLTANSKI et È. CHIAPELLO mettent en avant cette capacité d'adaptation du capitalisme - défini comme « *une exigence illimitée d'accumulation du capital par des moyens formellement pacifiques* » (2011, p.35) -. Selon eux, la critique devient de plus en plus difficile puisqu'elle contribue à transformer le capitalisme qui se développe à travers elle en incorporant une partie de ses valeurs. Par conséquent, il n'y a pas de remise en cause réelle du capitalisme et ce dernier devient de plus en plus complexe et insaisissable. Cette forme d'adaptation du capitalisme à la critique nous renvoie aux réflexions qui ont été faite sur la « technocratie » comme classe de techniciens qui dirige les « grands appareils technocratiques » et où politique publique et entreprises privées se confondent. Selon GURVITCH « *Le problème de la technocratie, c'est à dire la menace de la prise de possession du pouvoir aussi bien économique que politique par le groupe techno-bureaucratique, est un problème imposé par la réalité des faits* » (1949, pp.180-186). Ces « appareils technocratiques » ont pour caractéristiques : la programmation à long terme (mise en place d'infrastructures), la production de la demande sociale (vers le productivisme et le « développement »), et la manipulation symbolique de « l'intérêt général » (à travers les médias et la manipulation de « l'opinion public » qui légitime les innovations technologiques et les projets d'aménagement à travers des arguments tels que la « croissance économique » et l'emploi). Ces trois caractéristiques s'entrecroisent et sont interdépendantes (DUPONT, 2007). Le système technocratique nous rappelle l'adaptation du capitalisme à la critique à travers l'exemple flagrant du principe de « développement durable ». Par ailleurs l'opposition à ces projets sont immédiatement considérés comme « non sens », faisant valoir un « intérêt général » au détriment par exemple, de l'environnement (DUPONT, 2007). Il faut noter que J. YOON voit dans le gouvernement chinois post-maoïste une forte tendance technocratique. (2007, p.4) Cependant, il distingue la technocratie occidentale, qui s'est formée à travers la recherche de solutions techniques aux problèmes socio-économiques, de la technocratie chinoise qui s'est principalement orientée vers le développement économique (2007, p.1). Pour GURVITCH, « *L'idéologie technocratique est l'idéologie d'un groupe se considérant comme « une élite fière de ses compétences » et méprisant les « incompetents » comme des « profanes » et des « non-initiés »* » (1949, pp.180-186).

Cette monopolisation des savoirs techniques par une minorité de spécialistes, combinée avec l'affaiblissement des mouvements sociaux identifié par A. TOURAINE (1984), peuvent être perçus comme une menace pour la démocratie. Si TOURAINE rejoint la pensée de SIMMEL (1992) à travers la valeur constructive de la notion de « conflit », il remarque cependant que « *la société de l'information ou de la communication a atteint un degré de créativité et de flexibilité accéléré, qui*

rend impossible d'identifier un conflit central au sens d'une ligne de front de classes, » (1984, CEFAÏ, 2007, p.444). En effet, cette sociologie de l'action a tout d'abord pensé le changement social à travers les « nouveaux mouvements sociaux » et la capacité des sociétés à se produire elles-mêmes (*historicité*) (TOURAINÉ, 1973). Selon lui, ces nouveaux mouvements sociaux « *portent aussi en eux cette lutte anti-technocratique qui définit le mouvement social* » (TOURAINÉ, 1980, p.213). Ils sont qualifiés de « nouveaux » puisqu'ils ne se battent plus pour une cause et contre un adversaire bien identifié (mouvements ouvriers etc) ; mais prennent plutôt la forme de la défense du Sujet en basculant vers des thèmes plus personnels et moraux (respect des droits de l'homme, droits des femmes, mouvement anti-nucléaire, revendication des choix de vie personnels...) (J-P LEBEL, 2013, p.54, TOURAINÉ, 1980, CEFAÏ, 2007, p.444). Cependant, l'essoufflement de ces mouvements a mené le sociologue à recentrer sa réflexion sur la capacité de l'individu à devenir Sujet, que ce soit par le conflit envers des formes de dominations ou par des revendications (personnelles, morales) propres au *Sujet* (J-P LEBEL, 2013, p.54). Ce qui n'est pas sans rappeler M. FOUCAULT et « l'accès au gouvernement de soi » (1984). C'est de cette manière que le *sujet* de Touraine – c'est à dire « *ce par quoi l'individu crée sa propre situation sociale* » - devient acteur de changement social permettant d'entrevoir, à travers l'évolution des normes, une orientation générale vers une nouvelle société (J-P LEBEL, 2013, p.54). Comme l'explique CEFAÏ « *le problème crucial est devenu celui de comprendre comment les sujets individuels sont le lieu d'intégration de rationalités systémiques et d'expériences vécues et le foyer d'une revendication morale d'autonomie, de liberté et de responsabilité. La sociologie des mouvements sociaux cède le pas à une sociologie de l'expérience* (DUBET 1994) » (2007, p.444). Du fait de la complexité et de l'hétérogénéité des sociétés modernes, l'action des acteurs et des institutions ne se réduisent plus à une logique unique, mais peut se comprendre à travers la notion d'expérience sociale définie par F. DUBET. Elle « *désigne les conduites individuelles et collectives dominées par l'hétérogénéité de leurs principes constitutifs, et par l'activité des individus qui doivent construire le sens de leurs pratiques au sein même de cette hétérogénéité* » (1994, p.15) et se définit par la combinaison de plusieurs logiques d'action. Cette notion met en évidence « *l'hétérogénéité des principes culturels et sociaux qui [les] organisent, [...] la distance subjective que les individus entretiennent avec le système, [...] et la construction de l'expérience collective* » (DUBET, 1994, pp.16-18) pour désigner les conduites sociales et collectives pouvant être plus ou moins marginales. À travers les travaux de M. DOBRÉ, nous avons vu que les formes de « résistances ordinaires » paraissent être une grille de lecture intéressante pour identifier des « actions alternatives » (qu'elles soient individuelles ou collectives) pouvant être perçues comme direction « culturelle » du changement « *pour résister aux exigences de rationalisation instrumentale portées par le système marchand* » (2002, p.7). Ainsi,

malgré le « *caractère disproportionné des rapports de force entre « l'acteur » et le « système »* mais aussi l'« *ensemble de déterminations systémiques qui enserrent l'action individuelle* », l'acteur tente de « *s'emparer d'un domaine de la vie sur lequel on pense pouvoir avoir prise* ». Elle ajoute que « *Ce n'est pas, autrement dit, l'environnement que l'on sauve en renonçant au modèle de consommation d'abondance, mais la possibilité de créer des formes sociales qui génèrent dans les conditions actuelles de la modernité* » (DOBRÉ, 2009). Nous rejoignons ainsi les formes de revendications du *Sujet* de TOURAINE (1984) compréhensible à travers la notion d'expérience sociale de DUBET (1994). Dans le cadre de cette recherche, cela revient à se demander quelles ressources sont déployées au sein des espaces étudiés pour agir, construire des normes et proposer des voies alternatives ; mais aussi comment ces « espaces intermédiaires » deviennent des lieux de « modes alternatifs de résistance » (résistance ordinaire, autonomie...) à travers des choix de mode de vie, de production, de consommation, qui, partant d'apparence individuelle peuvent créer des situations collectives de « marginalité » et de « résistance » à travers le développement de réseaux.

Problématisation et hypothèses :

Le terrain pour cette étude se concentre sur trois entreprises sociales (ES) à portée environnementale situées dans le Sud-Ouest de la Chine, à Kunming dans la province du Yunnan. L'objectif de cette recherche vise à comprendre l'émergence et les capacités d'action d'une forme de « société civile environnementale » chinoise qui tente d'agir à échelle locale en s'appropriant des problématiques à la fois sociales et environnementales qu'elles articulent et redéfinissent au sein d'espaces qualifiés d'« entreprises sociales ». Il s'agit de questionner le processus de création de ces organisations formelles ou informelles - dans un cadre législatif inexistant -, et les stratégies mises en place (réseau, communication, choix du statut) pour exister et avoir l'impact espéré à leur niveau. D'autre part, nous nous intéressons à ce qui se joue au sein de ces espaces, en tant qu'espaces intermédiaires (ROULLEAU-BERGER, 1991, 1993, 1999, 2001, 2011, 2016) où se déploient des modes de vie répondant à des normes nouvelles. Afin de questionner ce qui fait espace commun (DELAGE, 2004) nous interrogerons les acteurs de ces espaces, qui peuvent partager des formes de « sensibilités écologiques » et expériences de vie les ayant menés à remettre en question le « mode de vie moderne » ainsi que leurs choix personnels. En s'intéressant aux rencontres, et au processus qui s'opère dans la sensibilisation vers l'action, à travers les revendications des individus, qui peuvent alors être exprimées, discutées, voire créer des situations d'expérimentation de « résistance ordinaire » ou « de styles de vie alternatifs » (DOBRÉ, 2002) mis en scène et proposés dans le cadre défini par les ES environnementales où ils se trouvent. Ces formes de revendications pouvant, à la manière du *Sujet* de TOURAINE (1984), toucher des thèmes personnels et moraux (J-P LEBEL,

2013, p.54), pouvant prendre la forme de construction du « soi » (FOUCAULT 1984) à travers des résistances à une forme de « domination ordinaire » (MARTUCELLI, 2001)-. Ces espaces peuvent alors devenir des lieux d'expérimentation et de « résistance infra-politique » (SCOTT 2009) et d'expérimentation de pratiques de « résistance ordinaire » qui n'auraient pas lieu dans l'espace public où elles seraient « incomprises » voire considérées comme « marginales ». Il s'agit donc de comprendre ce qui se joue dans ces espaces en matière de sensibilisation environnementale et la manière dont ces domaines sont compris et restitués par l'acteur ; mais aussi la répercussion de ces expériences sur leurs choix de vie et la continuité de ces « pratiques écologiques » une fois sortis de ces espaces. Autrement dit, il s'agirait de questionner l'influence de cette expérience qui peut -selon deux extrêmes- soit confirmer et conforter l'acteur vers un « choix de marginalité » soit se juxtaposer aux normes communément admises, et entraîner des contradictions ou des négociations entre « mode de vie moderne » et « pratiques écologiques » qu'ils chercheront à justifier. Il ne s'agira pas alors de prendre ces justifications comme telles, mais de comprendre d'autres éléments qui permettent d'expliquer la formation de ces « choix » ou de ces « non choix » afin de cibler certains aspects de la domination ordinaire. Enfin, la question du « changement social » pourra être abordée en terme de « circulation », et de « multitude » (HARDT, NEGRI, 2004) et de « marginalité massive » (MICHEL DE CERTEAU, 1980) pouvant être révélatrice de réseaux entre ces micro-espaces alors propulsés à l'échelle « macro ». Nous formulons la problématique de recherche suivante :

- ◆ Le phénomène des "entreprises sociales" environnementales en Chine, peut-il entraîner de nouvelles capacités d'action de la société civile, et une production d'espaces intermédiaires, espaces comme "vecteur" de la sensibilité écologique vers l'action, à travers une appropriation de réflexions et de solutions nouvelles chez l'acteur ?

Il s'agira de comprendre en quoi les entreprises sociales à portée environnementale, permettraient l'émergence d'espaces publics intermédiaires de sensibilisation et d'expérimentation de pratiques et de mode de vie écologiques pouvant donner lieu à des formes de « résistances ordinaires » aux normes d'un mode de vie moderne consumériste. Mais aussi comment l'Acteur, en se rendant « volontaire » dans ces espaces, perçoit, discute et restitue ces sujets et pratiques dans sa propre vie quotidienne. Ces réflexions et actions, si elles donnent lieu à l'expression de critiques « du mode de vie moderne » (enrichissement, consommation, compétition) et/ou de revendications personnelles et morales (quête de « soi », qualité de vie...) peuvent alors donner lieu à des résistances à des dominations ordinaires et à des normes sociales - perçues comme un choix volontaire ou contraint – rendues possibles via le partage de ces revendications au sein d'un collectif. Nous émettons

l'hypothèse principale selon laquelle : les entreprises sociales environnementales, tout en prenant des formes diversifiées d'appropriation de questions sociales et environnementales, permettent l'émergence d'espaces communs où une population à priori sensible -de part des expériences individuelles- se rencontre, échange, apprend et expérimente des « possibilités d'action » de « résistance ordinaire », pouvant avoir une influence plus ou moins forte sur ses propres « choix de vie ». Le développement de notre réflexion s'appuie sur ces deux sous-hypothèses suivantes :

- ◆ En vue des graves problèmes environnementaux, et dans un contexte politique pouvant restreindre les capacités d'action de la société civile; les Acteurs des "entreprises sociales" environnementales développent des stratégies pour exister et agir via des petites actions locales, au sein de ces espaces ; tout en articulant des réflexions à la fois sociales et environnementales qu'ils s'approprient.
- ◆ L'expérience de difficultés d'intégration au mode de vie moderne et urbain, combiné avec le constat des problèmes environnementaux, entraîne chez l'acteur une quête d'espaces communs faisant « sens »; les "entreprises sociales environnementales" à travers des temps de "volontariat", permettent alors à l'acteur d'expérimenter de nouvelles possibilités d'action & de résistance ordinaire; voire de redéfinir sa propre trajectoire biographique.

De cette manière, pourraient émerger -au travers des pratiques environnementales- des formes de résistance et d'action à échelle locale, que ce soit au niveau individuel : comme « résistance ordinaire » (choix de frugalité, autonomie...), ou au niveau collectif : via un « réseau » d'entreprises sociales qui proposent des voies alternatives.

Plan de la recherche :

Ce travail de recherche s'organise en deux parties qui répondent respectivement aux sous-hypothèses et articulent à la fois des éléments de contexte, de terrains, et les concepts que nous avons défini. **Le premier chapitre** donne des éléments de contexte, faisant état de la situation à la fois environnementale, sociale et juridique dans laquelle se déploient différentes formes d'actions et d'organisations civiles ; dont entrepreneuriat social que nous tâcherons d'expliquer au travers de nos trois terrains. Les caractéristiques sociales et géographiques des entreprises sociales ayant fait l'objet de cette étude y seront présentées. **Le second chapitre** se concentre sur ces terrains afin de questionner la manière dont ces « entreprises » développent des stratégies pour exister et agir sur le long terme malgré l'absence de cadre législatif (réseaux, légitimation, relations). À travers le prisme des « entrepreneurs », nous nous demanderons comment ils perçoivent leur propres pratiques et les obstacles ou difficultés qu'ils rencontrent. Nous expliquerons en quoi ces espaces peuvent être

perçus comme des « Espaces publics intermédiaires » (ROULLEAU-BERGER, 1991, 1993, 1999, 2001, 2011, 2016). Il s'agira alors de comprendre, d'une part quelles sont les stratégies développées pour agir et faire agir sur ces domaines relatifs au « social » et à « l'environnement » qu'ils ont défini pour justifier de l'auto-appellation d'« entreprises sociales », et d'autre part, la manière dont ils s'approprient et articulent ces problématiques. Nous questionnerons aussi la manière dont ces actions sont perçues au niveau local : En effet, ces ES se présentent comme des lieux où se croisent deux phénomènes dans une Chine à toute vitesse dont l'exode rural n'a pas pris fin : d'un côté les entrepreneurs et les volontaires en quête d'une forme de « qualité de vie » en voulant rejoindre les campagnes, et d'un autre; une population qui, dans une quête d'amélioration de leurs mode de vie, délaissent les campagnes et encouragent les jeunes à vivre une expérience migratoire. **La seconde partie** de cette recherche s'intéresse plus particulièrement à la trajectoire des « acteurs » de ces espaces (entrepreneurs et volontaires) et de comprendre les éléments pouvant avoir entraîné des ruptures ou des continuités dans leurs choix de vie afin de mettre à jour les motivations à agir au sein de ces d'espaces. **Le premier chapitre** fait état de la « sensibilité écologique » des enquêtés afin de dresser un tableau des type de pollutions qui touchent cette population « à priori sensible ». Nous tâcherons ensuite de comprendre les éléments déclencheurs de cette sensibilité, à travers les expériences propres aux individus (médias, travail, études, voyages, confrontation à la pollution), et qui peuvent être à l'origine d'une forme critique ou une « remise en question du mode de vie moderne » les incitant à rechercher un mode de vie qui fait « sens » au sein des ES à portée environnementale où ils se rencontrent et agissent. Nous nous demanderons en quoi ces espaces « communs » sont aussi des lieux d'échange autour de questions et de pratiques environnementales présentées à travers les règles et les normes. Enfin, nous verrons comment ces formes « d'expérimentation » rendent possible un passage de la « sensibilité écologique à l'action » environnementale chez certains acteurs qui se les réapproprient et changent – plus ou moins – leurs habitudes quotidiennes. Nous questionnerons alors l'influence de ces espaces sur la continuité des trajectoires personnelles et/ou la restitution de ces pratiques dans la vie quotidienne. **Le second chapitre** questionnera plus précisément l'influence de l'expérimentation de « modes de vie écologique » ; transformant des pratiques « marginales » en pratiques collectives pouvant prendre des formes de « résistances ordinaires » à des normes de la société moderne et son modèle consumériste. Nous verrons comment l'expérimentation collective d'actions alternatives peut mener certains acteurs à redéfinir leur trajectoire individuelle vers un « mode de vie plus simple ». Une partie de notre réflexion sera donc consacrée à ces choix qui, suite au passage dans ces espaces, peuvent se manifester sous forme de projet de reproduction du modèle « entreprise sociale », de retour à la campagne, etc. Mais peuvent aussi prendre la forme d'une « carrière de volontaire » dans

le cadre d'une mobilité d'un espace à un autre. Nous nous concentrerons sur le rapport entre la « norme » et la « marginalité » qui se négocie à travers les projets et les choix de vie des enquêtés. Il s'agira de comprendre comment ces idées sont réappropriées, négociées, ré-expérimentées à l'extérieur de ces espaces ; et comment la norme commune peut interférer les projets des enquêtés ou rester suffisamment fortes et ne pas entraîner de changement. D'autres formes de tensions envers ces pratiques « marginales », mais aussi des formes de justifications trouvant une source dans la « culture traditionnelle chinoise » seront abordées en fin de chapitre.

Explication des démarches de terrain :

◆ Choix des méthodes :

La problématique de recherche implique nécessairement l'adoption de méthodes qualitatives. Nous avons opté pour un pluralisme méthodologique mêlant observation participante et entretiens biographiques. La méthode d'observation se prête particulièrement bien à l'étude de petites communautés, d'activités particulières, d'interactions, ou encore d'un groupe social, sur une longue durée (SARAVESE, 2006, p.63). **L'observation** sur un temps long permet alors de voir en quoi ces espaces peuvent être des espaces de réflexion, de critique, et d'expérimentation de pratiques écologiques. Cette méthode -formalisée par la photographie-, permet aussi d'entrer en contact et de créer une relation de confiance avec des personnes pouvant par la suite faire l'objet d'entretiens semi-directifs. Des temps d'observation participante ont donc été réservés afin de prendre part, autant que possible, aux activités proposées par les organisations étudiées. Ce qui permet d'avoir connaissance du type de population et des activités proposées par les différents espaces étudiés ; mais aussi de comprendre comment les questions sociales et environnementales y sont abordées et articulées. Par ailleurs, le choix d'étudier plusieurs organisations nous permet de comprendre comment ces « Entreprises Sociales » recherchent – ou non – à se légitimer, créent des réseaux et s'articulent entre elles. **La méthode des entretiens** est centrale dans cette étude puisqu'elle permet d'étudier la trajectoire des différents acteurs. L'analyse biographique (SARAVESE, 2006, p.131) vise à restituer le parcours des enquêtés afin de comprendre ce qui les a mené à agir à travers ces organisations, que ce soit en tant qu'entrepreneur, employé ou en tant que volontaire ; mais aussi leurs projets futurs. Selon E. SARAVESE, une « décision » n'est « *compréhensible que si l'on décrit les circonstances qui la rendent intelligible, en reconstruisant sa trajectoire, c'est à dire en réunissant les éléments de sa biographie qui permettent d'insérer son choix dans un continuum de pratiques, d'actions ou de décisions qui présentent une certaine cohérence* » (2006, p.132). Nous partons du postulat que la population rencontrée dans ces espaces se sent à priori concernée par la question environnementale, pour cette raison nous chercherons à en restituer la « sensibilité

écologique » et les éléments qui peuvent en être à l'origine (rencontres, études, emploi...), ainsi que la décision ayant mené à l'action¹⁰. Une étude dirigée par R. RAYMOND montre en effet l'importance de l'événement biographique pour l'analyse des pratiques environnementales (2011). Lors des entretiens, l'approche biographique permet d'une part de stimuler la narration, solliciter un discours et des opinions propres à la personne interrogée, et d'autre part, de comprendre le sens qu'elle accorde à sa démarche via sa trajectoire, les expériences et réflexions qui l'ont menée à une décision, acte ou jugement (R. RAYMOND, 2011, p.131). Il s'agira donc de restituer les points de ruptures et/ou de continuité ayant mené les enquêtés à se croiser dans ces espaces, mais aussi l'influence de cette expérience sur leurs choix de vie¹¹. Nous pourrions ainsi interroger l'influence de ces espaces, que ce soit par la sensibilisation formelle ou informelle, ou par l'expérimentation de « mode de vie alternatifs » ; mais aussi la manière dont les acteurs perçoivent ces principes, en regard avec leurs propres projets et pratiques quotidiennes en dehors de ces espaces. Nous questionnerons aussi la manière dont le « mode de vie moderne » et les « normes » qui s'y rattachent est perçu, s'il y a une recherche de « mode de vie alternatif », et, si oui, comment l'acteur compte y parvenir. Nous pouvons ainsi questionner l'émergence de ces espaces, mais aussi la manière dont différents sujets y sont abordés, et dont les questions environnementales y sont appropriées et redéfinies par les différents acteurs. Qu'il s'agisse des thématiques abordées ou des solutions présentés au sein de ces « Entreprises Sociales », à travers les activités, les discussions informelles ou la vie en communauté ; nous chercherons enfin à savoir comment ces "petits moyens d'action" sont perçus et restitués ou non en dehors de ces espaces. Le choix de ces méthodes permet une souplesse et une adaptabilité nécessaires à la conduite d'une telle enquête de terrain à l'étranger.

◆ **Protocole de terrain :**

La prise de contact avec les terrains s'est faite progressivement et a commencé en juillet 2012 lors d'une enquête exploratoire d'une dizaine de jours pendant laquelle j'ai accompagné de manière informelle une étudiante en licence d'ethnologie à la Guangxi University for Nationalities. Cette occasion m'a permis d'entrer en contact avec LI Yuan, responsable de « 阿布的牛仔世家 » (A'Bu), de visiter les locaux de « 连心社区照顾服务中心 » (H2H) dont le contact nous a été donné par LI Tingting, actuellement responsable de « 麗日永續生活中心 » (Gooday) et qui était encore en poste à l'Université du Yunnan à l'époque. En 2013 j'ai pu observer pendant quelque jours l'évolution de « A'Bu ». Puis je suis revenue à Kunming en 2015 pour parler de ma recherche à LI Yuan, qui m'a

10 Il est important de préciser que la mesure de la « sensibilité écologique » effectuée dans cette recherche n'a aucunement vocation d'être représentative de la sensibilité écologique des chinois. Bien au contraire, la population « sensible » semble minoritaire. Il n'a pas été possible dans ce travail d'effectuer de comparaison avec une étude faisant état de la sensibilité écologique à échelle nationale : aucune étude de ce type n'ayant été trouvée.

11 Voir le détail en annexe : guide d'entretien « entrepreneurs » et guide d'entretien « volontaires ».

remis en contact avec LI Tingting qui préparait alors son projet, et qui m'a parlé de l'entreprise sociale de « H2H ». Ce résumé nous montre déjà comment ces organisations sont étroitement liées, ce réseau de relations et ma présence régulière m'ont permis d'instaurer une relation de confiance particulièrement forte avec LI Yuan et LI Tingting. Pour ce qui est de « H2H youth hostel », j'ai écrit un mail traduit en chinois présentant ma recherche aux trois organisations, puis une fois en Chine, j'ai rencontré les responsables à la fois de l'ONG et de l'Entreprise Sociale à la librairie « 文化巷大象书店 » (The Elephant Bookstore) ; j'ai envoyé à leur demande un « plan de recherche ». Après ces éléments plus formels, les contacts se sont fait de manière naturelle par Weechat, le réseau social chinois. Concernant les organisations « partenaires », leur visite a dépendu d'occasions qui se sont présentées au cours de l'enquête. À ce niveau, j'ai opté pour une démarche d'observation flottante (PÉTONNET, 1982) en me laissant guider par certains enquêtés que j'ai suivi dans d'autres espaces ou qui ont évoqué le nom d'autres organisations que j'ai demandé à visiter. De cette manière, j'ai pu découvrir d'autres organisations comme « Ren Zi », « Elephant Bookstore », « Robert's school », « Heart & Hands », etc. J'ai cependant rencontré quelques difficultés dues à la faible activité de ces espaces. Les informations sur les terrains provenant d'internet et de quelques discussions, je pouvais difficilement soupçonner que « A'bu » était en recherche d'un nouveau domaine d'action, que « LiRi » était toujours sous la forme d'un projet, et que « H2H youth hostel » accueillait peu de monde en cette période de l'année. Alors que je m'attendais à rencontrer une population « cliente » de ces espaces, supposée appartenant à une classe moyenne urbaine et désireuse de découvrir des « produits » et des activités « écologiques » (restaurant végétarien, ferme pédagogique, auberge de jeunesse), j'ai dû redéfinir ma problématique pour m'intéresser aux « volontaires » présents dans ces espaces. De même, je m'attendais à rencontrer une population « ciblée par l'aspect social de l'entreprise » mais ces derniers se sont révélés quasi-absents dans ces espaces. Alors que j'avais prévu de vivre dans ces espaces pour privilégier des temps longs d'observation participante, celle-ci a été limitée à des « événements » ou à des visites plus ou moins longues. Par conséquent, les éléments de cette recherche sont principalement basés sur des entretiens avec les organisateurs et des personnes employées ou volontaires dans ces espaces. Le profil et le nombre des personnes interrogées n'était pas prédéfini et se focalisait sur les personnes actives – ou ayant été actives – dans ces espaces. En effet, j'ai opté pour une approche ethnographique et compréhensive où la question du nombre de personnes interrogées n'est pas fondamentale, puisqu'il se construit progressivement, dans le but d'obtenir des témoignages variés jusqu'à effet de saturation (SAVARESE, 2006, p.17 et p.133). Un total de 17 entretiens ont donc été menés, dont 3 entretiens avec chaque « entrepreneurs »¹². 2 entretiens ont été réalisés avec des

12 Les entrepreneurs ont respectivement 29, 42 et 65 ans et compte un seul homme, le plus âgé. La tranche d'âge des volontaires/

personnes originaires des villages où se situent deux des entreprises sociales¹³.

Concernant la posture du chercheur, je me suis dès le départ, et toujours présentée comme étudiante en master de sociologie, menant une recherche sur « l'appropriation des questions environnementales au sein des entreprises sociales ». On sait combien la posture peut influencer le discours (SAVARESE, 2006, pp.64-65) ; ma situation en tant qu'étranger a pu entraîner un certain attrait et une curiosité chez quelque enquêtés, du fait de mon intérêt pour ce sujet en Chine : par deux fois, à la fin d'un entretien, on m'a dit admirer le fait qu'en tant qu'étrangère « *je sois intéressée par la situation environnementale en Chine et par les solutions qu'on peut y apporter, alors que beaucoup de chinois préfèrent éviter d'y penser* ». La plupart des enquêtés se sont prêtés volontiers à l'exercice. Cependant, il n'était pas toujours facile d'aborder les questions liées au « mode de vie » - sauf si l'enquêté avait déjà opéré un changement -, et très peu de sujets réellement sensibles (corruption, manifestation, responsabilité des usines polluantes, médias) ont été directement évoqués dans les entretiens. L'observation aurait pu pallier à ce manque, c'est pourquoi j'ai également intégré dans ce mémoire des éléments de terrain datant de mes visites précédentes, où je m'étais présentée comme simple étudiante en sociologie. La langue a inévitablement posé des difficultés que j'ai tenté de réduire autant que possible. Dans ce travail, j'ai été énormément aidée par des étudiants chinois en langue française de l'université du Yunnan¹⁴ qui se sont portés volontaires pour des traductions. Deux étudiantes ont pu m'accompagner sur le terrain, et si j'étais seule, une personne parlant anglais s'improvisait le rôle d'interprète. L'intervention d'un interprète entraîne un biais inévitable entre l'enquêté et le sociologue et interfère la relation enquêteur / enquêté ; par conséquent la situation idéale reste celle du sociologue parlant la langue de l'enquêté. Il est arrivé que la réaction de l'interprète ait modifié le discours de l'enquêté ou que les traductions « spontanées » occultent une partie de la réponse, et que le temps long nécessaire à la traduction réduise l'attention de l'enquêté qui parfois s'absente ou réponds au téléphone. Pour cette raison, lorsque cela était possible, 7 entretiens ont été réalisés en anglais. Ces derniers ont été retranscrits en anglais dans leur totalité. Concernant les entretiens en chinois et afin d'alléger le travail de l'interprète/traducteur, j'ai transcrit les traductions « spontanées » qui m'ont été faites au cours de l'entretien, puis sélectionné les minutes des extraits me paraissant les plus importants. Enfin, un carnet de terrain et des comptes-rendus journaliers ont été tenus tout au long du séjour.

employés est de 20 à 60ans, 5 sont des hommes et 12 sont des femmes. Ce qui peut être représentatif de ces trois espaces, plus faiblement occupés par des hommes.

13 Ces entretiens n'ont pas vocation à être représentatifs, mais à donner des éléments de compréhension de la manière dont ces entreprises sont perçues au niveau local, par des personnes quasi-étrangères à ces espaces. (employée ou propriétaire du terrain)

14 Niveau fin licence-début master, ils ont été rencontrés par l'intermédiaire d'un de leurs professeurs.

Partie 1 : Introduction au contexte de l'étude et au terrain

山高皇帝远¹。

« Les montagnes sont hautes et l'empereur est loin. »

Chapitre 1 – Des questions environnementales aux actions locales :

I. Éléments de contexte - la question environnementale en Chine :

1.1.1. Chine et Yunnan - spécificités géographiques, démographiques et sociales :

La Chine, avec une superficie de 9,6 millions de km² compte environ 1,354 milliard d'habitants fin 2013 (MARÉCHAL, 2013, p.17), c'est sans compter une partie de la population qui n'est pas recensée. Malgré la taille de ce territoire qui accueille 19 % de la population mondiale (VERMANDER, 2013, p.29), les ressources en eau, en terres cultivées et en forêt sont rares². Une grande partie de son territoire est constituée de plateaux montagneux (40 % du territoire se situerait au dessus de 2 000 mètres d'altitude) et de déserts (celui-ci continue de s'étendre, et occupe déjà plus de 20 % du territoire). Par conséquent, les plaines fertiles de l'Est accueillent la grande majorité de la population (GUERMOND, 2007, p.28 et p.31). Ces quelques chiffres suffisent pour comprendre que le pays fait face à un défi environnemental majeur par ses faibles ressources naturelles mais aussi sa très forte population. Il faut aussi rappeler la forte diversité ethnique de la population Chinoise, majoritairement Han, qui compte officiellement 56 minorités qui représentaient 8,41 % de la population Chinoise en 2000³. Autre particularité, pour citer J. P MARÉCHAL, la Chine est devenue un géant économique en un peu plus de 30 ans à compter de l'arrivée au pouvoir de Deng XiaoPing (1978) : « En 1971, le PIB chinois s'élevait à 149 milliards de dollars ; en 2010, il dépassait légèrement 4 053 milliards. [...] Entre 300 millions et un demi-milliard de Chinois ont été tirés d'une pauvreté qu'on a peine à imaginer aujourd'hui en même temps que s'est développé une classe moyenne » (2013, pp.17-18). D'un point de vue politique, si la Chine a connu de grands changements avec son ouverture et l'adoption d'une « économie socialiste de marché », mêlant capitalisme et politique autoritaire, le pouvoir du Parti communiste n'est pas pour autant remis en cause (2013, p.21). Il explique que les dirigeants chinois sont conscients que leur légitimité et la stabilité du système « dépend de leur capacité à améliorer les conditions de vie du plus grand nombre », pourtant fragilisée par les problèmes environnementaux (2013, p.23). Les

1 山高皇帝远 : (shān gāo huáng dì yuǎn), enseignement de Huang Pu (黄溥) sous la dynastie Ming (1368-1644). Cette expression signifie que la juridiction de droit ne fonctionne pas, et se réfère à la compétence de la loi de ne « pas faire »

2 « la Chine ne dispose que de 7 à 9 % des terres cultivées, 6,2 % des ressources en eau et de 4 à 5 % des forêts de la planète. » (VERMANDER, 2013, p.29)

3 FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS FRANCO-CHINOISES (dir.), *L'ouest chinois. Voyage d'études 2005*, juillet 2013, p.3

catastrophes environnementales, qu'elles soient de causes humaines ou naturelles, entraînent des tensions qui peuvent expliquer la difficulté d'accès à des informations et des chiffres fiables du fait de la censure. Ainsi, « *il ne s'agit pas, pour les dirigeants chinois, [...] de créer un système capitaliste libéral, mais d'utiliser un certain nombre de potentialités du marché pour faciliter le développement économique du Pays* » (2013, p.21). La Chine se présente donc par une grande diversité géographique, environnementale, culturelle, linguistique et sociale mais aussi par un développement économique brutal dont les conséquences sont autant de signes de fragilité. Ce nouveau géant économique fait donc face à des enjeux de taille, et « *les conditions concrètes de la Chine : population nombreuse, manque relatif de ressources et faibles infrastructures, font en sorte que ses développements économique et social ne peuvent pas copier les modèles de quelque pays que ce soit* » (LI, LI, DAN, 2011, p.98). Comme l'explique B. VERMANDER, ce succès historique sans précédent ne doit pas cacher les problèmes sociaux et écologiques qui en découlent (2013, p.28) : ce changement ne s'est pas fait sans conséquences, notamment en matière de destruction de l'environnement et d'inégalités sociales. En effet, les régions littorales ayant été longtemps privilégiées en raison du commerce, l'Ouest chinois fait l'objet d'une tentative de mise en valeur depuis 1999 pour minimiser cet écart (LI, LI, DAN, 2011, p.87). Parmi les zones prioritaires, on y trouve les régions du sud-ouest (Guizhou, Yunnan, Guangxi) qui comptent parmi les plus pauvres de Chine⁴ et qui font face à « *d'énormes défis écologiques et environnementaux, à la fois naturels et humains* » dont la dégradation des terres et le gaspillage de l'eau⁵. Comme l'explique S. COLIN, face aux protestations paysannes, des politiques rurales visent depuis 1978, à réduire la pauvreté en aménageant et en modernisant les campagnes. Concernant les inégalités de revenus, il ajoute que « *le rapport généralement cité de 3/1, soit un revenu moyen annuel urbain trois fois supérieur au revenu moyen annuel rural, est loin de représenter la réalité* » (2013) : il faut tenir compte des avantages sociaux et de la situation très variable d'une zone rurale à l'autre en fonction des cultures, de la proximité avec des secteurs industriels et urbains, l'accès aux services publics, les aléas naturels et environnementaux qui sont signes de vulnérabilité pour ces populations.

Même restreinte à une « ville » ou une « province », effectuer une recherche en terrain chinois entraîne donc une première difficulté qui tient de la spécificité historique, culturelle, démographique et géographique du pays le plus peuplé du monde : Il se caractérise par de fortes disparités économiques (entre l'est riche et l'Ouest mais aussi à l'intérieur même des régions), sociales (entre la ville et la campagne), et culturelles (dans la transformation rapide de la vie quotidienne et la confrontation de la culture traditionnelle avec la culture occidentale) (LI, LI, DAN, 2011). Cette

4 Ibid, 2013, p.3

5 Ibid, 2013, p.4

étude se déroule à Kunming (昆明), la capitale de la province du Yunnan (云南). Surnommée la « ville de l'éternel printemps » pour son climat tempéré, Kunming se situe dans la partie Nord-Est de la province, elle est considérée comme ayant une bonne qualité de l'air en comparaison aux autres villes chinoises⁶. En 2013, Kunming comptait 7,26 millions d'habitants dont 6,43 millions de résidents : parmi la population résidente, 64 % vivaient dans la ville et 36 % dans les zones rurales⁷. On compte aussi une population migrante de 1,98 million, principalement originaires des provinces voisines (Sichuan, Guizhou, Chongqing, Hunan) (AI, 2014). Cependant son taux d'urbanisation (aux alentours de 50%) est le plus élevé du Yunnan et reste faible comparé au reste de la Chine (LAI, 2014). La province du Yunnan, est située à la frontière de Myanmar (Birmanie), du Laos et du Vietnam. Rattachée au territoire chinois depuis la dynastie mongole des Yuan (1277-1367) (GENTELLE, 2004, p.131), à l'Est, elle touche les provinces chinoises du Guangxi et du Guizhou et au Nord, celles du Sichuan et du Tibet (MAIRE, 2004, p.226). D'une altitude moyenne de 2 000 mètres, le Yunnan comprend de hauts plateaux à l'Ouest, des lacs et des fleuves qui en font un territoire favorable à l'agriculture. « À la variété de ses paysages, le Yunnan allie la diversité de son peuplement humain avec 24 ethnies⁸ représentant un tiers des 40 millions d'habitants de la province » (MAIRE, et al. 2004a, p.227). Aujourd'hui les Han représentent en effet 67 % de la population, suivi des Yi (11%) et des Bai (3,6%) ; environ 17 langues y sont encore parlées, bien que le mandarin soit enseigné à l'école en tant que langue officielle. La province du Yunnan reste très pauvre, avec une estimation de 13 millions de personnes en dessous du seuil national de pauvreté en 2011 -seuil fixé depuis 2011 à un revenu annuel de 2 300 Yuans-⁹. En 2000 une politique de développement visant à dynamiser l'économie des provinces du Sud-Ouest et de l'Ouest a été mise en place (BOUQUET, 2012, p.392). Ce vaste programme de modernisation comprend la mise en place d'infrastructures de transport (autoroutes, voies ferrées, aéroports), la production d'énergie (barrages, centrales), l'attraction des investissements étrangers et le développement du tourisme (parcs et réserves naturels, villages des minorités ethniques) (BOUQUET, 2012, p.392). Le désenclavement et l'accélération commanditée d'un développement économique forcé font du Yunnan une province attractive pour l'industrie et le tourisme, mais aussi pour les « ONG » et défenseurs de l'environnement et/ou du patrimoine, qui cherchent à réduire les inégalités et la pauvreté, à aider les minorités ethniques, ou protéger des espaces naturels « épargnés » jusqu'à maintenant. Le Yunnan est aujourd'hui une des destinations touristiques les plus populaires, en

6 Z. SHI, « Kunming's air quality among the best in China », *chinadaily.com.cn*, 12 février 2015,

7 昆明市第六次全国人口普查主要数据公报, 23/04/2013 (Chi-Han AI, 2013).

8 Ethnies du Yunnan : Yi, Bai, Hani, Tai, Dai, Miao, Lisu, Hui, Lahu, Va, Nakhi, Yao, Tibétains, Jingpo, Blang, Pumi, Nü, Achang, Jinuo, Mongol, Derung, Manchu, Shui, Buyei. Il faut cependant garder à l'esprit que ces catégories « ethniques » officielles peuvent intégrer plusieurs groupes culturels.

9 P. SCALLY, « Yunnan poverty rate drops dramatically », *Gokunming.com*, 02/10/2015

attirant à la fois un tourisme interne (1,1 million en 1992, 45 millions en 2001) et international (210 000 en 1991, 2,1 millions en 2001) (DONALDSON, 2007, p.13) qui ne cesse de croître. Si le Yunnan compte des réserves naturelles et parcs nationaux, la protection de ces espaces n'est pas évidente. Concernant les parcs nationaux en Chine, G. GIROIR, fait remarquer que malgré leur statut – qui confère théoriquement le rôle de sauvegarder la biodiversité –, certains espaces naturels connaissent des aménagements ayant un impact négatif : « *Une étude nationale menée par la SEPA constate que, dans plus d'un tiers des parcs nationaux, l'environnement est sacrifié à la logique du profit. Ainsi, sur 226 parcs nationaux, 82 étaient engagés illégalement dans des activités telles que le tourisme, l'extraction minière, les infrastructures de transport, les équipements hydroélectriques, l'exploitation sylvicole ou les projets de construction* » (2007). Par ailleurs, comme l'explique V. VANDENABEELE dans sa thèse, la diversité ethnique qui est aussi utilisée comme argument pour attirer le tourisme « Han » des villes de l'est de la Chine (2014, p.24).

D'un point de vue environnemental, la province du Yunnan a connu une déforestation massive « *au cours du XXème siècle, entraînant une intense érosion des sols* » (MAIRE, et al. 2004b, p.283). Les terres cultivables sont aussi limitées par la spécificité géologique de la région, du système traditionnel d'agriculture (MAIRE, et al. 2004c, 421), mais aussi par l'urbanisation rapide et l'expansion démographique ; de plus, la région fait fréquemment face à des désastres naturels (pluies violentes, coulées de boue etc.) (LASSERRE, 2006, p.99) mais aussi à des sécheresses comme celle de 2010 qui aurait concerné 8 millions de personnes dans le Yunnan et eu un grave impact sur l'économie et l'environnement (touchant 86 % des terres agricoles et réduisant de moitié la production)¹⁰. Le climat du Yunnan est particulièrement sensible au réchauffement climatique qui menace notamment le plateau tibétain et entraînant la fonte des glaciers. Par ailleurs, on remarque de nombreux projets de construction de barrages hydroélectriques. L'exemple du projet de construction de 13 barrages sur le fleuve Nu (LEI, 2009, pp.97-99) montre comment ces aménagements sont sources de conflits à la fois au niveau local (déplacement de populations) mais aussi avec les états voisins, eux aussi dépendants des fleuves prenant leur source dans l'Himalaya (HEIM, 2010). Par ailleurs, l'industrie et l'exploitation de ressources naturelles entraînent de graves problèmes de pollution de l'eau : on note l'extraction de zinc, plomb, charbon ; mais aussi des rejets industriels (papier, textile) qui ont des conséquences sur la santé des populations et sur la biodiversité (HEIM, 2010, pp.100-102). Ainsi, on note une biodiversité remarquable dans la province du Yunnan, mais qui reste fragile malgré la présence des parcs, du fait de la présence des industries, de l'expansion urbaine et du tourisme, mais aussi de risques globaux tels que le réchauffement climatique, sécheresses et inondations. Au niveau local, l'évolution des modes de vie

10 B. PEDROLETTI, Dans le Sud-Ouest chinois, la pire sécheresse depuis cent ans, *lemonde.fr*, 18/03/2010

et de consommation (motorisation, déchets, pollution) a aussi des effets sur la dégradation de l'environnement du fait d'un manque d'éducation à la gestion des déchets.

1.1.2. Situation environnementale en Chine :

Compte tenu de l'accès difficile aux chiffres réels de la pollution en Chine, souvent minimisés, nous baserons sur l'article de B. VERMANDER « *Développement durable et responsabilité sociale des entreprises* » pour faire état de la situation environnementale. Le coût de la pollution est très important : en 2006, l'Agence étatique de protection de l'environnement et le Bureau national des statistiques estimait les pertes économiques causées par la pollution à 511,8 milliards de Yuans (3,05 % du PIB national en 2004). "*Les coûts environnementaux représentés par la pollution de l'eau, celle de l'air, et par les déchets solides et les accidents s'élevaient respectivement à 55,9%, 42,9% et 1,2% des coûts totaux*" (2013, p.29). Les chiffres suivant doivent être pris avec précaution, puisqu'on les sait sous-estimés : Concernant la pollution de l'eau, première préoccupation, "*90% des nappes phréatiques des villes, et 75% des rivières et des lacs sont pollués. La Chine émet autant de pollution organique dans le milieu aquatique que les Etats-Unis, le Japon et l'Inde réunis. En 2006, environ 80% des 7 555 usines les plus polluantes de la Chine étaient situés près des rivières et des lacs, ainsi que dans des zones densément peuplées*" (2013). On peut lire que "*un tiers des rivières et fleuves de Chine contiennent des eaux jugées dangereuses pour le contact avec la peau*"¹¹. La seconde préoccupation concerne la pollution de l'air, la Chine est aujourd'hui le « *premier émetteur mondial de soufre et de gaz à effet de serre* ». 16 des 20 villes les plus polluées du monde seraient en Chine¹². Le nombre croissant de véhicules et surtout la dépendance énergétique envers le charbon, sont autant de facteurs de cette pollution. La pollution des sols est le troisième grand défi environnemental, elle est due à plusieurs facteurs dont l'utilisation massive de pesticides, la pollution industrielle et l'irrigation utilisant une eau polluée¹³. La pollution de l'air a des conséquences sur l'acidité des pluies, qui entraîne une pollution des sols et des nappes phréatiques¹⁴ (« *Les pluies acides affectent 30 % du pays et l'érosion 38 % du territoire* » (VERMANDER, 2013, p.31). Cependant, la pollution n'est pas la seule menace : les terres réquisitionnées puis vendues aux aménageurs urbains, paraît à la fois être une menace sociale du fait du mécontentement grandissant de la population, et pour l'autosuffisance alimentaire. « *durant la dernière décennie, la Chine a perdu près de 8 millions d'hectares de terres cultivables. Certaines études prévoient la perte de 10 millions d'hectares supplémentaires de terres arables d'ici 2030* ». Comme quatrième défi, les

11 P. KASKI, « La « longue marche » de la Chine rouge pour devenir verte », *Rue89*, 4 décembre 2014

12 E. WOLF, J. HAN, C. SEGUIN, J. AVALOS, « La Chine empoisonnée », *Arte reportage*, France, ARTE GEIE, Apollo Films, 25 novembre 2013.

13 Y. MISEREY, « En Chine, la pollution tue 300 000 personnes par an », *lefigaro.fr*, 2009

14 J-C. VICTOR, « Les Chinois étouffent », *Le dessous des cartes*, ARTE, mai 2015

ressources forestières et la biodiversité sont d'autant plus menacées par le développement du centre et de l'Ouest de la Chine où l'environnement naturel est fragile. « *L'écosystème de 60 % du territoire du pays est déjà considéré comme vulnérable* » et le pays possède « *15 à 20 % des espèces menacées dans le monde* » (VERMANDER, 2013, pp.31-32). Enfin, le réchauffement climatique pourrait avoir des conséquences très importantes en Chine, du fait de la disparition progressive des glaciers du plateau tibétain ; l'affaiblissement des ressources en eau pouvant entraîner des pénuries alimentaires.

Ces différents types de forte pollution (eau, air, sol, perte des terres arables) concernent directement la population chinoise, que ce soit face aux risques pour la santé (mortalité, cancer, maladies liés à la pollution de l'eau et de l'air), ou dans la vie quotidienne (qualité de l'alimentation, possibilité de cultiver, réquisition de terres...). D'après de nouvelles données en mars 2013 : « *la pollution de l'air avait contribué à 1,2 million de décès prématurés en Chine en 2010* », du fait de la grande proportion de particules PM2.5 et PM10. La pollution atmosphérique serait le 4ème facteur principal de risque de décès : « *Selon une enquête du ministère de la santé dans 30 villes et 78 comtés, l'augmentation de la pollution de l'air et de l'eau ainsi que l'utilisation de pesticides et les additifs alimentaires sont la principale cause de l'augmentation rapide des taux de cancer, lequel constitue la première cause de décès en Chine* » (VERMANDER, 2013, p.30). Le ministère de la Santé compte plus de 400 "villages de cancer"¹⁵. La pollution semble alors être un élément omniprésent dans la vie et les interrogations de la population chinoise, et non plus seulement une question abstraite et peu visible au quotidien comme le réchauffement climatique.

1.1.3. Politique environnementale et conflits environnementaux

M. LUCOTTE explique qu'en devenant productrice de biens de consommation, la Chine a vu ses demandes en énergie dépasser ses capacités, et émerger en même temps une « classe moyenne » de consommateurs. Les problèmes environnementaux sont devenus « *une préoccupation majeure du gouvernement, alors que la croissance économique même pourrait être freinée par une masse ouvrière affaiblie par la pollution* » (2009), de ce point de vue, les investissements réalisés dans les énergies renouvelables (TOURNAY-TIBI, *et al.* 2012, p.76) et la politique environnementale chinoise apparaît comme indispensable pour le pays.

Les premières mesures sont apparues en 1973 (XIAO, 2007, p.1) mais étaient limitées et insuffisantes face à l'ampleur du problème. Dans les années 1990, face à l'inefficacité de ces dernières et à la dégradation massive de l'environnement, les dirigeants politiques ont permis le « *développement des formes d'organisation de la société civile s'attachant à la résolution des*

15 J. DESNE, « En Chine, 400 «villages du cancer» recensés », *Le Figaro*, 24 février 2013

problèmes environnementaux » (SCHWOOB, 2013). Le problème que pose le développement économique à l'environnement trouve une réponse politique dans le principe de « développement durable » que la Chine adopte à partir de 1992 (XIAO, 2007, p.2). Depuis, de nombreuses lois sur la protection environnementale et la gestion des ressources naturelles ont vu le jour. Pour F. XIAO, la politique environnementale peut être résumée en trois principes : un principe de prévention (lors de l'aménagement de nouveaux projets), de responsabilité (« *ceux qui causent la pollution doivent la résoudre* ») et une meilleure gestion de l'environnement. Il s'agit donc de contrôler les sources de pollution et encourager les entreprises à diminuer leur impact (2007, p.3). Cependant ces mesures restent insuffisantes pour plusieurs raisons : l'auteur évoque « des lacunes législatives » pour certains domaines qui ne sont pas encore couverts par des lois environnementales (gestion des produits chimiques, sécurité nucléaire...). Des lois difficilement applicable (trop vastes, manque de structures pour les faire respecter, faible coût des sanctions). Selon LI Ma et F. G. SCHMITT, il s'agit d'un cadre législatif vague et imprécis, ne faisant qu'exposer des objectifs (2008, p.107). Les deux organismes gouvernementaux chargés de réaliser des contrôles (inspection, amendes, fermeture d'usines polluantes) et à assurer le respect des lois environnementales sont la SEPA et les Bureaux de Protection de l'Environnement (BPE) qui dépendent de la SEPA et du gouvernement local ; mais ces organismes sont très peu efficaces. LI et SCHMITT font remarquer la difficulté d'application des lois, le peu de moyen et de personnel (2008, p.105), et les tricheries des entreprises qui par exemple, cessent d'émettre avant l'inspection (p.108). Comme l'explique F. XIAO, au sein des provinces, certains gouvernements locaux semblent accorder peu d'importance à la protection de l'environnement lorsqu'ils valident des projets ou bien lorsqu'il s'agit de sanctionner le pollueur (2007, p.4). Les intérêts économiques priment sur l'environnement, et il peut arriver que les gouvernements locaux protègent les entreprises. Dans ce contexte, on peut questionner l'efficacité des dépôts de plaintes liées à l'environnement auprès des gouvernements locaux, dont le nombre augmente partout en Chine (300 000 en 2000, 700 000 en 2010)¹⁶. En 2002, la loi d'évaluation d'impact sur l'environnement encourage la population à agir à leur échelle, pour protéger leur environnement, sensibiliser et éduquer aux questions environnementales (PEUCH, 2001, p.20). Pour S. KUEN, la « *participation du public en chine est ainsi comprise comme un instrument nécessaire à l'équilibre du développement économique, social et environnemental et s'insère dans un contexte où l'état exerce un pouvoir de restriction à l'égard des activités des citoyens. Le public est sollicité en tant que « contrôleur » de l'application du droit environnemental, mais il existe en même temps une attitude méfiante qui se traduit par un besoin de garder les activités du public sous contrôle* » (2008, pp.18-19). La participation du public n'est donc pas

16 J-C. VICTOR, « Les Chinois étouffent », Le dessous des cartes, ARTE, mai 2015

évidente, selon F. XIAO, la cause s'explique par un manque d'information : « *La transparence et l'ouverture des informations sont limitées, et la conscience de participation du public n'est pas forte* » (2007, p.5). L'émergence d'une « classe moyenne urbaine »¹⁷ peut sembler étroitement liée avec la sensibilité écologique. Cependant, SHEN Yuan fait remarquer que « *les classes sociales ou les groupes de base de la Chine, c'est à dire les paysans, les travailleurs et la classe moyenne, luttent tous pour des intérêts différents et suivent des voies diverses pour accéder aux droits du citoyen* » (2008, p.305).

Pourtant en Chine, les conflits environnementaux sont de plus en plus nombreux. Malgré la difficulté à obtenir des chiffres exacts, LI Ma et F. G. SCHMITT remarquent que les mouvements sociaux comprenant des revendications divers (retraites, conditions de travail, licenciements, expropriation) sont en augmentation depuis dix ans (2008, p.103). Pour l'année 2004, ils font état de « *74 000 mouvements de protestation impliquant au total 3,76 millions de personnes* » (p. 101), dont « *40 000 incidents collectifs liés à la pollution* »¹⁸. La pollution de l'eau et de l'air seraient les premières causes de mécontentement¹⁹, mais on observe aussi des cas de manifestations contre la construction de « grands projets » ou d'usines polluantes (barrages (LEI, 2009, pp.97-99), usines de traitement d'uranium etc). Les manifestations environnementales sont le plus souvent spontanées et pacifiques, et il arrive que certaines obtiennent gain de cause²⁰. Au cours de ces dernières années, de nombreux projets de construction d'usines de Paraxylène (PX) ont eu lieu dans différentes régions chinoises (Xiamen (2007), Chengdu (2008), Dalian (2011), Kunming (2013) et Maoming (2014) (LEE, 2014, p.37)). Suite à des manifestations, généralement pacifiques, certaines ont obtenu le retrait du projet. Pourtant, la manifestation de Maoming a donné lieu à des affrontements violents entre les policiers et les manifestants²¹. La lecture de l'article de LEE et HO (2004, p.37) permet une meilleure compréhension des événements et d'éléments ayant pu influencer la tournure violente de cette manifestation²². Ainsi, si certaines manifestations en Chine, comme le cas de Wukan (SCHWOOB, 2013, p.35), s'ouvrent parfois sur un accord entre le pouvoir et les manifestants, de nombreuses manifestations font encore face à la répression. L'issue incertaine de celles-ci témoigne

17 La question de savoir s'il existe ou non une classe moyenne chinoise fait l'objet de nombreux débats chez les sociologues chinois (X. ZHOU, 2008, p.143). Nous choisissons d'utiliser le terme de « classe/couche moyenne urbaine » (Y. CHEN, 2008) pour désigner (Q. LI, 2008, pp.135-138) un groupe apparu avec la croissance économique (avec un bon niveau d'études, un emploi dans des nouveaux secteurs modernes). Selon Q. LI, « *ce groupe n'est pas seulement basé sur ces critères objectifs tels que le revenu ou l'éducation. Il renvoie aussi à une autre façon de vivre qui émerge, une nouvelle conscience, de nouvelles valeurs sociales. Ses membres sont prêts par exemple, à être volontaires dans des ONG, à jouer un rôle actif dans la société* ».

18 Comme expliqué dans le texte, les termes « incidents collectif » et « incidents de masse » sont utilisés par les autorités chinoises pour parler de ces mouvements de protestation. (LI, SCHMITT, 2008, p. 103). Si les conflits environnementaux n'ont pas cessés depuis 2004, les chiffres ne sont parfois pas disponibles ou fournissent peu d'informations sur les méthodes de comptages, ce qui pousse à se baser sur des estimations pour savoir s'il s'agit précisément de conflits liés à l'environnement.

19 J-C. VICTOR, « Les Chinois étouffent », Le dessous des cartes, ARTE, mai 2015

20 LE MONDE.fr avec AFP, « Pékin annule un projet nucléaire après des manifestations », *Le monde*, 13 Juillet 2013.

21 P. GANGREAU., « Des manifestants antipollution auraient été tués par la police en Chine », *Libération*, 1er Avril 2014.

22 Faible médiatisation, peu de personnes influentes à la tête du mouvement, population manifestante ouvrière (et non « classe moyenne urbaine »), silence du gouvernement local, colère des manifestants, mobilisation d'une police d'une autre province.

alors d'un climat d'instabilité et de tension. Le constat de ces trois éléments : une forte pollution, une politique environnementale peu efficace, et l'émergence de conflits environnementaux ; guide notre réflexion vers les capacités d'action de la société civile au niveau local, ainsi que la manière dont elle s'approprie ces questions. L'existence même des conflits montre une certaine « conscience environnementale ». De plus, les conflits environnementaux, la médiatisation, la présence d'organisations et d'ONGE, contribuent à la sensibilisation écologique à travers une socialisation continue (famille, université, médias, ONG etc) (BARBIER *et al*, 2012, pp.158-159). On peut se demander quels sont les autres facteurs qui peuvent influencer une part de la population du Yunnan – ou du moins une « classe moyenne urbaine » - vers une sensibilité écologique forte et une volonté d'agir pour la protection de l'environnement. Parmi ces facteurs, on peut supposer que dans un contexte de développement économique tardif de cette province jusqu'ici « épargnée » – mais aussi réputée pour sa qualité de vie et la beauté de ses paysages – la population prend conscience des problèmes écologiques touchant davantage d'autres provinces chinoises. Que ce soit à travers la médiatisation de ces problèmes, à travers la présence d'ONG, mais aussi à travers des projets de développement pouvant entraîner des conflits²³. Lors des entretiens, la manifestation de 2013 a été évoquée spontanément par deux personnes, qui travaillent dans le journalisme.

LI Yuan, 42 ans, originaire de Kunming - Yunnan, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à « Chuncheng evening » 春城晚报, où elle travaille depuis 17ans.

[L'usine] PX, oui je connais, beaucoup d'organisations se sont efforcées de lutter contre ce projet. les médias aussi, mais il n'y a pas eu de recherche approfondie. Et il y a des organisations qui ont suivi cet événement pendant plus d'un an. La voix la plus forte vient des femmes, elles utilisent Weechat et créent un cercle, un groupe pour lutter sans arrêt contre cet événement. Mais, mais la fin, ce projet fonctionne comme prévu. Ça a été mis en place à Anning (安宁), c'est une autre ville, à une demi heure d'autobus. Beaucoup de gens ont participé. Ils étaient contre sur le wechat, weibo... ils ont dit ne pas mettre en place ce projet.

CHENG Daheng, 24 ans, originaire de 昭通 Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour « A'Bu jeans & family » en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan depuis un an.

Une compagnie pétrolière chinoise a essayé de construire une entreprise à Anning (安宁). [...] Les gens qui vivent à Kunming, ils y prêtent attention, les problèmes environnementaux les inquiètent. Parce que c'est quelque chose de mauvais, pour la santé, ce n'est vraiment pas bon pour les gens. [...] Si je veux avoir des informations, je suis journaliste : je vais demander aux... professionnels dans les universités, ou bien je vais sur le site web du **département de l'environnement**. Mais... certaines informations sont « **trop professionnelles** », [...] Quand bien même je te donne ces informations, tu ne peux pas comprendre ce que je dis. Donc c'est... c'est aussi un problème parce que: il y a quelque années, dans le cas de cette entreprise, Il y avait **beaucoup de personnes, qui sont professionnels dans les problèmes environnementaux**. Et ils ont un vocabulaire professionnel. [...] J'ai essayé de communiquer avec les ONG... [silence] c'est **vraiment très triste**. Parce que les ONG **n'ont personne pour communiquer avec**

23 B. PEDROLETTI, « La ville chinoise de Kunming, nouveau foyer de protestation contre la pollution », Le Monde.fr

elles. C'est à dire, comme je... j'ai essayé mais on ne se comprenait pas... [silence] [...] Alors... comment on peut... écrire et résoudre ce problème ? Donc je pense qu'il **y a un manque de... professionnels.** Oui... Ils ont juste... ce genre de personnes [les professionnels] **ils ne se soucient pas de ça, seulement de l'argent. Les compagnies chinoises ou d'autres, leur donnent de l'argent et ils reviennent "oh, je parle pour toi".** [pour aller dans le sens de l'entreprise] ils ne se soucient pas des ONG et de l'environnement non plus. **Parce que les ONG n'ont pas d'argent.** Donc... [rire] elles n'arrivent même pas à se soutenir elles mêmes donc... [soupir]

Ces extraits d'entretiens témoignent d'une tentative de compréhension et de lutte contre le projet de construction de l'usine de Paraxylène à Anning ; mais surtout des difficultés que les acteurs « militants » rencontrent à agir au niveau collectif. Par exemple, un groupe fermé de discussion sur Wechat – réseau social chinois – servait à relayer des informations entre les participants ; on voit aussi une difficulté d'obtenir et de comprendre les informations jugées « trop professionnelles » qui nous rappelle la réflexion de WEBER sur la rationalisation des champs, qui en se complexifiant deviennent inaccessibles aux individus non spécialisés (1919). Enfin, la question de la corruption semble être sous-entendue. Outre l'environnement, le contexte de « développement de l'ouest chinois » dont nous avons parlé, ainsi que la présence d'une « population vulnérable » (minorités ethniques, pauvreté, migration, victimes de catastrophes naturelles), peuvent attirer les ONG à agir dans cette province. Nous nous intéresserons à la présence des ONG environnementales en Chine et dans le Yunnan pour en comprendre les contraintes, avant de nous pencher sur d'autres formes d'organisations et d'actions locales.

II. Organisations à portée environnementale en Chine et au Yunnan

1.2.1. « Société civile » et ONG : Chine et Yunnan

La province du Yunnan rassemble un grand nombre d'ONG, notamment étrangères ; on comptait plus de 100 ONG internationales faisant tourner 268 programmes charitables en 2013²⁴. Il se trouve que cette province joue un rôle expérimental via un programme qui facilite l'implantation des ONG Internationales depuis 2006 (aide aux taxes d'enregistrement et permis de résidence des employés)²⁵. Selon QIN Guangrong, chef du parti du Yunnan, cette mesure a permis l'apparition de 39 nouvelles ONG étrangères qui se focalisent principalement sur les domaines de la santé, l'éducation, et la réduction de la pauvreté. Selon lui « *en tant que province frontalière comprenant environ 10 millions de personnes touchées par la pauvreté, le Yunnan est un « hotspot » pour les ONG* »²⁶. Il y a également des ONGs chinoises, taïwanaises, hongkongaises présentes dans cette province²⁷. Selon M. HATHAWAY, la question de la protection de l'environnement s'est posée au Yunnan dès les années 1980 via des ONG internationales, notamment WWF qui a eu un impact considérable. Il

24 Y. HU, Y. LI, Y. YANG, « Foreign NGO registration rules eased », *China Daily.com*, 19/07/2013

25 Le quotidien du peuple, « Les règles d'enregistrement des ONG internationales assouplies », *french.people.com.cn*, 19/07/2013

26 Y. HU, Y. LI, Y. YANG, *op.cit.*

27 Liste disponible sur ChinaDeveloppementBrief à l'adresse : <http://chinadevelopmentbrief.cn/ngo-region/ngos-in-yunnan/>

ajoute que, l'intérêt croissant porté aux forêts tropicales et à la biodiversité du Yunnan à partir des années 1990, a entraîné des questionnements en terme de « préservation » de la nature face aux dégradations environnementales ; de même, la présence des ONG a fait émerger le sujet de la « protection de l'environnement » et entraîné un intérêt pour les études occidentales et surtout chinoises (anthropologues, géographes, sociologues). Dans une étude ethnographique, il a alors observé l'adoption progressive entre 1992 et 2002 de nouvelles conceptions de l'environnement (perçu dans sa globalité, en considérant les effets de l'homme sur la nature) véhiculées par les ONG (HATHAWAY, 2010, p.428). J. CHEN voit dans les ONG transnationales, la percée d'une « green civil society » en Chine (2010) et fait état d'un accroissement des ONG internationales (plus de 12 000 aujourd'hui) : « *la Chine compterait entre 3 000 et 6 000 ONG étrangères, dont 2 000 fondations, 1 000 groupes de mise en œuvre de projets, 2 500 chambres de commerce et 1 000 organisations religieuses* » (2006). La province du Yunnan compte un grand nombre de religions influentes. Bien que la majorité de la population ne soit pas croyante, on y rencontre les nombreuses traditions et croyances des minorités ethniques. Viennent ensuite le bouddhisme (6%), l'islam (1,4%), et le christianisme (1,3%) en 2005²⁸. Par conséquent, on peut y rencontrer quelques organisations rattachées à des institutions religieuses qui les financent. En Chine, si on s'attarde sur les ONG étrangères recensées sur le site de China Development Brief(.cn), on remarque que les principaux domaines d'activités touchent à la santé, l'éducation et l'environnement. Selon Wang Ming, directeur du Centre de recherches sur les ONG de l'Université Tsinghua, la plupart des ONG Internationales « *ne sont pas déclarées mais bénéficient du soutien officieux des autorités* » (CHEN, 2006). Cependant, on observe aujourd'hui l'émergence de lois visant à encadrer les ONG internationales en Chine²⁹ et contrôler les fonds provenant de l'étranger. C'est notamment le cas de la « Charity law » votée en mars 2016 - pour entrer en vigueur en septembre – qui met en place un contrôle plus important des organisations caritatives³⁰.

À l'échelle du pays, le site du consulat de France à Wuhan dénombre aujourd'hui plus de 3 600 « ONG Environnementales »³¹. La première ONG environnementale chinoise, « friends of nature », a été fondée en 1994 (SCHMITT *et al*, 2008, p.108), Selon J. HE, le nombre « *d'organisations civiles enregistrées* » a presque triplé entre 1999 et 2010 (2013). Cependant, Y. SUN et D. ZHAO expliquent que la présence des ONG environnementales « *est en grande partie limitée aux zones urbaines les plus importantes, et le nombre de leurs adhérents demeure peu élevé* ». De plus, elles

28 毕迎春：云南省宗教信仰群众达 400 余万人，27/07/2005. in en.wikipedia.org (wiki/Yunnan#Religions)

29 S. TIAN, « China mulls new law to regulate overseas NGOs », *news.xinhuanet.com*, 22/12/2014

30 chinadevelopmentbrief.cn : « Charity Law to come into force on September 1st », 18/08/2016. & news.xinhuanet.com, « China adopts charity law », 16/03/2016.

La « Charity Law » a été traduite du chinois à l'anglais par chinadevelopmentbrief.cn, avril 2016

31 ambafrance-cn.org., « Les ONG environnementales chinoises », *La France en Chine*, 14 Juin 2011

ont tendance à adopter « *des moyens modérés et autonomes pour s'attaquer à des problèmes politiquement peu dangereux* » (2008, p.160 ; LEE, HO, 2014, p.38). J. HE voit dans un grand nombre d'ONG en Chine l'objectif de « *pallier les insuffisances du service public sur certains aspects, comme par exemple la protection de l'environnement, l'aide aux groupes vulnérables, la santé publique, etc.* ». Il ajoute que les ONG, auparavant perçues comme une « menace potentielle » sont aujourd'hui des partenaires précieux pour le « maintien de la stabilité » et agissent parfois en coopération avec le gouvernement (2013). R. EFIRD en donne un exemple qui a eu lieu dans la province du Yunnan : Il explique qu'en 2003 le ministère de l'éducation nationale chinois a mandaté l'inclusion de l'éducation environnementale dans les programmes scolaires des écoles élémentaires et collèges d'enseignement général ; mais cette mesure est restée sans effet. Les ONG internationales et chinoises ont alors endossé le rôle d'enseigner aux enfants les questions relatives à l'environnement. Pour lui, les ONG peuvent jouer un rôle d'influence sur les politiques environnementales et l'enseignement au niveau provincial et national (2012, p.582). Du fait de ce contexte actif des ONG chinoises et étrangères dans la province du Yunnan, on peut s'interroger sur une société civile à « forte sensibilité écologique », potentiellement active et impliquée pour l'environnement³². En effet, les ONG internationales implantées depuis longtemps peuvent exercer une influence sur les organisations chinoises, en véhiculant des conceptions et une forme de sensibilisation aux problèmes environnementaux. Sensibilisation qui ne se ferait pas seulement « par le haut » : du gouvernement à la population, mais aussi « par le bas » : de la société civile vers le gouvernement³³. La société civile paraît donc être un des acteurs majeurs de la sensibilisation environnementale en Chine.

1.2.2. Organisations informelles et actions à échelle locale :

Nous avons évoqué plus haut la loi d'évaluation d'impact sur l'environnement qui encourage la population à agir pour la protection et la sensibilisation aux questions environnementales, nous avons aussi vu qu'un grand nombre d'organisations sont invisibles du fait d'un statut semi-officiel ou officieux. C'est pourquoi nous nous concentrerons sur ces organisations, afin de comprendre l'émergence d'actions « individuelles » via des résistances ordinaires mises en place dans un collectif. Par « actions individuelles », nous faisons référence au rôle que peuvent jouer certains acteurs que ce soit sur internet (sensibilisation, dénonciation, information), ou par différentes formes d'action (créer ou soutenir une entreprise sociale, financer la construction d'infrastructures de purification d'eau³⁴, réaliser ses propres échantillons d'eau pour les faire analyser par des ONG

32 B. PEDROLETTI, « Chine : Kunming, nouveau foyer de protestation contre la pollution », *Le Monde.fr*, 22 mai 2013

33 Ce qui nous mènera à questionner « différents types de sensibilités écologiques » (gouvernement, culture chinoise, ONG...), et une forme de réappropriation des concepts occidentaux relatifs à l'environnement.

34 J'ai pu observer un cas similaire à Du'An (Guangxi), le patron de la « Tengwang, Guangxi Duan Tengwang basketware

afin de dénoncer les usines polluantes lorsque les plaintes au gouvernement local n'aboutissent pas, etc.)³⁵. Le reportage vidéo de la journaliste Chai JING 柴静³⁶ sur la pollution de l'air -censuré par la suite-, attire notamment l'attention sur ce pouvoir qu'ont ces formes d'actions individuelles (prise de photographies, utilisation de numéros prévus pour dénoncer des personnes ne respectant pas la loi environnementale) (2015). Ces formes d'action qui permettent de contourner les difficultés que les individus peuvent rencontrer en voulant faire réagir les autorités locales face aux problèmes de pollution. On peut se demander comment internet est utilisé (par les individus ou les associations) par exemple pour mettre à jour certaines pollutions (photos etc), ou faire état de la qualité de l'air et de l'eau. Dans la question du contrôle de l'internet en Chine, il faut considérer la porosité d'une telle censure. D'une part, du fait de l'étendue de l'espace chinois et des capacités techniques nécessaires (sites bloqués alternativement, faillibilité du système), et d'autre part, des capacités de contournement de cette censure par les individus (VPN³⁷, mots clés dont les caractères correspondent à une autre phonétique, etc). Par ailleurs, les « résistances ordinaires » entrent dans cette liste d'actions individuelles (limitation de la consommation, auto-suffisance, etc.)

Nous avons expliqué dans l'introduction notre choix de nous concentrer sur les « entreprises sociales » émergentes en Chine. Étant donné la difficulté de faire valoir des revendications au niveau collectif – comme nous l'avons vu à travers les manifestations contre « PX » à Kunming - ; c'est au niveau des organisations locales et des gestes quotidiens que nous nous demanderons comment des résistances peuvent se faire ; mais aussi comment, à travers les trajectoires individuelles, se forme une sensibilité écologique, et de quelle nature. La sociologie de l'environnement montre bien que la seule « sensibilité écologique » ne suffit pas pour expliquer le passage aux actions individuelles. C'est notamment ce qu'on constate en occident : malgré des réflexions dans la littérature (ELLUL, 1954 ; DORST, 2012 ; GORZ ; etc) sur le fait que le mode de vie des sociétés occidentales n'est pas matériellement supportable pour la planète, ni viable à long terme ; et malgré la forte mobilisation de la société civile en France dans les années 1960-1970 puis l'arrivée de l'écologie en politique, les modes de vie n'ont pas changés (BOURG, PAPAUX, 2010, p.95). Comme l'explique J. P. BOZONNET, le sentiment d'urgence, d'importance et de dangerosité des problèmes « *ne suffit pas à susciter des pratiques individuelles significatives* » (2007, p.4). De nombreux sociologues tentent d'expliquer le décalage entre la sensibilité et les pratiques concernant la protection de l'environnement, par exemple avec l'attitude de délégation de l'action. Comme l'expliquent L. BEDEAU et G. GAULT, les individus remettant en question « *l'utilité de l'action*

ltd.,corp. », nouvellement riche a ainsi amélioré considérablement la santé dans son village.

35 E. WOLF, *et al.*, « La Chine empoisonnée », *Arte reportage*, France, ARTE GEIE, Apollo Films, 25/11/2013.

36 Chai JING (柴静), « Under the Dome – Investigating China's Smog » - 柴静雾霾调查：穹顶之下, Mars 2015

37 Virtual Private Network : système pouvant servir de passerelle permettant d'accéder à un réseau interne depuis l'extérieur.

individuelle quand les « gros pollueurs » n'agissaient pas, ou trop peu », laissant alors à l'État la tâche de résoudre les problèmes de pollution (2009). Cependant, cette attitude est intéressante à relier avec la Chine où la perception du risque peut être plus forte du fait de problèmes environnementaux plus importants et plus « directs ». Ainsi, la remarque de L. BEDEAU et G. GAULT est d'autant plus valable en Chine qu'en Europe : Si « les questions environnementales étaient toutefois tenues à distance. À distance dans le temps : le problème était pour les générations futures. À distance dans l'espace : l'environnement de proximité était jugé relativement épargné » un renversement de perspective peut se faire, accompagné de la « certitude d'un risque sanitaire immédiat pour soi et pour les siens » (2009). On observe en Europe un changement récent où les individus admettent leur responsabilité et considèrent l'importance de l'action individuelle à leur niveau ; nous verrons ce qu'il en est sur notre terrain. Selon une étude dirigée par R. RAYMOND³⁸ le passage à la pratique s'inscrit dans la trajectoire biographique des individus et passe par des ruptures/continuité (perception de leur entourage, de leur lieu de vie, les difficultés rencontrées qu'elles soient professionnelles, financières, familiales, etc.) (2011, p.153). On note aussi l'importance de l'expérimentation et de l'engagement au sein d'un collectif vers les pratiques effectives. En effet, selon la théorie de l'engagement de C. KIESLER citée par A. BOUTAUD, les actes (donc l'expérimentation) engageraient plus que les idées et convictions (2009). En effet, la motivation à changer de comportement ne suffit pas, même si la personne est convaincue de l'effet positif de l'action. L'acte de décision (BOUTAUD, 2009, p.9) peut alors être stimulé par l'engagement et l'action au sein d'un collectif, car le passage à la pratique suppose un sentiment d'obligation morale à agir (BOZONNET, 2007, p.15). C'est pourquoi nous nous intéresserons à l'influence de petits espaces -que sont les « entreprises sociales » environnementales en tant que collectif- sur la sensibilité et les pratiques environnementales à l'échelle individuelle.

1.2.3. Situation géographique des espaces : « Friches » rurales et détournement urbain

Notre recherche se focalisera donc sur quelque « entreprises sociales » émergentes qui font partie de cette catégorie « d'organisations informelles ». À cause de l'absence de statut légal, nous ne pourrions pas avancer de chiffres sur le « nombre d'entreprises sociales » situées au Yunnan ou en Chine. Nous nous contenterons d'étudier trois organisations présentées comme étant des « Entreprises sociales » par leurs responsables - nous présenterons dans la partie suivante la manière dont ces organisateurs articulent et tentent de légitimer (WEBER, 1971) leur action -. Par ailleurs, l'étude de ces espaces en particulier nous permet d'accéder à une population « a priori » sensible aux

³⁸ R. RAYMOND, O. CHAVANON, D. LAFORGUE, *Acteurs ordinaires et environnement : De l'absence des acteurs ordinaires dans les dynamiques technocratiques de la concertation à leur présence possible dans un Processus de concertation distribuée*, Novembre 2011

problèmes environnementaux et aux « petites actions de la société civile » pour l'environnement. Les trois espaces étudiés sont administrativement considérés comme appartenant à la préfecture de Kunming. Chacun d'entre eux se situe entre 6 et 30 kilomètres du centre-ville, tout en restant dans le même quartier XiShan (西山区). En 2010, Kunming comptait 4 000 000 d'habitants, dont 753 813 dans ce quartier³⁹ qui englobe une partie de la campagne à l'Ouest de la ville. Nous nous intéressons ici au choix des espaces utilisés par les « entrepreneurs » pour leurs projets, et expliquerons en quoi l'utilisation du terme de « friches » (ROULLEAU-BERGER, 1995) semble correspondre à ces espaces. Appréhender l'espace urbain en termes de « continuité » ne suffit plus pour aborder une forme de « croissance urbaine » aujourd'hui dispersée et fragmentée. Pour F. NAVEZ-BOUCHANINE, « *L'espace urbain est à la fois fait de continuités et de discontinuités, voire de « continuités discontinues qui donnent lieu à des morphologies fragmentées* » (1992-1993, ROULLEAU-BERGER, 1995). Il s'agit donc aujourd'hui de penser la ville comme une « combinaison de territoires » (RONCAYOLO, 1990) en étudiant plutôt sa « discontinuité » afin de comprendre le processus de formation de l'espace urbain. Notre démarche rejoint donc la réflexion de LAURENCE ROULLEAU-BERGER qui s'intéresse à ces « irrégularités » au sein « d'espaces interstitiels » de la ville : « *zones qui semblent inattendues, « en rupture » avec des espaces pensés ou prévus dans le cadre d'une urbanisation en croissance linéaire. [...] lieux d'accumulation de richesses, de signes et de compétences que d'autres qualifient ou pourraient qualifier de lieux de marginalisation économique et sociale, [...] dynamiques de recomposition urbaine là où certains ne voient ou ne veulent voir que de la décomposition* » (1995). Il s'agit donc d'étudier en quoi ces entreprises sociales peuvent se présenter comme étant des « *lieux d'activités et de sociabilités informelles qui se développent en marge des institutions* » (1995), espaces à la fois physiques, sociaux et symboliques qualifiés d'espaces intermédiaires (ROULLEAU-BERGER, 1991, 1993, 1999, 2001, 2011, 2016). Si certains travaux ont analysé ce type d'espaces dans le contexte de la « friche » industrielle ou espaces « libres » à la suite de la désindustrialisation en France, nous avançons dans ce mémoire l'idée selon laquelle ces « niches de sociabilités » apparaissent aussi en Chine non seulement dans l'espace urbain, mais aussi dans l'espace rural.

En effet, l'exode rural qui touche la Chine de manière continue depuis les années 1998 (LI Chunling, in ROULLEAU-BERGER, LI Peilin, 2013), mais aussi le développement des campagnes, entraîne inévitablement l'abandon ou la destruction d'anciennes maisons familiales qui semblent aujourd'hui convoitées par un petit nombre de citoyens. Que cela se traduise ou non par une forme de périurbanisation, le tableau de la ville chinoise en devient plus complexe encore. Cependant, comme le montre J-D URBAIN (2002) dans le cas français, il est difficile de parler en

39 Communiqué : données du sixième recensement national Chine, 2010, <http://www.tjcn.org/rkpcgb/rkpcgb/201112/22678.html>

terme de « retour à la campagne » : les citadins emportant avec eux de nouvelles mœurs et modes de vie, « *le résident ne devient pas campagnard, c'est la campagne qui devient résidentielle* » (ALLEMAND, 2003). Concernant deux des espaces étudiés, bien qu'ils soient administrativement compris dans Kunming, la « campagne » est apparente du fait de son paysage comprenant forêts, montagnes et champs agricoles, ces espaces sont d'ailleurs facilement accessibles en transports en commun puis à pieds.

Nous avons choisi d'étudier deux cas d'entreprises sociales installées dans ce que nous appelons ici des « friches rurales », l'un - « **Gooday** » - se situe dans un hameau - et l'autre - « **H2H Youth Hostel** » - dans un village (乡). La création de ces deux espaces suivent différentes motivations dont nous expliquerons ici le choix du lieu : tout d'abord, nous retenons une volonté commune de restaurer et de préserver un « patrimoine » menacé d'abandon ou de destruction. L'abandon peut être expliqué par plusieurs facteurs comme la migration vers les villes ou la construction d'un logement neuf sur la terre agricole ; quant à la destruction, elle est le plus souvent effectuée par les propriétaires eux-mêmes qui trouvent plus simple et moins coûteux de détruire et de reconstruire une nouvelle maison, plutôt que de restaurer⁴⁰. Outre un aspect affectif qui rattache personnellement les entrepreneurs à la campagne du Yunnan – dont nous parlerons plus loin – les motivations expliquant la « réappropriation » de ces anciennes maisons pour y développer une « Entreprise sociale » trouvent soit pour origine : une volonté personnelle d'y vivre, suivie de l'idée de création d'entreprise comme activité (« Gooday ») ; soit un choix directement motivé par la volonté de créer une entreprise et plus spécifiquement une « auberge de jeunesse » (« H2H Youth Hostel »).

LI Tingting, 29 ans, originaire de Dali – Yunnan, Bac +3 « social work », ayant lancé le projet « Gooday » après avoir travaillé 5 ans dans le « social work research center » de l'université du Yunnan. (Han, mariée) :

Ce n'est pas comme un projet ou une entreprise : pour moi, c'est ma vie de tous les jours. Je pense qu'au départ, c'est quand j'ai choisi ce mode de vie et j'ai décidé de vivre dans un village. Alors j'ai pensé que faire une « entreprise sociale », c'est quelque chose que j'aurais fait très naturellement. Parce que, ce n'est pas comme si je voulais créer une entreprise pour faire de l'argent, ce n'est pas ça. C'est comme si... parce que j'ai choisi ce mode de vie : je vais choisir ce moyen [pour vivre]. [...] Après que mon mari et moi ayons quitté nos emplois, on a commencé à chercher un endroit où vivre. Dali, Shanghai, Zhezhiang, on a été à beaucoup d'endroits, et dans de nombreux villages. Parce qu'on voulait trouver un endroit **qui a un bon environnement**, et aussi, on veut..., tu sais on avait un « standard » pour choisir l'endroit : **l'eau est très importante**, s'il n'y a pas de ressource en eau, tu ne peux rien faire. Mais c'était très dur, on a été à différents endroits mais on ne pouvait pas trouver l'endroit idéal. C'est très dur ! Je pense qu'on a pris à peu près un an pour trouver. [...] [et ici] il y a tout ce dont j'ai besoin ! tout est idéal ! Parce qu'il y a une forêt, il y a de l'eau, ici les gens sont de la **minorité Yi**, et aussi il y a des vieux bâtiments ! Tout ce que j'aime, j'aime tout ici ! [...] [pour l'entreprise], à l'origine c'était très simple. C'était juste... « on vient ici, on vit ici ». Je ne pensais pas que ça serait comme pour « faire marcher un commerce » ; au début c'était juste pour vivre. Puis quand on a repensé le bâtiment et les espaces, on a pensé : parce qu'on doit faire de l'argent, et conserver ce projet de manière « **sustainable** », donc, c'est devenu comme... pas comme un

40 Note de terrain 2016

hôtel... je ne sais pas comment ça peut être appelé... mais « ce n'est pas comme un hôtel, pas comme juste une cantine ; c'est juste comme une « base ». Mais c'est plusieurs choses, c'est comme un « centre », comme un « sustainable life center ». ça peut... peut être les chambres et... et aussi tu peux venir ici pour vivre, pour manger, et pour prendre part dans des activités, et dans les cours. Je pense que ça a commencé par le design des espaces puis les idées sont venues. Et on a commencé à penser [...] : on doit **changer dès le départ**, parce que je pense que « partager les expériences », c'est vraiment important dans ce projet. Donc au départ, on a recruté des volontaires, et pas des travailleurs ; et aussi, les « permaculture designers » (杭州朴门) qui sont vraiment importants pour nous, ils nous aident à faire le concept.

Ces entreprises sociales sont localisées dans des anciennes maisons qui ont été restaurées, avec dès le départ l'idée d'y intégrer un aspect environnemental. Dans le cas de « Gooday », LI Tingting loue une maison qui a une centaine d'années et qui est restée à l'abandon pendant 10 ans. On voit dans son témoignage que son projet a connu de nombreuses modifications : alors qu'elle avait simplement prévu de vivre ici au départ, c'est lorsqu'il a fallu repenser les espaces du bâtiment pour la rénovation qu'elle a imaginé la création d'une entreprise sociale et des aménagements permettant de respecter un « mode de vie durable ». L'idée de pouvoir héberger des familles est venue plus tard, suite à de nombreuses demandes. Dans le futur, elle n'exclut pas l'idée de recommencer le même type de projet dans une autre maison abandonnée. La première étape (octobre - mai) avec l'engagement de volontaires et le partenariat avec Hangzhou Pumen (杭州朴门) a donc d'une part consisté en la restauration de la maison avec des matériaux naturels et locaux (torchis à base de feuilles de maïs) et des méthodes traditionnelles, et d'autre part à réaliser des aménagements suivant le principe de la permaculture⁴¹ -c'est à dire imiter la nature en créant un « écosystème » où les activités humaines n'ont pas d'impact sur la nature-.

LIU Zhaoxiang, 65 ans, originaire de Hong Kong, Licence de sociologie puis Master en communication, a lancé « Heart to Heart community care youth hostel » une fois retraité, et après avoir travaillé 15 ans en Angleterre comme Secrétaire général de la Youth Hostel Federation United Kingdom 国际青年旅舍联盟英国. Il est membre de l'ONG Heart to Heart community care depuis 4 ans. (Han, marié)

Si j'ai choisi [de faire une] auberge de jeunesse pour être la part « entreprise sociale » de ce projet, c'est parce que je connais très bien ce genre d'hôtels donc je me sens confiant pour en gérer un, et pour que ça soit réussi. [...] On a décidé dès le départ de gérer ce projet comme une entreprise sociale, donc... on a déterminé un plan pour certaines choses avant de commencer. On prévoyait : d'une part d'agir favorablement pour l'environnement et la société, pour les gens qui restent [à la campagne]. Et d'autre part on voulait conserver l'architecture pour être fidèle à la culture locale. Donc quand on a fait les rénovations au départ [...] on a gardé la façade inchangée : ce qu'on voulait c'était garder le style comme une image pour les visiteurs, de façon à ce qu'ils se disent « la maison ressemblait à ça dans le passé, et y ressemble toujours à présent ». donc... Et deuxièmement, tu vois, on a une... salle d'exposition... on présente la culture Bai. Les Bai est un des groupes ethniques [...]. Donc conserver l'architecture, la culture, la culture folklorique locale, c'est un élément important dans notre plan. Et aussi, d'essayer de minimiser le changement [climatique], limiter les déchets de construction est aussi un objectif quand on a considéré ce qu'on pouvait faire sur le côté hardware et software. Du côté « hardware » : tu sais : l'eau chaude ici provient de l'énergie solaire, [...] on recycle aussi l'eau usée des machines à laver, et ensuite, après avoir

⁴¹ « Il s'agit d'un procédé alternatif de production alimentaire écologique en ville ou à la campagne (PERÈS, 2010). La permaculture définit la conception « éthique d'un système agricole appelé *diseño* adapté dans n'importe quel milieu, urbain comme rural. Elle peut permettre d'atteindre la souveraineté alimentaire ». (MAIRE et QUITTÉ, 2002, p.70)

été filtrée, l'eau est réutilisée pour la chasse d'eau.

Le cas de l'entreprise sociale « **H2H Youth Hostel** » se rapproche de « **Gooday** » dans le principe de restauration et de conservation d'une ancienne maison, mais mise plutôt sur la faible consommation d'énergie -lumière naturelle, panneaux solaires- dans une approche qui nous rappelle le développement durable. Nous voyons aussi, dans les deux cas, un intérêt pour la culture locale (plus particulièrement les minorités ethniques : Yi et Bai) et son patrimoine. Cependant ces choix ont aussi été déterminés par des critères sociaux et environnementaux, correspondant à une population ciblée pour que ces aspects attirent à la fois une population « cliente » et corresponde aux objectifs de l'entreprise qui se donne un aspect social et environnemental que nous détaillerons prochainement. Selon nous, le terme « d'espaces en friches » (ROULLEAU-BERGER 1991) pourrait s'étendre à des espaces tels que des maisons abandonnées de villages, comme « friches » dues à l'exode rural. De même, on peut parler de « détournement d'usage » (JAURÉGUIBERRY, PROULX, 2001, p.57) pour des espaces récents, mais dont l'usage initial et prévu a été détourné (utilisation d'appartement « privé » à des fins « publiques ») seront considérés à ce même titre. En effet, le troisième cas d'« entreprise sociale » étudié, « **A'Bu jeans & family** », se situe à la frontière entre un vieux quartier et un centre d'affaires où se côtoient de grandes chaînes de consommation. Cet espace est en vérité un simple appartement au 6^{ème} étage d'un immeuble, que la responsable a acheté et aménagé pour le transformer en « espace public » appelé « salle de vie low-carbon », d'abord pensé comme un café et restaurant végétarien (2012-2015). Dans le passé, l'entreprise (2010-2013) possédait un autre appartement à quelque mètres de celui-ci, dans le quartier pauvre, qui servait d'atelier « salle de création low-carbon » et encourageait à fabriquer de nouveaux objets à base de jeans recyclés.

LI Yuan, 42ans, originaire de Kunming – Yunnan, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à Chungheng evening 春城晚报, où elle travaille depuis 17ans. (Han, célibataire)

J'ai choisi ce quartier en y réfléchissant entièrement. C'est à dire que, dans ce quartier, il y a d'abord une « **communauté chic** », « **riche** » et « **commerciale** ». Et autour de ce quartier, il y a aussi des pauvres. C'est très spécial. À l'origine, cette communauté près du lac Dian était un village de pêche. En étant ici, on peut mobiliser plus de ressources et observer des situations complexes : Les enfants de parents pauvres peuvent participer, et on peut voir ce que pensent les riches du mode de vie low carbon. D'ailleurs, on a une bonne relation avec les institutions commerciales, [...] [et] on a eu des coopérations avec différentes personnes pour différents projets. [...] Pour les pauvres, on peut leur proposer de travailler avec nous, et pour les riches, on peut répandre les idées de low carbon. [...] Du fait de l'exploitation et de l'industrialisation excessive, mais aussi de l'affaiblissement des relations des êtres humains entre eux, mais aussi qui ne respecte pas la nature, ce projet était très urgent à appliquer. En 2010, il y avait la salle de création low-carbon (阿布低碳创意工作室) pour transformer les vieux objets, travailler avec les étudiants pour le design, mais surtout la possibilité d'intégrer l'entreprise sociale dans la communauté [de quartier], et offrir des consultations aux autres organisations. Pour le projet de «salle de vie low carbon» (阿布社区绿色生活馆), on organisait des activités et on montrait les objets fait par la « salle de création low

carbon », on offrait aussi des services dans la communauté pour faire face à des problèmes. En 2012 on a changé le nom de la « salle de vie low carbon » pour « salle de vie biologique du quartier (阿布社区绿色生活馆) et en 2013, on a élargi le champ d'action pour présenter l'idée de la vie low carbon, offrir des services et montrer des objets dans la communauté. [...] [donc “阿布社区绿色生活馆”,] le café a ses propres fonctions et services dans la communauté ; comme une plate-forme pour la vente de ces produits et pour d'autres services. Mais aussi, nous pouvons faire de cet endroit notre base pour promouvoir un « low carbon lifestyle ».

Pour Laurence ROULEAU-BERGER : *« Les dynamiques urbaines supposent de perpétuelles substitutions d'usages, comme par exemple les friches industrielles inoccupées qui font l'objet de réappropriations et de transformations par des populations qui ont des projets culturels. La fonction symbolique de ces espaces changent alors de sens quand les individus disposent encore de ressources qui leur permettent une créativité urbaine et économique »* (1995). Nous considérons ici une forme de « détournement urbain », l'usage de l'appartement, à l'origine pensé comme ayant des fins privées, est détourné pour en faire un espace « public » où on ne l'attend pas. Par exemple, la « salle de vie low carbon » se situait dans un appartement au second étage d'un vieil immeuble, dans un quartier pauvre à quelque pas du centre d'affaires où se situe la « salle de vie low carbon » aujourd'hui. Ces deux salles sont donc à l'origine des appartements privés dont l'usage a été détourné pour y faire valoir les idées de « A'Bu ». Bien que le cas des « entreprises sociales », même informelles, donnent un aspect institutionnel et non une forme de spontanéité dans l'utilisation de ces espaces ; notre intérêt se porte surtout sur l'usage qui en est fait et les formes de sociabilités qui s'y jouent pour savoir en quoi ces espaces peuvent être qualifiés d'« espaces intermédiaires ». Car, bien que l'entrepreneur ait une idée précise de son projet et l'influence qu'il souhaite avoir (environnementale ou aide sociale), il n'a pas de réelle maîtrise sur la manière dont ces espaces comme « espaces communs », espaces de rencontre, influencent les trajectoires personnelles. C'est ce que nous tenterons d'expliquer dans ce mémoire en terme de normes et de trajectoires individuelles. Nous présenterons tout d'abord les terrains étudiés.

III. Présentation détaillée du terrain et des espaces étudiés :

1.3.1. 阿布的牛仔世家 - A'Bu Jean's & family⁴²

阿布的牛仔世家 « A'Bu Jean's & family » (A'Bu), a été créé en 2010 et a connu de nombreux changements. Avec pour slogan « *Innovative, low carbon life, start from me* »⁴³, « A'bu » propose de valoriser un « mode de vie low-carbon » (低碳生活 - di tan sheng huo), en faisant la promotion d'actions individuelles favorables à l'environnement⁴⁴. Cependant l'influence de cette organisation semble aller au-delà de ces pratiques puisqu'elle accompagne aussi des personnes dans la création

42 Cette ES rencontrée « par hasard » est à l'origine de ce projet de recherche, je suis revenue quatre fois de 2012 à 2016.

43 Slogan en fin de vidéo: 视频: 阿布社会企业公益创意机构 (http://v.youku.com/v_show/id_XNTc1NzExNjc2.html)

44 Si Yin « 阿布社区低碳生活馆觉得公益和环保必须从个体实实在在地做起 », 创意'布'简单 p.2

de leur propre « entreprise sociale ». Ses objectifs sont : « *de créer un artisanat créatif à base de matériaux recyclés, de promouvoir une « culture low carbon » et une éducation environnementale, de créer un modèle innovant d'entreprise sociale au sein d'une communauté, de proposer une plateforme ouverte pour les « jeunes talents » dans un but d'échange et de coopération, et de développer une société pleine de bienveillance, de soutien et de confiance* »⁴⁵. Il s'agit par ailleurs de « *questionner ensemble le mode de vie actuel en réfléchissant à un autre mode de vie, et en agissant pour l'aide aux personnes, le changement de société et la protection de l'environnement* »⁴⁶.

◆ 2010 – 2014 : expérimenter le « low carbon lifestyle » et « faire par soi-même » :

Comme elle l'explique dans une vidéo « 视频：阿布社会企业公益创意机构 »⁴⁷, Lorsque LI Yuan a fondé A'bu en 2010, la petite « start-up » a démarré avec moins de 10 000 yuans provenant entre autre d'un financement reçu suite à un concours sur l'innovation et l'entrepreneuriat social, organisé par le British Concil. Elle mène ce projet seule, à côté de son emploi principal de journaliste. « A'Bu » a donc commencé avec pour idée principale de récupérer des vieux jeans et leur donner une nouvelle vie comme de nouveaux objets. Entre autre, « A'bu jean's & Family » est une marque : « On fait le design à partir de vieux vêtements que nous recyclons vers un nouvel usage dans le but de minimiser le changement climatique causé par les déchets ». Leurs produits sont vendus sur des marchés de rue, sur internet, lors d'événements ou dans la « salle de vie low carbon » (阿布社区低碳生活馆). En 2010, une « salle de création low-carbon » (阿布低碳创意工作室) était à la disposition de tous afin d'expérimenter un mode de vie écologique, et servait d'« atelier » pour créer des objets à partir de jeans. L'objectif de A'Bu étant de permettre aux volontaires de travailler ensemble en se focalisant sur la question du changement climatique. À l'époque, cet espace de vie contenait deux chambres-dortoirs, une salle de bains, une cuisine et un salon qui servait d'atelier (10yuans/nuit). On y trouvait des machines à coudre, des placards contenant du matériel de couture, ainsi que plusieurs plans de travail. Depuis 2014, la « salle de création low-carbon » n'existe plus et a pleinement laissé sa place à la « salle de vie low-carbon ».

◆ 2012 – 2015 : « Salle de vie low-carbon » et lieu d'échange

En 2012, la « **salle de vie low-carbon** » (阿布社区低碳生活馆) renommée plus tard « **salle de vie biologique du quartier** » (阿布社区绿色生活馆) se trouve au 6ème étage d'un immeuble récent. En plus de la salle de bains et la cuisine, l'appartement contient quatre pièces : un séjour/salle à manger, un petit salon, un bureau, et une salle de « bouddhisme ». Certains meubles servent comme exemple de ce qui peut être fait à base de matériaux de récupération (housse de canapé en jeans,

45 <http://fr.slideshare.net/E-Idea/e-idea-contry-presentation-china-abus-jean-family>

46 Discussion informelle 8 mars

47 Vidéo présentant A'Bu: 视频：阿布社会企业公益创意机构 (http://v.youku.com/v_show/id_XNTc1NzExNjc2.html)

tables faites avec de vieilles fenêtres en bois). Des produits écologiques y sont aussi vendus (alimentaire, récupération, santé). Toujours dans la vidéo, on apprend qu'en 2013 l'espace de vie s'approchait d'un café-restaurant végétarien, proposant une « *cuisine d'aliments biologiques afin de promouvoir une alimentation « verte » et bonne pour la santé* ». Aujourd'hui, « A'Bu's Jean's family » se donne un rôle de porteur de projets en offrant un espace de discussion et se donnant pour mission d'aider, soutenir et guider un ensemble de projets créatifs menés par d'autres entrepreneurs afin de favoriser l'émergence de nouvelles entreprises sociales vers un « green lifestyle ». Les projets sont expliqués ainsi : « *On pourrait croire que ces projets marchent indépendamment, cependant ils appartiennent tous à un ensemble. Aussi, nous voulons utiliser différents moyens pour se focaliser sur les problèmes sociaux qui nous préoccupent* ». Le café est donc un de ces sous-projets, qui, en plus d'être une « base pour promouvoir un « low-carbon lifestyle » » offre un espace et sert de « *plate-forme pour la vente des produits et d'autres services* » à une communauté naissante. En cela, la « salle de vie low-carbon » est un lieu de rassemblement et de rencontres. Des ateliers et des activités manuelles sont parfois organisées autour de la réduction des déchets (fabrication de produits ménagers, compost) ou de la cuisine biologique (sans viande, légumes sains) afin de répandre l'idée d'un « low-carbon lifestyle » et de sensibiliser à des gestes écologiques quotidiens. Des soirées « à thème » sont occasionnellement organisées autour de films ou d'événements. Enfin, des rencontres et des réunions sont parfois organisées autour de sujets tels que les entreprises sociales ou l'environnement. Par ailleurs, le lieu accueille des « cours de bouddhisme » chaque dimanche matin de 8h à 11h⁴⁸. A'Bu est donc un lieu d'échange, qui n'est pas concentré sur une activité mais plusieurs. LI Yuan souhaite ainsi inspirer des personnes, et encourager de nouvelles actions sur différents plans en mettant en coordination différents acteurs dans ce « un lieu sur demande », lieu pour discuter, échanger et « pour faire », qu'elle ouvre quand nécessaire.

1.3.2. 麗日永續生活中心 - The Gooday Sustainable development lifestyle center

麗日永續生活中心 « The gooday sustainable development life center » (« Gooday ») est un projet d'entreprise sociale commencé en septembre 2015 pour ouvrir en juin 2016. Située dans le hameau de Damoyu (大墨雨村), peuplé par la minorité ethnique des Yi (彝族), ses activités s'articulent sur plusieurs espaces : des champs et un verger, un lieu de vie (dortoirs, cuisine, cour intérieur, bureau...), et une ancienne maison qui a été restaurée entre septembre et juillet (2015-2016) pour en faire un « green building »⁴⁹. Cette entreprise naissante a pour objectifs de créer un « centre de vie durable » pouvant accueillir des personnes tout en leur permettant, à travers des ateliers, d'acquérir

48 Ces cours se tiennent cependant « hors » du cadre de A'bu, dont ils en utilisent l'espace.

49 Discussion informelle, 26 mars

des savoir-faire en terme d'agriculture, de s'informer et de partager des idées, mais aussi d'expérimenter ensemble un « mode de vie soutenable » (永续生活 - yongxushenghuo). Elle se concentre en grande partie sur la promotion d'une agriculture biologique, à travers des méthodes naturelles telles que la « forêt nourricière » ou « forêt comestible » (食物森林 - shi wu shen lin) qui rejoignent des procédés de « l'agriculture permanente » ou « permaculture » (朴门). Il s'agit d'un procédé qui mélange écologie, agriculture biologique, imitation de la nature, paysagisme, mais aussi éthique et philosophie. « Gooday » souhaite ainsi promouvoir une alimentation saine, dont la provenance est sûre et pouvant assurer un revenu direct aux agriculteurs. Parmi les ateliers collectifs proposés, ils organisent depuis mai plusieurs séances visant à faire découvrir le processus de jardinage (préparation du terrain, semis, récolte...) à des familles citadines pour 280 yuans par jour, repas et outils compris. D'autres activités sont occasionnellement organisées, comme la récolte, des cours de cuisine ou des pic-nique...⁵⁰.

Durant la période d'octobre 2015 à mai 2016, « Gooday » a créé un partenariat avec Hangzhou Permaculture Education Centre (杭州朴门), spécialisé dans la construction écologique, de parcs ou de terrasses de permaculture. Pendant cette période, une dizaine de volontaires étaient actifs pour la rénovation de l'ancienne maison avec des méthodes écologiques (torchis, matériaux locaux) et habité l'espace de vie/dortoir qui leur était réservé. Ce sont ces volontaires qui ont fait l'objet d'entretiens. À long terme, LI Tingting -qui porte ce projet-, aimerait organiser des rencontres artistiques et culturelles ainsi qu'un restaurant dans le but de créer une « communauté » ; voire de construire un « éco-village » avec un comité d'artistes. L'espace permettrait alors aussi de vendre des produits à la fois artistiques et écologiques. Mais elle n'exclut pas non plus l'idée de trouver d'autres bâtiments -notamment à la fin du bail-, pour développer ce type de projet qui suit des objectifs à la fois de protection de l'environnement, de recherche d'une alimentation plus saine, et d'aide à la population locale⁵¹. « Gooday » souhaite ainsi promouvoir un « sustainable lifestyle », bénéfique à la santé, et permettant de « ne pas vivre seulement pour l'argent ».

1.3.3. 连心国际青年旅舍 - Heart to Heart International Youth hostel

H2H International Youth Hostel, 连心国际青年旅舍 (liánxīn guójìqīngnián lǚshě) est présenté comme étant une « Entreprise Sociale d'intérêt public » (社会公益企业 - shèhuìgōngyìqǐyè) affiliée depuis mai 2013 à l'ONG Heart to Heart Community care (云南连心社区照顾服务中心 - Yúnnán liánxīn shèqūzhào gùfúwùzhōngxīn). Que ce soit à Kunming ou dans des villages, cette ONG agit dans une grande diversité de domaines tout en se concentrant particulièrement dans les services aux

50 Discussion informelle avec LI Tingting, août 2015

51 Discussion informelle avec LI Tingting, août 2015

travailleurs migrants. Que ce soit des services pour les enfants (centre d'activité, services de proximité, communauté de travail scolaire) ; des services communautaires (communauté de femmes migrantes, interventions en cas de violence domestique, informations sur la législation et les droits des travailleurs migrants, aide aux personnes âgées et minorités ethniques) ; et un centre de formation professionnelle et de recherche⁵².

L'auberge de jeunesse « H2H Youth Hostel » se situe dans le village de Tuanjie (团结镇), habité majoritairement par une population de minorité Bai (白族). Par la restauration du bâtiment construit en 1984 et anciennement habité par une famille Bai, cette organisation souhaite préserver et faire connaître la culture locale. À l'entrée, des costumes traditionnels Bai sont exposés, et le bâtiment a été restauré d'une part dans le but de mettre en valeur ce patrimoine menacé de disparition, et d'autre part de manière à réduire autant que possible la consommation d'énergie. L'espace sensibilise aussi à des pratiques environnementales quotidiennes, comme le tri et la réduction des déchets, et les économies d'énergie (eau, électricité). En plus de l'accueil des clients, l'auberge de jeunesse, en tant qu'entreprise sociale, organise des activités « camps d'été » et « camps d'hiver » d'une durée de 7 jours pour les enfants de 7 à 12 ans. Qu'ils soient originaires de Kunming ou d'autres villes chinoises, l'entreprise propose gratuitement des places pour des enfants de migrants et du village afin de promouvoir des rencontres et des échanges entre différents milieux. Les activités proposées sont liées à l'environnement, comme le recyclage, ou des promenades et des jeux en plein air. Par ailleurs, « H2H youth hostel » fait aussi la promotion de entrepreneuriat social, en présentant son modèle et en permettant à des étudiants ou aux visiteurs de découvrir son fonctionnement. L'espace est ouvert à tous, notamment aux gens du village qui peuvent s'y promener ; et il est aussi très utilisé par la communauté de 云南连心社区照顾服务中心 (ONG) comme base de formation, de réunion et d'activités. En effet, en plus des chambres, l'auberge de jeunesse comprend une salle de conférence pouvant accueillir une soixantaine de personnes et une salle polyvalente. L'ONG garde une « vision large » en agissant de manière locale à travers les différentes branches ou structures qu'elle déploie. À quelque mètres de l'auberge de jeunesse, deux autres projets sont en phase de voir le jour : dont l'accueil de femmes victimes de violences qui pourront loger à Tuanjie aussi longtemps que nécessaire (premiers accueils en juin) ; et un projet de ferme biologique « eat-well farm » (légumes et animaux) situé à quelque mètres de l'auberge de jeunesse qui devrait commencer à tourner en Août. Ils espèrent commencer à vendre des produits biologiques en 2017 et attirer la participation et l'intérêt des agriculteurs locaux dès 2018.

52 Informations disponibles sur le site : <http://www.ynheart2heart.org/our-work.html>

Chapitre 2 – Agir au niveau « local », nouvelles capacités d'action civile :

I. Les « Entreprises sociales environnementales » comme « Espaces intermédiaires »

2.1.1. Capacités d'action civile : créer une entreprise sociale en l'absence de statut juridique

Le premier chapitre de cette partie nous a fourni les éléments de contexte nécessaires pour comprendre la situation environnementale en Chine, sa politique et les différentes formes de capacités d'action de la société civile. Nous avons introduit les « entreprises sociales environnementales » qui font l'objet de cette étude et nous questionnerons dans ce chapitre les actions locales promues par ces espaces à travers le prisme des acteurs « entrepreneurs » qui en sont à l'origine, afin de comprendre d'une part les stratégies mises en place pour exister en l'absence de statut et d'autre part, la manière dont ils s'approprient les questions sociales et environnementales, et tentent d'y apporter des solutions. Du fait de leur apparition récente en Chine (2004) et malgré un engouement ces dernières années pour les entreprises sociales, le phénomène est encore trop jeune pour être descriptible et bien défini. Par conséquent, de plus en plus d'organisations auto-définies comme « entreprises sociales » apparaissent, avec autant de caractéristiques différentes. D'après certains enquêtés, on en trouve un peu partout en Chine, notamment dans le Yunnan, Beijing, Shanghai et Guangzhou. Ils s'accordent à dire que dans le futur, les entreprises sociales seront bien développées et auront peut être un statut, mais pas avant une dizaine d'années. L'entrepreneuriat social en orient ou en occident prend lui-même des formes différentes, mais l'approche « commerciale » et managériale inspirée de la tradition anglo-saxonne semble prendre le dessus en ce que ses critères -utiliser des stratégies commerciales pour une cause sociale- ont servi à donner une définition de « sens commun ». Ainsi, la définition diffusée par « H2H » est la suivante : « *A social enterprise is an organization that applies commercial strategies to maximize improvements in human and environmental well-being - this may include maximizing social impact rather than profits for external shareholders* »⁵³. Par souci de commodité, nous appelons « entrepreneurs » les personnes à l'origine de ces organisations qu'ils ont eux-même défini comme étant des « entreprises sociales ». Cette appellation ne doit pas mener à confusion concernant la réalité de ces espaces et de leurs statuts. Deux organismes fondés en 2007 ont joué un rôle important dans le développement des entreprises sociales en Chine : « Non-Profit Incubator » et « China Social Entrepreneur Foundation ». Ce dernier est en partenariat avec le British Concil, qui s'était donné pour mission de former 600 entreprises sociales chinoises entre 2009 et 2012 (ZHAO, 2012). Le rôle et l'influence du Royaume-Uni dans l'apparition des ES en Chine est importante, que ce soit dans la diffusion de la notion (communication, publications...) et à travers des programmes d'enseignement et de

53 Note de terrain, 23 mars, à partir d'un diaporama présenté à chaque visiteur de H2H.

formation (ZHAO, 2012). Parmi les entreprises sociales étudiées, les porteurs de ces projets ont entre 29 ans et 65 ans, LI Tingting (Gooday – 29 ans) et LI Yuan (A’Bu – 42 ans) sont originaires du Yunnan, tandis que Liu Zhaoxiang (H2H – 65 ans) a grandi à Hong Kong puis a travaillé une vingtaine d’années en Angleterre avant d’entrer en Chine **continentale** une fois retraité⁵⁴. Ces trois « entrepreneurs » enquêtés ont découvert les entreprises sociales par le biais de formations, plus ou moins liées à leurs professions, LI Tingting a travaillé 5 ans pour l’université du Yunnan en « travail social », ce qui lui a permis de suivre une formation en 2010 avec le British Council. C’est aussi le British Council qui a permis à LI Yuan de découvrir les entreprises sociales en 2009, lors d’un concours adressé aux journalistes. Enfin, Liu Zhaoxiang a toujours travaillé avec des ONG et a conscience de cette influence britannique du fait de son parcours professionnel. Les trois extraits qui suivent questionnent la manière dont ils perçoivent les entreprises sociales en l’absence de statut ; cette absence ne semble cependant pas leur poser de problème pour « agir » en ce qu’ils considèrent que l’aspect social est ce qu’il y a de plus important.

LIU Zhaoxiang, 65 ans, originaire de Hong Kong, Licence de sociologie puis Master en communication, a lancé « Heart to Heart community care youth hostel » une fois retraité, et après avoir travaillé 15 ans en Angleterre comme Secrétaire général de la Youth Hostel Federation United Kingdom 国际青年旅舍联盟英国. Il est membre de l’ONG Heart to Heart community care depuis 4 ans. (Han, marié)

C’est, pour être honnête, une... politique diplomatique pour promouvoir l’Angleterre. Et tous les ans, l’ambassade d’Angleterre et le consulat d’Angleterre ont de l’argent pour soutenir euh... différentes organisations. [...] J’ai passé ma vie professionnelle à travailler avec des ONG ou des organisations ayant un objectif proche des entreprises sociales, donc pour moi, les entreprises sociales n’ont rien de nouveau. [...] [Mais en Chine], on **n’a pas de quelconque... loi ou... régulation sur les entreprises sociales. Et j’ai vu que tout le monde appelle son propre projet “entreprise sociale”. Et c’est vraiment difficile actuellement de distinguer ce qu’est une véritable entreprise sociale.** [...] Je peux te dire comment je vois les entreprises sociales en Chine : parce que en Chine c’est encore **un nouveau concept. Donc tout le monde a une définition différente.** Et en fait, même entre des experts dans le social, ils ne seront probablement pas d’accord entre eux à propos de « comment devrait être une entreprise sociale en Chine ». J’ai assisté à quelque meetings à différents endroits, Pékin, Yunnan etc. et en fait, maintenant, nous sommes vraiment encore au point de départ. [...] D’abord, je pense que l’argent ne devrait pas aller dans les poches des individus. Donc, ça doit être « **non profit** ». Et le profit devrait bénéficier à la société. Par exemple : ici, on fait de l’argent, mais l’argent est utilisé pour soutenir un centre [de H2H] pour les enfants dans la ville. D’autre part, on doit avoir une **valeur sociale**, qui bénéficie à la société par différents moyens, peu importe le moyen. Ça peut être un simple business, [mais] si tu as le choix, si tu as un « **conflit d’intérêt** », tu dois choisir ... la direction vers laquelle ton entreprise... a été pensée à l’origine. Par exemple : nous sommes une organisation qui promeut la préservation de l’environnement. C’est la raison pour laquelle tu vois que dans cette pièce, on propose une fontaine d’eau potable gratuite plutôt que la vente de bouteilles en plastique. [...] **Donc une entreprise sociale doit avoir une croyance, une philosophie, des principes, qu’elle montre.** Et quand quelque chose vient mettre du conflit dans tes intérêts, tu dois revenir à la **philosophie originale.** *Et pas penser que « c’est une bonne opportunité de faire plus d’argent donc j’y vais... »* **Je pense qu’entre le « Business » et le « social business » c’est ça la différence fondamentale.** [...] L’un ne profite qu’à un petit groupe de personnes, **quand l’autre bénéficie à un grand cercle, à une communauté, et un grand nombre de personnes. Et c’est comme ça, je**

⁵⁴ En voulant porter notre attention sur un écart de génération possible entre les moins de 50 ans et les plus âgés qui ont connu la révolution culturelle en 1966, on remarque qu’il y a de l’intergénérationnel (échanges, partages d’opinions) qui fabrique le collectif. Cependant, dans le cas de Liu Zhaoxiang qui est originaire de Hong Kong, ce dernier n’a pas vécu ces événements.

pense, qu'une entreprise sociale devrait être. Parce que, si tu fais une entreprise, et si tu l'appelles une "entreprise sociale", mais que cela ne bénéficie pas vraiment à la majorité dans la société ou un grand nombre de personnes dans la société : sa valeur ne sera pas si élevée. [C'est une question d'équilibre entre l'économique et le social]. En Chine, maintenant, beaucoup gèrent une entreprise sociale : quand bien même une superbe entreprise sociale, mais si le bénéfice pour les gens est si petit... ou... si ils ne font qu'un **business très réussi, mais qu'il n'est pas vraiment étendu au bénéfice pour un large nombre de personnes, je ne pense pas que ça soit vraiment un « social business » réussi.**

LI Yuan, 42 ans, originaire de Kunming, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à Chuncheng evening 春城晚报, où elle travaille depuis 17 ans

En fait, en Chine beaucoup d'entreprises ne sont pas appelées « entreprises sociales » : mais elles le sont et on ne le sait pas. Il n'y a rien de nécessaire [pour en créer une] : si on veut le faire, on peut le faire. Parce qu'en Chine, on n'a pas encore ce statut dans la loi. Mais beaucoup de gens font des entreprises sociales. **C'est comme à Taïwan ! Avant d'introduire l'expression « Entreprise sociale », beaucoup de gens en avaient déjà créé.** [Peu importe comment, l'important c'est que] la finalité soit pour le bon développement de la société. En Angleterre il y a un système de taxes, et un système d'enregistrement, mais en Chine... Quels sont les critères ? [...] Pour moi, la réponse à la question de savoir si une entreprise sociale est un succès ou un échec, dépend des critères : Si la réussite est calculée par l'argent, il n'y a que le commerce qui est réussi. Mais en fait, l'argent n'est pas le seul critère ; malheureusement, c'est le critère d'aujourd'hui. Dans ce cas-là, **« A'Bu » n'est pas très réussi. Mais en terme de création, d'influence et de possibilités, c'est réussi :** parce que dans cette ville, on peut guider et faire voir des possibilités à des gens qui réfléchissent et on rend des services et on les soutient. On espère que ces entreprises fonctionnent bien. [...] On ne peut pas dire que quelque chose est un échec quand c'est le début de son évolution. [...] Je préfère dire si cette chose a un **sens**. Si par exemple une entreprise sociale n'existe que pendant trois ans et doit fermer, peut-être que des gens jugeront que « ce n'est pas réussi » ; mais pour moi ce qui est le plus important c'est que **pendant ces trois ans, cette entreprise nous a offert de nouvelles idées et des expériences.**

LI Tingting, 29ans, originaire de Dali – Yunnan, Bac +3 « social work », ayant lancé le projet « Gooday » après avoir travaillé 5ans dans le « social work research center » de l'université du Yunnan. (Han, mariée) :

Je pense que le nom n'est pas important. « entreprise sociale » ou « entreprise », ce n'est pas important pour moi. **Parce que mon objectif, c'est un objectif social.** [...] En Chine nous n'avons pas d'« entreprises sociales », donc on doit s'enregistrer comme une entreprise. Mais en fait, on fonctionne vraiment comme une entreprise sociale. [...] il n'y a pas d'entreprises sociales, mais on peut « faire comme une entreprise sociale ». Même si ça ne sera pas appelé comme ça.

Chacun s'accorde à dire que l'action passe avant le nom ou le statut, voire que le statut apparaîtra suite à l'action. Même si l'environnement ne semble pas être favorable du fait de leur inexistence légale : elles ne peuvent *« bénéficier d'avantages fiscaux, soumettre des propositions pour des projets gouvernementaux, ni faire appel en toute légalité à des dons publics »* (HE, 2013). Une mesure récente concernant les taxes permet tout de même aux petites entreprises de trouver un équilibre à condition qu'elles soient enregistrées comme telles.

LIU Zhaoxiang, 65 ans, originaire de Hong Kong « Heart to Heart community care youth hostel » :

« Je pense que toutes les entreprises [sociales] aimeraient [un statut]. Mais, [...] je pense que le gouvernement doit être sûr que s'il y a des avantages de taxes donnés aux entreprises sociales, que ce soit des vraies entreprises sociales. [...] En Chine, s'il y a une opportunité d'échapper aux taxes, certains le feront. Donc tu pourrais avoir des millions d'entreprises sociales ou de charité... [...] L'année dernière

il y a eu une nouvelle... **quand tu es une petite entreprise qui gagne moins de 30 000 yuans par mois, tu n'as pas à payer de taxes.** Mais si tu gagnes plus, alors tu payes. [...] Les villes ont des taxes plus élevées. Mais en fait, bien-sûr on est dans la campagne ici, mais les taxes sont les mêmes que pour la ville, parce que **Tuanjie est inclus dans un district, west district. donc oui, l'environnement ici c'est la campagne, mais d'un point de vue administratif, c'est comme en ville.** [...] donc en Chine, il n'y a pas d'avantages à faire tourner un "business social", parce que ce n'est pas exempté de taxes. [...] Je pense que pour le moment, c'est un compromis. [...] Parce qu'en Chine, la plupart des entreprises sociales sont des **petites entreprises** ; ce ne sont pas de très grosses entreprises. Donc, cette limite de 30 000 yuans/mois, je pense que c'est une bonne politique. Je veux dire, c'est un **pont entre les deux moyens.**

Mais créer une entreprise présente tout de même un risque ; l'absence de statut des entreprises sociales donne un « flou » voire une « liberté » qui pousse les « entrepreneurs » à développer des stratégies pour mettre en place leurs projets et gérer leur organisation comme ils l'imaginent. Durant la période de l'enquête de terrain, il s'est révélé qu'une seule des trois « entreprises sociales » étudiées était formellement enregistrée comme entreprise. Les stratégies consistent alors à faire passer l'activité comme une branche d'une autre entreprise, ou à choisir de s'enregistrer « plus tard », une fois que la base du projet est stabilisée.

LI Yuan, 42ans, originaire de Kunming – Yunnan, « A'Bu jeans & family » :

« **A'Bu** » **n'est pas enregistré.** Il y a une autre entreprise, de propagation culturelle, « A'Bu » appartient à cette entreprise, c'est une branche de cette entreprise ; donc si on me demande de montrer des permis pour « A'Bu », je montre ceux de cette autre entreprise. Cette autre entreprise n'est pas une entreprise sociale, mais **il faut un statut pour « A'Bu »...** parce qu'il n'y a pas de statut propre à « A'Bu » en Chine : c'est soit enregistré comme ONG, soit comme entreprise. Mais une ONG ne peut pas faire de commerce. Et l'entreprise culturelle, c'est l'entreprise de mon frère, ça fait 10 ans qu'elle a été créée. [...] Si je créais une entreprise pour « A'Bu », quel statut j'aurais ? ONG ? Entreprise ?... Si je crée une entreprise seulement pour « A'Bu » ce serait fatigant : **il y a le problème des taxes, et dans cette entreprise sociale, on ne gagne pas beaucoup d'argent.** Donc A'Bu appartient à cette entreprise, et cela évite des formalités compliquées. [...] Le statut de « A'Bu », je ne peux pas [le] changer. il n'y a pas de bon statut en Chine, donc c'est au nom de l'entreprise. Si un statut existait, bien-sûr que je changerais. [...] quand une entreprise fonctionne, il faut payer la taxe et d'autres frais. c'est une charge. mais il n'y a pas de solutions pour le moment. [...] il faut aussi pouvoir **payer le personnel** et le coût de revient du fonctionnement. Alors, oui, il faut aussi gagner de l'argent.

LI Tingting, 29 ans, originaire de Dali – Yunnan, porteuse du projet « Gooday » :

On s'enregistrera quand la vieille maison sera réparée. Parce que... je pense, peut-être le mois prochain. Parce qu'en Chine, si on veut s'enregistrer comme entreprise, il suffit de leur dire : « on a un endroit, et cet endroit peut servir ». parce que, l'endroit doit avoir avoir quelque commodités, une cantine, et d'autres fonctions. Donc on devra, **après la réparation, leur faire connaître ces fonctions ; et puis on pourra s'enregistrer.** [...] C'est très bon marché de s'enregistrer. Je pense que les trois premières années ça sera peut-être gratuit. Parce que dans les villages ils ont des politiques : si le profit n'est pas très élevé, on peut être exempté de taxes. Mais ce n'est pas parce qu'on est une « entreprise sociale ».

LIU Zhaoxiang, 65 ans, originaire de Hong Kong, « Heart to Heart community care youth hostel » :

Le fait d'être un hôtel rend les choses plus compliquées. Il ne faut pas seulement s'enregistrer comme une entreprise ; on a différents types d'enregistrements. À Tuanjie et en Chine, il y a des lois spéciales pour l'hébergement des étrangers. Par exemple : quand tu viens tu dois t'enregistrer, mais le système est fourni par la police. Et il y a deux systèmes différents : un pour les citoyens chinois : ils ont une carte d'identité, ils la font passer dans la machine qui la lit automatiquement. Mais pour les étrangers il y a un autre

.....
système : on doit le faire à la main, entrer ton nom, ton numéro de passeport, ton numéro de visa... C'est le contrôle d'immigration chinois. Donc pour nous, en étant un hôtel, en ayant des services, on doit s'enregistrer. Non seulement pour le business mais aussi pour la police : il y a un certificat spécial pour permettre aux étrangers de rester... Donc dans notre cas **on n'a pas le choix**, on doit **s'enregistrer au bureau des taxes, au bureau du business, et aussi à la police**. [...] tous les ans on a 50 ou 60 certificats à faire vérifier ... tous les certificats d'aide, le certificat de fichier, le certificat de business, des taxes, la police etc. [rire] **On n'a pas le choix**, mais on est plutôt, comme tu peux le voir, plus comme un business.
.....

Le cas de « Heart to Heart » est donc le plus proche de la légalité du fait de plusieurs contraintes qui l'obligent à s'enregistrer officiellement comme « entreprise personnelle » (Privately / individually-owned business - 个体工商户). Elle est par ailleurs rattachée à l'ONG « Heart to Heart community care » enregistrée depuis 2005 comme « non-profit, non-governmental charity » (民办非企业单位). Cela nous montre comment l'articulation ONG et Entreprise Sociale se révèle être une stratégie de fonctionnement. Nous avons déjà expliqué combien la création d'une « ONG » ou « organisation sociale » se révèle être compliquée en Chine, d'autre part elles rencontrent des contraintes financières. La notion de charité (慈善 *Cishan*) et de don est peu porteuse (ZHAO, 2012) et une nouvelle contrainte est récemment venue s'ajouter avec la « Charity Law » en 2016, poussant les ONG à rechercher de nouveaux financements ou à « s'auto-financer ». La création d'entreprise apparaît comme un moyen de financement mais cette décision n'est pas sans prise de risque du fait de l'absence de formation dans la gestion d'entreprise, d'aides, ni de statut propre au projet (ZHAO, 2012). Une stratégie consistant à enregistrer différentes branches de la même organisation comme ONG et comme entreprise sociale existe cependant. Ce jeu avec les statuts permet d'une part de récupérer des dons ou des aides (de fondations ou d'ONG), et d'autre part, d'attirer une « classe moyenne urbaine » prête à payer pour les services proposés par l'entreprise.

.....
LIU Zhaoxiang, 65ans, originaire de Hong-Kong ; « Heart to Heart community care youth hostel » :

Bien, je pense, en **Chine, si beaucoup d'ONG ont tourné en entreprise sociale ce n'est pas par choix, mais par force**. [rire] Je dis ça parce que : il est vrai qu'à l'origine, beaucoup d'ONGs en Chine sont **financées par différentes fondations**, chinoises ou étrangères, ou par des dons de compagnies, peu importe. Et... très peu d'entre elles ont un soutien du gouvernement. [...] Donc elles ont les financements des entreprises, des fondations, de dons charitable, c'est **vraiment important pour les ONG**. Pour Heart to Heart c'est important. Mais, **depuis l'année dernière : le gouvernement central a resserré l'importation des fonds de l'étranger**. Et un grand nombre d'organisations ont été affectées. Alors elles ont dû considérer **un moyen de survivre**. Et une **des idées pour survivre est de faire tourner son propre "social business"**. Et heureusement, tu peux générer suffisamment d'argent pour t'auto-financer. En théorie. [rire]... L'idée est très bonne, mais... comme j'ai dit, on est très jeunes sur ce point. [...] l'idée est très bonne, mais, à la fin, à cause du manque d'expérience, du manque de reconnaissance de la société, ou d'autres raisons... la plupart d'entre eux, je pense... Je ne suis pas sûr, mais j'imagine que 80 % ou 90 % échouent. [Mais **s'enregistrer à la fois comme ONG et comme Entreprise**], ce n'est pas un problème, et en fait ! Tu dois faire ça ! Et c'est le seul moyen. [...] Je pense que ça va changer dans le futur... **mais pour le moment : peu importe que tu sois une entreprise, une entreprise sociale ou une ONG, peu importe ce que tu es : tu as besoin de gagner de l'argent, même une ONG**. Donc en Chine, la chose fondamentale c'est : « peu importe qui tu es, si tu es à but lucratif ou à but non-lucratif... tu fais un business, tu fais de l'argent ; peut être que tu perds de l'argent ou que tu en gagnes, vraiment, le

problème c'est : que tu payes des taxes.

LI Tingting, 29 ans, originaire de Dali – Yunnan, porteuse du projet « Gooday » :

Au départ, c'était juste un [projet] « individuel », pour essayer, pour essayer différentes méthodes. Mais après ça, comme on aura des invités, et des visiteurs, on doit faire tourner ce projet. Donc on doit... je pense qu'on doit l'enregistrer. Mais je pense... **l'enregistrer d'une part comme entreprise, mais aussi comme ONG.** [...] Si on s'enregistre seulement comme entreprise, on pourrait peut-être atteindre nos objectifs, mais on veut aussi diffuser... par exemple les idées de la permaculture, et les idées de « vie durable ». Peut-être qu'on aura besoin d'être une ONG pour ça ; [...] Parce que, peut-être que quelque activités seront gratuites ; ou bien adressées à la population locale. [...] Mais il y a aussi, des fondations qui veulent aider différentes organisations à réaliser des cours gratuits... [...] donc dans le futur, on s'enregistrera aussi comme ONG. [...] [rire] oui, on peut faire ça en Chine. **Mais c'est deux parties qui ont « différentes fonctions ».** Comme H2H, on peut faire ça. C'est... [rire] ONG et Entreprise c'est « Entreprise sociale » en Chine ! [rire] **mais je pense : on veut juste trouver une voie pour faire quelque chose. « ce qu'on est », ce n'est pas vraiment important** [rire]. [...] Les fondations, peuvent soutenir les ONG, et ils choisissent différentes ONG pour réaliser leurs projets. Donc ça signifie que, dans ce projet, on peut enregistrer quelque services, la cantine, et des activités comme une entreprise. Et le service social dans ce village, comme ONG. Donc, on peut le séparer en deux activités différentes. [...] **Mh, je pense qu'à cette étape, on ne veut pas que le gouvernement... on [rire]... parce que, le gouvernement chinois, ils sont toujours... peut être qu'ils vont nous donner des politiques, ou des fonds, de l'argent... mais ils te laisseront faire que ce que eux, ils veulent.** Donc, comme nous on veut, on veut contrôler cette étape pour faire les choses simplement. **Donc on utilise juste notre argent pour commencer ce projet.** Mais dans le futur je ne sais pas, peut être qu'on aura plus de ressources. [on garde une forme de liberté.] c'est vraiment important. Parce que [rire], c'est comme les financements. **Si tu as des financements du gouvernement. Alors peut-être, parce que chacun a sa propre idée** [du projet]. Peut-être qu'à la prochaine étape, quand on aura un modèle, **quand on aura quelque chose qu'ils pourront voir et toucher, alors ils sauront ce qu'on fait. Et à ce moment là, on pourra coopérer avec plus de personnes.**

Les contraintes économiques sont inévitables. Une grande partie de l'argent investi dans ces organisations provient de fonds personnels, ou de concours d'innovation sociale, comme c'est le cas pour LI Yuan. Exister comme « entreprise sociale à but non lucratif » ajoute à la difficulté d'absence de cadre législatif, une difficulté à survivre économiquement. Parmi ces trois « entreprises sociales », seul Heart to Heart Youth Hostel parvient à s'auto-financer. Comme expliqué sur leur site web, ils sont gérés sur une base à « but lucratif » mais dont les profits sont exclusivement versés à l'ONG Heart to Heart Community Care ainsi qu'à ses services de charité. En ce sens, ils se considèrent comme « 100 % non profit »⁵⁵ et se distinguent comme étant d'une part affilié à une ONG, et d'autre part comme étant « la première auberge de jeunesse en Chine qui fournit des services sociaux (social work) à la communauté rurale environnante »⁵⁶. Cette année, avec un bénéfice net d'environ 160 000 yuans : 70 000 yuans ont été reversés à un centre d'enfants de H2H et 5 610 Yuans pour les taxes. Par ailleurs, on voit dans l'extrait d'entretien avec LI Tingting, comment elle espère qu'une branche « ONG » de son projet pourrait attirer des aides, malgré une volonté de conserver une forme d'indépendance vis à vis du gouvernement qui semble inspirer une

55 Donnée d'observation 23 mars : visite de l'atelier de H2H

56 Informations disponibles sur : <http://www.ynheart2heart.org/heart-2-heart-international-youth-hostel.html>

certaine méfiance. Enfin, « A'Bu » se concentre énormément sur l'aspect social et environnemental mais rencontre des difficultés financières : en 2015 l'argent provenant des concours était épuisé, et LI Yuan a dû chercher des partenariats.

Nous avons vu comment l'entreprise « Heart to Heart Youth Hostel » soutient l'ONG à laquelle elle est rattachée. D'autres services de l'ONG sont présentés sur le site web de l'ONG sous le titre « Entreprises sociales », il s'agit d'un ensemble de « green collar jobs⁵⁷ » qui s'adresse à la communauté de femmes migrantes : - un centre de récupération de déchets et de recyclage, - un atelier d'artisanat « vert » et - une boutique d'entraide qui revend à bas prix des vêtements de seconde main. Cependant, ces organisations tournent mal : « L'atelier vert » embauche 5 femmes migrantes (Yunnan, Guizhou, Chongqing) à mi-temps (5h par jour) pour moins de 2 000 yuans par mois, trois comme couturières et deux qui récupèrent les vêtements et gèrent le magasin. Ces femmes débutent en couture et le recyclage est faible (seuls les jeans sont récupérés, ainsi que des broderies artisanales faites par d'autres femmes migrantes du quartier). L'appellation « Entreprise sociale » est donc surtout symbolique, l'ONG gère cette activité malgré son aspect commercial : *« On peut pas vraiment mais personne ne nous a dit que c'était interdit [...] personne ne vient nous demander ce qu'on fait, et puis les salaires sont faibles et vont aux fonds de la communauté »*⁵⁸.

LIU Zhaoxiang, 65 ans, originaire de Hong Kong, « Heart to Heart community care youth hostel » :

« Dans notre organisation, on a trois différentes entreprises sociales en ce moment : le magasin de « vêtements de seconde main », l'autre c'est le « green workshop », un artisanat qui utilise des vieux matériaux, et l'hôtel. [...] Mais je pense que les deux autres, ils sont réellement dépendants de Heart to Heart. Ils ne sont pas enregistrés officiellement. Parce que leur affaire est très petite et ils ne font vraiment pas assez d'argent pour être taxés. Et... parfois, ils ont besoin d'être soutenus par l'organisation. Nous sommes le seul qui tourne, on gagne de l'argent pour soutenir l'organisation. Mais les deux autres services, leur organisation doit vraiment les soutenir. **Donc c'est plus comme un « social service » qu'une « entreprise sociale ».** Donc même dans H2H, on a cette expérience : parce que les deux autres sont vraiment, ils ont une bonne idée, un bon principe : ils veulent accompagner des gens pour créer une plateforme, et ils l'ont fait. Mais du côté business, ils ne sont pas ; peut-être pas assez expérimenté, peu importe. [...] Je pense qu'ils sont un exemple typique de certaines entreprises sociales.

Nous voyons que chaque entrepreneur a choisi le modèle symbolique d'entreprise sociale du fait de leur principale motivation qui touche à l'aide et la protection de l'environnement. H2H prévoyait cependant dès le départ de construire une « entreprise » pour financer l'ONG. Ici, c'est donc plutôt l'ONG qui est contrainte à créer une entreprise pour survivre. Les choix relatifs au statut, - lorsque ce choix de ne pas s'enregistrer est possible - semble vouloir se justifier par une volonté d'autonomie dans leurs actions, et d'autonomie financière. Le fait de ne pas s'enregistrer permet aussi de se développer sans prendre énormément de risques en cas de faible activité.

57 Le terme de « green collar jobs » renvoie à un emploi, qui par le moyen de production ou de services, a été pensé pour améliorer la qualité de l'environnement.

58 Discussion et observation en compagnie d'une personne chargée du projet – 24 mai.

2.1.2. Entre réseau et soutien : stratégies et articulation des espaces :

Dans cette partie, nous questionnerons les « réseaux » formés entre les espaces étudiés et d'autres. Ainsi, malgré les difficultés financières mentionnées plus haut, l'observation flottante et le temps passé dans ces espaces nous permettent de voir comment ces différents lieux s'articulent entre eux en tant que « *lieux de sociabilités alternatives qui s'inscrivaient sur des nœuds de réseaux* » (ROULLEAU-BERGER, 1991, p.31). On observe en effet des liens entre ces espaces, qui prennent la forme de soutien mutuel que ce soit à travers une circulation de biens et de services ; ou bien de lieux de rencontre où circulent des hommes et des idées. Par exemple, on peut voir affiché dans le « salon » de l'auberge de jeunesse un tableau fabriqué avec des jeans et provenant de « A'Bu », et dans le café de « A'Bu », des produits issus d'autres ES locales, telles que « Hearts & Hands » et l'atelier d'artisanat « vert » de « Heart to Heart Community Care », exposés parmi les produits de fabrication dite « low carbon » (tableaux, sacs, bracelets) de A'Bu. Mais ce n'est pas tout :

LI Yuan, 42 ans, originaire de Kunming – Yunnan : « A'Bu jeans & family »

On est en coopération depuis longtemps avec une entreprise sociale [...] qui embauche des sourds-muets (H&H). On leur commande parfois des objets, [...] **on leur demande de fabriquer des choses pour nous, c'est une sorte de soutien [...]**. Il y a aussi les fournisseurs d'alimentation bio (老农耕, 绿耕), ce sont aussi des entreprises sociales qui font le riz, les farines, les nouilles, l'huile. Et un bar-restaurant de cuisine végétarienne (素食厨房, 素食吧) qui diffuse l'idée de "vie durable bio". Ils communiquent aussi en donnant des informations sur A'Bu, en échange A'Bu leur rend des services. [...] [Il y a aussi] la coopération avec le centre des enfants vagabonds, ça a duré un ou deux mois, [ce sont des enfants qui] n'aiment pas aller à l'école et qui ont une mauvaise relation dans leur famille, alors ils vagabondent. [...] Pour ce projet, on n'a pas gagné d'argent, on en a même dépensé. Mais si **on le fait c'est parce que c'est une entreprise sociale**. De cette manière, une entreprise sociale peut fonctionner même si elle ne gagne pas d'argent. [...] On pourrait demander aux entreprises commerciales de fabriquer ce genre de choses et le coût serait moins élevé, mais on **préfère donner aux sourds-muets. on doit payer plus cher, mais c'est pas grave. Une entreprise sociale peut gagner moins, mais il faut les aider.** [...] **On se soutient entre nous, on s'encourage, et ce soutien devient une force.**

Si « A'Bu » veut soutenir l'émergence de nouvelles « Entreprises sociales », il arrive que certains de ces sous-projets échouent (2013, ferme biologique), ou que des partenariats se révèlent infructueux (2015, restaurant végétarien). Depuis la fermeture de l'atelier « Low carbon » de A'Bu, LI Yuan tente de le faire vivre à travers des partenariats, notamment dans des quartiers et des écoles de langues « Robert's school ». Ce partenariat à venir vise à proposer aux enfants des activités manuelles, et aux adultes l'accès à des livres de seconde main⁵⁹. Comme LI Yuan le dit dans l'entretien, le « café-restaurant végétarien » appelé aussi « la salle de vie low carbon » se fournit en produits alimentaires auprès d'autres entreprises sociales ; et « A'Bu » fait tous les ans des commandes d'une centaine d'articles à « Hearts & Hands »⁶⁰, une entreprise sociale qui embauche des sourds-muets ou des handicapés. Ainsi les produits de la marque « A'Bu Jeans & family »

59 Observation participante jeudi 10 mars : Robert's school

60 Observation participante mardi 10 mai à H&H

peuvent être accompagnés d'étiquettes "Robert's School" ou "Heart & Hands". De son côté, LI Tingting (Gooday) a créé des partenariats avec des restaurants végétariens situés à Kunming, afin de promouvoir l'agriculture biologique et mettre en relation les agriculteurs de Damoyu avec ces espaces de vente. Si ces partenariats sont parfois difficiles à tenir ou à mettre en place, ils restent nécessaires – au moins économiquement – pour permettre à ces « entreprises sociales » d'exister. On retrouve typiquement le concept « d'espaces interstitiels » développé par LAURENCE ROULLEAU-BERGER, espaces qui « *produisent des ressources urbaines qui dessinent, renforcent des réseaux de circulation de capitaux, d'hommes, d'informations, d'idées, de modèles et de pratiques culturelles* » (1995, p.1). Ces réseaux de circulation semblent accentués par le rôle des Guanxi en Chine. Par ailleurs, ces entreprises fonctionnent aussi – et surtout – par leur rôle comme « lieux de rencontre » qui vont aussi fonctionner au sein d'un réseau. Les relations entre ces entreprises sociales nous intéressent non seulement à travers des échanges marchands (mise en relation entre les espaces, circulation de produits) mais surtout en terme d'échanges non marchands (circulation d'hommes, de pratiques). On le voit par exemple à travers la manière dont « A'Bu » est un espace ouvert à la discussion autour de la question du « low carbon », de l'environnement et des entreprises sociales. À sa manière, l'espace de H2H youth hostel est régulièrement utilisé par la communauté de l'ONG H2H Community Care comme base de formation, de réunion et d'activités. En plus des chambres, l'auberge de jeunesse comprend une salle de conférence pouvant accueillir une soixantaine de personnes et une salle polyvalente. D'autre part, aux espaces étudiés de « A'Bu » et « H2H youth hostel », d'autres espaces comme « The elephant bookstore » (文化巷大象书店) se sont imposés à la recherche comme lieux de rendez-vous communs. Cela a donc permis de comprendre ce qui se joue « en dedans » et « en dehors » des espaces étudiés – géographiquement limités – et de penser plutôt en terme de « combinaison de territoires » (RONCAYOLO, 1990), pensé comme des « *formes d'organisation sociale, économique et culturelle qui sont localisées à un moment donné dans l'espace urbain mais qui peuvent se déplacer à un autre moment dans un autre fragment d'espace* » (RONCAYOLO 1990, ROULLEAU-BERGER, 1995). Ces espaces peuvent paraître « ponctuels » voire « éphémères », le temps d'une rencontre ou d'une réunion ; mais participent – en terme de circulation d'hommes et d'idées – à cette « construction du social » qui est en train de s'inventer à travers ces échanges. Selon Laurence ROULLEAU-BERGER, les espaces interstitiels sont « *Ces espaces qui contiennent à la fois des captivités et des mobilités, sont inscrits sur des réseaux qui peuvent relier des bouts de ville entre eux et des villes entre elles à partir d'échanges marchands et non-marchands, économiques et culturels et qui provoquent la circulation et la combinaison d'appartenances diverses* » (1995). En terme de circulation d'idées, LI Yuan, à travers « A'Bu », participe à l'organisation de forums et de rencontres et souhaite encourager la

formation de nouvelles « entreprises sociales » en Chine. On remarque que certains événements auxquels elle participe (forums, conférences, activités) ont souvent lieu « en dehors » de la « salle de vie low-carbon » : par exemple dans des universités, ou bien dans d'autres entreprises sociales comme « The Robert's School » ou « The Elephant bookstore ». Cette librairie s'organise elle-même sur deux espaces : un café-librairie au centre-ville et une salle d'exposition pouvant accueillir des conférences⁶¹. En tant qu'entreprise sociale, elle perd plus d'argent qu'elle n'en génère mais est suffisamment soutenue par des fonds privés⁶².

LI Yuan, 42 ans, originaire de Kunming – Yunnan, « A'Bu jeans & family » :

J'ai parlé de la préparation et la participation à un forum sur la création des entreprises sociales. **Dans ce forum on rassemble des ONG, des Entreprises sociales**, etc. et on peut discuter, échanger... Cela forme un réseau et on s'encourage entre nous. Ça nous donne plus de courage pour poursuivre dans cette voie.

Ce « réseau » qui semble avoir été intégré au cours de cette recherche, nous propulse rapidement au-delà de la simple « échelle » de la ville. En effet, sans avoir cherché à les étudier en profondeur, des organisations « annexes » ont parfois « traversé » les trois terrains. Que ce soit en étant simplement « évoquées » lors des entretiens ou en étant « rencontrées », « pénétrées » dans le cadre d'observation participante et de rencontre avec les enquêtés ; certaines organisations se révélaient très présentes. La « Elephant bookstore », mais aussi une ONG Hong Kongaise nommée « Partnership for Community Development »⁶³ (PCD) qui se focalise sur la création d'un mode de vie durable et favorable à l'environnement, notamment dans les campagnes et au sein de groupes de minorités ethniques dans le but de valoriser leur culture et savoir-faire traditionnels. Et ce, à travers une sensibilisation écologique via l'idée de l'appartenance des hommes à la nature, un mode de vie simple et un soutien mutuel permettant de créer des communautés au sein desquelles « *les hommes vivent en Harmonie entre eux et avec la nature* »⁶⁴. Cette ONG est présente dans le Yunnan, le Sichuan, le Guizhou et le Guangxi, mais aussi à Canton (Hangzhou) et Pékin. Parmi les formations proposées par PCD, on trouve entre autre la permaculture, présentée comme solution pour une alimentation saine à la ville comme à la campagne. Le nom de cette ONG a été entendu au cours d'observations et de discussions informelles à H2H youth Hostel, lors d'une rencontre de la responsable avec LI Yuan, et au sein de « Gooday ». Concernant « Gooday », pour son projet de « permaculture » et de reconstruction de la maison Bai, LI Tingting coopère avec deux partenaires. Le premier, Hangzhou Pumen (杭州朴门) propose des formations et des conférences sur la permaculture, l'agro-écologie, et le « design écologique » (natural buildings). Ces formations sont

61 Observation samedi 28 mai : participation de LI Yuan

62 Discussion informelle avec LI Yuan le 29 mars, suite à un entretien dans cette librairie

63 Observation 10 mars : rencontre entre LI Yuan et TANG Maggie (program coordinator pour PCD) à la « Elephant bookstore »

64 Plus d'informations sur le site web de PCD : <http://www.pcd.org.hk/en/content/pcd-vision-and-mission>

adressées à des volontaires (une vingtaine, nourris-logés) et une équipe de volontaires employés pour gérer l'organisation du travail. Cette organisation a donc pris en charge le design et l'organisation du travail de rénovation. D'autre part, une équipe d'une dizaine d'étudiants en architecture de l'université du Yunnan se sont occupés de la conception du bâtiment. Quelque fois les étudiants allaient sur le terrain faire quelque travaux légers et vérifier que le design s'accorde bien à la réalité. Pour LI Tingting cette coopération est indispensable mais difficile :

LI Tingting, 29 ans, originaire de Dali – Yunnan, Bac +3 « social work », ayant lancé le projet « Gooday » après avoir travaillé 5 ans dans le « social work research center » de l'université du Yunnan. (Han, mariée)

« Je ne peux pas faire ça seule. Jusqu'à maintenant, seulement pour cette étape, on travaille avec Hangzhou Pumen (杭州朴门) : c'est une organisation, et aussi avec l'université d'art du Yunnan. [...] Ils nous aident à faire le design ». [...] Bien-sûr, [la coopération est nécessaire] ! [rire]. Je pense à cette étape : parce que ma spécialité n'est ni le design, ni... comme les autres spécialités. Je ne sais que organiser. Mais pour les détails liés au design, on doit prendre des décisions pour chaque chose. Donc c'est vraiment difficile de... tu sais, laisser les permaculture designers coopérer avec les collègues comme les professeurs. Ils sont dans « deux mondes ». mais aussi mes amis, ils doivent coopérer avec les autres, et notre projet a besoin de tout le monde, vraiment, c'est très complexe. Parce que les spécialités à présent c'est : « chacun est **expert** », mais ils ne savent pas comment coopérer avec les autres. Parce que **en Chine, tu sais, l'éducation c'est « on ne connaît que notre spécialité » [rire]. On ne connaît pas tout le système.** Donc c'est, pour moi, à cette étape, c'est vraiment difficile de les laisser, permettre à tous ceux qui sont impliqué dans ce projets, de coopérer.

Durant cette coopération, d'autres organisations ont visité le projet de « Gooday » et se sont présentées aux volontaires de Hangzhou Pumen. Notamment Renzi (人子), une organisation Taïwanaise créée en 1998, qui a commencé à s'implanter dans le Yunnan (Dali - Lijiang) en 2000. Ils souhaitent organiser une vie en communauté – malgré des espaces géographiquement très éloignés – et se focalisent sur l'autonomie que ce soit en matière d'éducation ou **d'indépendance à l'argent**. Leur espace à Dali a déjà accueilli une vingtaine de personnes de Chine continentale ou de Taïwan, ils financent leurs trajets en vendant des objets d'artisanats et artistiques. Les discussions informelles avec des membres ou anciens membres de RenZi ont aussi apporté des informations sur le développement et un intérêt porté sur les méthodes d'éducation « alternatives » à l'instruction étatique, notamment les « écoles Steiner-Waldorf » qui se seraient rapidement implantées en Chine pendant les dix dernières années, notamment à Chengdu (Sichuan)⁶⁵. Ces principales organisations n'ont pas été directement étudiées, mais ont souvent été évoquées ou rencontrées lors du travail de terrain. Nous voyons comment certains lieux dans l'espace urbain et rural se révèlent être des espaces intermédiaires, « *lieux où se déploient la vie en communauté, par opposition à la vie dans l'espace public* » (PIETTRE, 2010). Elles nous offrent une image du réseau et de l'idéologie globale « altermondialiste » (KLEIN, 2008) dans laquelle ces organisations environnementales s'inscrivent

65 PERRET, « En dix ans, plusieurs centaines d'écoles Steiner-Waldorf créées en Chine » septembre 2014

pour construire une « vie en communauté », défiant largement les distances géographiques à travers des réseaux de circulation, comme des « ponts » qui se créent entre ces espaces intermédiaires (ROULLEAU-BERGER, 2003). Nous avons vu comment chacune de ces organisations interagissent entre elles, se font connaître et se soutiennent mutuellement -qu'il s'agisse d'ONG et d'Entreprises sociales, mais aussi d'entreprises sociales entre elles-. Cela leur permet d'exister dans le temps au sein d'un réseau, malgré la difficulté à générer de l'argent du fait de faibles formations ou de valeurs « à but non lucratif ».

2.1.3. Communication et légitimation : le rôle des universités et des nouvelles technologies

Pour chacune de ces « entreprises sociales », il s'agit de très petites structures, et on est en effet rapidement surpris par la manière dont ces « espaces informels » parviennent à attirer des personnes de tout bord. L'utilisation des réseaux sociaux prend alors une ampleur non négligeable à l'échelle d'un pays comme la Chine. Nous avons évoqué les « organisations sur internet » qui prennent forme par l'intermédiaire de forums ou réseaux sociaux. Internet, comme espace virtuel se présente comme un lieu d'information et de communication non négligeable concernant la question environnementale. Concernant les deux « entreprises sociales » étudiées n'étant pas formellement enregistrées, les réseaux sociaux sont très vite évoqués en ce qu'ils leur permettent de communiquer sur leurs activités. « Gooday » passe notamment par Wechat et Weibo -principaux réseaux sociaux chinois-, avant même le début des travaux, l'invitation à un « pique-nique » avait attiré une vingtaine de personnes -soit beaucoup plus qu'imaginé au départ⁶⁶. Les familles découvrent les activités organisées par bouche-à-oreille ou par l'intermédiaire de clubs. Alors que « Gooday » n'a même pas commencé officiellement, trois activités de jardinage ont dû être organisées au mois de mai 2016 pour répondre à une demande de familles citadines. Par ailleurs, - en plus d'un réseau personnel - la communication de « Gooday » se fait aussi à travers le partenariat avec Hangzhou Pumen ainsi que l'université du Yunnan. De son côté, « A'Bu » essaie de se faire connaître par différents moyens dont les réseaux sociaux comme wechat ou des réseaux spécialisés dans le « mode de vie végétarien », des revues spécialisées dans la cuisine végétarienne, les médias locaux, et beaucoup par bouche-à-oreille. Mais aussi ses partenaires, parmi lesquels comptent : un supermarché qui offre gratuitement un soutien pour la publicité, ainsi qu'un espace pour des stands et les activités. « En Chine, si on n'a pas ce genre de coopération il faut payer très cher, et le supermarché nous offre ces ressources [pour le projet 爱分享公益创业事迹] »⁶⁷, S'ajoute comme partenaires « l'entreprise de charges de la résidence » (qui équivaldrait à une forme de syndicat de copropriété) et une maison de thé. Enfin, elle passe aussi par des coopérations avec des lycées et

66 Discussion informelle 2015 avec LI Tingting.

67 Extrait d'entretien avec LI Yuan

universités, ce qui permet aux étudiants ou lycéens de se porter volontaires et participer aux activités de « A'Bu ». Il arrive aussi que des « volontaires » découvrent ces entreprises sociales à travers de simples recherches sur weechat ou des moteurs de recherche chinois tels que Baidu.cn, ou « Touban.com » (豆瓣).

Ainsi, cela permet à ses structures de fonctionner malgré leur petite taille ; mais aussi de se faire connaître -comme nous l'avons vu en dehors de ces espaces ; et d'attirer des personnes et d'autres organisations qui viennent alors vers ces « entreprises sociales ». Pour cela, on note notamment le rôle essentiel que jouent les universités chinoises. Chez SIMMEL, les actions réciproques inter-individuelles, comme forme de socialisation à travers les interactions, deviennent collectives et contribuent à la construction de la société par leur cristallisation (2006). Par la visibilité qu'elles permettent aux entreprises sociales, les Universités chinoises jouent un rôle très important dans le processus de légitimation des « entreprises sociales », qui acquièrent peu à peu une reconnaissance sociale. D'une part, elles sont le lieu de conférences, de discussions et de recherches -voire de formation- permettant aux entreprises sociales d'émerger réellement. D'autre part, les universités contribuent au fonctionnement des « entreprises sociales » en ce qu'elles permettent une circulation d'étudiants qui se proposent comme volontaires, non seulement dans les ONG, mais aussi dans ces structures « informelles ». Enfin, un autre phénomène récent vient soutenir l'enjouement pour les « entreprises sociales » : depuis un an le gouvernement chinois encourage la création d'entreprise et l'innovation chez les jeunes diplômés afin de mettre en œuvre une nouvelle stratégie de croissance face au ralentissement économique⁶⁸. Le format d'entreprise « sociale » peut alors se présenter aux yeux des jeunes entrepreneurs comme une solution intéressante pour la création d'une entreprise qui soit aussi bénéfique pour le « bien public » ou l'environnement⁶⁹. Chacune des entreprises étudiées entretient un lien plus ou moins étroit avec les universités ; c'est particulièrement le cas de H2H et « Gooday » en ce que plusieurs membres ont été ou sont encore actifs dans le laboratoire de recherche « social work research center ». Ces relations ajoutent aux capacités d'actions une dimension très forte, puisqu'au delà de la question de la communication, ils peuvent aussi mobiliser des étudiants volontaires dans leurs projets. Ceux-ci viennent par exemple faire un « service learning » en se portant volontaire pour aider aux activités et rendre quelques services. En échange, ils peuvent apprendre et discuter sur des sujets tels que la création d'entreprises sociales⁷⁰. LI

68 French.peopledaily.com.cn : « la Chine va encourager l'entrepreneuriat et l'innovation de masse », 12/03/2015 et « le gouvernement chinois encourage la création d'entreprises et l'innovation », 16/06/2015

69 Discussion informelle du jeudi 10 mars, avec M. TANG, (PCD) selon elle : « *Le Yunnan c'est particulier, il y a beaucoup de « social interest », plus que pour le « business ; peut être aussi dans le Sichuan ou à Chengdu, mais moins. [...] dans ces provinces, les parents encouragent les jeunes à développer un petit business, et lorsque ces derniers y réfléchissent : « un business, dans quoi ? », les gens ont plutôt tendance à accorder ce projet avec des questions environnementales ou sociales.* »

70 Observation 15-16 mai : un groupe d'étudiants de différentes universités à Kunming sont venus faire un « service learning » à H2H youth hostel. Ils avaient des temps consacrés pour apporter leur service (couper l'herbe à la faucille dans la cour), et des temps pour imaginer un projet d'entreprise sociale, avec le soutien de LIU Zhaoxiang.

Tingting a une relation très particulière avec le « social work research center » pour y avoir travaillé et l'avoir vu évoluer. Par ailleurs, XianRong a aussi un rôle dans l'ONG H2H community care.

LI Tingting, 29 ans, originaire de Dali – Yunnan, Bac +3 « social work » : projet « Gooday »

A l'époque (2005) peut-être que seulement deux universités proposaient cette spécialité [social work] : l'université du Yunnan est une des premières car des professeurs d'histoire ont eu l'occasion d'étudier à l'étranger et d'y découvrir cette spécialité, qu'elles ont créées à l'université du Yunnan une fois rentrées. [...] Je crois que, à la dernière année de mes études à l'université du Yunnan, mon enseignante a commencé un centre de recherche. Il s'appelle « social work research center », donc elle voulait que je l'aide après mon diplôme. Donc, c'est comme si... **ce n'est pas « le métier que j'ai trouvé », quelqu'un m'a trouvé.** Mais cette équipe est une bonne équipe, donc je suis chanceuse. Parce que, je connaissais déjà tout le monde puisqu'ils étaient dans ma spécialité à l'université du Yunnan. Donc, mon professeur, XianRong, je la connais depuis la première année. Alors je suis simplement restée dans le centre de recherche, je crois, plus de 5 ans. [...] Quand j'ai dû prendre une décision... Mais c'est vraiment difficile parce que je... Tout, depuis mes études à mon travail, c'est 10 ans avec eux... et ils ont dit qu'ils étaient tous surpris. [...] [Donc] **je connais les professeurs, ils m'ont tous donné des conseils et ils m'ont tous soutenu pour commencer ce projet.** [...] Je pense que, quand on ouvrira, quelque étudiants d'universités et de lycées viendront ici pour faire, des projets comme... le « **service learning** »

De son côté, l'entreprise « H2H youth hostel » a ses propres partenariats avec des universités non seulement chinoises, mais aussi étrangères : Peking University ; Yunnan University ; Yunnan Finance & Economic University ; Hong-Kong Polytechnic University ; Hong-Kong Chinese University ; Hong-Kong Vocational Training Council ; Hong-Kong College of Technology ; Fujen Catholic University, Taiwan ; Chicago University, USA. Durant la période d'observation participante, très peu de « touristes » ou de clients venus par eux-même étaient présents à l'auberge de jeunesse ; qui a finalement surtout accueilli des groupes, des organisations ou d'autres partenaires souvent invités.

Liu Zhaoxiang, 65 ans, originaire de Hong Kong : « Heart to Heart community care youth hostel » :

D'abord, parce que LianXin [l'ONG H2H] a des membres, dont beaucoup **sont professeurs à l'université.** Donc, ils ont de très bonnes relations avec les professeurs des universités. On a un partenariat très étroit avec plus de 10 universités, dont... aux Etats-Unis, à Taïwan, à Hong-Kong, et en Chine. [...] **Donc à travers ces connexions et partenariats, tous les ans on a régulièrement des groupes qui viennent des universités avec différents objectifs ;** pour des échanges, des « services learnings » et peut-être... pour comprendre la culture et le peuple du Yunnan,... différentes études. [...] On présente la culture Bai, [...] beaucoup d'étudiants étrangers, et beaucoup d'étudiants venant de Hong-Kong, Taiwan, et même de Chine continentale, [...] ont une opportunité de vraiment voir un peu de culture folklorique de cette ville, ce village. Et apprendre un peu plus sur le peuple Bai à travers cette expérience qu'on peut appeler « experimental learning ». [...] Donc ça, c'est un des canaux principaux [de communication permettant de faire venir des personnes]. On contacte les écoles, et on organise [...] c'est une des sources principales de contacts, mais d'autre part, nos activités sont mises en valeurs par les médias, et les ONG, ou... d'autres organisations aussi. Et... cette **organisation a ses propres contacts avec différentes personnes.** Donc, en fait, je pense que dans notre business, on sera de plus en plus connus par les gens. Et c'est un avantage si tu es là depuis longtemps, suffisamment longtemps pour que de plus en plus de personnes te connaissent [...] [pour le volontariat], il y a deux moyens, deux niveaux, ce n'est vraiment pas difficile [...] **on doit passer par les universités,** mais quelques étudiants **préfèrent le faire par eux même.** [...] D'abord le niveau des universités : c'est à travers les universités qui ont souvent un département pour les échanges internationaux ou quelque chose. Donc c'est le niveau le plus haut. Mais il y a un autre niveau plus simple, mais tu dois avoir deux sortes d'accords : [...] je donne mon accord pour être superviseur, puis j'écris une lettre pour certifier qu'ils viennent pour faire un échange.

De son côté, LI Yuan coopère aussi avec des universités où il arrive qu'elle soit invitée (forums, universités) pour aider au développement des entreprises sociales en Chine et/ou donner des cours sur les entreprises sociales à des étudiants. De plus, des partenariats avec des lycées ou entreprises permettent à « A'bu » de rechercher des volontaires parmi les lycéens et étudiants.

LI Yuan, 42 ans, originaire de Kunming-Yunnan, Bac +3 finance : « A'bu jeans & family » en 2010 :

Depuis 2015, A'bu a des échanges avec des universités, des organisations et des lycées sur le développement des entreprises sociales dans la communauté chinoise. Il y a par exemple 台湾辅仁大学, 香港理工大学 et 香港文理大学. On participe aussi à la préparation de forums sur la création sociale [innovation sociale]. Comme ça, on peut partager les expériences avec les gens de tous les milieux pour diffuser l'idée de la création sociale. On peut aussi unifier ceux qui ont les mêmes idées et coopérer avec d'autres organisations. Ce qu'on veut, c'est plus d'entreprises sociales et de création sociale. On aimerait aussi travailler avec les instituts de recherche. Ils peuvent nous perfectionner et on peut compléter mutuellement les avantages. Nous pouvons aussi être informés et connaître leurs idées les plus récentes. On peut partager des expériences de cas concrets pour connaître la pratique est les étape de création.

En Chine, l'engagement d'étudiants comme volontaires est très répandu. Le « service-learning » mêle à la fois apprentissage et services rendus dans le but de bénéficier à la fois au volontaire et à une communauté. Il s'agit selon B. JACOBY *« d'une forme d'enseignement résultant de l'expérience, dans lequel les étudiants s'impliquent dans des activités en lien avec les besoins humains et communautaires, créant des situations et des occasions de réflexions conçues pour atteindre les résultats d'apprentissage désirés »* (1996). Le « service-learning » inclut alors des formes de volontarisme, de service communautaire, de « stage » et d'apprentissage de terrain (FURCO, 2011, p.73). On a vu à travers l'exemple de H2H youth hostel que d'autres structures que les universités, comme les entreprises elles-mêmes, peuvent organiser ce type de travail de volontariat : c'est le cas de Hangzhou Pumen qui organisait le travail des volontaires pour la reconstruction de la maison pour « Gooday ». Nous avons jusqu'à présent montré à quel point les réseaux et les partenariats avec les universités permettent : d'une part une forme de légitimation de ces organisations auto-définies comme « entreprises sociales », d'autre part une communication non négligeable. Les universités contribuent à les rendre visible à travers le volontariat des étudiants, l'organisation de cours, de recherches et de communications. Des institutions officielles contribuent ainsi à l'existence et la légitimation de ces organisations dépourvues de statut juridiques, que sont les « entreprises sociales ». Les organisations étudiées sont de petites structures et ne cherchent pas particulièrement à prendre de l'ampleur mais plutôt à être considérés comme un exemple pour d'autres entreprises. C'est ce que nous allons expliquer à travers la manière dont ces organisations souhaitent à la fois résoudre des problèmes « sociaux » et « environnementaux ».

II. Organisation « sociale » et « environnementale » : Moyens d'actions, objectifs et réalité

2.2.1. Se justifier comme « entreprise sociale » : Articulation du social et de l'environnemental

Le choix d'étudier trois « entreprises sociales » pour notre terrain, qui plus est, en relation entre elles, nous permet d'une part de comprendre le fonctionnement de ces espaces horizontalement, (à travers le réseau de relations entre les acteurs et entre les structures) ainsi que les éléments sur lesquels les entrepreneurs se rassemblent ou divergent du fait de leurs conceptions propre des problèmes sociaux et environnementaux qu'ils souhaitent résoudre à travers leurs actions. D'autre part, de manière verticale, on peut voir comment, au sein même des entreprises, une influence se joue entre l'espace et la population qui y est active, que ce soit en tant que « client », en tant que « volontaire », ou même la population locale et/ou concernée par l'aspect social de l'entreprise. Nous verrons dans cette partie comment les entrepreneurs perçoivent et s'approprient ces questions et les articulent au sein de leur projet d'entreprise. Tout d'abord, la dimension environnementale se manifeste à travers les pratiques valorisées, et qui sont autant de formes « d'alternatives écologiques au quotidien » (PRUVOST, 2014, p.73 ; DOBRÉ 2002). Trois principaux courants de la pensée écologique ont été identifiés en sociologie de l'environnement. Il s'agit de l'écologie « profonde » (où la nature a une valeur intrinsèque et devient un sujet de droit), l'écologie « autoritaire » (par l'acceptation de l'idéologie économique et techno-scientifique) et l'écologie « démocratique » (qui fait une critique de l'idéologie dominante et suppose un nouveau paradigme au niveau individuel et collectif) (BOURG et DELÉAGE, 1996). C'est dans cette dernière conception que s'inscrit la pensée écologique véhiculée par les organisations étudiées. Pour François OST, la nature n'est alors plus considérée comme un sujet de droit (écologie profonde) ou comme un objet d'appropriation (écologie techno-scientifique), mais comme un « projet » qui inscrit l'homme dans la complexité des interactions avec son milieu et définit une forme d'éthique de la responsabilité liée à un avenir commun (OST, 2003). Les quatre des principaux paradigmes de cette pensée écologique (ALPHANDÉRY, BITOUN, *et al*, 1991, p.134, BOURD, 1996) se rejoignent dans les discours de ces « entreprises sociales ». Tout d'abord, elles posent la question des besoins pour les redéfinir et les limiter (économies d'énergies, frugalité, critique de la consommation), de la relation homme-nature considérée comme un ensemble (Détérioration des liens humains qu'il s'agit de rétablir, rapprocher citadins et ruraux dans des espaces naturels), d'un changement de valeurs au niveau individuel et collectif (nouveau rapport à l'économie qui met en avant le social et l'action, voire vers des formes d'échange de services et de savoirs), et allant vers « un renouveau des formes de vie micro-sociales et communautaires » qui privilégie les relations de proximité et de réciprocité (réseau entre entreprises et autres structures, valoriser le local ou aider d'autres « entreprises

sociales »). Cependant, pour ce qui est d'un « renouveau de micro-sociétés », il est encore tôt -à la fois du fait du contexte chinois, et de l'absence de statut- pour imaginer voir un possible « répondant sur le plan politique » ou des formes démocratiques pour ces organisations. On remarque aussi une appropriation d'autres concepts occidentaux (« environmental friendly », « Sustainable lifestyle », « low-carbon lifestyle ») qui se rapportent tous à un mode de vie sain (alimentation biologique, santé) et à une réduction de la consommation (éviter de gaspiller, acheter seulement le nécessaire, réutiliser-recycler). Le rapport entre la santé et la sensibilité écologique se fait sentir et il arrive que l'aspect social et environnemental se confondent, voire semblent aller nécessairement de pair, à la fois dans leur détérioration, mais aussi dans leur amélioration. On est parfois tentés de se demander si dans le cas des entreprises étudiées, la résolution des problèmes environnementaux apparaît soit comme un « moyen » d'apporter des solutions (en attirant une « classe moyenne urbaine en quête d'un mode de vie plus « sain », ou en utilisant la récupération comme moyen de créer des emplois comme « petits moyens d'action » qui profitent aux populations vulnérables) ou comme un « but » dans lequel l'aspect social serait alors plus flou et servirait à légitimer l'auto-appellation d'entreprise « sociale ». Mais à l'inverse, ces deux aspects sont plutôt perçus comme complémentaires par les entrepreneurs, considérant l'environnement comme un élément à insérer nécessairement dans la problématique sociale pour aller vers un avenir meilleur (éducation, non gaspillage, santé...). La notion « d'*harmonie* » entre l'homme et la nature et entre les hommes revient dans les entretiens, cette notion s'inscrit dans culture traditionnelle chinoise de la tradition confucéenne qui, contrairement aux religions occidentales -prônant une domination de l'homme sur la nature-, sous différentes formes (bouddhisme, taoïsme, confucianisme), considère l'homme dans un ensemble (terre ciel homme) qui doit tendre vers l'harmonie (ARSENE, p.9), c'est à dire un équilibre entre ces aspects, dont les relations humaines et les relations hommes/nature.

La pensée écologique « démocratique » (ou « éthico-politique ») se manifeste à des degrés différents selon les organisations étudiées, il en va de même pour la capacité à identifier une population vulnérable : L'ONG H2H Community Care se focalise sur les populations migrantes depuis 2005, en s'installant dans un village périphérique de Kunming, l'entreprise sociale « H2H Youth Hostel » souhaite agir en amont de la migration ou aider les enfants restés au village. Il en va de même pour « Gooday », LI Tingting ayant travaillé dans le domaine du « social work » plus de 5 ans, elle relève les mêmes problématiques pour le hameau de Damoyu mais y ajoute la question sanitaire en valorisant l'agriculture biologique [cependant, nous verrons dans la partie suivante comment la réalité du terrain est parfois en léger décalage avec l'imaginaire du « problème social »]. Enfin, « A'Bu », situé en centre-ville semble s'adresser à « tout le monde » (populations migrantes, enfants

vagabonds, handicapés). LI Yuan a créé cette organisation en juin 2010 à partir du constat suivant :

Extrait d'une vidéo de présentation de l'entreprise sociale « A'Bu jean's & family »⁷¹ :

« Tout d'abord, nous vivons dans une situation environnementale grave qui d'une part influe négativement sur nos **conditions de vies** ; et d'autre part, sur **l'environnement**, à cause du développement et l'exploitation excessive des ressources naturelles, mais aussi à cause du monde consumériste. Cette relation entre les hommes et la nature fait que nous sommes dans une double crise : la **première est la déterritorialisation des relations entre les êtres humains**, l'autre est la **déterritorialisation de la relation entre les humains et la nature**. Alors on s'est demandé : est ce possible de créer un projet d'entreprise sociale pour faire face à de telles crises ? »

« A'Bu » se focalise sur la résolution des problèmes environnementaux⁷² à travers des activités de récupération et des petits projets créatifs. D'un autre côté, en excluant le soutien à d'autres entreprises sociales : que ce soit en les aidant à émerger ou en achetant leurs produits, l'aspect social de cet espace est difficilement identifiable et observable. De manière occasionnelle, si cela est possible et nécessaire, LI Yuan organisera des événements ou créera un emploi à mi-temps (achats, cuisine, ménage et autres services) pour une personne dans le besoin.

LI Yuan (A'Bu) – Kunming 昆明 :

C'est pas moi qui cible les gens, ils viennent. **je pense que tout le monde a le droit de savoir comment mener une vie « low-carbon ».** **À chaque activité, si on veut, on peut y participer. Il y a juste un nombre limité de participants :** ceux qui s'inscrivent en premier, le plus tôt, peuvent participer aux activités. Ceux qui n'ont pas de travail, comme les femmes au foyer : ils peuvent faire des choses pour aider les gens autour d'eux et résoudre les problèmes. [...] on appelle ça l'"**Entreprise Sociale d'une seule personne**". « A'Bu » les aide à analyser leur spécialité et le besoin des communautés. Si possible, ils peuvent profiter de leur espace, comme une pièce de leur appartement, pour aider les autres : des gens vulnérables, et des jeunes aussi. Au départ, [A'Bu], c'était pour ce genre de personnes, mais petit à petit, ceux qui ont des idées viennent ici, et je les aide. Il y a des jeunes et des personnes âgées. Ils viennent ici, ils sont inspirés et ils travaillent pour la **communauté**. [...] Pour les cas des gens vulnérables, par exemple, il y avait une femme migrante avec un enfant ; et comme elle est seule pour s'en occuper, elle ne peut pas trouver un très bon travail. « A'Bu » lui a donc donné un travail ici pendant 2 ans. Au cours de ces deux ans, son enfant est tombé malade et devait subir une opération du cœur. Ce sont des clients d'Abu qui ont financé l'opération : on a récolté entre 50 et 60 000 yuans.

Le projet de LI Tingting (« Gooday ») part des deux constats suivant : D'une part, l'insécurité alimentaire et le mode de vie en ville (pollution, trafic routier) encourage selon elle, « *de plus en plus de personnes à vouloir [changer de style de vie], on sait que le problème est trop grand, on ne peut pas simplement attendre, il faut faire de notre mieux* »⁷³. D'autre part, les villages se dépeuplent car les jeunes partent vers les villes en laissant les plus âgés seuls ou avec leurs petits enfants. Pour LI Tingting, ces deux problèmes à la fois environnementaux (perçu dans l'insécurité alimentaire, la pollution des villes) et sociaux (les villages qui se dépeuplent, population migrante dont les conditions de vie sont difficiles) pourraient trouver une solution dans les villages. « Gooday » aimerait permettre à une économie locale de se créer entre les citoyens désireux d'aller à la

71 Extrait (traduit et résumé) de 视频：阿布社会企业公益创意机构, http://v.youku.com/v_show/id_XNTc1NzExNjc2.html

72 Entretien avec LI Yuan 29 mars

73 Discussion informelle août 2015

campagne et d'accéder à une alimentation saine, et des locaux du villages qui seraient ainsi encouragés à rester. *De par son expérience professionnelle LI Tingting est sensible aux questions de migrations et de villages qui se dépeuplent. Par ailleurs, concernant l'agriculture, elle s'est aussi inspirée d'auteurs japonais ou de mouvements occidentaux comme « slow Food ».* Ici encore, internet joue un rôle important dans la communication de ces méthodes et mouvements aujourd'hui particulièrement diffusés comme solutions vers « nouveau mode de vie » (MANIER, 2014). Le mode de vie valorisé « sustainable lifestyle », plus proche de l'écologie « profonde », est très influencé par cette idée de « permaculture » et vise à réduire l'impact de l'homme sur la nature en les rendant complémentaires à travers un principe « d'éco-système » (toilettes sèches, récupération des eaux usées, zéro déchets, agriculture).

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

On trouve de moins en moins de nourriture saine et on ne peut pas savoir d'où provient ce qu'on achète, si tout le monde part vers les villes et que personne ne veut vivre dans les villages, que personne ne veut être agriculteur, alors qui le sera ? [...] Aussi, ces cinq dernières années, quand on va au marché et qu'on achète la nourriture, la qualité est vraiment mauvaise... et... est nocive pour notre santé. [...] Pourquoi ne pas produire nous-même ? Mais on a besoin de méthode et de compétence. Alors, j'ai commencé à trouver différentes idées : J'ai trouvé la **permaculture** »⁷⁴. [...] Je pense, parce que, on veut designer un **eco-system**, c'est pas seulement pour les gens, pour l'Homme. On va prendre en compte, les besoins des végétaux, des animaux, pas seulement de l'Homme. Donc, depuis le départ, les « permaculture designers » nous aident à prendre en compte notre impact sur l'environnement. Donc c'est pas seulement a... avant l'Homme c'était : « tout contrôler ». mais dans notre projet, on est seulement un élément. On est égaux avec les animaux [rire] et les autres arbres et autres... tout. *On est égaux. Donc on est, on veut aider aussi les locaux pour savoir comment, si ils plantent ou construisent des bâtiments, ce qu'ils peuvent utiliser comme matériaux. Comment utiliser des matériaux naturels.* [...] Oui, et aussi je pense le social, parce que tu sais maintenant on fait face à des **problèmes sociaux comme l'insécurité alimentaire**. Si on... cet « éco-système », on peut planter nous-même et on peut partager les graines. On peut permettre à ceux qui vivent dans les villes d'apprendre comment cultiver. Si ils ont juste un appartement, ils peuvent aussi planter, ou ils peuvent acheter [les légumes] ici ; aux agriculteurs, pas aux magasins. Quand ils viennent pour participer aux activités, ils peuvent acheter des produits. [...] et aussi, l'aspect social : comme j'ai dit précédemment : si notre modèle est un bon modèle « **les populations locales reviendront** ». les villageois vont, tu sais, habiter à nouveau. Mais pas seulement les personnes âgées comme aujourd'hui ...

Elle espère mettre en place son activité en prenant en compte la demande d'une population citadine. L'aspect social, outre la création d'une activité locale en étant en contact avec les gens du village, vise aussi à offrir un lieu d'accueil pour les personnes âgées et les enfants originaires du village, qui peuvent y trouver de l'aide en cas de besoin. Tout comme H2H youth hostel, « Gooday » souhaite se focaliser sur les enfants en créant des activités et en mêlant enfants du village et enfants des villes.

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

Pourquoi ils ont choisi de partir ? Parce qu'il n'y a pas d'opportunités de travail. Et les infrastructures, c'est pas comme dans les villes. Dans les villages, si tu peux vivre comme dans les villes, vivre dans les

74 Extrait d'entretien, 27 mars (朴门 : permaculture, 永续农业 : agriculture durable)

bâtiments, et aussi tu peux... tu as besoin... parce que quand tu vis dans les villes, tous les besoins... c'est très pratique, tu peux tout trouver. Si ici, c'est aussi pratique d'y vivre, je pense qu'ils reviendront. [...] Aussi les personnes âgées, parce qu'ils n'ont personne à qui parler ici. Et si ils sont malades, il n'y a pas d'hôpitaux. Donc je pense qu'ils ont besoin de différents services. Pour les personnes âgées et pour les enfants, ils ont besoin de quelqu'un qui peut les accompagner, leur parler, et connaître leurs besoins. Mais maintenant, les membres de la famille reviennent, mais, peut-être juste une fois par mois. Ou comme ça, pas tous les jours. Donc : on vit ici, on peut les aider à *appeler. Parce que tu sais, si les personnes âgées vivent seules, et qu'elles ne savent pas comment utiliser le téléphone. Peut-être quelque personnes âgées n'ont pas de téléphone portable. Donc si ils sont malade, en cas d'urgence...* **donc dans le vieux bâtiment, on aura un espace pour les locaux, ils peuvent venir et rester. Tous les jours ils peuvent venir ! C'est ouvert pour eux.** J'ai parlé avec les enfants du centre et les plus âgés. Ils aiment tous cette idée. Parce que tu sais, dans ce village, ils n'ont [...] que cet espace [le terrain de basket] mais personne pour les accompagner. Personne peut les aider ou leur enseigner. Ils peuvent jouer tous seuls. Mais ils ont besoin, je pense juste ça, pas un terrain de basket comme ça, ils ont besoin de personnes pour les accompagner. [...] Quand la vieille maison sera réparée, on va ouvrir à tout le monde. Mais on va se focaliser sur les familles, les familles locales. Oui, et de Kunming, du Yunnan. Je pense que ça sera vraiment... mais non, je pense... aussi Shanghai, Beijing, Shenzhen : les familles et les enfants des grandes villes, ils ont aussi besoin d'un endroit... Parce que mes **amis, qui travaillent dans les grandes villes, ils sont dans la pression. Et les enfants n'ont pas d'opportunités de... comme jouer dans la forêt ou avoir des occasions** de ... de pratiquer. Donc, je pense, peut être qu'ils viendront de différents endroits. [...] « Parce que, certaines personnes ont des enfants, et ils veulent leur donner une « natural education », et ils veulent venir pour vivre ici ! [rire], pas seulement vivre un week-end ou quelques jours, ils veulent y vivre un an, deux ans... sur le long terme.

LIU Zhaoxiang, quant à lui, avait déjà une idée très précise du projet de H2H youth hostel avant même de démarrer d'une part en tant que membre de l'ONG H2H community care, et d'autre part, du fait de ses connaissances dans le domaine des « auberges de jeunesse ». Pour lui, l'aspect environnemental et l'aspect social allaient nécessairement ensemble :

LIU Zhaoxiang (H2H), village de Tuanjie 团结镇 :

D'avoir vécu en Europe ainsi que mon expérience professionnelle, a certainement [augmenté mes connaissances à une plus grande échelle]. Parce que c'est aussi une part de mon travail en effet, de le promouvoir le « sustainable ». J'étais très préoccupé par ça, j'étais totalement sensible à ça. Donc je pense que : quoi qu'on devrait faire et quoi qu'on fasse, on devrait y intégrer des éléments pour l'environnement. Peu importe si tu fais une ONG ou un programme.

Avec pour slogan « Every small drop count »⁷⁵, les actions écologiques quotidiennes ont beaucoup d'importance et sont valorisées dans le projet de H2H youth hostel pour lequel, comme on peut le lire sur le site ynheart2heart.org, le « développement durable » est présenté comme un des piliers fondateurs de ce projet⁷⁶. La rénovation du bâtiment a été pensée dans le but de réduire les consommations d'énergies (lumière naturelle, énergie solaire, récupération de l'eau -notamment pour la chasse-d'eau-, ampoules LED ou à basse consommation) et les déchets de construction (utilisation de matériaux écologiques, locaux, ou de récupération – meubles etc.-). D'autre part, les

75 Le slogan de l'ONG présent sur le site officiel <http://www.ynheart2heart.org/mission.html> est « Everyone has dignity and value! Everyone should be treated equally and fairly ! Everyone can change, and everyone is capable of promoting change! »

76 Référence web : <http://www.ynheart2heart.org/heart-2-heart-international-youth-hostel.html>. Le principe de « développement durable » se rapproche de la conception de « l'écologie radicale » qui ne questionne pas directement la cause des problèmes environnementaux mais espère trouver des réponses à travers le développement et la technologie.

solutions aux problèmes environnementaux mises en avant visent à limiter le gaspillage, trier et réduire les déchets. Pour « l'aspect social », l'espace de l'auberge de jeunesse est ouvert à aux gens du village, les personnes âgées et les enfants ont prit l'habitude de s'y promener librement. « H2H youth hostel » n'est donc pas simplement une auberge de jeunesse, c'est aussi un lieu qui, tout en se focalisant particulièrement sur les enfants de migrants et de citadins, accueille des populations locales et/ou vulnérables en s'imbriquant avec les problématiques de l'ONG « Heart to Heart community care » :

LIU Zhaoxiang (H2H), village de Tuanjie 团结镇 :

On est **ouverts à tous les locaux ; aux personnes âgées, à tout le monde** ; mais, on a une attention particulière sur les enfants et les enfants de migrants : deux types d'enfants. Les **enfants locaux** et les **enfants de migrants** qui viennent de l'extérieur, de la ville ou d'une autre ville où ils travaillent, ils habitent seulement une période temporaire, donc un ou deux ans, ou trois ou quatre ans, ça dépend si ils trouvent un meilleur emploi ou... et les **enfants de migrants** ont un statut économique plus faible, et parfois terrible, et normalement, ils n'ont pas leurs parents parce que leurs parents doivent aller travailler et... et ils ne travaillent pas dans la ville, parfois ils vont faire un transport de quelque heures pour y aller, parce que ici les maisons sont moins chères. Et parfois, ils peuvent avoir un travail ici, donc ils doivent aller... et beaucoup d'entre eux ont un travail pénible. À la main, travail de construction donc... *[insiste sur ces deux type d'enfants : À Tuanjie ; des enfants locaux et des enfants de migrants qui font le trajet tous les jours jusqu'à Kunming car le loyer est moins cher ici]*. Mais nos services sont ouvert à... tous : les personnes âgées, les femmes au foyer, les jeunes... et dans un futur proche, très proche, quand notre projet... on va s'étendre à un groupe de personnes très spécial: **elles sont victimes, souffrent de violence conjugale, ici ce sera un centre d'accueil pour ces personnes. Elles resteront un certain temps ou... donc peut-être... quelques semaines, quelque mois, ça dépend des situations.** [...] C'est particulier je pense, parce que H2H a un groupe d'employés spécialisés dans les violences conjugales, et... **d'habitude les ONG ne touchent pas à ce domaine.**

À travers l'exemple des « green collar jobs » de l'ONG, malgré un objectif affiché de promotion d'un « *mode de vie et de solidarité des femmes de la communauté [migrante] en favorisant la sensibilisation environnementale par le recyclage d'anciens matériaux collectés par les ramasseurs de déchets* » ; on remarque que finalement, mis à part les vêtements revendus et quelque jeans, peu d'objets sont recyclés et il n'y a pas vraiment de « sensibilisation environnementale »⁷⁷. Cependant, selon LIU Zhaoxiang, le « moyen » pouvant apporter des solutions sociales, ce n'est pas l'environnement, mais la confiance sur le long terme, l'apport économique, et l'expérimentation :

LIU Zhaoxiang (H2H), village de Tuanjie 团结镇 :

Et puis, maintenant [avec la ferme « eat-well farm »] on espère que dans le futur on pourra organiser **plus d'activités, pour les gens des villes oui, et pour les locaux.** [...] on peut aller plus loin et promouvoir **l'agriculture biologique et bonne pour la santé**, avec des activités liées à l'alimentation, on peut aussi améliorer la relation au sein même des familles. Si on fait ça bien, ça deviendra [...] une communauté sociale entre les gens qui travaillent parce que : on les met ensemble, ils travaillent à la même tâche, et ils ont de meilleures connaissances. Et on construit une bonne, une meilleure relation, et on peut [...] aider [les locaux] à améliorer leur situation économique... gagner de l'argent, mais à travers plus de méthodes favorables à l'environnement et vers **l'agriculture biologique**. Donc quand on commence les projets, on a déjà un plan en tête, et on y va étape par étape. Et à la **fin, peut-être, peut-être dans plusieurs années,**

⁷⁷ Contrairement à ce qui vient d'être cité de <http://www.ynheart2heart.org/green-collar-platform.html> , l'observation participante (24 mai) n'a pas permis de percevoir des objectifs de sensibilisation.

j'espère, qu'on pourra rendre cet endroit meilleur. Meilleur dans le sens : de l'environnement, de l'économie, et des relations. Il y a des étapes, on a besoin de... parce qu'on vient de l'extérieur, on n'est pas locaux. On doit établir une base pour commencer. Cet espace inclut la relation humaine, la relation environnementale, et le plus important : la relation économique. [...] Donc quand on aura des « **relations sociales et économiques avec le voisinage** », je pense qu'on deviendra plus proche les uns avec les autres. Et cette relation nous donnera l'opportunité de les motiver pour améliorer l'environnement. [...] **ensuite, en accord avec cela, petit à petit on aura une bonne relation, et qui sera fortifiée par les bénéfices économiques.** Sans ça on n'aurait aucun pouvoir, pas d'influence si le, ce village donc ce qu'on veut sur la voie de l'« *environmental friendliness* » : c'est le long terme. Je pense que l'aspect social sera terminé bien avant l'aspect environnemental à ce moment. Mais sur le long terme, on est assez confiant : on gardera ces deux éléments en pair, et j'espère que ça rendra une meilleure société, ou une meilleure communauté dans le voisinage. [donc] oui on peut résoudre deux problèmes : mais c'est un pont entre deux problèmes. Je pense qu'on peut voir dans... **le voisinage et les bénéfices économiques** un bon pont. [...] mais... si on veut les faire aller **plus loin et participer ; avoir des actions participatives** : on a besoin d'un « catalyseur », le catalyseur est la clé, je pense que c'est les **bénéfices économiques**. Donc, si ils obtiennent un bénéfice économique de leur participation, je suis certain qu'on peut faire beaucoup de choses.

La stratégie de cet espace -doté d'une dimension sociale et environnementale (accueil, activités)-, est d'avoir un impact sur le long terme et exister à titre d'exemple pour influencer les populations locales. Leur présence discrète leur permet de recevoir la confiance de la population locale, souvent curieuse. Ils n'empêcheront pas les paysans d'utiliser des pesticides, de détruire leur maisons, ni ne les inciteront à trier les déchets ; cependant, ils espèrent que s'ils sont capables de prouver par l'exemple qu'une vieille maison peut être agréable à vivre, que l'agriculture biologique peut offrir un revenu satisfaisant, et qu'un environnement naturel est mieux qu'un environnement pollué par les déchets ; alors les populations locales changeront peut-être, petit à petit, leurs habitudes.

2.2.2. Résoudre les problèmes par l'expérimentation et l'exemplarité

Nous avons vu dans la partie précédente que l'aspect social est abordé dans les trois cas de manière subtile et discrète : il ne s'agit pas d'aller au-devant de ces populations, mais de les « laisser venir » dans le long terme. C'est une des raisons pour lesquelles cette enquête se concentre sur la problématique environnementale chez les « volontaires ». Ainsi, ces espaces se présentent comme des lieux d'expérimentation de pratiques environnementales, ouvert à une population urbaine et rurale qu'elles souhaitent mettre en relation. Elles ne procèdent cependant pas de la même façon pour la population « cliente » et « locale ». Lorsqu'elles s'adressent à une population « urbaine », il s'agit alors avant tout d'espaces d'appropriation, d'expérimentation et de sensibilisation aux questions environnementales à travers des messages, des activités et l'expérimentation d'un mode de vie écologique. Dans l'auberge de jeunesse par exemple, il arrive que des groupes viennent une journée pour visiter et découvrir le principe de l'organisation ; un diaporama présentant l'entreprise sociale et ses actions est toujours présenté aux nouveaux venus⁷⁸. De plus, on trouve un peu partout des

78 Observation participante, 9/04 : professeurs étrangers visitant H2H, visite proposée par le bureau des affaires étrangères de l'université du Yunnan.

panneaux donnant des exemples et incitant à faire des petits gestes simples pour l'environnement (« save the water », « eat local », « utiliser l'eau filtrée ici pour déduire l'utilisation des bouteilles en plastique »), ainsi que des poubelles de tri (papier, plastique, métal, compost...). Suivant le temps passé dans l'espace, la sensibilisation aux pratiques environnementales va donc de la simple visite -payante- à l'expérimentation des pratiques sur le long terme. Comme on peut le lire sur leur site : « *The hostel is used as a base to set a positive example and enhance the public's awareness about the importance of conserving culturally and historically relevant buildings, as well as promoting environmental protection, low-carbon life and care for nature.* »⁷⁹

LIU Zhaoxiang (H2H), village de Tuanjie 团结镇 :

On travaille avec des lycées et des universités : parfois on a des visiteurs. Ils viennent maximum pour deux semaines, ça dépend de leurs disponibilités. Donc, plus longtemps ils restent, plus ils ont d'opportunités d'expérimenter par eux-même, à travers ces exercices très simples. [...] Dans toutes les activités on va poser des éléments sur les questions environnementales ; des longues ou des courtes. Ça dépend du temps qu'on a. [...] Mais même si on n'a pas énormément de temps pour parler, comme j'ai dit, **pendant les temps de repas** on prend cette opportunité : « si tu fais ça, ou si tu suis cette règle, c'est bon pour l'environnement » [...] [comme] un échange d'idées ; ou plutôt comme des moyens par « l'éducation par l'exemple, par l'expérience ». C'est aussi une méthode, [...] C'est une sorte « **d'apprentissage par l'expérience** » **favorable à l'environnement, par des pratiques environnementales.** [...] Ensuite, à travers différents moyens comme la protection ou les pratiques environnementales, [...] le compost, on collecte l'eau de pluie et... bref, on utilise chaque opportunité, comme le camp d'été et le camp d'hiver, ou quand d'autres groupes viennent ici : [...] : on présente ce qu'on peut faire dans la vie quotidienne : ça ne demande pas d'être vraiment scientifique, vraiment technique : simplement, tout le monde peut le faire. [...] **tu peux le faire à la maison, tu peux le faire tous les jours, sans que ça te coûte le moindre centime.** Mais si tout le monde faisait ça : ça sauvegarderait beaucoup d'eau, et c'est pareil pour le compost, pour les achats, pour les déchets. » je ne dirais pas que tout le monde, mais quelque-uns seront influencés. Et rejoindront une part de notre philosophie en faisant ça. [...] On fait [aussi] une « eco farm » : est-ce que tu connais le nom de la ferme ? : « eat well farm ». [...] **On encourage les gens à avoir une meilleure qualité d'alimentation : l'alimentation biologique.** Donc, « eat well » signifie « avoir une meilleure santé ». donc on est aussi préoccupés par l'insécurité alimentaire. [...] Notre ferme sera opérationnelle à la fin août. Et après cela : tous les week-ends et quelque jours, on aura des activités dans la « eat well farm », ou dans notre hôtel. Donc il y aura plus de personnes qui y prendront part ; et les activités seront plus régulières. Donc il y aura un programme sur une année, et quand des gens viendront pendant le week-end, ils pourront participer.

Dans les projets de H2H et de Gooday, l'enfant apparaît comme médiateur entre la population citadine et la population locale, mais aussi dans la sensibilisation écologique pour modifier les pratiques des adultes. LI Tingting fait d'ailleurs face à une forte demande de la part des citadins, notamment des familles qui ont des enfants, qui souhaitent leur donner une « natural education » en leur donnant la possibilité de découvrir la nature à travers des activités à la campagne. Ainsi, il est prévu que les mêmes familles reviennent six fois dans l'année afin de découvrir le processus de jardinage. On compte environ 13-14 familles par activités (un ou deux parents et un enfant), les enfants concernés ont entre 4 et 8 ans. Cette demande, qui grossit surtout par le bouche-à-oreille révèle une prise de conscience forte et une population sensible aux problèmes de pollution et

79 Source : <http://www.ynheart2heart.org/heart-2-heart-international-youth-hostel.html>

d'insécurité alimentaire. Il s'agit notamment de jeunes parents. Elle souhaite montrer aux citoyens « ce qu'il est possible de faire », pour l'appliquer ensuite chez eux, par exemple avec quelques cultures sur des petits espaces en ville (balcons, fenêtres).⁸⁰

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

Les **familles et les enfants**, ce sera le plus important : on veut organiser des activités qui se focalisent sur ces personnes. Mais aussi, je pense, pour les **populations locales**, on veut aussi... parce que tu sais, comme j'ai dit, ils ont des compétences et une culture traditionnelle. Mais aussi, parce que les plus jeunes sont déjà partis. Donc, les **populations locales, les enfants et les autres, ils ont besoin de services**. [...] Ce projet peut aider les locaux sur différents domaines. Mais on va aussi préparer des services sociaux, pour les populations locales. Donc, je pense qu'on a des groupes différents : ceux qui viennent des villes, et ceux qui sont d'ici. Donc c'est différentes parties, mais on va s'organiser pour fonctionner en liant ces deux groupes. **Faire un lien est vraiment important**. Mais c'est comme, peut-être que les enfants qui vivent dans ces villages peuvent enseigner aux enfants des villes comment planter, [...] les enfants des villes ont aussi du potentiel et des ressources : **ils peuvent aider les autres, je pense que ça sera mieux : et pas juste comme « les villes aident les villageois »** parce que ce n'est pas égal. Mais aussi, pour moi, et mes amis, on sait... on a tous appris des populations locales. Comment cultiver. C'est vraiment important. Oui, parce que les populations locales, les anciens, ils ont aussi beaucoup de compétences. Comme, ils savent comment construire un bâtiment avec de la terre et du bois, mais les plus jeunes ne savent pas. Donc ils ont des compétences traditionnelles, et on peut apprendre de cela.

Liu Zhaoxiang, H2H, village de Tuanjie 团结镇 :

On **organise [aussi] des groupes d'enfants pour nettoyer le village**. Je pense que c'est un niveau basique pour l'amélioration de l'environnement. [...] Je me souviens l'été dernier, quand on avait des enfants qui ramassaient les déchets le long de la route. Quelque uns des villageois ont vraiment dit « oh merci beaucoup pour... », donc, je pense qu'étape après étape, on fait beaucoup de choses liées à l'environnement dans les activités ici, qui peuvent avoir un certain degré d'influence sur les gens [...] On peut dire « oh on vous donne une poubelle [de tri] gratuitement, mais en retour tu déposes tous tes déchets dans cette poubelle. Et heureusement, les enfants les plus jeunes, ensemble, ils auront la conscience du tri des déchets. [...] Le compost n'est pas un problème puisque ici tout le monde a un terrain, [...] il faudrait dire « vous pouvez l'utiliser pour l'agriculture » [...] particulièrement en été ou en hiver, beaucoup d'enfant du village viennent ici. Ils aiment aller dans la salle de jeu. **Donc spécialement créée pour les enfants. Donc ils ont beaucoup d'espace et ils n'ont pas besoin de payer pour quoi que ce soit**. Pour moi, c'est quelque chose comme, une contribution à la communauté et à la société ici. Et c'est... donc... comme la « responsabilité sociale » de cet espace, propre à l'entreprise sociale. Mais on va plus loin : pas seulement une responsabilité sociale, mais aussi pour organiser plus d'activités pour... les gens, en particulier les enfants, dans cette communauté. Tous les ans, quand on a le camp d'été et le camp d'hiver, on laisse un certain nombre de places qui sont gratuites pour les enfants de migrants ou des locaux pour qu'ils aient l'occasion de participer. Pas seulement pour s'amuser mais pour apprendre des nouvelles compétences, et aussi se **faire des amis avec les enfants des villes**.

LI Tingting et Mr Law se rejoignent sur l'idée que la seule théorie ne suffit pas à changer les pratiques, d'où l'accent mis sur l'expérience. Cependant, sensibiliser la population locale engage aussi une réussite de la part des entreprises qui se présentent comme modèle visant à convaincre et encourager les agriculteurs locaux à abandonner les produits chimiques pour se tourner vers une agriculture « biologique » rentable. Conscients qu'ils ne pourront inspirer personne s'ils n'y parviennent pas, les projets de « Gooday » et de la « eat-well farm » de H2H présentent des enjeux

80 LI Tingting, discussion informelle, 26 mars

importants.

Liu Zhaoxiang, H2H, village de Tuanjie 团结镇 :

Je pense que ces trois dernières années on a fait quelque chose de très bien, c'est ce que j'appelle « **un apprentissage par l'exemple** » et « **l'apprentissage par l'expérience**. Et pas « **l'apprentissage par l'enseignement** », pas « **l'apprentissage par le fait de montrer** ». [...] pour les villageois : je ne pense pas qu'ils aient une vision académique ; mais ce qu'ils **ressentent est** : « oh cette vieille maison a été abîmée, et maintenant c'est différent ! C'est confortable » [...] **au final ils ne savent pas « qu'on appelle ça de la conservation », mais ils savent « oh, maintenant je n'ai plus besoin de détruire une vieille maison, je peux encore l'utiliser »** [...] pour moi c'est une grande satisfaction parce que : on change vraiment ce qu'ils pourraient penser, avant de leur dire !. Ils ont changé par nature, ils ont changé. Je pense que c'est beaucoup mieux que si j'avais organisé une rencontre. [...] **On n'a rien dit**. Ils sont juste venus et ont vu, et ont dit « oh c'est bien ! », et ils s'y plaisent. [...] Et les enfants adorent venir ici, [...] et quelque personnes âgées viennent voir, ou juste emmener les plus jeunes ou leurs petits enfants se promener par ici. Ils aiment toujours venir parce que, évidemment on a un petit espace commun et une petite librairie. Les enfants viennent... donc la relation avec le voisinage s'est améliorée, et aussi, ça devient plus acceptable donc ils apprennent vraiment par **l'expérience**. [...] *[les gens se font leur propre opinion en observant ce qu'on fait]* donc, je pense que c'est un exemple pour *[les gens]* c'est une bonne éducation pour influencer le voisinage ». Et, en tout, **c'est un très long, et fatigant exercice**. Tu ne peux pas faire ça en un jour ni en un mois, mais on... ces **petites réussites qu'on montre comme des exemples, l'« éco-farm »** dans le futur, on *[respecte aussi les règles]* pour **montrer aux gens que c'est une opportunité de ... vendre des produits biologiques à une communauté, ou à des citoyens**. Et ce n'est pas seulement « faire un profit plus élevé », mais c'est aussi bon pour l'environnement ; *donc, à travers nos activités on voit d'autres types d'implications ou d'interactions entre différentes organisations : les gens du village, le gouvernement local, les écoles qui viennent ici...* puis, ça crée un impact concernant l'environnement dans une... **vision d'action, pas seulement « parler de », parler c'est très facile**. [...] **On doit prouver qu'on fait les choses bien, qu'on peut survivre**. Et ils pourront nous imiter si **on peut faire assez d'argent pour subvenir à ce qu'on fait**. [rire] Parce qu'on ne reçoit aucune aide du gouvernement. [...] Avec la ferme dans le futur, on espère atteindre un niveau plus haut. Ce niveau plus haut c'est la complémentarité des **bénéfices économiques** et la **relation de voisinage**. Pour cela, on espère que quand on aura un développement de base réussi, on invitera ensuite plus de voisins à rejoindre notre projet. **Pas seulement pour nous soutenir, mais aussi pour produire**. Ils peuvent suivre *[l'exemple de]* notre employée pour produire bio. Et ils vendront ces produits, sur le marché. Donc on *[leur donne les outils]* et ensuite, j'espère qu'ils auront un meilleur retour *[économique]*. [...] « Donc on n'est pas vraiment très grand mais au total je pense qu'on a complété le cercle complet : d'une part on est à but non-lucratif, et d'autre part, on travaille sur un principe : notre valeur de conserver l'environnement, on propose des services communautaires, aussi on agit sur l'éducation, par exemple par **l'expérience**. Donc à la plus petite échelle, je pense qu'on a créé **un modèle pour les entreprises sociales** dans ce pays. [...] et on conserve l'équilibre *[entre l'économie et le social]* ; et à la fin : on fait tourner une affaire qui fait un profit, et le profit va aussi à des activités charitables. Qui est aussi un de nos objectifs au départ. »

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

Après avoir travaillé pendant cinq ans, j'ai pensé : « si je restais juste à travailler ici, je ne ferais qu'enseigner », et à l'université, c'est que de la théorie. Je n'ai pas pratiqué. Et je pense que [rire], j'ai pensé que je devais changer cette situation. **Parce que je ne veux pas juste parler, juste enseigner aux autres ce que c'est qu'une entreprise sociale. Je veux qu'ils puissent le voir, voir comment ça marche, et voir comment ça se passe**. Mais pas seulement comme un cas ou comme une théorie dans un livre. [...] Je pense que ce qui est le plus important, maintenant, à cette étape : la réparation du bâtiment, c'est vraiment, et dès le départ, d'avoir commencé par **partager cette expérience**. C'est la « première activité » : On voit comment on démarre ce projet depuis le départ : depuis le design, on a commencé par permettre à de plus en plus de personnes voir comment évolue ce projet et partager notre expérience, c'est une première étape. [...] On peut trouver un mode de vie. Et après, si ça peut marcher, on partagera cette expérience avec les autres. Mais pas comme « on a déjà quelque chose », mais comme « on doit essayer

d'abord » !. Donc plutôt comme « on vit ici, et on va demander de l'aide à quelqu'un », à des professionnels qui viennent pour nous aider à construire un « endroit idéal » et ils peuvent partager cette expérience. C'est à propos de l' « éco[logie] », comment construire un « éco-système », mais pas pour, comme avant, pas seulement construire des bâtiments. Ce n'est pas simple, c'est un système, un système de vie. [...] Avant, ces populations locales savaient... parce qu'il y a 100ans ils utilisaient des matériaux naturels. Mais maintenant ils utilisent les matériaux communs. Mais je pense que si notre **modèle** : ce vieux bâtiment une fois terminé, ils peuvent voir « oh, super, ils utilisent des matériaux naturels » ; mais c'est vraiment durable et on se sent bien dedans » ; je pense qu'ils changeront. [...] quand on fait ce modèle , une fois terminé : les populations locales et les autres, quand ils viendront pour visiter, ils seront tous influencés. Peut être qu'ils vont changer leur pensée. Donc, je pense, peut être ; dans ce vieux bâtiment, **ils peuvent apprendre dans la vie de tous les jours. Comme... peut être, comment... les déchets, comment traiter les déchets ? Comment utiliser l'eau ? Comment utiliser l'énergie solaire ?**

On constate l'importance chez « A'Bu » - où les populations vulnérables sont peu visibles – d'inspirer l'émergence d'autres « entreprises sociales » et de connecter plusieurs types d'actions. LI Yuan s'adresse particulièrement aux jeunes « *pour planter une graine dans leur esprit et les encourager à créer leur propre entreprise sociale* »⁸¹. Certaines activités manuelles permettent aussi d'expérimenter des pratiques quotidiennes répétables chez soi. Selon elle, « *Penser à la réutilisation des objets et à l'environnement est quelque chose de nouveau en Chine, qui intéresse particulièrement les étudiants, les travailleurs dans le social ainsi que les classes moyennes* »⁸².

LI Yuan (A'Bu) – Kunming 昆明 :

Dans la « salle de vie biologique du quartier » (2012 - 阿布社区绿色生活馆) on organise des activités, on montre les objets faits par la communauté et par la « salle de création low carbon » (2010 - 阿布低碳创意工作室) quand elle existait. Cette salle permettait de transformer les vieux objets et travailler avec les étudiants pour le design. Mais c'était surtout une occasion d'intégrer l'entreprise sociale dans la communauté, et permettre d'échanger avec d'autres organisations. En 2013, on a élargi le champ d'action pour présenter l'idée de la « vie low-carbon » et offrir des services dans la communauté. Comme activités dans « A'Bu » on donne parfois des cours : il y a eu le cours pour faire des produits ménagers avec la peau des fruits (nettoyants aux enzymes de fruits). On donne ce cours aux femmes, des mères de famille. C'est aussi une façon de réduire les déchets. on s'en sert pour faire la vaisselle, laver le sol... [...] Ceux qui sont intéressés : ce sont des centaines qui disent qu'ils se sont inspirés ou ont été influencés par « A'Bu » et qui veulent diffuser ces idées. Ceux qui viennent sont variés ; il y a des patrons, des gens vulnérables, des étudiants, des gens du quartier. Ils visitent, échangent des idées et apprennent à « A'Bu », ils trouvent que c'est bien et nouveau. Par exemple, un patron de pharmacie a fait venir des [sous chefs] de son entreprise pour la réunion a « A'Bu », c'est arrivé deux fois. Il pense qu'ils peuvent s'en inspirer. Il a aussi fait venir sa fille et son beau fils pour échanger des idées, il espère qu'ils peuvent innover. Et il y a aussi des parents qui font venir leurs enfants une journée. On enseigne sur « le changement climatique, la protection de l'environnement, le recyclage... ». En tout cas c'est très varié. Et quand il y a des gens qui agissent face aux gros problèmes, les autres trouvent que ce n'est pas si difficile que ce qu'on croit.

LI Yuan distingue deux type de « clients » : ceux qui viennent dans le café pour manger ou acheter des choses « parce que c'est une bonne action », mais pour elle : « *ils viennent parce que c'est cool, mais pas pour agir* ». L'autre partie correspond à ceux qui veulent “faire” et discuter d'un sujet en particulier. Par exemple: « *L'année dernière beaucoup d'associations, d'entreprises sociales sont venues ici pour discuter de l'avenir des entreprises sociales. A un moment, certains posent cette*

81 Discussion informelle 8 mars

82 Note de terrain 2012

question : « *quelles sont nos ressources ?* », tout le monde répond : « *c'est LI Yuan* »⁸³. Ainsi, ces entreprises procèdent non seulement par l'expérimentation pour sensibiliser aux problématiques environnementales et apporter des solutions concrètes ; mais elles se présentent aussi à titre d'exemples pour inspirer et aider à l'émergence d'autres Entreprises Sociales.

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

Je pense que c'est juste un modèle. Pas forcément approprié pour partout, mais, peut être que quelqu'un peut être inspiré. Peut-être pas copier, mais ils peuvent prendre des idées de ce qu'on fait. C'est très important.

Ces organisations souhaitent aussi servir de « modèles », afin d'être copiées, réadaptées, améliorées et faire émerger de nouveaux projets. Après avoir, dans un premier temps, essayé de s'inspirer des entreprises sociales étrangères, A'Bu a tourné son regard vers les entreprises sociales en Chine pour en venir à la conclusion qu'il fallait « *rechercher une voie localisée pour développer A'Bu & Jean's family* ». Comme le dit LI Tingting dans la vidéo : « *mon expérience est la suivante : ne pas répéter ce que les autres ont fait avant, mais comprendre notre propre modèle et maximiser les avantages de notre propre communauté. C'est, je pense, la chose la plus importante.* »⁸⁴

2.2.3. Actions des ONG et des Entreprises sociales : Comblant un manque ?

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre, le processus de légitimation des entreprises sociales semble passer par des formes de négociations à travers un jeu sur les statuts suivant les capacités et les besoins des entreprises sociales (ONG et/ou Entreprise, choix ou non de s'enregistrer) afin d'agir malgré l'absence de statut. Fonctionner à travers des petites actions et des petites structures leur permet d'agir au niveau local sans trop attirer l'attention du gouvernement. De plus, les problématiques abordées touchent au quotidien et/ou s'intéressent à des sujets peu sensibles (agriculture, alimentation, réduction des déchets etc). Cependant, du fait d'un réseau entre un grand nombre de petites structures, qui communiquent à travers des forums et des rencontres et qui entretiennent un lien fort avec des institutions telles que les universités, elles parviennent à se rendre visibles et exister. Ce qui pourrait, sur le long terme, offrir une légitimité à ces entreprises sociales. Comme LI Yuan l'a notamment évoqué à travers l'exemple de Taïwan où les entreprises sociales se sont développées de leur côté, avant d'être acceptées et même nommées.

LI Yuan (A'Bu) – Kunming 昆明 :

Il vaut mieux ne pas attendre [de statut]. L'environnement politique ne change pas rapidement. on ne peut pas attendre que ce soit parfait et faire après. On agit dès maintenant. j'ai parlé avec un ami qui est entrepreneur. il dit que le statut n'est pas important, peu importe que ce soit une entreprise, une association ou une ONG -bien sûr que l'ONG ne marche pas !-, donc même si c'est une entreprise ordinaire, c'est le modèle de l'entreprise sociale qui fonctionne dans cette entreprise. le plus important c'est de savoir ce

83 Discussion informelle 8 mars

84 Traduction d'un extrait de la vidéo de A'Bu, où LI Tingting est présente: 视频: 阿布社会企业公益创意机构

qu'on fait. On ne peut pas attendre que le contexte soit bon et faire après. **Si la société a besoin de ce genre d'actions, on doit le faire.** Car si les gens comme moi n'agissent pas, n'essaient pas, mais attendent une politique et un environnement [favorable], quand est-ce qu'il y aura ce genre de politique et une protection de l'environnement? Pour ça, je pense que ce n'est pas la peine d'attendre.

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

Oui, si on n'apporte pas de solution maintenant, on ne peut pas juste attendre [rire]. Peut-être que personne n'aidera pour résoudre ces problèmes, tu ne peux pas juste attendre. [*le gouvernement*], ils ne s'en préoccupent pas. [rire]

On a vu combien, les entrepreneurs mettent l'accent sur l'importance d'agir maintenant pour apporter des solutions à des problèmes sociaux et environnementaux que le gouvernement (EFRID 2012, ZHANG LUN 2007, JIANYU HE 2013) tarde à prendre en main. Mais à l'échelle de la Chine, quel peut être l'impact de ce genre de petites organisations informelles telles que les « entreprises sociales » vers la résolution des problèmes ? Et serait-ce un moyen de combler un manque d'action de la part du gouvernement ?

LI Yuan (A'Bu) – Kunming 昆明 :

Mon but initial est de faire découvrir [les idées de « A'Bu »] aux jeunes. il n'y a pas beaucoup de jeunes qui veulent se consacrer au développement social. Mais il y en a quand même. Pour moi, a'bu est une partie de ma vie. Et chaque année il y a des entreprises sociales et commerciales qui sont créées et qui font faillite. Je dis à beaucoup d'étudiants que le plus important c'est que l'entreprise existe toujours. S'il y a des gens qui ont besoin d'aide, ils peuvent faire appel et avoir recours à ces entreprises. En Angleterre, il y a beaucoup de petites entreprises, elles sont petites mais elles existent par exemple depuis 20 ans, leur force est accentuée et elles peuvent aider beaucoup de gens. Tant que j'existe, A'Bu existe. Peut-être qu'un jour, les jeunes découvriront les valeurs de A'Bu, et pourront gérer A'Bu à ma place. S'il n'y en a pas, c'est pas grave. Le plus important est que A'Bu puisse aider des gens. [...] **Je n'oserai pas dire « compléter un manque du gouvernement » : nous découvrons les changements dans la société, nous faisons des choses positives. je pense que les individus et les organisations peuvent difficilement compléter un manque du gouvernement.** Et on n'est pas sûrs que le gouvernement attende de nous qu'on complète ce manque. [...] Je ne sais pas [si c'est suffisant pour apporter des changements et des solutions dans le futur].

Liu Zhaoxiang, H2H, village de Tuanjie 团结镇 :

Je pense que les ONG et les entreprises sociales offrent un pont entre les services du gouvernement, et les services nécessaires pour l'intérêt général, certainement. Et en fait : la chine est une société où il faut compléter encore, comme à travers les entreprises sociales ou les ONGs. *Parce que le service social en Chine, comparé à l'occident, a encore... un long chemin à faire.* Mais, je pense que pour ce qui est politiquement sensible... Quand je dis « politiquement sensible » c'est... juste parce que quelque unes des ONG en Chine, peut-être qu'elles sont plus reliées aux « droits de l'homme » et... a... **les droits de l'homme peuvent évoluer dans un grand nombre de directions comme : la voie des travailleurs, la voie de l'emploi etc.** Donc ça peut être sensible pour le gouvernement. Donc quelque fois, **le gouvernement ne sera pas bien heureux de voir beaucoup de ces organisations.** Parce que ça peut affecter l'opération de politiques dans des endroits particuliers. Peu de personnes veulent en parler parce que... comme je viens de dire, c'est trop sensible.

[concernant l'impact à l'échelle chinoise...] Le service social en Chine a une très courte histoire, seulement... plus de 10ans. Donc, parler d'une population de 1.5 millions, et environ 4 millions ou 5 millions encore dans la pauvreté, c'est toujours très important. C'est très difficile de changer toute la

situation à l'échelle nationale, notre travail est... une goutte dans un océan. Mais [...] je pense, « pas assez de services, c'est mieux que pas de services ». Donc, on fait ce qu'on peut. D'abord. Ensuite, d'un point de vue positif, je pense que notre action va permettre de toucher la sensibilité d'un peu plus de jeunes personnes. Tu verras plus de jeunes venir rejoindre, sur une base de volontariat, pour aider. Et H2H pour ça, je pense qu'ils ont environ 2000 volontaires. Dans différents aspects, en une année, qui viennent. Donc notre travail n'est pas simplement d'aider les victimes elles-mêmes, **mais aussi d'influencer les jeunes dans la société**. Tous les gens dans la société mais les jeunes en particulier. Ensuite, je pense que c'est vraiment important pour nous de continuer, **si plus de jeunes savent, que ces quelque personnes sensibles, les soutiennent pour aider ; ensuite, sur le long terme, il y aura un grand nombre de personnes qui se préoccupent de tous ces services, de manière différentes**. Donc on pense que : si c'était seulement le travail du gouvernement, ça ne serait jamais efficace. [silence]... mais évidemment, en Chine, si le gouvernement veut ça, ils peuvent le faire. C'est ... c'est pas les mêmes valeurs que... il y a beaucoup de choses, c'est bien, tout le monde fait bien.

Ces organisations sembleraient ainsi vouloir agir avant tout sur l'éducation et la sensibilisation des jeunes aux problématiques à la fois sociales et environnementales.

III. Difficultés et adaptations : Prendre son temps dans la Chine du développement effréné :

2.3.1. Conserver les espaces, réadaptation et incertitude :

Savoir s'adapter au niveau local devient vital dans une Chine en mouvement ; et les « Entreprises sociales » rencontrent de nouveaux obstacles à surmonter. Ces difficultés touchent non seulement la capacité des entreprises à survivre économiquement, mais aussi à conserver leurs espaces géographiques. D'autre part, il s'agit de questionner l'impact réel sur le terrain choisi, ainsi que la perception qu'ont les locaux des actions des entreprises sociales. Pour LI Yuan : « *c'est rare qu'une entreprise sociale dure plus de 4ans en Chine, beaucoup ont abandonné. Il faut sans cesse se réadapter* »⁸⁵. Une difficulté intéressante tient à la conservation de l'espace, notamment les anciennes maisons qui soit sont abandonnées ou détruites, soit deviennent de plus en plus convoitées pour le tourisme dans le Yunnan. Mais aussi pour les espaces qui servent de « magasins » ou d'« ateliers » dont les locaux à bas coûts sont soit menacés de destruction, soit d'une augmentation des loyers. En milieu urbain, l'atelier de Hearts & Hands, qui emploie des sourds-muets, a dû déménager deux fois en 8ans, et reste dans un climat d'incertitude : « *Si on doit bouger on cherchera un autre endroit, mais ça fait 6ans que ces travaux ont commencé et qu'on se dit qu'on nous demandera peut être un jour de déménager, on s'habitue* »⁸⁶. L'histoire de l'ONG H2H raconte aussi les difficultés qu'ont engendrés des déplacements forcés dus à des « démolitions et rénovations du district » en 2008 et 2010, les obligeant à rétablir leurs relations avec la communauté migrante⁸⁷. « A'Bu », qui avait trois espaces en 2012 (l'atelier-dortoir, un bureau, et le café) ne possède aujourd'hui qu'un seul espace. LI Yuan se justifie en riant « *parce que c'est plus écologique ! Et puis, parfois on voit des entreprises sociales qui ont de plus grands espaces, plus de*

85 Discussion informelle 8 mars

86 Observation participante atelier H&H mardi 8mai

87 <http://www.ynheart2heart.org/history.html>

*monde, mais qui se réduisent à une seule activité. Alors que A' Bu est petit, mais efficace ! »*⁸⁸. En marchant dans la rue qui mène à l'ancien atelier, on voit bien comment en quatre ans, des immeubles ont été détruits et reconstruits. L'espace rural n'est pas non plus épargné d'une forme d'incertitude qui touche à la pérennité sur le long terme des « entreprises sociales » étudiées : les menaces sont légèrement différentes et touchent plutôt à l'accès à l'usage du terrain. En effet, selon la législation positive en Chine, la terre appartient à l'état. Les citoyens peuvent être propriétaire d'un logement pour une durée limitée de 40, 70 ou 99ans, tandis que les agriculteurs peuvent disposer d'un droit d'usage et d'exploitation des terres dont la durée du contrat peut varier de 30 à 70 ans selon la nature du terrain. Par ailleurs, dans le cadre de système de propriété collective, les contrats peuvent être renouvelés et transférés comme « sous contrat » dont la durée reste celle du contrat initial⁸⁹. Les entrepreneurs – que ce soit de H2H ou de Gooday – n'étant pas paysans, peuvent disposer légalement de ces « friches » en les louant aux villageois ; et ce, au risque de les perdre à l'issue de la durée du contrat. Que ce soit le propriétaire qui récupère son bien à la fin du contrat de location dont il a estimé la durée, ou qu'il s'agisse de la fin de son propre contrat, ou bien le gouvernement qui – dans le cadre de l'étalement urbain ou de construction de route – peut racheter la terre au paysan⁹⁰. Le risque de perte des espaces est donc bien présent, mais cette possibilité est consciente et acceptée, offrant des possibilités d'envisager une éventuelle réadaptation. LI Tingting loue depuis Juillet 2015 un verger, quatre parcelles de terre, et la maison à la même famille, le contrat de location de la maison et des terres est prévu pour une durée de 15ans. Outre la maison à rénover, le verger ne demande pas beaucoup d'entretien, et les parcelles servent de lieux pour les activités. LI Tingting a investi son propre argent dans son projet, heureusement *« Les propriétaires sont curieux et le prix n'est pas élevé : Ils me louent les terres pour un prix dérisoire, voire gratuitement »*⁹¹. De plus, il ne s'agit pas seulement de s'installer, mais aussi de réussir à s'intégrer à la vie du village et établir une relation de confiance. LI Tingting espère, quelle que soit la décision du propriétaire, que son « entreprise sociale » ainsi que l'éthique favorable à l'environnement soit conservée. C'est aussi pour cette raison qu'elle encourage les agriculteurs à se tourner vers l'agriculture « biologique ».

LI Tingting (Gooday), hammeau de Damoyu 大墨鱼 :

Parce que notre objectif est de transformer cette place en une « communauté écologique », donc ça signifie : peut être pas seulement nous. Peut être des amis et d'autres personnes viendront habiter et visiter. Donc ça signifie qu'on doit créer des règles. Nous devons réguler « comment vivre ici, comment organiser ce projet... » ; mais [il y a] aussi, les populations locales [qui] vivent aussi ici. Donc, comment faire, tu

88 Discussion informelle 8 mars

89 Plus d'informations sur la propriété en Chine (2012) :

http://fr.theorychina.org/chinatoday_2483/law/201208/t20120824_234192.shtml

90 Entretien avec Xiongfuhi – villageoise à Damoyu – la compensation est de 80 000 yuans par mu. (1/15e d'hectare)

91 Observation participante 26mars

vois, tout le monde a eu d'autres expériences avant, et ces « nouveaux villageois » qui, comme nous, viennent ici : **comment coopérer avec les locaux ?** Et les locaux, parce qu'ils nous louent les bâtiments. Comment conserver ... parce que on a, oui ils nous laissent utiliser cela, et les maisons... **Mais tu sais, à Dali, à Lijiang, il y a eu trop de problèmes maintenant. Parce que, ceux qui veulent commencer un projet, ils veulent juste faire de l'argent à partir de cela. Donc les villageois ne veulent plus louer aucune maison.** [...] Mais, pour nous, comment, depuis le départ, je pense que pour nous : on doit créer une relation avec les locaux, et la conserver ! [...] **Parce qu'on loue la maison 15ans. Après 15ans, j'espère que les locaux pourront faire tourner [le projet].** Parce que je ne veux pas... juste garder ça pour moi. **Si ils pensent que c'est un bon endroit et qu'ils veulent revenir : ce serait vraiment bien !** Si ils reviennent, ça signifie que cet endroit est bien. Et ils n'auront... parce que tu sais, ils vont tous chercher du travail à l'extérieur. Donc, si dans ce village, ils ont des opportunités d'emplois, ou bien si les maisons ont de la valeur, ils vont revenir. Donc, je pense, mon espoir c'est ça : **« peut être dans 15ans je peux aller à un autre endroit » ; mais je veux que les populations locales continuent.** [...] Le propriétaire, il a deux ans de plus que moi. Et il veut faire comme ça maintenant. Donc, je pense que je vais garder cette relation. Et maintenant il commence à élever des poulets, ici dans sa maison, du poulet local, ces poulets sont différents de ceux des industries ; ils courent dans la montagne. Ça ferait une nourriture bonne pour la santé. Et aussi, ça signifie qu'il peut garder ce type de poulets. Donc dans le futur, je veux aider à ça...

Nous avons vu que les deux entreprises « H2H » et « Gooday » souhaitent « être un exemple » pour influencer les populations locales, notamment vers des pratiques environnementales et l'agriculture biologique. Cette façon de procéder pourrait permettre à cette forme de « société civile » - qui se joue dans l'émergence de ces « organisations informelles » (ou semi-formelles) – de « rester petit » et d'utiliser des « petits moyens d'actions » en abordant en premier plan des problématiques à portée de main et peu engageantes sur le plan politique (quotidien, consommation, etc.).

Yuan Bin, 27ans, originaire de Xi'An (Shanxi), licence dans l'énergie et l'industrie minière à Pékin. Il s'est ensuite intéressé à l'agriculture et a suivi une formation avec Hangzhou Pumen pour qui il a été volontaire pendant 6mois à « Gooday ». Passant de bénévole à apprenti.

Peut être que [pour trouver des solutions, l'action du gouvernement et celle des ES et/ou ONG peuvent] aller ensemble ; [mais pas si de plus en plus de monde s'intéresse à ces solutions], parce qu'en Chine, dans la situation sociale actuelle, si par exemple LI Tingting pouvait organiser un plus grand groupe en réunissant beaucoup de gens, le gouvernement va peut être intervenir. **Le gouvernement chinois a peur des grandes organisations. L'organisation peut exister seulement à petite échelle, si elle devient plus forte : ça ne marchera pas.**

Cependant, il faut aussi questionner la manière dont les travailleurs et les populations locales perçoivent ces projets « innovants » qui tentent d'influencer leurs pratiques. Nous avons vu combien à la fois H2H avec la « eat-well farm » (animaux et plantes) et Gooday veulent donner un exemple « d'agriculture biologique » aux paysans locaux. Ils encouragent cette conversion en espérant créer un échange « gagnant-gagnant » entre les citadins et les agriculteurs : l'idée étant que la vente des produits biologiques pourrait – selon eux – fournir un revenu égal voire supérieur à une production utilisant massivement des pesticides, et en échange, les consommateurs y trouveraient une alimentation saine. Les « entreprises sociales » jouent alors un rôle important dans la mise en relation entre certains agriculteurs avec des clients (restaurants, entreprises sociales elles mêmes, citadins, etc). Ils espèrent ainsi gagner la participation d'une communauté rurale de fermiers en

favorisant un emploi local à la fois sans impact négatif pour l'environnement, et à la fois rentable pour les agriculteurs du fait de consommateurs attirés par le projet.

2.3.2. Agir en milieu rural : des dynamiques opposées qui se rencontrent :

Cependant ces **projets** font **face** à une **réalité** sur le terrain dont la situation est telle que les agriculteurs peinent à vivre de ce seul métier. À Tuanjie, entre 60 et 70 % de la population sont agriculteurs. D'après une étude réalisée par C. MAILHOT en mars 2015 sur la santé environnementale et l'utilisation de pesticides, de fertilisants chimiques et la gestion des déchets à Tuanjie, la majorité des agriculteurs est consciente de la nocivité des pesticides sur la santé humaine : sur 29 enquêtés 76 % des personnes interrogées étaient des femmes. 23 des 29 participants se sentent préoccupés par l'utilisation des pesticides et 18 d'entre eux s'inquiètent des effets sur la santé humaine (2015, p.11). Il faut noter que la Chine est le pays qui utilise le plus de pesticides (250 000 tonnes d'ingrédients actifs purs par an) et la demande semble en augmentation ; au point que – selon une étude publiée en 2000 – sur des échantillons de fruits et légumes vendus à Pékin et dans le Yunnan, pour 50 % des échantillons, le taux de pesticides dépassait les normes autorisées en Chine (apparemment bien plus élevées que les normes européennes), d'après la même étude, « 300 à 500 fermiers chinois décèderaient chaque année en raison d'un usage impropre ou d'un abus de pesticides pour la production de leurs récoltes » (FILIPPE, 2003). Les problèmes de santé dus aux pesticides sont donc connus par les agriculteurs, qui se sentent « coincés dans le cercle vicieux des problèmes de santé, et le besoin d'utiliser de plus en plus de produits chimiques », par ailleurs, la terre devenant de plus en plus dure à cause de cette même utilisation de pesticides (MAILHOT, 2015, p.12). Deux entretiens ont été réalisés avec des personnes originaires des villages de Tuanjie et Damoyu, travaillant soit pour H2H youth hostel⁹² soit pour « Gooday »⁹³ afin d'avoir leur opinion sur les démarches des « entreprises sociales » et la question environnementale qui y était valorisée. Les entretiens révèlent que ces femmes avaient peu connaissance de ce que faisait exactement l'entreprise sociale. On remarque que, contrairement à Tuanjie, la migration et l'utilisation de pesticides y est plus faible.

XiongFuHui, Yi, 51ans, agricultrice. Parents originaires de Damoyu ou Xiaomuoyu, a arrêté ses études en troisième année d'école primaire (perte des parents, et manque d'argent). Un fils chauffeur de camion au village, et un autre apprenti-cuisinier à Kunming.

→ Migration dans le village : J'ai commencé très tôt à apprendre à faire pousser et cultiver les légumes. Parce qu'à l'époque, dans cette région, les jeunes âgés de 11-12ans commençaient déjà à travailler. Mon frère et mes deux sœurs aînées sont paysans, ma sœur la plus âgée est à Xiaomuoyu, les deux autres sont restés ici. **Les jeunes qui quittent le village ne sont pas trop nombreux. Les autres restent ici.** Ils font

92 Surnommée « Aunt », elle s'occupe du ménage à H2H youth hostel. Le propriétaire de la maison est un ami de sa famille, et lui a proposé l'emploi.

93 XiongFu Hui, propriétaire de la vieille maison à Damoyu. Elle cuisinait le midi pour les volontaires de Hangzhou Pumen, chargés de la restauration.

de nombreux travaux puisque c'est une région agricole, comme paysans [...] Et la plupart des jeunes qui restent ici, commencent à apprendre la mécanique automobile, ou à conduire de gros véhicules dès 18ans. Beaucoup sont employés comme chauffeur pour la livraison de matériaux, de pierres etc. Pour les jeunes filles, ici, elles travaillent dans les fermes. [...] Au total, la plupart des jeunes ne quittent pas cette région pour des grandes villes. **Ceux qui partent en ville, ce sont les étudiants qui travaillent, qui font des études dans l'université, ou ceux qui veulent travailler en ville.** Mais cette part des jeunes reviennent souvent, une fois par semaine.

→ Connaissance du projet et avis des paysans locaux : Je ne sais pas très clairement ce que fait LI Tingting, mais... je sais qu'elle a réparé la maison, et après l'avoir réparé, elle va recevoir des enfants du centre ville. Et les étudiants vont aider les enfants à mieux connaître les travaux des paysans, l'agriculture. Comme aujourd'hui : plus de 30 personnes, y compris les parents et les enfants viennent ensemble expérimenter l'agriculture sans pesticides, ni engrais chimiques. [...] [Que les citadins ne sachent pas cultiver,] ce n'est pas un gros problème. Parce que les citadins ont de l'argent, ça leur suffit. Ils n'ont pas besoin d'apprendre comment les faire pousser, seulement d'acheter des légumes. [...] La vieille maison est à moi et à mes frères et sœurs [...] Je loue une grande surface de terre, le champ à côté du réservoir, pour développer le tourisme local dans les fermes. [Je pense que] c'est très bien ! Parce que les citadins n'ont jamais cultivé les légumes, donc ils pensent que c'est amusant. [...] [Pour le projet de LI Tingting,] je n'ai pas participé, je ne fais que cuisiner. [...] Je cuisine pour les volontaires, alors on a discuté. C'est des volontaires jeunes qui viennent ici restaurer des maisons, ils aiment travailler ici, et croient que travailler ici est amusant, et ils peuvent expérimenter une vie qui est totalement différente de celle en ville. [...] Les habitants ne comprennent pas pourquoi des étudiants d'université, en ville, viennent ici pour faire ce genre de travail. Les villageois discutaient beaucoup quand les étudiants travaillaient ici. C'est un peu bizarre mais ils sont bienvenus. C'est bizarre, oui. Parce qu'en Chine, selon eux, les étudiants à l'université, il faut qu'ils fassent des travaux plus intellectuels et plus importants. [...] J'ai déjà demandé aux volontaires pourquoi ils venaient ici, ils répondaient : « parce qu'on veut expérimenter la vie à la campagne ». Mais plus précisément, pour les étudiants qui viennent travailler ici au lieu d'habiter en ville, c'est peut être parce que les étudiants font des études dans cette spécialité : la réparation de maison, la construction etc. et ici, il y a beaucoup de vieilles maisons à réparer : ils ont trouvé le travail correspondant à leurs études. Et certains viennent ici pour apprendre comment réparer les vieilles maisons, c'est parce qu'ils veulent... réparer aussi leur propre maison. [...] Tout le monde est bienvenu dans ce projet de rénovation. Maintenant ce projet est lancé pour quelques vieilles maisons, les villageois qui possèdent les autres maisons accueillent volontiers si leurs maisons peuvent être rénovées aussi.

→ Utilisation de pesticides dans le village : Pour les légumes, parmi les paysans, plusieurs n'utilisent pas de pesticides, ça correspond au projet de Tingting [...] Elle a persuadé certaines familles de ne plus utiliser les pesticides, c'est comme un essai. Selon le projet, elle va d'abord acheter leurs produits 12yuans le kg, et puis elle va approvisionner certains restaurants avec les légumes sans pesticides. Les restaurants se situent à Kunming, ils sont à des amis à elle. [*beaucoup de familles ont arrêté d'utiliser des pesticides ici?*] La plupart des familles n'utilisent pas de **pesticides, sauf quelques familles qui en utilisent un peu.** **Depuis longtemps déjà, avant que LI Tingting vienne ici.** Moi je n'utilise pas de pesticides. Avant, quand j'étais petite, il n'y avait pas de pesticides alors je n'en utilisais pas. Et puis, il y a quelques années, j'en ai utilisé pendant un an ou deux. Puis j'ai abandonné en apprenant que les **pesticides peuvent nuire à la santé.** J'ai pensé : « je ne pourrais pas manger les légumes que je fais moi même pousser si je continue à en utiliser ! ». Ce n'est pas un bon choix d'utiliser trop de pesticides : **c'est nuisible à la santé des gens, y compris des clients mais aussi des agriculteurs qui ont aussi besoin de manger les légumes.**

Cet entretien permet d'avoir un point de vue local sur la situation du village de Damoyu où la migration, et l'utilisation de pesticides semble faible. La famille de Xiongfulhui est auto-suffisante en alimentation, ce qui peut – en plus des risques sanitaires - expliquer la réticence à utiliser des produits chimiques. Malgré son aide pour « Gooday » et son contact régulier avec LI Tingting – qui a vécu chez elle pendant 20 jours au début du projet – on remarque une faible connaissance des problématiques abordées par « Gooday », en voyant ces activités comme un « tourisme à la

campagne », « rénovation de vieilles maisons », « expérimentation du travail d'agriculteur parce qu'ils croient que c'est amusant ». On voit aussi l'incompréhension des locaux quant à la présence de jeunes volontaires pour rénover la maison et expérimenter ce mode de vie « alors qu'ils devraient faire des travaux plus intellectuels », elle imagine une justification à leur présence : qu'ils seraient spécialisés dans la rénovation de bâtiments à l'université. En vérité, ces jeunes sont issus de différentes spécialités (journalisme, industrie, mécanique etc.). Le même type d'entretien, avec une employée de Heart to heart youth hostel, originaire de Tuanjie, donne un tableau assez différent à la fois de la situation du village, et de l'opinion concernant les pesticides :

« Aunt », Bai, 50ans, agricultrice. Parents originaires de Tuanjie, trois sœurs et un frère, tous agriculteurs, a deux garçons : 24 et 16ans. A arrêté ses études au premier semestre du collège.

J'ai fait mes études à Tuanjie jusqu'au premier semestre du collège. Parce que ma mère m'a dit à l'époque : « tu as grandi, ce n'est pas la peine de continuer tes études. À quoi bon faire des études ? Rentres à la maison et fais le ménage ». c'est comme ça [il faut aider la famille]. En tout cas, c'est mieux d'être capable de continuer ses études, mais franchement, ma famille est défavorisée, il ne faut pas laisser toute la pression à mes parents. Car mes frères et sœurs étaient encore petits. Donc je suis rentrée chez moi et j'ai fait tout mon possible. [...] nous travaillions dans les champs, après je me suis mariée. C'est tout. [rire] [...] **quand nous étions jeunes, il n'y avait pas d'endroit pour travailler. Donc nous travaillions dans les champs.** Si je suis venue travailler ici [H2H Youth Hostel], c'est parce qu'ils avaient besoin de quelqu'un pour le ménage. **Le propriétaire est de ma famille**, il m'a dit « j'ai besoin d'une personne, tu veux venir ? » j'ai dit « alors j'essaie un peu pour savoir si ça va ou pas. Si c'est bien je le fais, si ce n'est pas bien on laisse tomber ». On n'avait pas beaucoup de travail [à la maison] alors je suis venue ici, ça fait plus de trois ans. En septembre ça fera **4ans**. [...] j'aime ce travail, si ma famille n'a pas besoin de moi je reste ici, s'il y a quelque chose d'urgent je devrais rentrer. [...] D'abord, [j'aime ce travail] parce que ce n'est pas loin de chez moi. Ensuite, ce n'est pas lié avec des choses néfastes. Parce qu'il y a des endroits où on peut travailler qui sont nuisibles. Par exemple les usines. Il y a une **usine où des personnes travaillent pour produire des engrais chimiques. Si tu y restes longtemps, les engrais chimiques sont mauvais pour la santé.** Ici, peu importe combien de temps je travaille, c'est sans risque pour la **santé**. [...] je pense qu'ici, on peut gagner un peu d'argent pour subvenir aux besoins de la famille, c'est assez bien.

→ Migration des jeunes : Après leurs études, les jeunes pourraient travailler ailleurs, un peu plus loin. Pas les gens de mon âge. Mais maintenant, on travaille souvent à proximité, pour le moment tu peux toujours y trouver un boulot. Par exemple les supermarchés, les villages de vacances à la campagne : on peut trouver du travail partout. Beaucoup d'endroits sont en train de chercher des employés, et souvent ils ne trouvent pas. [...] [La migration] il y en a, c'est comme ça : **certains font leurs études en dehors de la province, ensuite ils travaillent en dehors de la province.** Mais il y a aussi ceux qui reviennent. [...] les parents aujourd'hui n'imposent pas aux enfants, car les enfants d'aujourd'hui ont leurs propres idées. Il faut les laisser faire, s'ils aiment ce travail c'est bon. [...] ici, **les enfants ne cultivent plus la terre, ils vont à la ville pour chercher du travail.** Les gens qui cultivent encore aujourd'hui ont mon âge, les jeunes ne le font plus. [...] ils reçoivent un meilleur salaire s'ils travaillent en ville. [...] mon fils aussi travaille en ville. **Je ne sais pas clairement quel emploi il fait**, peut être en rapport avec les ordinateurs et les téléphones.

→ Connaissance de l'entreprise : Comment dire,... je ne sais pas... je ne participe pas aux activités. [...] Je pense que les actions environnementales ici sont très bonnes. [...] Pour les activités des gens de l'auberge de jeunesse, je ne sais pas. Je n'ai jamais participé à leurs conférences. Mais j'ai entendu dire que, les gens de Lian Xin [H2H ONG], ils ont aidé les enfants abandonnés ou les femmes victimes de violences domestiques. Ici on aide des enfants, ils jouent ici, et ils sont aidés pour leurs devoirs. [...] Je ne sais pas non plus pour le projet de ferme [eat-well farm] ... ne pas utiliser d'engrais ou utiliser du compost.... Les produits bio comme les poules, des porcs bons pour la santé, des légumes biologiques sans impact sur la santé. Mais ce n'est pas **facile de populariser ça**, on peut juste attirer l'attention des

autres, par exemple pour cultiver les légumes biologiques. **Mais c'est difficile de faire ça.** Je pense que c'est très bien que la nourriture soit plus sûre, mais c'est difficile de changer les autres, de changer.

→ Utilisation des pesticides : D'après la télévision, les pollutions sont très graves. Mais ici l'environnement est meilleur. L'eau potable ou les aliments sont mieux qu'ailleurs. On plante nous même nos légumes, donc on sait que la nourriture est bonne, mais en Chine, je sais qu'il y a beaucoup de pollution comme... les problèmes **d'insécurité alimentaire**. [...] quand j'étais petite, il y avait beaucoup de grenouilles, particulièrement pendant la saison des pluies, on les voyait souvent dans les champs, mais aujourd'hui c'est rare. Je crois que c'est dû aux **engrais chimiques**. [...] Et le champ, juste ici, il était très humide quand j'étais petite, il y avait beaucoup d'eau, mais maintenant le champ est devenu sec. Mais je ne sais pas pourquoi. Mais je pense qu'il y avait plus d'eau avant. [...] Oui, [j'utilise des produits chimiques], tout le monde en utilise. **Si non, la production est faible. Si tu n'en utilises pas alors que les autres en utilisent, tu verras vite que tes gains sont moins bons que ceux des autres. Donc c'est une habitude d'utiliser les engrais.** [Si tu n'en utilises pas, les légumes pousseront doucement. Quand tu utilises les engrais chimiques, ça pousse plus vite ! Et les légumes sont plus beaux.] **Si vous n'utilisez pas d'engrais, [...] par exemple, si on cultive le maïs, tout le monde utilise des engrais sauf nous, nos maïs seront pire et moins nombreux que ceux des autres. On ne pourra pas les vendre à un bon prix. Généralement, les produits qu'on cultive sont destinés à la vente.** [quand je parle à mes amis des solutions de H2H comme le compost] ils disent « ça prend combien d'années pour n'avoir qu'un très faible fertilisant à la fin ?! ». Ou bien on va dans la montagne pour chercher du humus dans la forêt. On porte des grandes corbeilles et on monte au petit matin, on cherche **de l'humus et des feuilles qui sont tombées, on les rapporte pour améliorer la terre, et ce n'est pas très efficace.** Ils pensent que le compost est très lent, donc ils trouvent que cette idée est vraiment **bizarre** : « pourquoi faire des choses aussi lentes ? ».

La question de la temporalité est centrale ici : malgré la connaissance des risques sanitaires liés aux produits chimiques, les agriculteurs semblent ne pas avoir d'autres choix que de faire « vite ». Sous la pression économique, et pressés par la nécessité d'égaliser la production du voisin pour pouvoir continuer de vendre ; les pratiques qui « prennent du temps » sont difficiles à accepter. Dans une Chine où l'exode rural ne se termine pas, où des enfants d'agriculteurs qui accèdent aux études universitaires restent dans la ville, alors qu'en même temps une « classe urbaine » retourne vers la campagne pour chercher une « qualité de vie » et un retour aux choses « simples et lentes », un véritable combat de la vitesse contre la lenteur s'opère dans ces espaces de transition. Le rapport réalisé à Tuanjie par CHARLES-ANTOINE MAILHOT montre bien cette réticence chez les agriculteurs à passer à des alternatives biologiques aux pesticides : à la question « avez vous considéré de changer votre habitude d'utilisation de fertilisants chimiques contre des alternatives biologiques ? », 8 des 23 participants qui se sentent préoccupés par l'utilisation de produits chimiques désapprouvaient plus ou moins fortement cette idée (2015, p.15). Ces 23 participants ressentaient tous qu'il n'est pas possible pour eux de changer vers des alternatives biologiques, qu'ils le veuillent ou non. Parmi les réponses principales, on voit que certains d'entre eux choisissent de ne pas/plus utiliser d'engrais chimiques pour les légumes qui servent à leur propre consommation, mais continuent d'en utiliser pour les légumes vendus. Par nécessité, par incapacité d'arrêter, à cause de la taille et l'apparence des légumes biologiques ; ils accepteraient de changer si ils recevaient un soutien financier. Si les raisons n'étaient pas économiques, elles touchaient soit à

la méconnaissance d'alternatives, à des conditions dépendantes ou non d'eux (météorologiques, ou avoir plus de bêtes pour le fumier), ou bien le sentiment que : « *parce qu'on a utilisé des fertilisants chimiques pendant longtemps, l'agriculture serait aujourd'hui difficile sans ces produits, nous préférierions changer d'activité* » (2015, p.16). La vie à la campagne semble devenir « trop chère », comme le dit une employée de l'ONG H2H : « *Les paysans ne peuvent plus vivre de la terre, l'agriculture ce n'est plus suffisant pour vivre, payer la santé et les études des enfants* »⁹⁴. Une interview réalisée avec une volontaire de « Gooday » est révélatrice de ces difficultés que rencontrent les agriculteurs en Chine, où le coût de l'agriculture (produits et pollution des sols) rend ce métier ingérable :

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan – rural, a grandi avec ses grands parents, ses parents vendaient du riz à Chengdu –, non diplômée de son master [diplôme universitaire] en “non profit organization management”, a été volontaire dans des ONG – dont une environnementale – avant d'être volontaire pour “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”.

Dans ma région natale il y a trois... trois usines. Ils nourrissent beaucoup d'animaux, beaucoup de porcs. [...] donc quand j'étais petite, on nourrissait les cochons. Il faut... environ dix ou plus de dix mois. Mais maintenant... les agriculteurs ont besoin... pour le... seulement trois ou quatre mois! Les porcs grandissent et sont tués. [...] Avec une ONG environnementale, on allait parfois dans les ... villages, des villages éloignés. **On a parlé avec de vieux agriculteurs. Ils disaient “Le sol devient plus...oui, moins d'eau dans le sol! et... pauvre, le sol devient pauvre.** Ils devaient... utiliser des... engrais. Ils devaient et... des produits chimiques, sur une année. Oui, tous les ans. Au départ, peut être... seulement 20 ou 30.... **et de plus en plus en plus en plus... [le sol devient de plus en plus pauvre, donc ils utilisent de plus en plus de produits] oui.** Et le **prix de... de ça [les produits] est aussi de plus en plus cher tous les ans.** Donc, de plus en plus d'agriculteurs n'aiment pas... vivre à la campagne. [leur vie devient chère à cause de ça ?] oui. Du **coût de l'agriculture!** Et ils doivent aussi acheter.... acheter d'autres choses comme... les légumes, la viande. Et... et les vêtements, et... de l'électroménager. Donc la vie des agriculteurs est en train de changer. Ils n'ont que... ils doivent aller vers les villes, gagner de l'argent pour pouvoir soutenir leur vie à la campagne. Ils trouvent que la terre ne peut pas subvenir à leur vie ! [rire], parce qu'ils ont besoin de trop d'argent, trop d'argent.

C'est parallèlement cette capacité à se réapproprier une alimentation saine en apprenant l'agriculture que les citoyens recherchent au sein des « entreprises sociales » qui se préoccupent de ces questions sanitaires. Les enjeux de réussites chez H2H et Gooday sont donc importants. À défaut d'expérimentation de méthodes de permaculture qui pourraient consister à faire des associations de plantes, l'agriculture pratiquée par LI Tingting est avant tout biologique (compost, sans pesticides, sans plastiques). Elle utilise aussi de vieilles variétés de graines, et s'il n'y a pas de législation limitant leur utilisation en Chine (comme c'est le cas en Europe), la plupart des agriculteurs ont pris l'habitude de racheter des graines chaque année pour gagner du temps. Les agriculteurs de Damoyu et Tuanjie utilisent depuis une dizaine d'années des plastiques permettant de garder la terre humide, car *c'est « plus facile, plus rapide » et « très bon marché »*. Ce gain de

94 Observation participante 24 mai

temps sur le travail des champs leur permet de cumuler une autre activité, un autre travail, et gagner plus d'argent⁹⁵. Cependant, il contribue à la pollution (les plastiques sont laissés, voire labourés avec le sol), et à l'augmentation des dépenses pour le matériel agricole (produits chimiques, plastiques, graines à usage unique). On voit ainsi à quel point la survie des agriculteurs chinois, dans cette Chine élançée à toute vitesse, fait face à une forte vulnérabilité avec à la fois augmentation du niveau de vie, mais aussi du coût de la vie. Liu Zhaoxiang, qui a connaissance et m'a remis l'étude de C. MAILHOT, est conscient de cette situation :

Liu Zhaoxiang, H2H, village de Tuanjie 团结镇 :

Au début de l'an dernier on a fait une **enquête** sur... l'agriculture biologique [...] donc, on a trouvé, vraiment : **la plupart des gens soutiennent notre idée d'avoir une ferme biologique, le seul problème est la question économique**. Ils disent « si ils font une ferme biologique, le rendement des produits n'est pas aussi bon que si tu utilises des produits chimiques ; ça demande plus de temps, et le prix n'est pas très bon. Donc, en comparaison « **si ils veulent gagner leur vie, ils n'ont pas le choix et ils doivent aller dans le même sens que ce que font les autres** », mais si on peut promouvoir une opportunité pour avoir de meilleures ventes de ces produits, de gagner plus et d'avoir un revenu plus élevé, alors ils seront heureux d'en prendre part. Donc notre **stratégie** est : **les deux premières années on va prendre notre temps pour le faire par nous même**. Pour prouver que c'est une manière efficace de faire. Et après ils verront, c'est... comme les anglais disent « voir c'est croire », donc ça les convaincra, et ils **seront heureux** de rejoindre cela. Leur parler ce n'est pas un problème, comment les convaincre : tu dois prendre du temps pour avoir les bonnes ressources à leur montrer. Donc ce qu'on fait **est utile pour nous en tant qu'exemple à leur montrer**. C'est notre stratégie pour avoir des gens impliqués dans le voisinage.

Concernant la migration forcée un autre facteur vient l'accélérer. En effet, un « exode rural organisé » semble projeté dans le plan national d'urbanisation (2014-2020) qui prévoit d'installer 100 millions de paysans chinois en ville, d'ici 2020 afin d'assurer la croissance en redonnant ainsi une impulsion à la consommation urbaine⁹⁶. Les solutions que pensent apporter les entreprises sociales sur le long terme, à travers différents moyens visant entre autre à encourager les ruraux de ne pas entamer de migration vers la ville, apparaissent tel un pari risqué de la lenteur contre la vitesse. Nous pouvons dire que la problématique environnementale, mais surtout sanitaire, apparaît comme un « moyen » d'apporter des solutions en ce qu'elle attire une classe urbaine demandeuse et consommatrice d'une alimentation saine. Cependant, la plus grande difficulté se joue au niveau des populations locales et des agriculteurs. D'après LI Tingting, aux environs de Kunming, un grand nombre de terres sont louées par les agriculteurs à des compagnies d'exploitation agricole qui les embauchent, ce qui leur permet d'avoir un revenu régulier, sans se soucier de la vente et des méthodes de production. Pengduoying, qui travaille au projet de « eat well farm », explique que les populations locales demeurent les plus difficiles à convaincre.

95 Observation participante 26 avril : bêcher la terre et planter les graines avec Xiongfulhui, LI Tingting et son mari.

96 R. QUESNEL, « *Projet du plus grand exode rural organisé* », letemps.ch, 11/05/2014

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

Avant les agriculteurs cultivaient par eux même, maintenant ce sont les entreprises. De nos jours à Kunming, beaucoup d'agriculteurs ne sont que des... employés, d'une entreprise. Parce que l'entreprise vient, loue leur terres, ils la louent peut être pour planter une seule sorte de légume, ou de fleur, ou de fruits... et ils utilisent des... engrais, des pesticides, ils en utilisent de plus en plus pour faire de plus en plus de produits. Parce que les agriculteurs ne veulent plus le faire eux même, parce que [...] le bénéfice est très faible. Donc les agriculteurs veulent un « salaire », qu'ils ont tous les mois. **Et ne pas avoir à se soucier du prix, ou de la qualité des aliments. [...] dans ce village, la plupart des gens sont indépendants. Mais autour de Kunming, on peut dire que tout appartient aux entreprises.**

Peng DuoYing, 60ans, originaire de Dali (Bai). Perte de ses parents étant enfant. Auto-formation en finance (ne pouvant aller à l'école suite à la révolution culturelle). Employée dans un bureau de surveillance d'une banque jusqu'à sa retraite, à 55ans. Depuis janvier 2015, elle se porte « volontaire » pour aider au projet « eat-well farm » de H2H community care.

Je trouve que notre travail maintenant donne un lien harmonieux entre la ville et la campagne. Les citadins doivent respecter le travail des paysans. Parce que, certains malmènent les paysans qui vendent leurs légumes dans la ville. Mes amis venant de la ville l'acceptent plus facilement. Car je leur donne la houe dès qu'ils arrivent et je les fais travailler. Je les fais travailler quand il fait chaud. Ils me disent: « *J'ai compris, j'ai compris, c'est dur, ce n'est pas facile du tout. Après l'expérience, ils comprennent mieux qu'il faut estimer la valeur du travail et qu'il ne faut pas gaspiller* ». Mais pour les paysans, c'est différent. C'est trop difficile de les convaincre [de ne pas utiliser les produits chimiques ou de ne pas construire de maison sur leur terre]. Ils pourraient dire: « *Si je ne travaille pas sur mon propre champ, je ne subissais aucune conséquence* ». D'ailleurs, ils ne veulent pas abandonner les engrais chimiques. Les paysans de nos jours sont paresseux. Ils n'ont plus la force pour subir de rudes épreuves.

On voit donc toute la difficulté à laquelle font face les populations rurales aux alentours de ces deux « entreprises sociales », dans la recherche d'un mode de vie moins éprouvant et d'un moyen d'éviter des situations de vulnérabilité et de précarité économique face à un coût de la vie qui augmente. On retrouve alors des logiques différentes dans ces espaces ruraux où se forme une combinaison de territoires « *économiques, sociaux, politiques et culturels qui font l'objet de systèmes de légitimations et de hiérarchies de nature différente, liés à une diversité d'activités et une hétérogénéité de populations* ». (ROULLEAU-BERGER, 1995) ; où le rapport à la norme et à la recherche d'un mode de vie « pour soi » est totalement différent, voire se confrontent : là où les paysans doivent cumuler le travail agricole avec un autre emploi pour répondre à une pression économique de plus en plus forte, des citadins cherchent à se rapprocher du travail de la terre pour se le réapproprier et ne plus dépendre d'une alimentation bon marché, mais nocive à la santé. Situation paradoxale dans un contexte où les paysans se sentent forcés à utiliser des pesticides pour vivre de l'agriculture. La présence de ces espaces reste cependant bien acceptée – avec une forme de curiosité - puisque le modèle « d'entreprise sociale » les prend en considération et ne les écarte pas « pour faire du business ». Pour Liu Zhaoxiang (H2H) : « *ils ont compris qu'on est pas là que pour faire de l'argent, et ils sentent qu'on fait quelque chose de bien pour eux* ».

2.3.3. Difficultés entre les partenariats : des conceptions qui se confrontent :

À la difficulté de rester stable sur le long terme pour les entreprises sociales, s'ajoute des difficultés entre la conception qu'ont les différents partenaires de la manière dont l'espace doit être organisé, mais aussi à la manière dont les activités sont reçues et répétées par les « clients ». Nous avons vu comment, pour continuer à exister, A'Bu a connu de nombreuses modifications. Très peu actif ces derniers mois, l'espace de vie de A'Bu – indépendamment de l'entreprise sociale – a contribué à accueillir des « cours de bouddhisme ». Il arrive que les activités, qu'elles soient pour l'apprentissage de pratiques environnementales ou pour échanger sur la création d'entreprises sociales, se confrontent à des personnes qui ne saisissent ni l'aspect social ni l'aspect environnemental lié aux pratiques :

LI Yuan (A'Bu) – Kunming 昆明 :

Quand les femmes ont appris comment faire ces produits, elles ont acheté des fruits frais pour faire l'enzyme. c'est mauvais, car ça contribue à produire les bactéries. Il faut manger les fruits frais, et utiliser les vieux pour réduire les déchets ». [...] Il y a aussi ceux qui veulent créer une entreprise sociale, [...] en fait, il y a beaucoup de gens qui viennent ici pour savoir si l'entreprise sociale peut gagner de l'argent, mais c'est pas pour l'environnement, c'est pour gagner de l'argent et faire des bénéfices. Je trouve ça très bizarre. [...] Des gens viennent ici pour discuter des entreprises sociales, d'autres gens c'est pas pour ça. Bref, ceux qui s'intéressent à la société sociale *et au bien public* ne sont pas nombreux. [...] La difficulté est due à l'humain, aux gens. peu de gens veulent se consacrer dans ce domaine c'est un domaine très nouveau, il faut de l'innovation, il faut de l'imagination... C'est parce que en **Chine, il n'y a pas de bon environnement qui permette de faire des choses pour le bien public**, les gens n'ont pas de conviction : les gens n'ont pas de conviction ni la confiance leur permettant d'avoir beaucoup de soutien et de l'aide. Peu importe si les gens le font comme un travail ou un travail à mi-temps, ils pensent que c'est compliqué) et se sentent petits. au début, cela les intéresse, mais ça ne dure pas longtemps. à mes yeux, c'est lié à l'éducation de notre pays, on n'a pas de conscience de changer la ville, de changer l'environnement et de résoudre les gros problèmes, on n'a pas de force ni de motivation à faire ça.

On voit donc que dans ces formes de « production d'espaces commun » dont nous précisons la nature dans la seconde partie, il y a aussi du « non commun », des désaccords et des réinterprétations des normes. Par ailleurs, les coopérations instituées ne sont pas toujours faciles, comme ça a été le cas avec les commandes faites par « A'Bu » au « Green handcraft » de l'ONG H2H : « *Un jour A'Bu a fait une commande en proposant un design, mais j'ai entendu dire que le design était trop dur à faire pour les femmes ici ; au départ, beaucoup d'entre elles ne savaient pas utiliser les machines à coudre alors on préfère faire nous même le design de nos produits* »⁹⁷. Mais selon LI Yuan : « *le résultat des entreprises sociales, qu'il soit efficace ou non pour le changement, n'a pas d'importance ; l'important c'est l'action, ici et maintenant* »⁹⁸. LI Tingting a aussi eu des difficultés à mettre en accord « Hangzhou Pumen », l'université d'art du Yunnan, et sa propre vision du projet qu'elle voulait partager. En conséquence, et ma présence en tant qu'étudiante effectuant

97 24 mai, visite de l'atelier « Green handcraft workshop » l'ONG H2H, observation et discussion informelle

98 Discussion informelle 8 mars

une recherche y ayant peut être contribué, la durée du partenariat a été écourtée. Selon les volontaires, les partenaires (Hangzhou Pumen) n'étaient pas d'accord avec le fait que LI Tingting fasse visiter le lieu à d'autres personnes. LI Tingting quant à elle, considère que la difficulté a été de les mettre en relation avec la population locale :

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 : (Discussion informelle 20 avril)

Oui, le plan a changé, parce que les responsables de Permaculture Design ne voulaient pas travailler avec les populations locales. Alors que pour moi, pour mon projet, c'est très important de mettre ensemble les volontaires et les populations locales. Mais je ne pouvais pas. Ils voulaient faire valoir leurs propres règles et leur vision du travail, **pour eux le projet c'était leur projet de construction avec leurs volontaires.** Mais tu vois, les volontaires ici sont très bien, ils ont bien travaillé et ont échangé avec les populations locales, ils ont sympathisé. [...] On a dû faire l'interview dans la voiture parce que les responsables voulaient que l'espace ici reste privé. Bien sûr **on a besoin d'espace privé**, mais pour moi ce sont les chambres qui sont un espace privé, ici [la cour, la cuisine, la pièce] ça peut être un espace public pour visiter et échanger. Je voulais faire participer les populations locales parce que pour moi c'est très important. Je ne veux pas que les choses se fassent de manière fermée et sans échanger avec les populations. Ça ne va pas avec mon idée. Du coup le plan a changé il y a deux semaines, quand tu voulais venir. Normalement on aurait dû continuer jusqu'à début mai, mais ils sont partis et la maison n'est pas terminée. Maintenant, il n'y a plus de volontaires parce que les responsables de Permaculture Design [qui les recrutait] sont partis. Mais ce sont des hommes du village qui vont terminer. Il reste le toit à faire. De toute façon les volontaires ne pourraient pas faire le toit, c'est dangereux. Pour moi c'est très difficile parce que je ne sais pas faire ce genre de travail... On doit toujours s'adapter. Trouver un autre moyen.

LI Yuan a aussi rencontré des difficultés dans la recherche de partenariat, non seulement sur le plan idéal, mais aussi sur le plan financier. Comme l'explique Cheng Daheng, qui travaillait avec elle à l'époque sur ce projet :

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de 昭通 Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan depuis deux ans. (han)

Je n'ai pas pu faire quoi que ce soit avec A'Bu, on a essayé de faire quelque chose mais on a échoué. Donc... L'année dernière on a trouvé quelqu'un, un homme riche, il est dans l'immobilier, il a beaucoup d'argent. Et il voulait faire... comme le business marchait moins bien qu'avant, il voulait changer. Faire quelque chose de différent. Je pense qu'il était influencé par le Bouddhisme. Donc, il voulait faire quelque chose de bien, quelque chose qui peut aider tous les gens. Au départ, il voulait ouvrir un... restaurant. Oui, seulement végétarien, sans viandes, pour dire aux gens « qu'on devrait s'aimer les uns les autres », « ne pas manger de viande ou tuer des animaux », c'est tout. Mais quand on s'est rencontré, il s'est mis à penser qu'un « restaurant n'est pas si facile à faire tourner ». peut être [...] parce qu'il y a déjà trop de restaurants végétariens à Kunming. Donc, c'est vraiment un homme d'affaires, donc... au départ il voulait un restaurant végétarien et ... un ou deux jours par mois, être gratuit pour les gens. Manger gratuitement. Il pensait... cette pensée est bonne mais c'est impossible, parce que, sur le long terme, le retour... donc c'est juste un rêve donc... L'argent de LI Yuan pour subvenir à A'Bu est... il n'y en a plus maintenant. Donc elle a essayé de chercher de l'aide, elle a appelé cette personne. « tu pourrais faire quelque chose avec moi, on pourrait faire des choses ensemble » [silence], donc une sorte de cuisine, ils ont commencé à réfléchir comment travailler. Mais cet homme d'affaires a vraiment... loué une maison très très luxueuse. Je veux dire, c'était bien, trois niveaux. Il voulait... faire quelque chose de vraiment gros à cet endroit. Donc LI Yuan a appelé des étudiants de l'université du Yunnan. Donc ils ont travaillé ensemble. J'ai prié pour cette partie du projet. [...] nettoyer, et faire d'autres choses dans cette maison. Mais, parce que ce

n'était pas un plein temps, je n'avais qu'un ou deux jours pour faire ça. Et les étudiants, ils doivent... étudier donc. Il n'y avait personne qui avait un plein temps. Et cet homme d'affaire était très en colère parce qu'il attendait trop de choses/ il voulait faire tourner ce projet pour faire beaucoup d'argent. [...] donc, on ne pouvait pas continuer. [...]

Je pense que ça a pris... 6 ou 7 mois. Mais ils ont dépensé beaucoup de temps à discuter, à aller à des endroits, des villages. À chercher un approvisionnement en... légumes, et tout devait être bon pour la santé, sans... pesticides. Donc il fallait que ça soit bon, ils voulaient... vendre, vendre ces légumes dans cette maison. Parce que LI Yuan a appelé ça « A'bu », « a'bu low carbon station », ou quelque chose comme ça. Donc la première partie était : ils voulaient vendre des choses et faire du profit, et l'autre part : ils voulaient aider les enfants. Et... les enfants autistes, ces enfants... [...] tu dois les surveiller tout le temps, parce qu'ils ne peuvent pas être seuls. [...] mais dans notre société il n'y a pas d'emploi où tu peux garder des enfants comme ça donc... c'est un problème pour leurs familles. Donc, LI Yuan voulait... construire cette station pour [...] donner à ces mères un endroit pour... parler. Elles venaient ici, faire des choses avec des vieux jeans, et... LI Yuan et moi, et un autre partenaire, essayons de vendre. Donc avec ce qu'elles font, faire du profit, et leur donner de l'aide ! [...] ça sonne bien non ? [rire] ça n'a jamais eu lieu. Donc ça, la seconde partie de cette station, le projet a échoué. Entièrement. [...] La troisième partie : ils voulaient... ils voulaient sensibiliser, faire de l'éducation, dire aux enfants, et leurs parents, et leurs pères ; des choses, quand ils viennent dans cette station, ils achètent quelque chose bon pour la santé, de la nourriture saine. Ou ces objets. Donc quand ils viennent, ils ont aussi la possibilité d'écouter, ... d'avoir un enseignement bouddhiste, ou, toutes ces choses. [...] donc c'est un bon projet mais, juste imaginaire. Et comme j'ai dit, toute la difficulté est liée à l'argent. [depuis que j'ai quitté ce projet, je n'ai pas revu LI Yuan]

On voit comment dans les partenariats, des conceptions différentes se confrontent, rendant parfois le compromis difficile voire impossible. Le besoin d'argent, de survie dans le temps des « entreprises sociales » entraîne des situations de réadaptation constantes, voire de négociation avec les valeurs initiales (social, non lucrativité, etc.). Nous avons à présent vu comment ces organisations « informelles » se déploient et s'adaptent aux différentes difficultés qu'elles rencontrent. La suite de notre réflexion se consacrera aux volontaires qui sont présent dans ces espaces, afin de questionner la sensibilité environnementale et leur trajectoire avant, pendant et après leur passage dans ces entreprises sociales.

Partie 2 : De la sensibilité à l'action : vers une rupture de trajectoire

落叶归根¹。

« les feuilles retombent vers les racines »

Chapitre 1 : Appropriation des questions environnementales chez l'Acteur

I. Perception des problèmes environnementaux

1.1.1. État des lieux de la sensibilité écologique des enquêtés

La sensibilité écologique correspond à « *la nature des préoccupations, dans la société civile, pour les questions environnementales* » (CARAIRE, DOBRÉ, 2000, p.10). La question de la sensibilité écologique est abordée et étudiée de différentes manières en sociologie, allant du macro-social pour évaluer de manière générale comment la population ressent les questions environnementales, au micro-social pour savoir comment les individus réagissent à ces questions auxquelles ils sont -ou non- sensibles. Comme l'explique J.P BOZONNET (2012, p.147), la notion de sensibilité écologique est encore floue et se situe « *à la frontière entre le vaste champ de l'opinion, des attitudes, des représentations et les concepts plus élaborés de valeurs, de normes ou d'idéologie* » nous adopterons donc ici une définition minimale qui se réduit à un « *intérêt plus ou moins grand pour la nature et l'environnement* » en nous focalisant tout d'abord sur les discours des enquêtés. Une étude dirigée par R. RAYMOND montre que les enquêtes quantitatives sont insuffisantes pour la mesure effective des pratiques ; de plus, les catégories de profession « *sont trop hétérogènes pour rendre compte de la diversité des situations et des comportements* » associés (2011, p.117). Les pratiques seront donc abordées plus tard dans ce travail. Nous sommes partis de l'à priori – que nous allons à présent vérifier – selon lequel les *acteurs* qui se rencontrent au sein des entreprises sociales environnementales étudiées sont déjà sensibles à certaines problématiques écologiques. Nous nous intéressons donc aux types de préoccupations évoquées spontanément par les enquêtés en répondant aux deux questions suivantes : « *Racontez-moi comment vous êtes devenu sensible aux questions environnementales...* » : « *Quels sont les questions environnementales qui vous préoccupent le plus ?* » et « *Vous sentez vous directement concerné par ces questions environnementales ?* ». La question « *Parmi ces sujets [évoqué par l'enquête], lesquels vous inquiètent le plus personnellement ?* » permet à l'enquêté de renforcer ou de revenir sur les réponses

1 « 落叶归根 » (Luoyeguiheng) : littéralement : « une feuille tombante retourne vers les racines », cette expression signifie que « toutes les choses retournent à leur source, une fois plus âgé, l'enfant, l'expatrié, retourne à la maison.

données précédemment et de les hiérarchiser. Cet ensemble de réponses nous permettra d'évaluer la sensibilité ainsi que la nature de leurs préoccupations environnementales.

Profil des enquêtés :	Heart to heart youth hostel		A'Bu jeans & family		Gooday sustainable lifestyle center	
Entrepreneurs	a	♂ Liu Zhaoxiang : 65ans Origine : Hong Kong	f	♀ LI Yuan : 42ans Origine : Kunming - Yunnan	j	♀ LI Tingting : 29ans Origine : Dali - Yunnan
Volontaires / employés (E)	b	♀ (E) YanYangYi : 23ans Origine : Guangzhou	g	♀ Zhang Na : 23ans Origine : Kunming - Yunnan	k	♀ Chunxia : 24ans Origine : Sichuan
					l	♂ Yuan Bin : 27ans Origine : Shanxi
	c	♀ (E) Xiao He : 23ans Origine : Kunming - Yunnan	h	♀ ZhuanYue Fei : 28ans* (31ans) (*âge au moment du volontariat) Origine : Yunnan	m	♂ « Lao Liu » : 38ans Origine : Pékin
	d	♀ Pengduoying : 60ans Origine : Dali - Yunnan	i	♂ Cheng Daheng : 24ans Origine : Yunnan	n	♀ « Roga » : 20ans Origine : Guangdong
					o	♂ ShangNian Bo : 24ans Origine : Hubei
					p	♀ XiaZhongXiu : 32ans Origine : Sichuan
Population locale	e	♀ « Aunt » : 50ans Origine : Tuanjie			q	♀ Xiongfuhei : 51ans Origine : Damoyu

Par souci de compréhension du profil des acteurs au sein de ces espaces, aucune restriction n'a été imposée quant au type de population enquêtée. L'objectif étant d'avoir un large tableau de cette population qui ne pouvait être pré-définie, j'ai choisi d'interroger autant de « volontaires » que possible. Ils peuvent donc ne plus avoir de contact avec l'Entreprise étudiée – c'est le cas de Zhuan Yue Fey et Cheng Daheng (ainsi que ChunXia, à quelque mois près) -, ou être employés (Xiao He et YanYangYi) plutôt qu'être « volontaires ». De plus, ce qui les a conduits à se retrouver dans ces espaces peut être lié à des organisations externes, comme Hangzhou Pumen qui gère la totalité des « volontaires » enquêtés chez « Gooday », et YanYangYi a travaillé pour « Heart to Heart Youth Hostel » par l'intermédiaire d'un programme d'auberges de jeunesse (YHA China). Comme on peut le voir sur le tableau ci-dessus, sur un total de 16 enquêtés et au moment de l'enquête : 9 ont entre 20 et 30ans, 4 ont entre 30 et 45ans, et 3 ont entre 50 et 65ans. On y trouve les trois entrepreneurs ainsi que les deux femmes de Tuanjie (团结) et de Damoyu (大墨鱼) qui ont aussi été interrogées sur les questions liées à la sensibilité écologique dont nous allons faire état à présent. La plupart des enquêtés se disent « inquiets » quant à l'avenir de la situation environnementale en Chine et considèrent que « *l'inquiétude n'est pas pour le futur : elle est pour maintenant, tout le monde est concerné, la pollution est partout* » (ZhuanYue Fei), et que la situation sera plus grave encore pour les générations futures, si rien n'est fait. Cependant, à la question de savoir si,

« Concernant la situation environnementale à venir, êtes vous optimiste ou pessimiste ? », 8 se disent optimistes, 5 ne savent pas ou considèrent que la situation « peut soit s'améliorer, soit se dégrader », « on ne sait pas comment la situation va évoluer », et 4 sont pessimistes : « il est impossible de changer les gens et leurs habitudes », « si la situation s'améliore, alors ce sera très lent », « je pense que la situation va s'aggraver ». L'optimisme est principalement justifié par un membre de l'entourage qui commence à agir sur ces questions : « Je vois beaucoup de personnes qui commencent à trouver des solutions, à vivre, et à défaut de changer le système, ils changent leur mode de vie » (Lao Liu), « De plus en plus de gens vont constater que l'environnement s'empire : quand ils verront les solutions, il y aura le changement » (Roga), « mes amis sont de plus en plus sensibles, je suis sûre que les choses iront mieux, je pense que les choses changent car on plus d'accès aux informations par internet ». (LI Tingting), « ça va s'améliorer avec les actions quotidiennes : de plus en plus de gens ont conscience des problèmes de santé » (Zhuan Yuefei).

Une typologie générale établie à partir de tous les problèmes environnementaux évoqués spontanément dans les 17 entretiens, montre que ces inquiétudes concernent d'abord : l'insécurité alimentaire (16), la pollution de l'air (14), la pollution de l'eau (13), la pollution issue des déchets ménagers (12), et la pollution du sol (6). Les réponses ont été classées par enquête et par ordre de réponses dans les catégories suivantes : pollution environnementale, mode de vie, effets sur l'agriculture, risques sanitaires, risques globaux et risques naturels².

→ Risques sanitaires ³ (Lettre correspondant à l'enquête)	H2H					A'Bu				Gooday							
	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q
Insécurité alimentaire, (utilisation de produits chimiques, trafic)	3	7	9	5 (6)	3 (4)	5	6	5	4	5	1 (3)	6 (3)		2	3	2	4
Maladies liées à l'eau, (bactérienne, pollution industrielle, calculs rénaux, plomb)							5	4									
« Santé », (Cancers, maladies endocrines, exposition aux produits chimiques)			1 0				1 1	1			1 0						

On remarque que la santé prend une place majeure dans la sensibilité écologique des enquêtés. L'insécurité alimentaire notamment, apparaît comme un « risque invisible » auquel ils se sentent directement exposé. Pour les enquêtés, ce problème découle soit de pollutions au moment de la production (eau, déchets, excès de pesticides et d'engrais chimiques...), soit de la préparation des produits destinés à la vente (trafic des aliments, ajout de produits toxiques...).

2 Il aurait été intéressant de comparer ces réponses avec une enquête sur la sensibilité écologique en Chine ou dans une province, mais aucun travail à ce sujet n'a été trouvé en anglais. Par ailleurs, la question de la « santé environnementale » n'est pas non plus très étudiée en sociologie (BOUTRAIS, 2011).

3 Les données en ligne mettent en valeur les sujets les plus évoqués dans l'ensemble des entretiens. Les données en colonne correspondent à l'ordre des réponses en fonction des enquêtés. Ici, l'ordre traverse les catégories qu'on retrouve dans les tableaux suivants : « risques sanitaires », « pollution environnementale », « effets sur l'agriculture, risques naturels et globaux » mode de vie ». Certains éléments de réponse ayant été fusionnés, l'ordre ne donne qu'une idée générale.

LI Yuan, 42ans, originaire de Kunming – Yunnan, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à Chungheng evening 春城晚报, où elle travaille depuis 17ans :

[La pollution], c'est lié à l'homme, au gaspillage. Pour les problèmes environnementaux, c'est l'eau douce et la pollution des sols qui me préoccupent le plus : Le sol est pollué ; et l'air est très pollué ; et vu que la terre est polluée, c'est lié à l'alimentation, et à la santé. [...] Il y a un problème qui m'intéresse beaucoup, c'est les **déchets**. De nos jours on enterre et on brûle souvent les déchets, et il n'y a pas de tri des déchets en Chine. [...] On ne trie pas, et quand on enterre les déchets, ça pollue l'eau souterraine. Et ça va entraîner la production de bactéries. [...] Selon moi, c'est parce que les gens gaspillent beaucoup et n'ont pas une bonne connaissance. [...] Ces problèmes environnementaux, on ne peut pas les résoudre très rapidement.

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de 昭通 Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan depuis deux ans.

Ce que je mange, chaque jour, Je ne sais pas du tout... si c'est bon ou mauvais. [...] Je pense que la plupart des gens ignorent... parce que c'est tellement... cette question, on ne peut pas avoir de réponse. [...] Ceux qui font pousser les légumes... Beaucoup ont deux parts [de terre] : une pour eux, où ils n'ont pas besoin de pesticides, ils en prennent soin, et... Donc, je le sais : la seconde partie des légumes c'est... ils utilisent des... [produits chimiques], donc, ça pousse très rapidement ! Et... Comment dire ça... ils... pensent,... : « vous qui vivez dans les villes, vous êtes riches. Vous avez accès à la médecine, aux hôpitaux. Donc vous n'avez pas de raison à avoir peur de ces choses ». Ils vont penser « tu peux aller à l'hôpital, et... »... oui oui, donc... ils utilisent deux champs. Et oui, c'est vraiment ce qu'ils pensent.

Liu Zhaoxiang, 65ans, originaire de Hong Kong, Licence de sociologie puis Master en communication, a lancé « Heart to Heart community care youth hostel » une fois retraité, et après avoir travaillé 15ans en Angleterre comme Secrétaire général de la Youth Hostel Federation United Kingdom 国际青年旅舍联盟英国. Il est membre de l'ONG Heart to Heart community care depuis 4ans.

C'est un problème effrayant ! Parce que l'insécurité alimentaire, ce n'est pas seulement... ce qu'on mange dans la rue. C'est aussi... Tu as du entendre parler du « lait en poudre contaminé » il y a 2 ou trois ans. Des produits chimiques ont causé beaucoup de problèmes aux bébés. C'est pour ça que... beaucoup de personnes ne croient pas en la sécurité alimentaire en Chine. Ils vont à Hong Kong ou à l'étranger pour acheter du lait en poudre pour les enfants.

Xiao He, 23 ans, originaire de Kunming (district proche de Tuanjie). Licence de cuisine occidentale en 3ans. Depuis janvier, est employée par H2H youth hostel en janvier pour faire la cuisine. Han.

L'insécurité alimentaire, c'est vraiment un danger caché aux chinois. C'est un problème sérieux et difficile à résoudre, on n'en a pas la capacité. Au mieux, on peut essayer de choisir des aliments plus sains pour cuisiner. Mais par exemple, si personne n'avait dénoncé la réalité du lait en poudre toxique, qui s'en serait aperçu ? Si les marchands n'étaient pas aussi avides, les problèmes d'insécurité alimentaire n'arriveraient pas. Ils veulent gagner de l'argent à tout prix et se fichent de la santé des autres, qu'ils meurent ou qu'ils vivent. [...] en plus, c'est une situation difficile à contrôler parce que les victimes ignorent les faits. La pollution de l'air, la pollution de l'eau, tu peux la voir. Mais les problèmes d'insécurité alimentaires ne sont pas visibles. Si personne ne contrôle, si les médias n'en parlent pas, qui peut l'apercevoir ?

Suivant la province d'origine de l'enquêté, malgré une préoccupation existante, l'exposition directe

aux problèmes est variable. Par exemple, YanYang Yi, originaire de Canton (Guangzhou), cherche à limiter son exposition à ces risques :

YanYing Yi, 23ans, originaire de Guangzhou, Licence en management - ressources humaines, participe à un programme d'un an avec Youth Hostel International. A travaillé de octobre à mai à H2H Youth Hostel à la réception et à l'entretien. Han.

Bien sûr que je suis inquiète pour beaucoup de choses. Particulièrement... l'air, la pollution de l'air, donc je n'irai pas à Pékin [rire]. Et... le sol, l'eau... L'insécurité alimentaire... Oui... Donc, tu sais, les gens achètent beaucoup de nourriture à Hong Kong, à Hong-Kong ou au Japon, ou dans d'autres pays. Parce qu'ils ne croient pas en la sécurité alimentaire en Chine. Et à Guangzhou, beaucoup de gens achètent le lait à Hong-Kong, ils achètent différentes choses qui viennent de Hong-Kong, et l'Huile qui vient d'Amérique, oui. Par exemple, ma bouteille et beaucoup de choses viennent du Japon. [rire] Parce qu'on n'a pas confiance dans les usines chinoises. Ils utilisent des matériaux horribles. Tu sais, le lait empoisonné : les enfants en ont simplement bu et ils sont morts. Des choses terribles. Et c'est tout à cause de l'économie je pense. Parce qu'ils peuvent gagner plus d'argent en faisant ça.

→ Pollution environnementale⁴ (Lettre correspondant à l'enquête)	H2H					A'Bu				Gooday							
	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q
De l'eau (mers, lacs, rivières, nappes phréatiques)		6	3			1	1	3	6	2	5	2	3	1	2	3	
De l'air, (usines, voitures)	2	4	1			3	10	2	3	1	7	1	5	5		1	3
Du sol, (insecticides...)		5				2	2				8	7			4		
Déchets ménagers, (plastiques, emballages, shampoings, eaux usées)		1	4			6	4				9	4	1	3	6	4	1
Déchets industriels, (rivière, produits chimiques, élevage, de construction)							3				6		4		5		
Pollution d'élevage intensifs, monoculture, OGM										7	2	9					

Les pollutions de l'eau, de l'air, du sol et des déchets reviennent régulièrement chez la plupart des enquêtés, cependant, certaines sont évoquées sans qu'elles soient considérées comme les concernant directement. C'est le cas notamment de la pollution de l'air, qui est connue « mais lointaine », comme un problème qui touche surtout Pékin, mais dont on est encore épargné. C'est le cas chez Xiao He, ChengDa Heng, YanYing Yi qui choisissent d'éviter d'aller à Pékin. Ou de Ran Be qui a étudié 4ans à pékin : « à ce moment-là, j'aimais Beijing, car c'est une grande ville qui nous offre plein de chances. Mais je n'aime plus Pékin maintenant, à cause de ma santé qui en a souffert. » Zhuan Ye Fei a progressivement pris conscience des problèmes environnementaux en travaillant dans une entreprise de fabrication de pièces mécaniques :

ZhuanYue Fei, 31ans, originaire de Nu Jiang à 600 km de Kunming. Licence en 3ans, secrétariat à l'université du Yunnan. Travaille actuellement dans la gestion des projets liés à l'eau de l'ONG CWF. A travaillé de juin 2013 à mars 2014 pour A'bu. (ethnie Lisu).

4 Les données en ligne mettent en valeur les sujets les plus évoqués dans l'ensemble des entretiens. Les données en colonne correspondent à l'ordre des réponses en fonction des enquêtés. Ici, l'ordre traverse les catégories qu'on retrouve dans les tableaux suivants : « risques sanitaires », « pollution environnementale », « effets sur l'agriculture, risques naturels et globaux » mode de vie ». Certains éléments de réponse ayant été fusionnés, l'ordre ne donne qu'une idée générale.

La pollution de l'air n'est pas seulement à l'usine, elle est partout. [...] Pendant les réunions annuelles de l'entreprise où je travaillais, j'allais à Wenzhou ; là bas aussi c'est très pollué. [...] Il y a moins de deux ans, je suis allée à Pékin pendant une semaine. Là bas on ne peut pas voir le ciel bleu... Et l'air était très mauvais, j'avais très peur, c'était tellement pollué que je ne suis sortie de l'hôtel que pour manger ! Je n'osais pas sortir de l'Hôtel. Et quand je suis rentrée, j'ai beaucoup toussé.

Qu'ils soient issus de milieu urbain ou rural⁵, ou bien de villes dans lesquelles ils seraient plus ou moins exposés à différents types de pollutions, on ne voit pas de différence significative dans la nature des préoccupations environnementales évoquées. Tous se sentent plus ou moins touchés par différents types de problèmes environnementaux. Selon BOZONNET, « *Il existe un socle de réalité commune, une homogénéité psychosociale du phénomène, qui constitue un argument fort pour fonder la légitimité du concept de sensibilité environnementale* » (2012, p 153). Pour expliquer la sensibilité écologique, JONES et DUNLAP, ont montré qu'elle était très faiblement corrélée aux caractères socio-démographiques, la rendant difficilement explicable au seul niveau quantitatif (1992 ; BOZONNET, 2012, p.153). Selon GUILLAUME FABUREL, « *la conscience environnementale traverse ainsi de plus en plus les catégories sociales, tout en participant à la mise en action de cellules de pensées nouvelles* » (2010, p.103). D'autres variables sont connues mais controversées, telles que l'âge et le revenu familial (BOZONNET, 2012, p.154, DUNLAP et MERTING, 1995), dont la réflexion se base sur la théorie de la pyramide des besoins de MASLOW selon laquelle « *une fois les besoins de base satisfaits [...], les besoins secondaires tels que la qualité de vie et l'environnement peuvent à leur tour devenir impérieux* » (2011 ; BOZONNET, 2012, p.154). Ce serait alors selon, JAKOBSEN, la socialisation secondaire (école, université), qui « *développerait la conscience écologique en insérant les individus dans des luttes* » (2001 ; BOZONNET, 2012, p.154). D'où l'importance de la méthode de l'entretien biographique dans cette enquête, qui nous permet d'avoir une première explication sur la présence d'une forte sensibilité évoquée lors des entretiens réalisés avec les volontaires de « Gooday » concernant l'élevage intensif, les OGM, l'utilisation de produits du quotidien (shampoings, lessives) perçus comme nocifs à l'environnement et à la santé. En effet, durant leur période de volontariat -allant de 6 à 3 mois-, des vidéos ont été diffusées sur ces sujets. Ainsi, nous émettons l'hypothèse que ces espaces participent au développement de la sensibilité écologique par la socialisation.

ShangNian Bo, 24ans, originaire du Hubei -rural-. Il n'obtient pas son diplôme de garagiste au lycée « professionnel ». a travaillé un an à Pékin dans l'agriculture, puis plongeur à Wuhan, il devient ensuite volontaire à Hong Kong, et découvre « Hangzhou Pumen » en 2015. Il est ensuite apprenti, membre de Hangzhou Pumen, et commence le projet à Damoyu en mars. han.

[silence, réflexion], L'effet de serre. [...] Il y a aussi les pollutions, la pollution de l'eau, la pollution de l'alimentation. Par exemple, la nourriture transgénique. Et la pollution des sols et de l'eau. [...] Je suis concerné par la pollution de l'eau : chez moi, mes parents ont une ferme d'élevage, et ils rejettent les

5 Les **lettres** faisant référence aux enquêtés, et correspondant aux personnes issues de la campagne, sont indiquées dans les prochains tableaux en gras souligné.

déchets dans l'eau. Parce que c'est un élevage traditionnel. Et puis, il y a la nourriture : l'alimentation transgénique. Aujourd'hui, on mange quasiment directement, ou indirectement de la nourriture transgénique. [réflexion] Je pense que si tout le monde faisait comme moi, et devenait végétarien, on pourrait réduire la déforestation en Amazonie, parce que là bas, on déforeste pour cultiver du soja destiné à l'élevage.

→ Effets sur l'agriculture, risques naturels et globaux ⁶	H2H					A'Bu				Gooday							
	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q
Appauvrissement des sols, plus durs					4						4	9					
Déforestation			6	4													
Réduction des terres arables (routes, maisons individuelles, expansion urbaine)			7 5)	2						3			2				2
Réchauffement climatique, effet de serre									1	6					1		
Inondation									7								
Sécheresses, (accès à l'eau potable, agriculture)			11	3	5	7	9		2	7							

Les questions de la réduction des terres arables, de la déforestation, du manque d'eau, se rejoignent dans l'inquiétude liée à l'alimentation chez certains enquêtés.

Peng DuoYing, 60 ans, originaire de Dali (Bai). Employée à la surveillance d'une banque jusqu'à sa retraite, à 55ans. Volontaire depuis janvier 2015 pour le projet « eat-well farm » de H2H community care.

→ Comment êtes vous devenue sensible aux questions environnementales ?

Avant il n'y a pas beaucoup de problèmes d'environnement. Mais maintenant [les gens] ne pensent qu'à **l'argent et construisent les maisons sur les champs**. Mais il ne fallait pas faire ça ! Ce n'est pas bon pour les enfants. Actuellement, le niveau d'eau est très faible, les arbres sont coupés. Ce sont les choses inquiétantes. [surtout] **La réduction de la terre**, précisément, la terre cultivable. Elles sont utilisées pour construire des maisons ! Partout, c'est du ciment et de l'acier. Le deuxième souci est **la déforestation**. Comment faire pour le futur ? Ceux qui coupent les arbres sont plus nombreux que ceux qui cultivent. Et on va lutter pour **l'eau**. Ces générations aspirent uniquement au profit. [...]

→ Par quels problèmes environnementaux vous sentez-vous directement concerné ?

Il y en a beaucoup. D'abord, le problème de la **sécurité alimentaire**. C'est lié avec l'environnement. Aujourd'hui il y a de plus en plus de produits chimiques. [l'autre jour,] Madame Liu a dit « *tu me vois mince, c'est parce que à Hong Kong et à Shenzhen, je n'osais pas acheter à manger.* » Et puis, il n'y a plus d'eau. La montagne est de plus en plus dénudée. Avant, les champs ici, c'était des bons champs. Cet endroit s'appelle « Da He » (大河村) : la grande rivière. Parce qu'il y avait une rivière ! Mais maintenant, la rivière a disparue. Et pour quelle raison ? Parce que l'homme a coupé toutes les forêts, partout. Et parce qu'il n'y a plus de terre dans les champs, il y a du ciment, et le ciment ne peut pas à l'eau de s'infiltrer dans la terre.

Parmi les éléments entraînant une forte sensibilité, on trouve la sécheresse. Cependant, ce phénomène s'explique par le fait que -mis à part ZhuanYueFei- tous les enquêtés ayant évoqué ce sujet sont originaires du Yunnan. Province qui est exposée au problème de sécheresse et qui a notamment été touchée en 2010 par une sécheresse qui a affecté 60 % des cultures de la province⁷.

6 Les données en ligne mettent en valeur les sujets les plus évoqués dans l'ensemble des entretiens. Les données en colonne correspondent à l'ordre des réponses en fonction des enquêtés. Ici, l'ordre traverse les catégories qu'on retrouve dans les tableaux suivants : « risques sanitaires », « pollution environnementale », « effets sur l'agriculture, risques naturels et globaux » mode de vie ». Certains éléments de réponse ayant été fusionnés, l'ordre ne donne qu'une idée générale.

7 B. PEDROLETTI, « Dans le Sud-Ouest chinois, la pire sécheresse depuis cent ans », *Le Monde.fr*, 18 mars 2010.

LI Tingting et LI Yuan, ont toutes les deux évoqué dans leurs entretiens l'expérience d'une coupure d'eau chez elles, à Kunming.

LI Yuan, 42ans, originaire de Kunming – Yunnan, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à Chungheng evening 春城晚报, où elle travaille depuis 17ans.

Parfois, il n'y a pas d'eau chez moi, à certains moments. Ça peut durer quelque heures, quelque jours. À peu près comme ça. L'eau est coupée de temps en temps. C'est pendant les saisons sèches : un jour c'est ce quartier qui n'a pas d'eau, et le lendemain c'est un autre quartier ».

Ainsi, au milieu de préoccupations environnementales qui peuvent être d'ordre générale et ne pas impacter directement l'enquêté, certains, à plus petite échelle, sont directement impactés : il s'agit notamment des populations vulnérables. On remarque par exemple que les deux personnes interrogées originaires de Tuanjie ou Damoyu, (agricultrices, ayant arrêté leurs études tôt) font preuve d'une faible conscience environnementale (l'environnement alentour est perçu comme bon). Leurs préoccupations semblent être plus concrètes en ce qu'elles ont conscience des conséquences de ces risques sur leur mode de vie et le travail agricole :

« Aunt », Bai, 50ans, agricultrice. Parents agriculteurs originaires de Tuanjie, trois sœurs et un frère, tous agriculteurs, a deux garçons : 24 et 16ans. A arrêté ses études au premier semestre du collège.

[des choses ont changées depuis que je suis petite] : l'eau des rivières ou des pluies est moins abondante. L'air est aussi plus sec. [...] Je m'inquiète vraiment, le problème de sécheresse est grave partout. Si on cultive la terre, on a besoin d'eau, d'un bon sol et d'un bon environnement. Mais c'est beaucoup moins le cas aujourd'hui. On s'inquiète énormément mais on n'y peut rien. ça nous influence déjà, mais je crois que ce sera encore plus grave pour nos descendants.

XiongFuHui, quant à elle, s'inquiète surtout du risque de perdre ses terres à cause de la construction de routes décidée par le gouvernement.

XiongFuHui, Yi, 51ans, agricultrice. Parents originaires de Damoyu ou Xiaomuoyu, a arrêté ses études en troisième année d'école primaire (perte des parents, et manque d'argent). Un fils chauffeur de camion au village, et un autre apprenti-cuisinier à Kunming.

Non, je ne m'intéresse pas beaucoup aux problèmes de pollution des autres régions en Chine, pour ma région, l'environnement ici est agréable et n'est pas pollué. D'ailleurs, je suis auto-suffisante. Je mange mes propres légumes, viande, et l'eau vient du puits. Donc les pollutions environnementales ne me préoccupent pas vraiment. [...] Mais ce qui m'inquiète, c'est que mon champ soit occupé par le gouvernement pour construire des routes, et que je ne sois plus auto-suffisant. [...] L'agrandissement des villes, c'est la décision du gouvernement, je n'ai pas le choix. [...] C'est obligatoire de donner la terre, il y a une compensation, de 80mille yuans par Mu (0.667 hectare). Je préfère garder la terre, parce que l'argent se dépense très très vite, mais la terre, permet de cultiver quelque chose et d'en tirer un revenu régulier. [...] Il y a beaucoup de risques, la nouvelle route a déjà occupé des champs dans le passé.

La sensibilité écologique reste particulièrement subtile à évaluer, car deux facteurs de sensibilisation semblent se croiser dans l'analyse : d'une part une forme de sensibilité due à la socialisation (école, espaces étudiés, médias), et d'autre part une connaissance de risques réels qui se traduit sous une forme de sensibilité dans les entretiens -notamment chez les personnes qui

paraîtrait les « moins sensibles », car « moins conscientes des problèmes globaux »-. Comme l'explique BOZONNET, l'hypothèse selon laquelle « *La prise de conscience environnementale et le désir de protection ne seraient que la réaction à la dégradation d'un milieu biophysique par la société contemporaine* » n'a jamais été prouvée en sociologie de l'environnement : « *Au contraire, dans la plupart des cas la sensibilité écologique est inversement proportionnelle aux dégâts environnementaux. Dans toute l'Europe, les individus les plus sensibles, sont aussi ceux qui souffrent le moins de la mauvaise qualité de l'environnement* » (2012, p.155). C'est pourquoi dans ce mémoire de recherche, nous chercherons à comprendre d'autres facteurs pouvant expliquer d'une part la sensibilisation écologique à travers non seulement la connaissance de ces problèmes, mais surtout l'expérience de vie, et l'expérimentation au sein des espaces étudiés ; et d'autre part un certain nombre de facteurs externes à la question environnementales (origine rurale / citadine, capacité d'adaptation au mode de vie moderne) menant à l'action et / ou à la recherche d'un autre « mode de vie ».

1.1.2. Discours, médias et TIC : Effets de socialisation et sensibilité écologique

L'explication de la sensibilité écologique par la socialisation (famille, école/université, médias, organisations environnementales) a encore été peu étudiée en sociologie de l'environnement (BOZONNET 2012, p.157). On remarque dans plusieurs entretiens des exemples et des sujets redondants, voire des discours de propagande qui se dissimulent dans la problématique environnementale. Tout d'abord, les scandales répétés (alimentaires, corruption...) et les pollutions importantes (Smog à Pékin, usines polluantes) peuvent influencer la sensibilité écologique. La Théorie de DOWNS est intéressante en ce qu'elle met en avant l'influence des médias sur les mouvements sociaux et l'opinion publique qui s'effectue sur le long terme et à travers plusieurs étapes : lorsque la situation, même très grave, n'est connue que des spécialistes ; lorsque ces problèmes écologiques sont médiatisés, ce qui suscite l'opinion et une forme d'optimisme pour ces problèmes qui devraient être résolus à l'avenir ; puis une perte d'enthousiasme dans l'opinion des militants qui prennent conscience des enjeux, des coûts, de la durée, des sacrifices nécessaires à la résolution, ainsi que la dimension « dilemmatique » du problème (conflits d'intérêts, emploi, corruption...) ; vient ensuite un phénomène de découragement et d'abandon du sujet qui incite les médias à passer à d'autres problèmes (1972 ; BOZONNET, 2012, p.157). Cependant, même abandonnés, les événements peuvent laisser des traces à travers des mesures politiques, des organisations qui ont été créées, un renoncement des militants alors que les problèmes environnementaux n'ont pas disparus et peuvent ressurgir en cas de nouveau scandale (BOZONNET, 2012, p.157-158). Comme l'explique J-P BOZONNET, on remarque pourtant que la

sensibilité écologique reste à un haut niveau dans l'opinion, même des années après la médiatisation du phénomène (vache folle, etc.) ; la sensibilité écologique serait alors un produit issu de l'influence de ce déterminisme (2012, p.158), à travers les médias qui participent à une « construction sociale de la réalité » (BOURDIEU, 1996). J-P BOZONNET explique ainsi la variation de la sensibilité écologique en fonction de la médiatisation des phénomènes par une inquiétude plus ou moins forte qui relève selon lui « *d'un fond d'attitude assez constant qui revient en fonction de l'actualité médiatique* » (2006). Outre une forme de « sensibilité de base » qui se manifeste dans les réponses sous la forme de thématiques larges et connues comme la pollution de l'air et de l'eau, des réponses plus précises apparaissent à travers l'exemple de scandales de santé publique (sanitaires, alimentaires, ...) et de pollutions éloignées. Notamment comme réponse à la question « *Comment êtes vous devenu sensible aux questions environnementales ?* », ou comme exemples servant à introduire les propos dans l'entretien. Ainsi, le scandale du lait en poudre contaminé⁸ (2008) a été évoqué dans 4 entretiens, le scandale des vaccins périmés⁹ (2016), le « Fog » à Pékin est évoqué (7 entretiens) autant pas les enquêtés ayant des proches ou ayant eux même fait l'expérience de cette pollution ou ayant renoncé à aller à Pékin suite à la connaissance de l'ampleur du phénomène.

Yuan Bin, 27ans, originaire de Xi'An (Shanxi), licence dans l'énergie et l'industrie minière à Pékin. Il s'est ensuite intéressé à l'agriculture et a suivi une formation avec Hangzhou Pumen pour qui il a été volontaire pendant 6mois (Gooday)

→ *comment est tu devenu sensible aux problèmes environnementaux ?*

Il y a le rejet des déchets, la pollution de l'air... et surtout la pollution de l'eau, à cause de l'utilisation des pesticides la situation est très grave. Il y a des déchets partout, mais aussi le manque de ressources... J'ai commencé à me poser les questions de pollution en regardant les nouvelles. Surtout les actualités comme au sujet du brouillard, le « fog » à Pékin en 2012, et le lait toxique en 2008.

« Lao Liu », 38ans, originaire de Pékin. A étudié 4ans l'économie dans un programme d'échange avec l'université du Colorado qui lui a permis d'étudier deux ans aux États-Unis mais n'a pas obtenu le diplôme de licence. Différents emplois (vendeur, agence de visa, ouverture d'un café et d'une auberge de jeunesse, professeur d'anglais), puis a été volontaire pour Hangzhou Pumen de janvier 2016 à début mai (Gooday).

Oh, la pollution de l'air ! Bien... mh... j'ai quitté Pékin en 2008. C'était pas si terrible à cette période. Mais maintenant c'est peut être 10... 20 fois pire ? qu'à l'époque. Donc, c'était il y a seulement 6ans. Et tu peux voir comment ça s'est empiré, comment le... [brouillard] a progressivement... ça a mis peut être 20ans pour atteindre un certain niveau. Mais après, seulement 6ans. Donc... est ce que ça signifie que dans les trois prochaines années ça va atteindre un autre niveau ? Qui sait ? Et... oui, et les gens commencent à... les chinois ont gagné de l'argent, et ils ne s'inquiètent plus tellement de la nourriture. Il y a de plus en plus de personnes qui peuvent voir de leurs propres yeux et revenir en parler. Mais d'un autre côté, ça commence à arriver partout en Chine, et pas seulement à Pékin. Et plus seulement les plus grosses villes. Donc, les gens qui vivent dans les petites villes et qui n'avaient pas ce problème, ils commencent à y faire face aujourd'hui !

8 PEDROLETTI Brice, « En Chine, le scandale du lait frelaté prend de l'ampleur », lemonde.fr, 17/09/2008

9 lemonde.fr avec AFP, « Chine: le scandale des vaccins périmés s'amplifie », lemonde.fr, 24/03/2016

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». A été volontaire pour A'Bu quelque mois et n'est plus en contact avec depuis deux ans.

→ *Te sens tu directement concerné par les questions environnementales ?*

Je dirais... non, enfin. Je ne vais pas dans les autres province, je suis toujours resté au Yunnan. Avant que je sois diplômé à l'université, je voulais aller à Pékin. Parce que c'est la capitale. Là bas, il y aurait sûrement plus d'opportunités pour moi... Je voulais aussi aller à Shanghai, mais, bon... finalement j'ai choisi de rester au Yunnan. [pourquoi ?] parce que j'ai su... j'ai entendu que ces endroits sont... « le climat [weather] n'est pas bon », donc... peut être qu'aller là bas, ce serait avoir plus d'argent. Mais je pense que la situation de l'environnement, je me dis « si j'ai un cancer, comment je... le guérir ? ». oui... donc, je veux rester ici. Je veux, pas « plus d'argent », donc, je veux avoir un bon environnement, une bonne terre, et de la bonne nourriture. Donc ! [rire, soupire], donc...

On remarque plusieurs sujets qui reviennent comme pour relativiser l'urgence qu'il y a à résoudre les problèmes de pollution de l'air. Comme des mesures prises par le gouvernement (alternance des numéros de plaques d'immatriculation autorisées à rouler dans les grandes villes, augmentation du prix de l'essence -qui cependant n'empêche pas aux plus riches, et à ceux ayant plusieurs voitures, de rouler-) ; mais aussi l'exemple des jeux olympiques de Pékin (2008) comme preuve qu'il est possible de stopper cette pollution (idée évoquée dans deux entretiens).

Liu Zhaoxiang, 65ans, originaire de Hong Kong, Licence de sociologie puis Master en communication, a lancé « Heart to Heart community care youth hostel » une fois retraité. Il est membre de l'ONG Heart to Heart community care depuis 4ans.

Il y a un fait très ironique... pendant la période des **jeux olympiques à Pékin, le gouvernement a... vraiment, fermé par force toute les usines polluantes**, elles ont dû fermer pour 7 jours ou 2 semaines. [...] pendant cette période les gens ont vu le ciel bleu ! Donc ça signifie que, vraiment, si on a un véritable contrôle restrictif pour les problèmes environnementaux, ils peuvent être résolus de manière stricte. Ou c'est une solution qu'on peut trouver. **Mais malheureusement, la plupart des personnes s'occupent plus de leur intérêt personnel, ou sont plus préoccupés par l'intérêt de leur organisation, qui passe avant l'intérêt public. C'est mon point de vue.**

YanYing Yi, 23ans, originaire de Guangzhou (Canton), Licence en management - ressources humaines, participe à un programme d'un an avec Youth Hostel International. A travaillé de octobre à mai à H2H Youth Hostel à la réception et à l'entretien.

Pourquoi l'air à Pékin est il si terrible ? Tu sais, pendant les Jeux Olympiques, l'air était « tellement bon ! », le ciel était « tellement bleu ! »¹⁰ autour des jeux olympiques. Parce que le gouvernement a dit aux usines de fermer pour quelques jours. Juste fermé pour quelques jours ! Et le ciel est bleu ! Et l'air est bon ! Mais après les jeux, toutes les usines ont ré-ouvert, et c'est redevenu terrible. Donc je pense que c'est possible, pour pékin, que l'air soit bon ! c'est possible. Mais, mais... tellement de personnes doivent vivre. Si toutes les usines fermaient, beaucoup de personnes seraient sans emploi. Oui, ça deviendrait terrible. La société deviendrait terrible. Tu sais... si il y a trop de personnes sans emploi, la société, deviendrait terrible. Donc, donc, l'air, doit être terrible... parce que les gens doivent vivre. [silence, rire] tu sais. Et, mais.. mh... je pense que, ça... prend juste... du temps. Je pense que ça prend du temps, peut être, il y a plusieurs années en arrières, on ne dépendait pas des usines. On de ces... industries polluantes, pour vivre. Peut être que dans plusieurs années, on pourra dépendre... juste comme les Américains, et l'Europe. Dépendre d'une meilleure technologie. Oui, ce genre de choses qui ne polluent pas l'environnement. Et les gens dépendront de [société de service] pour vivre. Dans ce sens, si on met en relation ces éléments. Mais je pense que ça prend du temps en Chine, parce qu'à cette étape, la Chine

10 Insiste sur le mot « tellement ».

n'est que dépendante de l'industrie. Donc, ça va peut être... [insiste] changer dans le futur. Comme en Angleterre ! Il y a peut être 100ans, c'était terrible, quand ils utilisaient le charbon. Mon dieu, j'ai vu un documentaire, waou ! »

Puis viennent enfin des « sujets de propagande », c'est à dire des arguments de sens commun cherchant à justifier le passage nécessaire par la pollution, et le refus de ralentir le développement économique pour réduire le réchauffement climatique. La Chine ayant longtemps refusé « *toute éventualité de limiter sa consommation énergétique et de se charger de contraintes internationales susceptibles d'influer négativement sur son économie* » (ROMANO, 2013, p.79), en considérant que les pays occidentaux sont majoritairement responsables face aux pays en développement. On peut parfois entendre un discours « climato-sceptique » selon lequel « le réchauffement climatique serait une invention des américains pour ralentir le développement économique de la Chine ». De même, la référence à l'utilisation massive du charbon en Angleterre dans les années 1860 ressort souvent comme « passage nécessaire pour passer d'une société industrielle à une société de service ». Cependant, le documentaire de Cai JING, « sous le dôme », explique d'une part les effets sanitaires de cette combinaison de particules issues à la fois de la combustion du charbon et du pétrole ; ainsi que les obstacles rendant difficile l'abandon des énergies fossiles chez les industriels chinois (refus, monopoles, corruption)¹¹. Cheng Daheng, – qui n'a fait qu'un court passage dans l'entreprise sociale « A'Bu » - est le seul enquêté à s'insérer dans posture de doute, climato-sceptique, voire développementaliste.

Cheng Daheng, 24 ans, anciennement volontaire pour « A'Bu » :

→ *Quels sont les questions environnementales qui vous préoccupent le plus ?* [soupire], quand... j'étais, quand j'étudiais à l'école ; le sujet le plus important dont j'entendais toujours et toujours parler, c'était le « réchauffement climatique ». Oui, ... mais, [soupire], oh, le réchauffement, climatique... et... bien, je. Mh, donc j'ai vu... j'ai essayé de voir toutes les informations que je pouvais avoir pour... pour savoir plus sur cette question donc. Enfin, quelqu'un dit que « le réchauffement climatique ce n'est rien, parce que »... Ah ! Tu sais ha ! c'est juste... normal, et... donc, aussi, tout le monde dit : « c'est un coup des américains ». euh... [rire]

En France, la sensibilité écologique semble s'accompagner d'une certaine méfiance envers les discours politiques et médiatique : La « *sensibilité à la thématique environnementale se construit en coexistence avec une représentation plutôt négative des messages publics d'information* » (R. RAYMOND 2011, p.124). Dans le contexte chinois, la méfiance envers les médias est quasi-unanime chez les enquêtés, auxquels la question : « *Que pensez vous de la qualité de l'information médiatique sur les sujets environnementaux ?* » a été posée. 5 des enquêtés présentent clairement les médias comme étant contrôlés et non fiables : « *en Chine tous les médias sont contrôlés par le gouvernement, donc on ne sait que ce que le gouvernement veut qu'on sache* » ; « les

11 Chai JING (柴静), « Under the Dome – Investigating China's Smog » - 柴静, 雾霾调查穹顶之下, 2015, (23:15)

gouvernements locaux vont cacher les informations, et... alors c'est pas très sûr » . Au delà de l'information même, la publicité est aussi dénoncée : « La réalité est bien plus grave que ce que disent les médias. Les gouvernements locaux vont cacher les informations, et... alors ce n'est pas très sûr. [par exemple] Une part des raisons c'est pour l'insécurité alimentaires, ce qui est vendu dans les boutiques, c'est..., il y a beaucoup d'additifs. Et c'est plus nuisible que les médias ont dit. » ; « J'ai une expérience dans la plantation de raisins où j'ai travaillé : je sais si c'est naturel ou pas. Je sais qu'ils mentent. Pour la publicité, ils disent que c'est biologique. Mais en fait, on utilise de l'engrais chimique. Il suffit qu'ils donnent de l'argent au média ou au publicitaire, et il ne se soucie pas de la vérité sur les produits ».

Quatre considèrent que les médias sont « plus ou moins contrôlés et qu'il faut faire le tri dans les informations : *« En Chine, il existe des mauvais média, mais il reste encore des média plus crédibles, c'est pas facile de distinguer le vrai du faux parmi les informations fournies par les médias, donc les médias en Chine ne sont pas très crédibles », « il faut faire le tri, les médias choisissent une partie d'un événements qu'ils diffusent. Pour l'environnement on peut encore chercher dans les médias. »*. Deux autres considèrent que pas assez de médias parlent des problèmes environnementaux. Enfin, Zhang Na (23ans) considère que « la plupart des informations véhiculées sont réelles » et les enquêtés les plus âgés, originaires du Yunnan ne s'en soucient pas *« je ne regarde pas, parce que c'est difficile de distinguer le vrai du faux », « je ne peux pas faire la distinction dans les nouvelles, donc ce que la télévision montre, j'y crois »*. Cependant, il faut noter que « *“la prise de conscience des problèmes de l'environnement” initiale se distingue de “la sensibilisation de l'opinion publique” présente qui répond à une démarche institutionnelle et politique* » (DUPONT, 2007, p.191). La question « *Où cherchez vous une information qui vous paraît plus fiable ?* » a donc été posée ensuite pour questionner cette « prise de conscience ». Lorsque les enquêtés ne se limitent pas à un premier tri des informations officielles, les informations sont principalement trouvées sur internet et les réseaux sociaux et 3 enquêtés ne se fient qu'à leur expérience : *« Je crois ce que je vois », « je crois mes expériences et celles de mes amis sérieux »*.

Xiao He, 23ans, originaire de Kunming (district proche de Tuanjie). Licence en 3ans en “cuisine occidentale”. Depuis janvier, est employée par H2H youth hostel en janvier pour faire la cuisine.

Je crois surtout à ce que je vois et dont j'ai eu l'expérience, ou ce que mes amis me disent. Car parmi les médias, certains sont contrôlés par le gouvernement chinois, certains sont malhonnêtes, et d'autres inventent les informations dans leurs intérêts. Alors les médias ne sont pas du tout crédibles.

Concernant internet, lorsque la question a été posée, l'utilisation de VPN semblait particulièrement répandue, on note par exemple que le reportage de Cai Jing, - qui a rapidement été censuré – a été évoqué dans 3 entretiens. Ainsi, en considérant plusieurs réponses par enquêtés : **6** trouvent leurs

informations sur les réseaux sociaux : microblog, weibo, weechat, cercles d'amis, en précisant parfois qu'ils suivent des diffusions d'ONG ou d'organisations. Et 7 touchent au domaine de l'internet : 3 sur des sites spécialisés (ONG, « environnement department », articles scientifiques), 2 y cherchent des documentaires vidéo, ou ont répondu « sur internet » de manière générale (2).

Xia Zhong Xiu, 32ans, originaire du Sichuan -rural- . Formation de deux ans après le bac en fabrication de bijoux, puis a travaillé dans ce domaine pendant 6ans à Shenzhen, puis 2ans à Xiamen. Elle rejoint ses parents, se marie, et s'installe à Chengdu. Elle devient volontaire pour Hangzhou Pumen de octobre à mai 2016 (Gooday) :

« la presse n'est pas fiable. Ce n'est pas la presse du peuple, c'est la presse du gouvernement : les informations sont filtrées, donc les gens n'ont pas confiance. [rire] j'ai l'impression que la chine est enfermée, « opaque » aux informations, c'est filtré. [...] Moi je vais juger selon mes expériences, je compte beaucoup sur... avant quand **j'étais jeune, je croyais aux informations diffusées par la presse, maintenant je juge moi même selon mes expériences et selon les informations de mes amis, et parfois par internet.** Le plus important c'est mon jugement. Mais un jugement qui est aussi issu de discussions avec mes amis, **parce que chacun a un accès aux'informations de différentes sources** ; et on ne peut pas avoir un jugement sans la discussion avec les autres sur le sujet. Mais à la fin, à travers la discussion, je forme mon propre jugement sur les choses. Mais ça touche surtout des petits sujets qui me concernent ou m'intéressent. Pour les grandes discussions je me sens peu concernée donc, et je peux pas décider à la place du gouvernement par exemple. Donc, sur les canaux d'accès aux informations, des amis regardent des infos nationales, d'autres des infos internationales, donc finalement ils ont peut être pas le même discours sur le même sujet. Quant aux grands sujets ; ça me concerne pas, même si ça m'intéressait, ça ne servirait à rien d'y penser : c'est des sujets au niveau de l'état, on entend parler mais on peut pas intervenir. [donc c'est pas la peine de se poser la question]

Le passage de la sensibilité environnementale à l'action doit être compris dans ce climat de méfiance des médias nationaux et d'usage des réseaux sociaux. Selon R. BOUTRAIS, la méfiance envers les médias, « *les crises sanitaires répétées, la dégradation de l'environnement etc. suscite la création ou la mobilisation dans des organisations pour rechercher de véritables réponses et actions que le gouvernement semble incapable de donner* » (2011, p.14). Ainsi, « *la prise de conscience à laquelle est imputée l'origine des changements est tout à fait susceptible de se construire presque indépendamment, voire en opposition avec les messages adressés dans le cadre des discours publics sur l'environnement. [...] Autrement dit, plus ils sont informés, plus ils sont enclins à être attentifs à l'information, plus ils sont amenés à la juger de façon critique* » (R. RAYMOND, 2011, pp.124-127). Cependant, QIN Zhinxi et GUO Xiaoping font remarquer la situation paradoxale des médias en tant qu'outil de communication dans une « société du risque » combinée avec les TIC, pouvant aussi entraîner « *la production de nouveaux risques et l'aggravation des risques existants* » (2006) du fait d'une information relayée et transformée. Parmi les entretiens effectués avec les responsables des entreprises étudiées ayant grandi en Chine continentale, LI Yuan (A'Bu) et LI Tingting (Gooday), on remarque qu'elles considèrent l'importance de la participation de la société civile et des organisations environnementales pour diffuser de l'information, de l'échelle individuelle à collective.

LI Tingting (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

[Les médias?] No, non ! [rire], on utilise microblog. Tu sais, en Chine, ce n'est pas les médias du gouvernement, les nouvelles du gouvernement ! Tout le **monde maintenant a un smartphone, et ils peuvent prendre des photos, et ils peuvent les envoyer comme des informations.** C'est quelque chose comme Twitter. On peut, si il y a des problèmes à un endroit, ils l'utilisent pour diffuser ; et les gens peuvent aider ou soutenir, les soutenir sur ces problèmes depuis un autre endroit. Avant, on n'avait que la télévision, les journaux, les magazines... Mais de nos jours, tout le monde, **tout le monde peut diffuser, prendre des photos.** [ça change beaucoup de choses], je pense... l'année dernière, tu sais, on avait, tous les mois on avait différents sujets. Mh... sur Microblog, tous... comme... beaucoup d'amis : ils ont une influence. Il peuvent gagner en influence, par exemple, si ils ont beaucoup d'amis etc. ils peuvent influencer beaucoup de gens. Donc **on sait, on pense, et aussi**, même si on ne peut pas avoir accès à Twitter ou Facebook, on peut utiliser un VPN. Pour [rire], voir l'information « extérieure ». Peut être en Chine, pour un événement médiatisé, on n'en verra qu'une petite partie. Mais maintenant on peut trouver plus d'informations sur d'autres [médias]... [...] [Pour Gooday], beaucoup d'entre nous, ceux qui ont 30 ou 40ans, parce qu'avant on n'avait pas internet : on ne connaissait pas le monde « extérieur », mais maintenant on peut avoir des informations, et on peut apprendre des choses des autres pays. On peut aussi... on peut, par exemple avoir de plus en plus de solutions, depuis les expériences des autres pays. Donc, je pense que le monde change.

LI Yuan (A'Bu) – Kunming 昆明 :

« il faut juger, faire le tri, [...] les médias choisissent une partie d'un événement pour le diffuser, et répandre les informations. Donc il faut que les individus et les organisations rassemblent toutes les informations. Tous les cotés des informations. Si on veut avoir un jugement sur les informations véhiculées par les médias. [...] pour trouver de l'information, j'en reçois aussi sur weechat aussi, mais je n'ai pas de VPN. J'ai des amis qui ont un logiciel, et ils me donnent les informations.

Quel que soit le régime politique, la « *participation réelle et démocratique de la société civile (dans ses pratiques, dans ses opinions)* » apparaît d'ailleurs comme « *nécessaire voire indispensable pour apporter des solutions aux problèmes écologiques* » pour faire face à l'idéologie technocratique dominante (DUPONT, 2007, p.191). Qu'il soit d'origine rurale ou urbaine, nous avons vu que la plupart des enquêtés se sentent concernés par les problèmes environnementaux. Cumulé avec un sentiment de méfiance envers les médias nationaux et locaux, l'acteur est amené non seulement à chercher d'autres sources d'information pour pouvoir juger par lui même ; mais aussi à participer, diffuser et échanger de l'information ; voire à rechercher des solutions accessibles à son échelle.

1.1.3. Responsabilité environnementale et action :

Alors que les problèmes environnementaux sont considérés comme un risque pour ici et maintenant – du fait d'un sentiment d'exposition directe, notamment aux risques sanitaires - , *l'Acteur* cherche à identifier les causes de ces problèmes environnementaux. Les deux questions suivantes ont été posées aux enquêtés : « *Selon vous, quelle est la cause de ces problèmes environnementaux ?* » et « *Selon vous, qui doit agir pour apporter des solutions à ces problèmes ?* ». Nous mettrons les réponses en relation avec la typologie des problèmes environnementaux évoqués par les enquêtés, en lien avec le mode de vie « moderne ».

→ Mode de vie ¹² (Lettre correspondant à l'enquête)	H2H					A'Bu				Goody							
	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q
Consommation d'énergie (électricité, CO2, manque de ressources)		2										5		4			
Gaspillage de l'eau		3			1	4						8					
Gaspillage de nourriture					2												
Production et consommation de viande												11			8		
Consommation des ménages (dit « superflu », vêtements, voiture...)	1		2	1											7		
Trafic routier, population, tourisme							7			4							
→ Causes des problèmes ¹³	H2H					A'Bu				Goody							
« tout le monde », la population nombreuse	1			4				2	1				1			1	
Éducation	2	4		1		1	2					2			2		
<u>L'argent</u> , consommation, « les choses économiques reliées à l'intérêt personnel des gens »	3	3	2	3		2				2	2					2	
L'égoïsme, avidité, désir			1				3				1						
Porteurs de grands projets polluants, industrialisation, usines polluantes	4						1	1							1		
Le gouvernement et sa politique économique				2						1	3	1		1			
Ne sais pas					1												1
→ Qui doit agir ? ¹⁴	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q
« tout le monde », jeunes	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	
Les entreprises, usines						2	2	2			2				3	3	
« le gouvernement »		2	2	2	1	3	3	3	2	2	3	2		2	2	2	
Spécialistes / riches / technologie									3								1
Les ONG														3			

Pour la plupart des enquêtés, tout le monde a une part de responsabilité dans la problématique environnementale : comme étant à l'origine des problèmes et comme devant les résoudre. L'éducation et le manque de sensibilisation à l'environnement (7) sont souvent évoqués comme expliquant les problèmes liés au gaspillage (eau, alimentation, électricité) et à la gestion des déchets (pas de tri en amont, pas de récupération, jetés n'importe où) causés par les individus qui – conscients ou non de leur impact environnemental – sont considérés comme responsables, mais aussi comme devant agir. En effet, 13 des 17 enquêtés considèrent la population et le gouvernement comme acteurs « devant agir pour la protection de l'environnement », et seuls 6 enquêtés impliquent

12 Les données en ligne mettent en valeur les sujets les plus évoqués dans l'ensemble des entretiens. Les données en colonne correspondent à l'ordre des réponses en fonction des enquêtés. Ici, l'ordre traverse les catégories qu'on retrouve dans les tableaux suivants : « risques sanitaires », « pollution environnementale », « effets sur l'agriculture, risques naturels et globaux » mode de vie ». Certains éléments de réponse ayant été fusionnés, l'ordre ne donne qu'une idée générale.

13 Les données en ligne mettent en valeur les sujets les plus évoqués dans l'ensemble des entretiens. Les données en colonne correspondent à l'ordre des réponses en fonction des enquêtés dans cette catégorie.

14 Idem.

les industriels. Population, industriels et gouvernements sont soit présentés comme un seul ensemble d'individus tout aussi responsables à leur propre niveau : « *les employés et les politiques font aussi partie de la population* », soit les individus sont considéré comme un intermédiaire pouvant rendre visible les problèmes qu'il faut remonter au gouvernement, alors considéré comme « *ayant le pouvoir le plus fort sur ces problèmes, puisqu'il agit sur les compagnies et les entreprises par l'intermédiaire des mesures politiques* » (Yanying Yi). Cependant, la plupart des enquêtes sont conscients de la difficulté qu'a le gouvernement chinois à agir sur les problèmes environnementaux. Ainsi, deux éléments peuvent expliquer la forte présence de l'action et de la responsabilité individuelle : d'une part la nombreuse population chinoise, dont l'impact des habitudes quotidiennes prend une ampleur et des proportions égales en nombre sur l'environnement. Par ailleurs, conscients des difficultés auxquelles les politiques environnementales font face, l'ensemble des individus – à la fois comme témoins des pollutions et comme acteurs - est perçu comme capables d'apporter des solutions efficaces à son échelle.

Liu Zhaoxiang, 65ans, originaire de Hong Kong, a lancé « Heart to Heart community care youth hostel » :

« Concernant la pollution de l'air [tousse], je pense [...] que les jeunes se préoccupent des conséquences sur l'environnement, en particulier le **Smog** à Pékin, les problèmes de **circulation** etc. C'est vraiment effrayant. Donc, j'ai plus d'espoir dans les **jeunes générations**. L'éducation environnementale en Chine n'est pas suffisante, et de loin. Ce n'est vraiment pas suffisant. Donc si quelques jeunes font les mauvaises choses, ce n'est pas parce qu'ils veulent le faire. C'est parce qu'ils ne savent pas : ils n'y sont pas sensibles. Donc, c'est pour ça que je pense, comme j'ai dit tout à l'heure « peu importe ce qu'on fasse, de la construction d'une maison au moment où on regarde un film, tu peux toujours avoir des éléments environnementaux ». Et après cela, je rends les gens sensibles « **dans votre vie ordinaire, tout, chaque minute, doit être ressentie en rapport avec l'environnement** ». Donc les problèmes environnementaux, ou la « sustainability », ce n'est pas quelque chose de très éloigné. **Ce n'est pas dans 200ans**. [...] donc on a un slogan dans nos actions environnementales : « chaque petit geste compte » : qui signifie « peu importe ce qu'on fasse, peu importe si c'est « trop petit ou pas important » » ; vraiment c'est important : et particulièrement **dans un pays de 1.5 million !** « Donc je dis toujours ça : **si tout le monde préserve un morceau de papier, ça sera 1.5 million de papiers ! C'est énorme !** » [...] Oh oui ! Évidemment ! Oui je pense [que] Si la **majorité le fait, la vie changera**. Même, même en ce moment, on n'est pas la majorité à le faire, mais **je vois des choses qui changent**.

ZhuanYue Fei, 31ans, originaire de Nu Jiang à 600 km de Kunming. Licence en 3ans, secrétariat à l'université du Yunnan. Travaille actuellement dans la gestion des projets liés à l'eau de l'ONG CWF. A travaillé de juin 2013 à mars 2014 pour A'bu.

L'origine des problèmes environnementaux... il y a les usines qui polluent en fabriquant des produits, mais tout le monde a sa part de responsabilité à travers le mode de vie moderne. À force d'acheter des nouvelles choses, on possède beaucoup mais « notre âme est vide », c'est le cas pour tout le monde. Et puis, j'ai réfléchi, je fais à chaque fois une liste des 10 choses qu'on veut le plus, comme le riz, les légumes, un dessert... puis on garde les 5 premières, car finalement après avoir mangé le riz, les légumes, on n'a plus faim pour le dessert. C'est comme ça, il faut garder les véritables besoins et oublier le superflu. [qui doit agir?] Tout le monde a sa part de responsabilité. D'abord, ce sont les usines polluantes qui doivent réduire leur pollution et mettre des filtres ; ensuite c'est au gouvernement d'agir et de surveiller si l'usine respecte les normes. Si la population locale a des problèmes, elle peut réclamer au gouvernement qu'ils agissent pour obliger l'usine à moins polluer. **Le gouvernement doit faire quelque**

chose, mais ça ne marche pas toujours. Alors au niveau des gens, les professeurs par exemple peuvent agir en faisant de la sensibilisation dans les écoles, les ONG peuvent aussi sensibiliser dans les écoles... C'est ce que fait l'ONG où je travaille [CHWEF]. Le plus souvent d'ailleurs, c'est les ONG qui font ça. Elles véhiculent aussi beaucoup d'informations via Weechat, aussi pour sensibiliser. Et pour les usines polluantes, les ONG peuvent aussi être des intermédiaires entre le peuple et le gouvernement, parce que les réclamations aboutissent rarement. Donc oui : les individus si ils sentent qu'il y a un problème, ils peuvent demander aux ONG de faire des analyses de la pollution de l'eau par exemple, pour remonter jusqu'au gouvernement.

Peng DuoYing, 60ans, originaire de Dali (Bai). Auto-formation en finance (ne pouvant aller à l'école à cause des conséquences de la révolution culturelle). Employée dans un bureau de surveillance d'une banque jusqu'à sa retraite, à 55ans. Depuis janvier 2015, elle se porte « volontaire » pour aider au projet « eat-well farm » de H2H community care.

→ *que penses tu de ce genre d'actions à petite échelle présentées par les entreprises sociales ?*

C'est très bien et j'y adhère. Si c'était aussi le cas des paysans, ça serait mieux. Donc je peux servir comme exemple. Ça prendra peut être du temps donc je commence par faire par moi même. Bien sûr, si ça se passe dans le monde entier [tout le monde agit], ça serait génial ! Peu importe que tu sois français, anglais, américain. Ce serait super si tout le monde faisait comme ça ! Mais il est vain de scander des slogans, il faut agir. À l'échelle du pays, Sans les ONG et les Entreprises sociales, ce ne serait pas possible [de faire quoi que ce soit]. Cependant, il faut compter sur tout le monde, ce n'est pas suffisant, il faut que davantage de gens ordinaires rejoignent cet endroit, alors ça ira. J'espère que de plus en plus de gens pourront s'en inspirer, et que ça se développera d'avantage. **le gouvernement a l'air impuissant** [pour ça]. Mais sous la direction de Xi Jin Ping j'ai confiance [parce qu'il vient de la campagne] et je pense qu'étape par étape, ils font quelque chose. **Cependant la force du gouvernement n'est pas encore assez forte quand il s'agit de faire respecter la loi sur tout le monde.** Avec l'autorité de la législation, on est obligés de prendre la responsabilité pour les générations suivantes. Avec cette conception, on le fait plus facilement. **Maintenant c'est toujours un problème d'éducation.** Je pense que c'est dû à la révolution culturelle, ces années ont affecté la pensée des chinois. C'est cette raison qui a mené vers un environnement de plus en plus mauvais¹⁵. Néanmoins le gouvernement fait quelque chose, par exemple en allouant de l'argent à cet effet. Cependant, la clé c'est la conscience de l'homme.

LI Yuan, 42ans, originaire de Kunming – Yunnan, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à Chuncheng evening 春城晚报, où elle travaille depuis 17ans.

Les gens disent que les entreprises et le gouvernement doivent agir. Mais les individus doivent avoir aussi conscience [des problèmes] et assumer leurs responsabilités dans leur propre vie, et dans la consommation : Il faut savoir choisir et réduire ses désirs. Les entreprises ont une responsabilité envers la société, et le gouvernement a une responsabilité politique: il doit établir des lois. Si ces trois parties [les individus, les entreprises, la politique] agissent, on peut résoudre les problèmes plus vite et totalement.

Les entreprises sociales étudiées se donnent alors un rôle à la fois de sensibilisation, et pour proposer des actions à petite échelle pour résoudre ces problèmes, pouvant alors « devancer » le gouvernement sur des mesures qui tardent à être mises en place (sensibilisation, tri et gestion des déchets et de l'eau). Les « petites solutions » proposées par les entreprises sociales apparaissent ainsi comme pouvant avoir une influence forte si plus de personnes agissaient dans ce sens. Quitte à « **commencer par soi même** » comme exemple de solutions pouvant être suivies.

15 恶劣 è liè abominable / odieux / mauvais

LI Tingting, 29ans, originaire de Dali – Yunnan, Bac +3 en « social work », ayant lancé le projet « Gooday » après avoir travaillé 5ans dans le « social work research center » de l'université du Yunnan.

Aussi, une difficulté, c'est que tu sais, dans les villages, ils n'ont pas de systèmes de déchets. Les déchets sont justes... ils les laissent n'importe où. Ils n'ont pas de système. Donc on doit construire notre propre système. [eau, déchets] donc, ce n'est pas comme dans les villes : le gouvernement fera quelque chose. Mais dans les villages ils n'ont pas... [...] Donc on doit faire nous même. [...] Je pense mh... si tout le monde connaît ces problèmes [environnementaux]. Ce serait une solution. Si on ne pense pas que c'est un problème, on ne s'en soucie pas. Mais je pense que les efforts de chacun est très important. Si tout le monde, comme moi, se met à agir : ça changera. Je pense que ça ira mieux. Peut être que ça ne changera pas tout. Mais... aussi, je suis sûre que dans le futur. Parce que, comme moi, mes amis, tout le monde connaît ces problèmes à présent. Et ils veulent tous changer. Mais peut être que tout le monde trouve des solutions différentes. Mais on a cette sensibilité, c'est vraiment important. Les gros problèmes, les efforts de chacun aideront [aussi] à résoudre les gros problèmes. Et aussi, le gouvernement change. Parce que, avant, ils n'avaient qu'une politique économique. À présent ils ont aussi commencé à avoir des politiques sur la protection de l'environnement... ou... l'aide aux personnes, aux groupes vulnérables... [c'est efficace?] [rire] non, non ! [rire], mais ils ont commencé. Oui. Je suis sûre que le futur sera meilleur.

Parmi les causes des problèmes environnementaux, quelque mots clés tels que le « désir », « argent », « avidité », « égoïsme » reviennent plusieurs fois dans les entretiens. Et il arrive que, pour certains enquêtés, certaines réponses unanimes et spontanées sont apportées de cette manière aux deux questions suivantes : « *Quelle est l'origine des problèmes ? - L'argent* » ; « *Qui devrait agir ? - tout le monde* ». Ainsi, chez quatre des enquêtés, l'argent est évoqué, que ce soit pour remettre en question la consommation (pour 2 enquêtés) ou pour dénoncer le désir et/ou d'avidité excessive (pour 2 enquêtés).

Xiao He, 23 ans, originaire de Kunming (district proche de Tuanjie). Licence en 3 ans de cuisine occidentale Depuis janvier, est employée par H2H youth hostel pour faire la cuisine.

À présent il y a beaucoup de voitures personnelles, les gens sortent la voiture juste pour un trajet de quelque pas ! Il suffirait que chaque foyer ait une seule voiture pour s'en sortir, mais parfois certains foyers sont équipés de 10voitures chacun... Ils n'ont pas besoin de toutes ces voitures, ils ne font que de gaspiller l'énergie et polluer l'air. Et puis, il faut toujours économiser les ressources en eau. J'ai connu l'époque de la sécheresse du Yunnan. Alors que les autres ne comprennent pas pourquoi on prend une douche seulement une fois par semaine.

Zhang Na, 23 ans, originaire de Kunming (district de Yiliang), Licence en 3 ans de gestion du tourisme, travaille pour un tour opérateur. Est volontaire pour A'Bu depuis avril 2014 :

D'un point de vue bouddhiste, [l'origine de ces problèmes de pollution] c'est à cause de notre désir. Et puis le manque de conscience environnementale. [...] En fait, le gouvernement, les individus, les organisations, les entreprises doivent tous agir. Mais le gouvernement s'intéresse plutôt à l'économie, les individus, les organisations, et les entreprises, doivent agir d'abord : ainsi, cela pousse le gouvernement à agir. [...] [l'influence du mode de vie moderne] c'est les déchets, on crée de plus en plus de déchets. Et ensuite, du fait de l'avidité de l'argent, les gens produisent, produisent, produisent ! Pour réduire le coût de revient, on pollue l'eau et l'air sans considérer les autres [personnes] et l'environnement]

Xia Zhong Xiu, 32 ans, originaire du Sichuan -rural- . Formation « bac +2 » de fabrication de bijoux , puis a travaillé dans ce domaine pendant 6 ans à Shenzhen, puis 2 ans à Xiamen. Elle rejoint ses parents, se marie, et s'installe à Chengdu. Elle devient volontaire pour Hangzhou Pumen de octobre à mai 2016 (Gooday) :

[L'influence du mode de vie moderne sur les problèmes environnementaux, c'est] À cause de la « surconsommation », il y a de la demande dans tous les domaines : la nourriture, les habits... des « surplus » qui produisent des déchets. Maintenant en Chine, il y a par exemple un milliard de chinois qui boivent du lait tous les jours. Pour le produire il faut des élevages industriels, c'est une source de pollution. Parce qu'il faut de l'espace pour les construire, on supprime des forêts et des terres. Puis les excréments des animaux sont souvent jetés dans l'eau, dans la mer, ça pollue. [silence] et **le fait de ne pas s'arrêter à chercher de l'argent. Il y a deux choses qui poussent les chinois à chercher de l'argent sans arrêt** : la première est en eux, c'est le désir d'avoir toujours plus, plus grand, plus beau... comme une envie très forte : « je vais acheter quelque chose, je veux ça ». **La deuxième chose vient de l'extérieur, c'est la société** : tout le monde vit comme ça « aller travailler sans arrêt, gagner de l'argent sans arrêt », ça pousse les gens vers l'argent : « comme les autres se comportent comme ça, alors je les suis ». Avant j'étais comme ça aussi : je pensais qu'à l'argent, gagner plus, toujours plus. On suit les gens aveuglement parce que la société est comme ça. Et on n'a jamais pensé : est ce qu'on a besoin de tout cet argent, et pour faire quoi ? Je me suis aperçue que je n'avais pas besoin d'avoir « trop de choses ».

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan – rural, a grandi avec ses grands-parents, ses parents vendaient du riz à Chengdu, non diplômée de sa formation universitaire en “non profit organization management”, a été volontaire dans des ONG avant d'être volontaire pour “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”. (Han)

→ *selon toi, quelles sont les principales causes des problèmes environnementaux ?*

Mh... [silence] le **désir**. Le désir. Oui, et... le désir, et la peur. **Le désir et la peur**. Parce que... mh... Je, j'ai l'impression que dans la vie, la peur se combine avec le désir. Parce que « Je veux avoir cette chose » : donc, « j'ai peur que cette chose, je ne puisse pas l'obtenir ». Donc, « Je dois tout faire pour obtenir cette chose que je veux ». [...] En Chine tout... **dans le monde entier, on... on pense** que « **beaucoup de gens ont réussi** », ils sont nombreux... à... un « standard » de..., peut être 1 % ou 6, à avoir **beaucoup... d'argent ! À avoir un bon travail, à avoir une grosse maison ou... avoir toutes ces choses**. Alors, **donc, tout le monde veut être « une personne qui a réussi »**. Donc, « je dois faire... » pour, si... mais ! **Mais la vie est si limitée pour... les gens. Donc : « je dois faire vite ! »**, oui. Et... et... « **la seule chose qui me préoccupe, c'est moi. Pas la nature, pas les autres. Seulement ce que moi je veux faire, seulement...** » : ça c'est le désir. C'est le « american way of life » [rire] [...], leur vie rend les gens des autres pays avides : ils veulent aussi avoir cette vie : « je veux toutes ces choses, et alors je serais **heureux** ». [...] oui, et une autre chose, c'est dans la vie de tout le monde, **la vie de tous les jours**. Qui cause tellement de problèmes environnementaux. Comme... l'usage de l'électricité. Et... la **consommation**. Oui, d'acheter « **plus de choses** ». mais de ne les utiliser qu'un petit moment, et les jeter ! Oui, et... les déchets, on ne trie pas les déchets. Tout est jeté ensemble. Est brûlé ou juste recouvert sur... comme une grande montagne. J'ai vu deux... deux endroits comme ça... [...] **ça pollue les nappes phréatiques, et le sol. Et si on les brûle, on pollue l'air....** Oui, donc.. le, ce cercle, ça devient de pire en pire...

L'extrait ci-dessus explique bien ce lien qui entre « argent » et « pollution » qu'on retrouve sous différentes formes dans certains entretiens. Le « mode de vie » est ainsi inséré comme étant à l'origine des problèmes environnementaux à travers la question d'éducation, de consommation (marchande et d'énergie) et d'habitudes quotidiennes ; mais aussi à travers des questions de valeurs qui viennent critiquer la quête excessive d'un « standard de vie », de la « réussite » et de l'argent. Cette « quête » s'inscrit dans une véritable pression sociale à laquelle beaucoup de chinois font face, devenue une norme, cette quête de réussite sociale s'inscrit dans la “domination ordinaire” au sein des sociétés modernes (MARTUCELLI, 2000). Cet aspect critique est absent seulement chez

Cheng Daheng, qui présente une opinion particulièrement confuse. En ce qu'il semble vouloir s'insérer et chercher sa « place » dans la quête de « standard de vie », mais aussi parce qu'il se distingue énormément des autres enquêtés sur la question de la responsabilité, son point de vue constitue un « contre-exemple » dans cette enquête.

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». A'Bu : Volontaire quelque mois, n'est plus en contact aujourd'hui.

→ Selon toi, quelle serait l'origine des problèmes environnementaux ?

[silence] Peut-être, c'est peut-être les gens, peut-être la technologie, peut-être pas. *Mais... mais certaines personnes sont très positives à propos de ça. Parce que la technologie va... [résoudre beaucoup de choses]... l'agriculture, l'alimentation... on devrait... on pourrait explorer l'atmosphère, les planètes éloignées ; ou ... on ne peut pas dire... mh, les humains... donc on pourrait résoudre tous les problèmes.* Si j'ai le choix [soupir] je veux croire en cette opinion positive. Il y aura toujours de l'espoir. Donc peut-être que **la technologie va résoudre tous les problèmes auxquels ont fait face aujourd'hui.** Parce que... comment dire ça... [rire] ils... le... [silence] ils ont investi de l'argent dans l'arme nucléaire, ça peut détruire la civilisation donc... si ils peuvent faire ça, alors ils peuvent... ce problème c'est peut-être... pas un problème. Peut-être que c'est pas si difficile pour eux. Il faut juste beaucoup de **patience pour faire ça. Quand ils réaliseront à quel point c'est sérieux : ils se focaliseront dessus, et sauveront l'environnement.** [rire] [...]

→ Selon toi, qui devrait agir pour l'environnement ?

Je pense que... tout le monde. Tout le monde devrait protéger l'environnement. Mais ! Pas les... comment dire ? Chaque personne est tellement... innocente. **Parce que... une personne comme moi : comme je te l'ai dit : « gagner sa vie, c'est déjà suffisamment difficile pour nous ».** Donc, « comment je pourrais avoir du temps libre pour ça ? ». Ce pays a un département « **environnement département** ». ils devraient être responsable pour ça, il y a aussi des gens à l'université du Yunnan qui étudient l'environnement. Ils devraient, ils devraient être responsables de l'environnement. Parce que le logement, l'alimentation... [...], si j'avais étudié la protection de l'environnement, je serais responsable. Parce que, [soupir, silence] beaucoup de gens dans cette société ont tous... du temps pour faire ça. Si j'étais un agriculteur, ma responsabilité ça serait de « produire de l'alimentation », et de « produire plus d'alimentation », « me nourrir et nourrir les autres ». Si j'étais... si j'étais un écrivain : je serais juste responsable de l'écriture d'un article. [...] notre pays a... ils ont de l'argent. s'ils donnaient de l'argent aux gens. Et si... oh ... [soupir]... si... si ce problème est sérieux, et que le gouvernement l'ignore, et laisse le peuple le savoir, et ne dit pas au peuple ce qu'il devrait faire... Je pense qu'il est là le responsable : le gouvernement devrait être responsable de ça. Parce que, **ils font juste pas leur travail !** Donc... voilà, ça c'est ma réponse. Donc « tout le monde est responsable », juste responsable de leur part.

Afin de poursuivre cette réflexion, nous allons à présent nous concentrer sur les acteurs de ces espaces, qu'ils soient volontaires (Yang Yingyi et XiaoHe comprises) ou entrepreneurs. Nous mettrons de côté les deux enquêtées originaires des villages qui sont peu impliquées dans les espaces étudiés (Xiong Fuhui, « Aunt »). Nous avons vu que la plupart des acteurs au sein de ces espaces (volontaires et entrepreneurs) présentent une sensibilité écologique forte, mais aussi que certains d'entre eux émettent des critiques envers le « mode de vie moderne », laissant entrevoir des « écarts » que nous chercherons à expliquer.

II. Trajectoires biographiques : des expériences et quête de « sens »

1.2.1. Expériences propre : La place de l'affectif dans la sensibilité écologique :

Afin d'apporter des éléments explicatifs à cette « sensibilité écologique » dont nous avons fait état dans la première partie, nous avons évoqué le rôle des médias comme vecteur dans la socialisation aux problématiques environnementales (BOZONNET, 2012, p.157). Avant de questionner le rôle que peuvent jouer les « entreprises sociales environnementales » dans cette socialisation, et leur influence sur la sensibilité écologique, nous devons questionner le parcours biographique des enquêtés et les éléments qui ont précédé à leur présence dans les espaces étudiés. Les entretiens révèlent que ni l'école ni la famille ont eu une forte influence sur la sensibilité écologique des enquêtés, l'école ayant a minima un rôle informateur sur certains sujets comme le réchauffement climatique, ou la nécessité de trier les déchets. Ce second point entraîne parfois une incompréhension chez l'enquêté -ou un début de questionnement- qui recherche ces « poubelles de tri » pourtant absentes dans le paysage quotidien. Lorsque la famille joue un rôle, c'est plutôt l'aspect affectif qui ressort. C'est seulement le cas de Pengduoying, 60ans, qui a été marquée par la mort de son père lors de la révolution culturelle, dont elle a gardé pour souvenir de l'importance qu'il accordait à la terre et aux paysans.

Peng DuoYing, 60 ans, originaire de Dali (Bai). Auto-formée en finance, employée de banque jusqu'à sa retraite (55 ans). Est volontaire pour aider au projet “eat-well farm” de H2H depuis janvier 2015:

Mon père est décédé quand j'avais 7 ans. Pendant la Révolution culturelle. Ma mère aussi. Il ne reste que moi et ma sœur dont je me suis occupée comme si j'étais la mère. **Nous sommes profondément influencées par nos parents.** [...] Mon père était le premier chef de Tengchong sous la direction de la Parti communiste. Il adorait la terre et le Peuple. Quand nous étions petites, il espérait que nous entrions en contact avec les paysans pour connaître leur vie. Nous aimons bien notre terre. Nous souhaitons que la terre de la Chine soit mieux protégée afin de laisser aux générations suivantes le ciel bleu, les nuages blancs et la terre.

Les trajectoires biographiques des enquêtés montrent comment les expériences de vie peuvent avoir un impact sur la sensibilité écologique. Celles-ci construisent l'acteur collectif qui se perçoit à travers leurs vécus et ces espaces qui les rassemblent. Il est intéressant de noter ici que l'intergénérationnel travaille cet acteur collectif ; en effet, quel que soit l'âge des enquêtés, tous ont une expérience de désastre écologique vécu de manière brutale (urbanisation, disparition des lieux « d'enfance », témoignage de l'apparition de pollution visible, etc.). Ces expériences se manifestent d'une part à travers la confrontation directe à des changements environnementaux et d'autre part à travers l'expérience vécue d'un développement économique qu'ils sont amenés à critiquer. La place des émotions mérite d'être considérée dans l'analyse culturelle des mouvements sociaux (CEFAÏ, 2007, p.516) À travers ces expériences, l'affectif prend une place importante, sous forme de colère ou de nostalgie liée aux lieux d'enfance qu'ils ont vus disparaître. Témoins des changements qu'a

connu la Chine avec la libéralisation brutale de son marché économique¹⁶, la génération des 20-45 ans a vécu avec ces bouleversements qui ont transformé profondément l'environnement et le quotidien des chinois (augmentation du niveau de vie et de la consommation, production, développement urbain, pollution). Mais aussi l'ouverture sur l'extérieur avec la possibilité de voyager et l'accès à internet. Les plus âgés qui ont connu la Chine avant Deng Xiaoping, ont bien-sûr aussi témoigné de ces changements, mais ne portent pas le même regard critique sur le développement économique, du fait d'un accès différent à l'information, et du souci de l'environnement qui -s'il existe- est relégué aux générations futures. L'observation directe de la détérioration de l'environnement, mais aussi des « liens humains » est alors un élément qui a contribué à la sensibilisation aux questions environnementales, qui s'accorde alors avec la question de l'évolution des « modes de vie » et des pratiques. L'analyse biographique permet de mettre en avant les ruptures et bifurcations qui ont mené l'acteur à agir au sein des espaces étudiés. Chez les entrepreneurs, la sensibilité aux questions environnementales et sociales, puis le choix de créer une « entreprise sociale » se fait sur un processus long que nous avons déjà évoqué dans la première partie. De parents ouvriers, LI Yuan (A'Bu) est une personne déterminée avec un parcours assez atypique « *Quand il y a quelque chose que je veux faire et que j'aime faire, je le fais* ». Elle a tenu un commerce pendant et après ses études et a voyagé au Yunnan puis en Europe à 29 ans suite à l'épidémie de SRAS de 2003¹⁷. Ses questionnements l'ont progressivement menée à suivre une formation sur le changement et le réchauffement climatique organisé par le British Council en 2009, qui lui a permis d'être présente en tant que journaliste invitée à la conférence de Copenhague et d'attiser sa curiosité sur la situation environnementale en Chine, pour enfin découvrir les entreprises sociales.

LI Yuan, 42 ans, originaire de Kunming - Yunnan, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à Chuncheng evening 春城晚报, où elle travaille depuis 17 ans. Parents « ouvriers ordinaires », frère ouvrier ; voyages en Angleterre, Taïwan, Danemark, Autriche, Belgique, Suisse, Allemagne, Finlande, France. Habite en ville (Kunming)

Depuis mon enfance, j'aime la vie et la nature. À 15 ans j'avais envie de voyager dans le monde entier ! Mais à cette époque, peu de chinois osaient avoir ce genre de rêve parce qu'on disait que c'était irréalisable. [...] Après mes études je suis allée à **Shangrila, cet endroit s'appelait Zhongdian à l'époque**, j'ai beaucoup aimé. C'était très sauvage, le paysage, les prés... [...] Alors pour rester là-bas, j'ai ouvert un commerce avec un ami et j'ai vendu des boissons et des vêtements pendant un an. [...] Je suis tombée amoureuse de cet endroit, [...] très peu de touristes y étaient allés. Il y a 20 ans c'était presque totalement différent du Shangrila d'aujourd'hui... C'était très beau... [...] Je commence à voyager beaucoup après 2003 pour deux raisons : d'abord pour le travail de journaliste, je me déplaçais beaucoup dans le Yunnan, mais surtout à cause de **l'épidémie de SRAS**. J'ai fait en sorte de réaliser mon **rêve de voyager dans le monde**. Je travaillais depuis 4 ans et faire face à cette épidémie m'a fait beaucoup réfléchir sur la vie et la maladie...

16 (改革开放) « socialisme aux caractéristiques chinoises » : cette réforme économique a été établie par les réformistes au sein du Parti communiste chinois dirigé par Deng Xiaoping en 1978.

17 M. BERTRAND, « Le Sras, première maladie nouvelle du 21e siècle », nouvelobs.com, 10/05/2013

J'ai voulu retrouver mon rêve que j'avais mis de côté depuis longtemps. Donc en 2003 je voyage en Europe en vélo pendant 19 jours. On est partis à 10 et on a commencé le voyage par la Finlande à Helsinki, puis Munich en Autriche, puis la France et la Belgique.[...] j'ai **vu un autre genre de vie**. Avant je pensais que seuls des gens un peu âgés pouvaient voyager comme ça, car on a les moyens à cet âge. J'ai dépensé beaucoup pour ce voyage, une grande partie de l'argent vient de mon père. [...] je le lui ai rendu quand j'ai eu l'argent pour le rembourser. J'ai été très influencée par ce voyage, [...] Shangrila m'attirait beaucoup pour ses montagnes, ses rivières, ses prés et ses grandes forêts. [...] mais la culture là-bas est différente, de sorte qu'on ressent ces endroits différemment. **La beauté est identique, Ce qui est différent c'est la culture occidentale et la culture orientale, et aussi la façon de vivre.** [...] en Chine, je ne ressens pas cette culture. Mais en Allemagne et en Finlande, **j'ai senti l'harmonie entre les hommes et la nature et l'intégration entre la nature et la culture.** Le Yunnan devrait être pareil » [...] Alors je me suis rendue compte que mon environnement changeait... [...] En 2007 je commence à remarquer qu'il y a beaucoup de changements de l'environnement et dans la société, mais aussi le climat et des changements dans la nature. Les gens d'ici ne sont pas tranquilles, ils sont nerveux... Alors je me suis demandé d'où venait le problème... [il y avait le réchauffement climatique et] **d'autres changements de l'environnement** : L'eau du lac Dian à Kunming, est de plus en plus polluée, ça pue. Il y a aussi, le fleuve Panlonghe »... **quand j'étais petite**, mes amis pouvaient y nager, mais plus maintenant. Ça pue aussi. Quand j'étais petite je pouvais cueillir des prunes et des champignons sauvages, mais plus maintenant. Les plantes ont beaucoup changé, je sens **que l'environnement de l'époque existe de moins en moins.**

Comme je suis journaliste, je peux poser ce genre de questions aux experts des plantes et de la terre, mais ils ne me donnent pas de réponse concrète. Internet n'était pas aussi répandu qu'aujourd'hui, et peut-être que les gens sont plus occupés à gagner de l'argent rapidement et à acheter des voitures et des appartements... [...] Selon moi, **la société nous fatigue** parce qu'il y a beaucoup de problèmes auxquels on méritait de faire attention. Pourquoi tout le monde ne s'intéresse qu'à l'économie ? Et pas à la santé ? Et quand des gens s'y intéressent ils n'agissent pas. Ça manque, les gens qui s'intéressent au bien public et au domaine du social ; et qui veulent agir ! Et il n'y a pas assez de soutien pour ceux qui s'y intéressent... [...] **La plupart des gens, ce qu'ils veulent c'est : des appartements, des voitures, gagner de l'argent.** [...] Je veux comprendre pourquoi il y a ces problèmes alors je cherche la réponse toute seule. [...] En 2009, le **“British concil” proposait une formation sur le changement et le réchauffement climatique aux personnes travaillant dans les médias.** Alors j'ai participé. Un expert suédois parlait de la recherche de solutions pour capter les émissions de carbone qui, du fait de l'industrialisation, entraîne le changement climatique, la dégradation de l'environnement, la pollution de l'air, de l'eau, du sol et du sous-sol... J'avais déjà fait des recherches à ce sujet, et après cette formation, on m'a demandé de réagir par les médias. Alors j'ai écrit un texte “昆明春天绿营体验活动” (expérience des activités du champ vert à Kunming) en 2010.

Dans ce texte j'ai écrit que je sentais les changements climatiques et urbains, qu'on doit mener une vie écologique et protéger l'environnement. Que beaucoup de gens pensent que “ce sont les scientifiques qui font attention à l'environnement”. **Mais à mon avis les individus doivent aussi faire attention car les changements sont dus à notre propre vie.** Face à ces problèmes, j'ai fait une liste des actions qu'on peut faire. Mon texte était parmi les 7 premiers. Alors j'ai été sélectionnée par le “British Concil” pour participer en 2009 à “the united nations climate change conference” à Copenhague. Je suis restée deux semaines, il y avait 3 500 journalistes dont une centaine de chinois. [...] Hélas, il n'y a pas eu de résultats efficaces suite à cette conférence. **Alors j'ai réalisé que je devais faire des choses concrètes au lieu de ne faire que des “appels”.** J'en ai parlé avec des amis. Un ami qui travaillait à l'ambassade m'a dit que mon idée “ressemble à un de nos projets: les « entreprises sociales ». C'était la première fois que j'en entendais parler. Alors j'ai participé à leur formation. **C'est un système commercial et créatif pour résoudre les problèmes sociaux.** J'ai très vite accepté cette idée, je réfléchis à des solutions depuis 2006 ! [...] C'est cette solution que j'ai trouvée, et c'est ainsi que “ 阿布低碳创意工作室, et 阿布绿色生活馆 ” sont nés. j'ai financé et j'ai lancé toute seule cette entreprise sociale en 2010 jusqu'à aujourd'hui.

Parmi les enquêtés, seules trois personnes ont été à l'étranger, dont deux entrepreneurs (Europe : LI Yuan 19 jours en 2003 et Liu Zhaoxiang 15 ans) et un volontaire (USA : Lao Liu, 2 ans en 1998). Nous considérons l'influence de ces voyages sur la sensibilité écologique comme étant faible si on

prend en compte l'ensemble de la population enquêtée. Xiao He et Zhang Na ont aussi grandi vers Kunming et évoquent aussi les changements de l'environnement qui les ont marqués, en parlant au passé de lieux qui ont marqué l'enfance et qui ont disparu ou sont pollués. Ce type de témoignage ressort dans la quasi-totalité des entretiens, en évoquant tous les domaines, comme la santé, l'alimentation, l'expansion urbaine, etc. Même les habitudes quotidiennes et/ou religieuses sont bouleversées par ces changements.

Zhang Na, 23 ans, originaire de Kunming (district de Yiliang), Licence 3 gestion du tourisme, travaille pour un tour opérateur. Est volontaire pour A'Bu depuis avril 2014. Parents agriculteurs, n'a jamais quitté le Yunnan, origine rurale.

Mon village natal était très pauvre à l'époque, mais il y avait beaucoup de poissons et de riz il y a 20 ans. À cette époque je pouvais pêcher dans le bassin, faire un pique-nique à la montagne. Le voisinage s'entendait bien, la vie en ville est différente. Mais à présent, l'environnement de Kunming est très dégradé, et la rivière est polluée. Par exemple, le lac Dian est couvert par la lentille d'eau, il est très pollué, c'est aussi le cas d'une rivière autour de Kunming. c'est à cause de l'industrialisation. Celle de mon village c'est la Penlongjiang, un affluent de la rivière zhu. À l'époque c'était pas du tout pollué. Mais maintenant, et peu à peu, les villageois jettent leurs déchets dans la rivière. Parfois ils les enterrent dans la montagne. La terre devient dure. Il y a aussi une usine de papier, et de l'eau sale en sort. [...] à cause des déchets jetés par les villageois dans les rivières, on ne peut plus pêcher de poissons. [...] et pour le bouddhisme, il faut libérer des animaux, moi par exemple, quand je dois libérer des poissons dans la rivière, c'est très difficile de trouver un endroit à Kunming... parce que même s'ils sont libres, c'est très difficile pour eux de vivre ou survivre dans cette eau polluée.

Xiao He, 23 ans, originaire de Kunming (district proche de Tuanjie). Licence en 3 ans de cuisine occidentale. Depuis janvier, est employée par H2H youth hostel pour faire la cuisine. Mère agricultrice et père ayant « son propre commerce », a grandi avec ses grands parents, n'a pas voyagé, mis à part Shanghai. Origine rurale.

Quand je vois la pollution de l'air, la pollution des rivières, je me sens désespérée. Surtout dans notre village, une petite région, tout le monde est mécontent et témoigne que les choses se sont empirées. **Donc au fond du cœur, nous voulons protéger l'environnement.** Alors je me soucie de ces problèmes, tout le monde s'en soucie. En tout cas on vit tous dans cet environnement. Et on sera plus **heureux** si l'environnement était plus propre. **Protéger l'environnement est un devoir pour tout le monde.** Mais il ne faut pas que se « soucier » des problèmes environnementaux, il faut agir ! Par exemple, ne pas jeter les ordures partout. Les gens croient que je suis bizarre, parce que mon habitude depuis mon enfance, c'est que : même si la poubelle est loin, je préfère mettre des ordures dans un sac plastique que les jeter par terre. Je ne sais pas si je suis une personne bizarre ou si ce sont les autres qui sont bizarres. [...] quand j'étais petite, il y avait un étang limpide que j'aimais beaucoup, juste près de ma maison, j'y nageais. Mais petit à petit, c'est devenu de plus en plus sale. On pêchait des crevettes dans cet étang, on jouait au cerf-volant dans le champ. C'était très amusant. Les enfants d'aujourd'hui ne jouent que sur les portables et les ordinateurs, c'est vraiment monotone. [...] Les surfaces pour la forêt et pour l'agriculture se réduisent, les bâtiments construits sont de plus en plus nombreux. [...] **Quand j'étais petite**, il y avait deux montagnes à côté de la route, mais à présent elles ont disparu, il y a des bâtiments, elle ont été nivelées. Devant ma maison, il y avait un champ, aucun quartier et aucun bâtiment. Mais en 10 ans, tout a changé. En 2000, j'allais à l'école primaire derrière chez moi, il y avait une forêt en bambou. La maison était dans un petit village. Aujourd'hui, les gens construisent des bâtiments sur ce champs. Nous récitons les leçons et jouons au cerf-volant dans le champ, parfois on attrapait même les sauterelles pour les manger. Mais maintenant, on n'ose plus, parce qu'elles mangent des graines polluées par les pesticides. Et il y en a de moins en moins, avant il y en avait beaucoup. Les gens construisent de nombreux bâtiments , mais personne n'y habite.

Le rappel de ces moments est souvent vécu comme une « déchirure » de moments et de lieux de joie qui ne sont plus que des souvenirs. Lieux qu'ils ont quitté : (Lao Liu, 38ans : « *J'ai grandi à Pékin, [rire], dans la ville. J'ai été témoin de la façon dont Pékin est devenu un énorme monstre, qui s'étend comme un cancer, qui avale la campagne, qui englouti la nature* »), voire qui peuvent justifier une forte volonté de se rendre à la campagne et de protéger des espaces encore existant. Comme c'est le cas avec le projet de « Gooday » et la restauration d'une vieille maison. On peut difficilement parler d'une réaction de type « Not In My BackYard » (NIMBY) qui revient à protéger (par le militantisme ou le vote) seulement l'environnement proche lorsqu'il est perçu comme menacé. Selon Léa SÉBASTIEN, cette expression péjorative qui renvoie à un « refus systématique aux projets industriels générateurs de nuisances, fondé sur l'ignorance et l'égoïsme » n'a plus vraiment de sens, comme elle le montre à travers l'idée de « résistance éclairée » (2013). Concernant les enquêtés, d'une part l'espace proche a déjà disparu de manière « subie », et d'autre part l'absence de société démocratique limite les contestations. Ce qui renforce l'impression d'être concerné et d'être sensible à la situation à la fois locale, mais aussi nationale, voire internationale en rejoignant plutôt les valeurs du « ni ici, ni ailleurs » (SÉBASTIEN, 2013). Cependant, il ne s'agit pas forcément de « défendre » un endroit, mais de le protéger et de sensibiliser les individus à la protection environnementale. Il s'agirait plutôt, de ce que présente Guillaume FABUREL, comme une réaction « *par répulsion : de nuisances (sonores), de pollutions (industrielles) et de risques (sanitaires), donc de l'évitement d'impacts d'activités sur la nature, les paysages et ambiances locales* » (2010, p.102). En effet, la question de la santé -donc des risques sanitaires- prend une place d'autant plus forte que ces expériences propre témoignent aussi d'une forte pollution à laquelle les enquêtés sont plus ou moins confrontés. ZhuanYue Fay qui évoque par exemple le cas du district de son village natal dans le Yunnan : « *c'est la pollution de l'eau, à cause d'une usine en amont, les villageois ont un taux anormal de plomb dans le sang, et aussi des calculs rénaux* » ; et de Zhang Na, près de Kunming : « *dans mon village, le problème de santé c'est les calculs rénaux. Il y a quelque chose de dur d'apporté par l'eau polluée. Mon père a ce problème, comme les gens du village, les locaux, et aussi des gens de Kunming, de plus en plus de gens ont ce problème.* » Que l'enquêté ai 23 ans (XiaoHe, Zhang Na) ou 42 ans (LI Yuan), un grand nombre d'enquêtés ayant grandi en Chine continentale, qu'ils soient originaires du Yunnan ou d'autres provinces chinoises, porte et témoigne d'une expérience marquante du changement direct de l'environnement dans lequel il a grandi. Des « entrepreneurs » aux « volontaires », on observe donc des expériences propre menant à des « sensibilités écologiques communes ». Cependant, la sensibilité environnementale seule, même accompagnée d'expériences, n'est pas suffisante pour expliquer la présence et la rencontre des acteurs au sein des espaces étudiés, ni l'adoption de pratiques

environnementales. C'est pourquoi nous allons nous intéresser à un autre phénomène qui ressort dans l'expérience biographique, pouvant se révéler complémentaire à cette sensibilité, voire expliquer des « ruptures de trajectoires » chez certains enquêtés.

1.2.2. Trajectoires scolaires et professionnelles : vers une quête de « sens » :

Nous avons vu que l'expérience et la confrontation plus ou moins directe aux problèmes environnementaux entraîne chez les « volontaires » une sensibilité écologique qui s'est construite bien avant leur participation au sein des entreprises sociales étudiées. Mais cette sensibilité écologique ne suffit pas à expliquer leur choix à s'engager dans des actions environnementales et/ou sociales. C'est pourquoi nous nous intéresserons à leur trajectoire pour comprendre ce qui les a menés à se rencontrer dans ces espaces. On remarque que les itinéraires biographiques des « volontaires » de 20 à 38 ans font état soit : de fortes incertitudes concernant leurs choix professionnels ; soit d'expériences de travail en inadéquation avec leur **éthique** ; ou encore d'expériences « hachées » entre différents domaines de compétence. On retrouve alors des thèmes personnels et moraux qui s'inscrivent dans la défense du *Sujet* (TOURAINÉ, 1980), comme la revendication des choix de vie, voire une quête d'accès au *soi*. Chez les 20-24 ans certains choisissent l'option du volontariat comme opportunité de faire une « pause », de se chercher une voie, de « découvrir autre chose ». Cette quête « d'autre chose » se manifeste souvent suite à une déception, que ça soit dans le parcours scolaire (échec aux examens, déception des études, choix par défaut) soit dans le parcours professionnel (expériences de travail peu satisfaisantes, changement de spécialité, ne pas se sentir « à l'aise »). Beaucoup des volontaires font face à une quête de **sens**, d'un domaine ou d'une **place** qui leur correspondrait mieux.

« Roga », 20 ans, originaire de Jiangmen, au sud de Canton (Guangdong). Étudiante en 3ème année de journalisme à l'université. A fait une pause d'un semestre à l'université pour être volontaire pour Hangzhou Pumen où elle est restée 2 mois, han. Père « ingénieur » et mère (origine rurale, « cloth maker ») ouvrière dans le textile. Roga est d'origine urbaine et a déjà voyagé à Taïwan et autres lieux touristiques en Chine.

Je ne suis pas encore diplômée [de licence], j'ai pris une absence temporaire de l'école : je n'arrête pas, mais je fais juste une pause d'un semestre. [...] en fait, le semestre dernier, je suis allée à Taipei pour un programme d'échange, mais, j'ai senti que « la vie y est bien, mais ce n'est pas la vie que je veux », et ... peut être que je ne me sentais pas très bien à ce moment là. Je me suis posée beaucoup de questions, j'étais confuse pendant mes deux premières années d'université... et j'ai pensé que « peut-être que sortir de l'école serait un meilleur choix pour moi ». [...] un jour, parce que je suis une fille de la ville, ... l'idée d'aller à la campagne est venue d'une profonde réflexion au fond de mon cœur... peut-être depuis, la première année universitaire. Mais... quand je suis allée à Taipei l'an dernier, j'étais vraiment... cette pensée est revenue. Donc peut-être que je devais le faire. Alors, ce semestre, j'ai choisi de... d'arrêter mes études pour un petit moment et peut-être... trouver « autre chose ». [...] en Chine aujourd'hui, l'université ; peut-être Pékin, ou Xinhua, ces universités... il y a beaucoup de « vraies universités ». Mais la situation des universités, des étudiants aujourd'hui, c'est... mh peut-être qu'il y a un manque de passion, de... enfin, tout l'environnement, je... je n'étais pas satisfaite. Et les professeurs aussi, pas tous

mais quelque-uns ne veulent que gagner de l'argent donc... j'ai été déçue. [...] je n'ai jamais travaillé parce que... je me dis « ne te presse pas ». parce que dans ma classe, beaucoup... trouvent un job à mi-temps. Beaucoup font ça à l'université !

Yan Yang Yi, 23ans, originaire de Guangzhou, Licence en management - ressources humaines, participe à un programme d'un an avec Youth Hostel International. A travaillé de octobre à mai à H2H Youth Hostel à la réception et à l'entretien. Han. Parents sans emploi depuis 4 ans, père anciennement « designer intérieur » (nouvelle concurrence sur le marché du travail due à l'arrivée de jeunes diplômés), origine urbaine, quitte Canton pour la première fois.

Mes parents ne m'ont pas forcé dans mes études, j'ai appris ce que je voulais ! Mais, après que j'ai été dans le business management, parce que les ressources humaines sont une forme de spécialité « business » n'est ce pas ? J'ai trouvé que... je n'aimais pas ça ! Donc je ne suis pas devenu RH dans mon entreprise... la plupart de mes camarades de classe sont RH maintenant, manager en RH ou juste des employés en lien avec les ressources humaines dans une entreprise. Mais je ne veux pas faire ça ! **Mais je ne sais pas ce que j'aime. Je ne sais pas ce que je veux faire.** Je ne sais pas comment choisir mon travail... Alors... j'ai rejoint ce programme. C'est un programme d'un an de « Youth Hostel International ». ça n'a aucun lien avec ma spécialité, et avec mon université. Je veux juste aller à l'extérieur, pour apprendre plus de choses sur le monde, connaître plus de monde. Et j'espère que cette année, je trouverais ce que je veux faire [rire]. [...] ici [, H2H youth hostel], c'est plus simple et c'est totalement différent de la vie en ville. Je pense que ça sera dur pour moi de retourner dans les villes ! [rire]... d'être dans... la compétition. C'est tellement simple ! Tout le monde vient ici, et veut juste... ils veulent juste... discuter les uns avec les autres, vraiment... **sincèrement**. Rien à voir avec la compétition, avec l'argent, avec d'autres choses. C'est tellement... tellement le bonheur ici !

Huit des onze enquêtés « volontaires » ayant entre 20 et 38 ans sont d'origine rurale (ou semi-urbain, provenant de villages aux alentours de Kunming). La plupart d'entre eux ont des parents agriculteurs ou éleveurs -il faut noter cependant que la Chine compterait plus de 300 millions d'agriculteurs-, et certains XiaoHe et ChunXia, ont été élevés par leurs grands-parents car leurs parents travaillaient loin de leur ville natale. On pourrait se demander si, à travers les trajectoires professionnelles des parents puis des enfants, un effet de génération se met en place. Les expériences de Chunxia et de YanYing Yi nous interrogent sur une trajectoire potentielle et commune à la génération de leurs parents pouvant être peu qualifiés et avoir eu une expérience migratoire dans le but de « gagner leur vie en milieu urbain » ; mais dont ces expériences n'aboutissent pas sur le « rêve de réussite » mais fait, au contraire, face à une concurrence de plus en plus forte (arrivée de jeunes diplômés – YanYing Yi – ou d'autres migrants/vendeurs – Chunxia – dans le même domaine de compétence. L'idéal de réussite semblant de plus en plus inatteignable au fur et à mesure du temps passé (nouveaux obstacles, vie de plus en plus chère, concurrence de plus en plus forte), les expériences des parents pourraient entraîner des formes d'incertitudes et de découragement chez leurs enfants en « quête de sens ». Par ailleurs, pour les jeunes ayant grandi en zone rurale, on remarque chez certains enquêtés une difficulté à s'insérer, un sentiment d'être « perdu », dans la « ville » moderne, présentée comme un lieu « *trop grand, trop bruyant, pollué avec trop de monde, et où la vie n'est pas agréable* ».

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan, origine rurale, a grandi avec ses grands-parents, ses parents vendaient du riz à Chengdu -, non diplômée de son master [diplôme universitaire] en “non profit organisation management”, a été volontaire dans des ONG – dont une environnementale – avant d’être volontaire pour “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”. Han. Mobilités au Sichuan, Yunnan, Pékin, prévoit d’aller à Taïwan.

J’ai passé mon enfance à la campagne, [...] puis j’ai habité à Chengdu pendant 4 ans [pour les études]. [...] à la campagne, tous les jours, j’aiderais à l’agriculture avec mes grands-parents et ma sœur. [...] Mes parents viennent de la campagne aussi, mais vivaient à Chengdu. Ils y vendaient du riz. Puis quand je suis allée au Lycée, ils ont changé, pour vendre plus de nourriture, ils vendaient du poulet et des fruits séchés... mes parents ont arrêté l’école à l’école primaire. Moi à l’université. [...] Je n’étais pas tout à fait libre de choisir, mes parents disaient que « ça serait mieux que je reste dans le Sichuan, et particulièrement à Chengdu, près d’eux ». Pour qu’ils puissent m’aider en cas de problème. [...] donc j’ai choisi cette spécialité « non profit organization management », où je peux... toujours faire ce que je veux [mais je n’ai pas eu le diplôme]. [...] mh... la première fois que je suis allée à Chengdu... j’ai pensé... c’est « bruyant ». Et... si difficile pour moi d’aller d’un endroit à l’autre ! Et la circulation est... aussi terrible. La vie, c’est... tu, tu dois **payer avec de l’argent pour tous tes besoins** ! Et même pour boire de l’eau ! [rire]. mh... mes parents sont, n’avaient pas assez d’argent, donc je pense que je n’avais pas assez d’argent pour... c’était difficile pour acheter des choses. Donc j’ai... j’ai fait quelque jobs... après, pendant... les temps libres. Vendre des télévisions, des machines à laver... [rire] et aussi... dans une institution, comme du gouvernement mais différent. **Je n’ai aimé aucun de ces jobs**. Oui, donc quand... mh, quand j’allais à l’école, commencer ma « vie sociale », je me sentais... pas à ma place (unconfortable). Oui, je ne sais pas quoi faire... ou... j’ai trouvé que tous ces emplois je... je n’aimais pas, je n’aime pas le travail. Passer ma vie à... [rire] mais... mh, quand je... j’ai échoué mes examens de master. Et après ces examens, j’ai trouvé que... j’avais... du temps pour me poser. Avant... après, peut-être une semaine, je ne me sentais pas bien. Donc « j’avais besoin de trouver quelque chose à faire », et préparer pour... **me préparer pour la vie** : sortir de l’école. Donc... mh, parce que j’ai été... deux fois volontaires en ONG. Et je trouvais ces gens sympas, ... quand j’étais là-bas je me sentais **heureuse**. Donc, j’ai pris la décision d’essayer ce travail.

Xia Zhong Xiu, 32 ans, originaire du Sichuan origine rurale. Formation « bac +2 » de fabrication de bijoux , puis a travaillé dans ce domaine pendant 6 ans à Shenzhen, puis 2 ans à Xiamen. Elle rejoint ses parents, se marie, et s’installe à Chengdu. Elle devient volontaire pour Hangzhou Pumen de octobre à mai 2016. (Gooday) Parents agriculteurs, frère chef de cuisine, mari cuisinier. Mobilités : Shenzhen, Xiamen,... voyages : Lhassa, projets : Laos et/ou Thaïlande .

Je suis née au Sichuan en 1984, mes parents sont paysans, j’ai vécu dans la campagne. C’est pour ça que je voulais sortir et voir plus grand, expérimenter. J’ai travaillé à Shenzhen 6 ans. L’appréciation des bijoux. Et puis je suis allée à Xiamen 2 ans, je travaillais aussi dans un atelier de bijoux. Mais je ne veux plus **être employée de quelqu’un , je veux faire les choses que je veux, c’est pour ça que je suis venue ici**. [...] J’ai un BAC +2 pour la création de bijoux, puis 2 ans d’études supérieures après le Lycée. [...] Je n’aimais pas spécialement ce travail, je m’attache à ce que je faisais, surtout la gestion de l’ensemble de la chaîne d’approvisionnement, la mise au point de stratégie marketing... [...] je passe à l’usine pour approvisionner, je suis la production, je veille à la vente dans le magasin et je gère le stock. J’analysais aussi les statistiques de vente pour ajuster les prochaines commandes. [...] en arrivant en ville la première fois, à la sortie des études, j’étais totalement perdue. La vie en dehors des murs de l’école était étrange, surtout pour moi qui suis une fille de paysans. On a peu de moyens pour voyager. C’est aussi pour ça que j’ai répondu que mon travail, j’aime et je n’aime pas. Parce que tout était nouveau pour moi, je ne voulais pas juger ce que je ne connaissais pas. Mais je **ne pouvais compter que sur moi pour connaître le monde, ma famille ne m’offrait pas assez de connaissances sur cette société et ce monde**. Je devais être indépendante et affronter les difficultés seule. [...] la ville, c’est trop bruyant, et la nourriture est différente, donc je n’aime pas la vie en ville.

Les expériences de travail révèlent des situations instables des migrations géographiques importantes, allant d’importantes mégalofoles chinoises à d’autres. LAURENCE ROULEAU-

BERGER parle de « discontinuités » : « *Les bifurcations biographiques produisent et sont produites par des épreuves où les travailleurs sont pris entre l'injonction à travailler et l'impossibilité de travailler sous les formes attendues ou espérées, entre l'injonction à être soi et l'impossibilité de se réaliser dans le travail.* » (GRILLOT, ROULLEAU-BERGER, 2013). Les difficultés d'intégration dans la ville, mais aussi dans la vie professionnelle entraîne chez les jeunes des hésitations à persévérer dans cette quête de « réussite sociale » que représente l'élévation du niveau de vie en milieu urbain. D'autant plus qu'ils font face à une forte concurrence et pression sociale sur les marchés du travail. Selon Laurence ROULLEAU BERGER, « *Le rapport au travail apparaît fondé sur un principe d'hésitation, d'ambivalence et de réversibilité. Il apparaît dans différentes sociétés – par exemple européenne et chinoise – que, d'une part, les jeunes générations engagées dans des processus d'individuation cherchent à accéder au « gouvernement de soi » au sens foucauldien du terme, et que, d'autre part, des inégalités et des concurrences pour l'accès à la reconnaissance et la dignité au travail ne cessent de se renforcer.* » (GRILLOT, ROULLEAU-BERGER, 2013). À travers cette notion, FOUCAULT met en relation le *Sujet* avec les notions de savoir (recherche de vérité) et de pouvoir (normes et valeurs) : le « gouvernement de soi » correspond chez le *Sujet*, à la part libre et réfléchie des actes qu'il opère sur lui-même et dans son activité propre (FOUCAULT, 1984). Suite à ses expériences d'étudiant, puis professionnelles, l'acteur qui « cherche où s'orienter », le fait dans un « domaine qui lui plaît ». Mais un sentiment de déception, ou de désillusion, fait à nouveau surface, notamment dans le domaine alimentaire et agricole. C'est cependant cette quête de « *sens* », parsemée de difficultés, qui leur permet souvent de trouver une place au sein des espaces étudiés : comme volontaires dans les entreprises sociales. Espaces qui correspondent mieux aux idéologies environnementalistes qu'ils se sont peu à peu construites au cours de renoncements et ruptures de trajectoire biographique : que ce soit dans leur expérience quotidienne de la pollution, ou dans leurs expériences de travail qui les ont parfois confronté encore plus violemment à ces problématiques à la fois sanitaires et morales.

ShangNian Bo, 24 ans, originaire du Hubei, origine rurale. Il n'obtient pas son diplôme de garagiste au lycée « professionnel ». a travaillé un an à Pékin dans l'agriculture, puis plongeur à Wuhan, il devient ensuite volontaire à Hong Kong, et découvre « Hangzhou Pumen » en 2015. Il est ensuite apprenti, membre de Hangzhou Pumen, et commence le projet à Damoyu en mars (Gooday). Han. Parents éleveurs, voyages à Chongqing, Yunnan, Sichuan, Hunan, Xizang (Tibet). Projets : Laos et/ou Thaïlande.

Je n'ai pas eu mon diplôme parce que le métier de garagiste ne m'intéressait pas, ces études ne m'intéressaient pas. Même au lycée je n'ai pas fini mes études, je suis sorti en deuxième année. Mon premier travail c'était à Wuhan, au garage. Comme ouvrier. [...] Ce sont mes parents qui ont choisi pour moi. [...] J'ai fait un stage de presque un an. [silence réflexion] En Chine, personne n'aime ce métier. Après ce travail, j'ai voyagé à Chongqing, Yunnan, Sichuan, Hunan, Xizang, en vélo et en bus. Mes parents se sont opposés violemment à l'arrêt de mes études, alors j'ai arrêté sans leur dire, ils n'ont pas eu le choix. Avant 20 ans c'est rare de sortir, mais je rêvais depuis longtemps de voyager. Ma région natale

est très monotone. Et j'ai souffert de dépression à l'époque. Je voulais changer d'environnement pour voir grand. [voyager] m'a guéri. [...] Ensuite, je suis parti à Pékin où j'ai travaillé presque un an dans l'agriculture. [silence] C'est une ferme, il y avait du travail administratif et... le transport des légumes, je cultivais aussi. **Je n'aimais pas ce travail.** Je travaillais plus de 12 heures par jours, parfois 16 jours. Avec un seul repas par jour, tout le monde souffre d'une énorme **pression** là bas. [...] J'ai vu une pub sur internet. [avant] je voulais être professeur de calligraphie, ou bien me spécialiser dans l'agriculture. C'est pour ça que j'ai choisi d'aller à Pékin. [...] ce métier, sur le principe, j'étais d'accord avec les idées du patron. Mais c'est lui qui est vulgaire avec les employés, [...] c'est pour ça que je suis parti. [...] C'était de l'agriculture **écologique** (生态), mais pas exactement biologique ("organic" 有机) parce qu'ils n'avaient pas encore la certification de produit biologique ». [...] puis j'ai été plongeur à Wuhan, dans un club de mer, j'ai fait des spectacles avec les tortues et les poissons pendant un an. [silence] et puis je suis allé à Hong-Kong pour participer à une activité qui inspire les jeunes sur leur créativité. Ça durait trois jours, j'étais volontaire mais j'ai payé pour participer. C'est là que j'ai rencontré des amis, « membres volontaires » de cette école [Hangzhou pumen] de restauration dans les villages. [...] j'ai rencontré Thomas de Pumen à Hangzhou l'année dernière, puis je suis venu ici en mars. [...] Je ne suis pas volontaire, je suis membre de Pumen.

Yuan Bin, 27 ans, originaire de Xi'An (Shanxi), licence dans l'énergie et l'industrie minière à Pékin. Il s'est ensuite intéressé à l'agriculture et a suivi une formation avec Hangzhou Pumen pour qui il a été volontaire pendant 6 mois. Passant de volontaire à apprenti. (Gooday). Parents présentés comme étant des paysans : père dans le bâtiment et mère au foyer. Mobilités : Shenzhen, Jinan, Shanxi. Pas de « voyages » pour le plaisir.

J'ai terminé mes études à l'Université de Mine en Chine, ma spécialité est dans le domaine de l'énergie, sur le traitement des mines. [...] j'ai travaillé une demi année à la « Shanxi concentrate energy company », mais la situation là-bas n'est pas bonne pour les jeunes, et la condition de l'air est mauvaise. [silence] Il y a une autre raison, je pense que cette tendance du développement de l'énergie en Chine est en déclin. [...] Et la seconde année je suis allé dans une ferme « biologique » qui cultive des raisins. Je ne savais rien de l'agriculture, c'était un travail et j'ai appris un peu. [...] cette plantation de raisins, ils disent que c'est biologique (« organic ») mais dans la vérité, on utilise les engrais chimiques [...] Après avoir quitté la plantation, **je me suis rendu compte** que je n'aime pas du tout la méthode d'agriculture. Par les infos sur Internet, j'ai su qu'il y a des gens qui font de l'agriculture **biologique**. Ça peut être ce qui m'intéresse. Et alors j'ai choisi d'aller à une autre ferme. Cette ferme partage l'idée similaire de permaculture. [...] Quand on cherche un boulot dans ma spécialité, c'est **négligé sur** le marché du travail, c'est difficile de trouver un job [...] **mais moi je ne voulais plus travailler dans ce domaine, je voulais faire** autre chose, alors, je commence à chercher ce que j'aime, ce qui m'intéresse, et ce que je peux faire. [...] il y a eu une période de ma vie où je m'occupais à chercher ma direction, à chercher ce qui m'intéressait. Et je me suis rendu compte que les plantes m'intéressaient beaucoup. Alors j'ai commencé à me renseigner sur l'agriculture. Mais le mode d'agriculture d'aujourd'hui en Chine n'est pas celui que je préfère. Je n'aime pas la méthode moderne. Et puis j'ai eu la chance de connaître l'agriculture naturelle, la **permaculture**. J'ai pratiqué dans la ferme de quelqu'un, pour apprendre à planter en permaculture. Mais on n'avait que internet pour apprendre comment faire, et nos connaissances étaient insuffisantes. Sans connaissances d'ailleurs, on n'a pas réussi. Et puis j'ai commencé à étudier avec HangzhouPumen. Au début j'étais bénévole, puis maintenant apprenti, depuis 6 mois. [...] Pendant juillet-août de l'année dernière, je faisais de l'agriculture **organisée organique/biologique**. Je voudrais quitter et puis trouver un travail similaire sur internet, ou chercher les infos par la méthode des autres. Je tape sur weibo les mots-clés comme « **la forêt de nourriture** », « **la vie de perpétuation** » (食物森林；永续生活) et « la permaculture », et puis, j'arrive à trouver quelques-uns, je communique avec eux et leur laisse des messages sur weibo. Parmi ceux que j'ai trouvés, il y a Li ri. Ils partagent les photos sur weibo, je les trouve très chics, donc **je leur laisse un message**, voilà notre premier contact. Mais après, comme j'habite à Xi'an, ici c'est Yun nan, c'est trop loin pour moi. Je n'ai plus l'intention d'y aller. En suite j'ai trouvé la permaculture de Hang Zhou sur internet. Je suis y allé. **je les** trouve spécialisés et **je les** suis. Je reste quelques mois à Guangxi, et enfin, je viens ici.

Xiao He, 23 ans, originaire de Kunming (district proche de Tuanjie - rural). Licence en 3 ans de cuisine occidentale. Depuis janvier, employée par H2H youth hostel pour faire la cuisine. Han. Mère agricultrice, père « ayant son propre commerce », a grandi avec ses grands parents, pas de voyages mais mobilité à Shanghai.

J'ai une licence professionnelle (bac+3), j'ai arrêté mes études à 22 ans. [...] Après avoir terminé mes études dans l'université, je souffre beaucoup de la pression [de la concurrence], aujourd'hui en Chine, c'est difficile de chercher un travail, les étudiants de licence ont des difficultés... J'ai fait un stage à Shanghai pour un an. Pour distribuer les tracts, et comme serveuse dans un restaurant, ce sont des emplois à temps partiel dans lesquels on trouve beaucoup d'étudiants. Ce n'est pas difficile de trouver un travail, mais c'est difficile d'en trouver un avec un bon salaire. [...] ma spécialité [cuisine] demande un travail manuel, et il faut 10ans pour être perfectionné dans cette spécialité. 10Ans pour être un maître de cuisine. Donc tu dois d'abord être un « petit cuisiner » qui cuisine tous les jours. Et à cause de la compétition, c'est très dur pour les femmes de travailler dans la cuisine. Il y a énormément de femmes qui... dans cette spécialité, abandonnent pour un autre travail. Donc... et **j'ai travaillé dans un restaurant très connu : il n'y avait que des hommes dans la cuisine, pas de femme.** [à cause des relations, c'est compliqué, pas dans le travail mais... le « guanxi chinois » ; alors je veux une vie simple.] ouvrir mon propre restaurant. [...]

[Il y a aussi] l'**insécurité alimentaire.** [le seul moyen d'avoir de l'alimentation saine en chine c'est de planter soi même ses légumes, alors tu saura que c'est sain. Donc je veux aussi planter mes propres légumes, je n'ai **confiance** qu'en moi. [...] Et c'est impossible que tout le monde ait ses propres légumes. C'est pour ça qu'un autre problème c'est qu'il n'y a plus de **confiance entre les gens** dans la société. On ne se croise pas les uns les autres. « Je ne sais pas si ta nourriture est saine », je ne sais pas... on ne croit pas les uns en les autres, il n'y a pas de confiance, je pense que c'est un problème social. [...] l'**huile**, il y a les gens qui récupèrent les huiles usagées pour les récupérer. C'est horrible. Les gens ne devraient pas ... faire du mal aux autres, pour leurs propres bénéfices ! [...] A côté de mon campus, il y a ces rues au long desquelles les marchands vendent à manger dans des snacks. **Si tu savais d'où viennent les ingrédients, tu n'y irais jamais pour acheter de quoi manger! Je faisais un travail à temps partiel, 15 yuans de l'heure, mais après avoir travaillé une semaine, j'ai quitté en refusant le salaire.**[...] Donc oui, **totale**ment, mes expériences de travail ont influencé mes choix de vie. Par exemple la **sécurité alimentaire que j'ai évoquée, influence mon travail.** C'est la raison pour laquelle que je **ne veux pas travailler dans certains restaurants**, où il y a ces problèmes. Dans certains restaurants des grandes villes où j'ai travaillé... je sais ce qu'ils utilisent pour cuisiner. Je sais où ils achètent les aliments, je sais comment la nourriture est faite... Qu'ils utilisent... [...] **des charognes et du formol pour préserver la viande** [...] **Mais je n'ai pas le droit de m'occuper ces problèmes, je ne peux pas changer ça, je ne suis pas le patron. Je déteste ce phénomène. Alors je suis partie. Je suis revenue dans ma région natale, je ne veux pas gagner trop d'argent, je veux juste manger de la nourriture saine, et faire pousser mes propres légumes.** Je ne veux pas rester dans les grandes villes, aucune nourriture à Shanghai n'est sûre, et depuis que je fais de la restauration, la nourriture pour moi est dangereuse, c'est très horrible !

Je voudrais être auto-suffisante, mener une vie libre, faire ce que je veux. Une vie originale, sans produits électroniques. [...] [je compte rester travailler ici] deux ans, pour apprendre et me perfectionner. Puis je ferais mon restaurant dans une autre ville près de Tuanjie. [j'aime ce travail] parce qu'il n'y a pas de bureaucratie. Alors que dans les autres entreprises ou les autres restaurants, il y a cette sorte de... relation compliquée de... hiérarchie, avec différents niveaux de travailleurs. [...] **Le travail à Shanghai est... fatigant, il ne faut pas être émotif dans ce milieu. Parce que les gens... sont... la compétition entre les gens... toujours et tout le temps. j'étais trop... sous la pression et... malheureuse. Je veux être heureuse, avoir une vie simple, alors je suis revenue ici.** [...] ici il n'y a pas de compétition, c'est plus libre, le travail est stable, [...] et bientôt il y aura la ferme biologique ! [...] ça m'aide à planifier mon avenir. L'atmosphère est plus animée, je peux vivre une vie dont je rêve : Je peux faire tout ce que je veux. Je n'aime pas être contrainte et contrôlée. Je ne veux plus être dans une atmosphère de compétition, dans 2 ans, je ne voudrais pas participer à la concurrence sociale. **On dit qu'il faut bouger d'un endroit à l'autre pour gagner sa vie (闯荡) quand on est jeune. Mais je ne suis pas d'accord, je ne ferai rien avant d'avoir un but précis.**

Chez certains enquêtés, c'est une forme de « volte-face » qui s'opère, passant de la quête de réussite sociale inscrite dans les normes de la société moderne ; normes d'autant plus fortes en Chine où, à travers un « culte de l'excellence et de la réussite », la pression et la concurrence pour accéder à un standard de vie et la réussite économique est importante (ROULLEAU-BERGER, LIU, 2014). On voit aussi dans l'extrait d'entretien de XiaoHe comment les femmes peinent aussi à s'insérer dans ce climat compétitif ; ce qui pourrait expliquer par ailleurs le nombre d'entrepreneuses au féminin dans cette quête du « soi ». Certains de ces jeunes « volontaires » peuvent être perçus comme des jeunes « désaffiliés », ayant quitté pour un temps parfois indéfini, le monde des études et du travail pour se rechercher des expériences conformes à leurs « valeurs morales et écologiques ». On a la une forme de construction du *Sujet*, c'est à dire « *ce par quoi l'individu crée sa propre situation sociale* » (TOURAINÉ, 1980), qui se retrouve dans un moment d'incertitude et de doute. Comme l'explique CEFAÏ, « *Le « sujet » a perdu ses rapports sociétaux, avec le désajustement des matrices de rôles sociaux dans lesquels chacun trouvait sa place, et l'épuisement des matrices de normes, de motifs de croyances qui donnaient du sens à sa vie* » (2007, p.447). À l'image de nouvelles revendications personnelles, le *Sujet* renforce ses valeurs éthiques et morales à travers leurs expériences vécues ; pouvant entraîner une perte de confiance (ZHAO, SHI, in ROULLEAU-BERGER, LI, 2015) (médias, politiques, vendeurs) et une colère envers ce qu'ils dénoncent sous les termes « d'avidité, d'égoïsme, de quête d'enrichissement » qui se retrouvent dans le domaine de la vie quotidienne. Cette « course à l'argent » entraînant des dérives dont on en voit des exemples dans les entretiens ci-dessus, doit se comprendre à travers l'ouverture économique de la Chine et sa course effrénée au développement, mais aussi cette célèbre phrase de Deng XiaoPing (1960) qui illustre bien cette soif débridée d'enrichissement : « Peu importe qu'un chat soit blanc ou noir, s'il attrape la souris, c'est un bon chat » (“不管黑猫白猫，捉到老鼠就是好猫”). En offrant la priorité du régime chinois sous Deng Xiaoping (1956-1967) au développement économique et technologique, s'enrichir est soudainement devenu une bonne chose. Le sentiment d'être directement confronté à la pollution, combiné avec des expériences de travail où il ne se sent pas à sa place, entraîne chez certains enquêtés un « dégoût du mode de vie moderne », qu'ils sont amenés à critiquer.

1.2.2. Critiques du « mode de vie moderne » et recherche d'un « autre mode de vie » :

Nous avançons dans ce mémoire l'idée selon laquelle la critique du mode de vie moderne émise par cette population de 20-45 ans est d'autant plus forte qu'elle considère comme allant de pair deux phénomènes : un phénomène culturel de « détérioration » des relations entre les hommes suite aux changements de mode de vie et la quête de l'enrichissement (consommation, enrichissement), et un

phénomène « naturel », à travers l'impact de l'action humaine sur la « nature » qui entraîne pollutions et dégradations du fait de l'industrie et l'expansion urbaine qui échappe même au contrôle du gouvernement (comme nous l'avons vu avec les lois environnementales). Si la « modernité » n'est pas directement présentée comme telle, nous pouvons considérer cet ensemble comme une forme de « critique ». Ces deux éléments ensemble (brutalité du mode de vie moderne et effets sur la nature) contribue à une sensibilisation forte aux problématiques à la fois sociales et environnementales chez une population qui peine à s'adapter à ce mode de vie (pression et concurrence trop forte, attente des parents, normes) ; et qui recherche un mode de vie plus « sain » qui correspond à des valeurs éthiques et environnementales qu'ils se sont construits par opposition à la « norme » et aux valeurs de réussites du mode de vie moderne. Il ne s'agit donc pas d'une seule sensibilité « écologique », mais plutôt d'une inquiétude pour leur propre santé, et la manière dont ils veulent mener leur propre vie (puisqu'ils se considèrent comme partie intégrante de la nature : si l'environnement naturel est mauvais, leur environnement l'est aussi) ; « *Une personne est une part de la nature. Et... si... l'environnement a un problème, alors c'est nous, c'est tout le monde, c'est tout notre mode de vie a un problème.* » (Chunxia). C'est cette quête de « sens » qui mène alors l'acteur à rechercher des espaces correspondant à de nouveaux principes ainsi construits et à un mode de vie dans lequel ils se sent « heureux » (respect, harmonie entre les hommes et des hommes avec la nature). Les entreprises sociales environnementales apparaissent alors comme des « espaces communs » où ces jeunes en quête de sens se rencontrent et partagent une recherche commune « d'autre chose », et un regard critique, de part leurs expériences, sur la vie moderne, la compétition et la quête de l'argent. Le passage de l'individu Sujet à l'Acteur se comprend dans le processus qui explique les raisons d'*agir* et de se détacher de certaines formes de dominations (RÉHAUME, 2016). Chez Gramsci, l'hégémonie – comme processus - « *est à la fois partie prenante d'une domination et le lieu de multiples résistances, à la fois toujours cadrée et rebelle à tout cadrage définitif. [...] Il n'y a pas de domination absolue d'une société, puis qu'aucune hégémonie ne parvient au contrôle total des classes subalternes.* » (MARTUCELLI, 2000, p.51, GRAMSCI, 1978). La « marge de liberté » de ces choix « personnels » (normes, action), ainsi que des formes de négociations, seront présentées dans la troisième partie de ce mémoire. Le « Sujet » de TOURAINE, comme « *acteur individuel ou collectif qui n'est plus orienté par les valeurs, les normes et les intérêts de la société* » (2005, p.185) peut alors devenir moteur de la transformation sociale. Ici, l'action s'inscrit dans un processus (expérience (DUBET, 1994), quête de « soi » (FOUCAULT, 1984), critique, rupture de trajectoire, croisement au sein « d'espaces communs ») ; comme l'explique MARTUCELLI, « *L'acteur est alors celui qui, dans une situation donnée avec une information limitée et en possession de certaines ressources, déclenche une action encadrée*

par diverses logiques afin d'atteindre des objectifs déterminés » (2000, p.75). Les formes de domination, se comprennent alors dans les désaccords auxquels est soumise l'action (2000, p.75). Il s'agit donc ici, de relever les « brèches » qui sont signes de différents niveaux à travers lesquels l'individu, en ce qu'il s'oppose aux normes « ordinaires », devient acteur.

Les situations d'incertitudes et les expériences de vie dans le contexte chinois que nous avons présenté, permettent de percevoir le discours critique de l'acteur, comme forme de « critique » du mode de vie moderne - dans la société chinoise à « capitalisme d'état » (BERGÈRE, 2013) -. Le capitalisme est défini par BOLTANSKI et CHIAPELLO comme « *une exigence d'accumulation illimitée du capital par des moyens formellement pacifiques* » (2011, p.35), ils relèvent quatre formes d'indignation, qui sont sources de critique du capitalisme : - le capitalisme comme source de désenchantement du monde (technicisation, rapports sociaux, consumérisme, inauthenticité des modes de vie et des valeurs – concurrence, compétition – associées au système économique). - le capitalisme comme source d'oppression (subordination, réglementation, discipline de travail, standardisation des produits, aliénation, soumission à l'ordre économique... en opposition aux notions de créativité, de liberté, d'autonomie). - le capitalisme comme source de misère (inégalités sociales, droits sociaux, appauvrissement des uns et enrichissement des autres etc.). et enfin – le capitalisme comme source d'opportunisme et d'égoïsme (destruction des liens sociaux et de solidarité, triomphe des intérêts individuels sur les intérêts collectifs, prédominance de l'économie sur l'environnement, etc.) (BOLTANSKI, CHIAPELLLO, 2011). Pour ces auteurs, ces différentes formes d'indignation s'inscrivent dans deux formes de critique du capitalisme : la critique artiste et la critique sociale. À travers la question « *Que penses tu du mode de vie moderne ?* », parfois couplée de la question de son influence sur les problèmes environnementaux, certains entretiens révèlent de ces différentes sources d'indignation. La critique "*artiste*" dénonce l'inauthenticité de la société marchande et l'étouffement des capacités créatives de l'individu (BOLTANSKI CHIAPELLLO, 2011). De nombreux entretiens cités précédemment révèlent les questions de la concurrence, du consumérisme, de l'égoïsme lié à des formes d'opportunisme qui s'inscrivent dans une quête d'enrichissement. Ce « désenchantement du monde » et la question de « l'inauthenticité » se retrouve dans la critique de l'utilisation massive d'objets électroniques.

Peng DuoYing, 60ans, originaire de Dali -rural-. Auto-formation en finance (ne pouvant aller à l'école). Employée dans un bureau de surveillance d'une banque jusqu'à sa retraite, à 55ans. Volontaire janvier 2015, au projet « eat-well farm » de H2H community care. Mère « travaillait au gouvernement : fédération des femmes, père chef de Tchengchong, sous la direction du Parti Communiste. N'a pas quitté le Yunnan.

Certaines machines **modernes**, elles sont peut être pratiques, mais ce n'est pas bon sur le long terme. Les gens dépendent des machines électroniques et deviennent **paresseux**. Il y a beaucoup de gens qui ont l'eau au robinet et qui la laissent couler sans se soucier de rien. Et puis, dans la rue il y a quelques personnes

qui sont robustes, ils font du footing, alors qu'ils feraient mieux de travailler avec moi ! Donc si certaines machines rendent la vie plus commode, il faut en avoir une utilisation modérée. [...] La vie à la campagne est moins complexe de celle de la ville. En ville, l'alimentation dans les restaurants est inquiétante.

Xiao He, 23ans, originaire de Kunming, rural, proche de Tuanjie. Licence (3 ans, cuisine occidentale). Employée à la cuisine par H2H youth hostel depuis janvier. Han. Parents agriculteurs.

Je me soucie aussi de l'utilisation des produits électroniques. On dépend trop de l'électricité, si un jour, on épuise toute l'énergie électrique, alors de quoi l'être humain vivra ? Je préfère mener une vie originale, bien que la vie moderne soit commode, la pollution est devenue de plus en plus grave. On dit que l'utilisation de l'énergie électrique est aussi source de pollution... je veux une vie simple... sans dépendre des « machines » ou « robots électriques », je veux **faire les choses par moi même**. Parce que je pense que les gens vont devenir fainéants à force d'utiliser ces choses. Comme dans [le film] « Wall-E ». L'être humain aujourd'hui est trop cupide et avide, les gens veulent toujours plus de choses, de produits ; et ils ne pensent qu'à eux.

Ainsi, la question de « l'inauthenticité » renvoie à la question de la « dépendance » et -comme réponse à cette critique- à la recherche d'autonomie. Autonomie alimentaire et autonomie marchande, à travers la production de savoir-faire et de compétences. Cette quête d'indépendance s'inscrit par ailleurs dans le discours de « destruction des liens sociaux » (BOLTANSKI CHIAPELLLO, 2011) qu'on trouve particulièrement à travers le manque de confiance et de relation sincère -aussi critiqué- des uns envers les autres. Manque de confiance qui se manifeste aussi envers la société marchande, et les vendeurs eux même qui « dans une quête de profit égoïste » sont prêts « à sacrifier la santé des autres pour leurs propres intérêts » - comme l'a évoqué XiaoHe dans un extrait précédemment cité-). Lorsque la relation entre les êtres humains est évoquée, des valeurs morales reviennent dans le discours à travers des mots comme « sincérité », confiance, harmonie, etc.

Yuan Bin, 27ans, originaire de Xi'An (Shanxi) -rural-, licence dans l'énergie et l'industrie minière à Pékin. Il s'est ensuite intéressé à l'agriculture et a suivi une formation avec Hangzhou Pumen pour qui il a été volontaire pendant 6mois. Passant de bénévole à apprenti. (Gooday).

Je trouve que le mode de vie moderne est... mauvais. Parce qu'aujourd'hui, le mode de vie moderne prend part de toutes les parties de la vie, même les petites. Le travail est divisé en morceaux, la division des tâches, le partage des responsabilités, on doit répéter chaque jours la même chose, faire la même chose tout le temps, c'est ennuyeux. On divise tout, et la diversité de l'environnement est détruit, et l'environnement est mauvais maintenant. Tous les jours **les gens vivent pour d'autres personnes, ils font ce que les autres leurs demandent**. Quand ils finissent le travail, alors ils sont heureux d'avoir du temps libre. Ces gens qui font des emplois répétitifs, ils vivent pour les autres, pas pour eux même. [...] ici, la relation entre les uns et les autres est plus proche, plus **sincère**. l'année dernière on me jugeait en disant que je n'étais pas sincère, j'évitais souvent de parler des problèmes, et moi je ne m'étais pas aperçu que je me mentais à moi même. [silence] c'était dans l'ambiance d'avant, je pense que mes amis portent des « masques », je sais qu'ils ne disent pas la vérité. Ça devient petit à petit une habitude de ne pas être sincère les uns envers les autres.

LI Yuan, 42ans, originaire de Kunming – Yunnan, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à Chuncheng evening, où elle travaille depuis 17ans. Parents ouvriers.

Dans les années 80 les gens ont commencé à être nerveux. **À cette époque on disait que faire des études et lire ne sont pas des choses utiles ; et que le plus important c'est de gagner de l'argent.** [...] moi je pense que lire et étudier c'est important, que c'est l'intelligence, le plus important. Mais je suis née à une époque où je n'avais pas beaucoup de choix, alors j'ai obéi, mais aujourd'hui internet est très répandu et me permet de chercher et d'apprendre beaucoup de choses. [...] **Le rythme de vie est très rapide, et tout le monde désire gagner de l'argent.** Moi je m'intéresse beaucoup au bien public, très peu de personnes s'y intéressent. Aujourd'hui les gens trouvent que « c'est le commerce qui développe la société », pour moi c'est faux. Mais c'est à cause de ça que je trouve que les gens ne sont pas calmes. Moi je pense qu'on doit réfléchir au bonheur, à la santé etc. car si non, on se sent facilement fatigués [par ce rythme] et par l'environnement qui est mauvais. [...] moi j'aspire à une société amicale.

Le « mode de vie moderne » représente alors pour certains une « détérioration progressive des liens sociaux », une perte d'attention pour les autres et l'intérêt général ou une « source d'oppression ». Cependant les deux formes d'indignations relevées par BOLTANSKI et CHIAPELLLO du « capitalisme comme source d'oppression et de misère » sont moins présents dans les entretiens. Si la critique « artiste » semble présente chez les enquêtés pour évoquer leur ressenti du mode de vie moderne, les formes de critiques des enquêtés se situent entre cette dernière et la critique sociale qui « lutte contre la misère et les inégalités dues à l'égoïsme des intérêts particuliers » (2011). Cependant, l'égoïsme et les intérêts particuliers sont moins compris comme source de misère, que comme source de destruction de l'environnement et des relations humaines (confiance, etc). Nous avons évoqué la notion d'harmonie dans la société chinoise : dans la sociologie chinoise, la notion de confiance a de l'importance pour le bon fonctionnement d'une société « harmonieuse » et le développement social et économique (ZHAO, SHI, *in* ROULEAU-BERGER, LI, 2015). Par ailleurs, la « *confiance sociale* » est perçue par ZHAO Yandong et SHI Changhui comme nécessaire à la gestion des risques et la reconstruction post-catastrophe (2016). Concernant la question de l'environnement, on remarque à travers les entretiens que les attentes envers le gouvernement sont faibles, et que l'acteur préfère trouver des solutions à son échelle. La confiance, qu'elle soit à l'échelle des relations quotidiennes, mais aussi avec le pouvoir politique et « économique », laisse à tous les niveaux place à une forme de méfiance qui pourrait s'amplifier à l'avenir, suivant la manière dont les notions relatives au « développement durable » sont comprises. Actuellement, les entretiens révèlent un « développement économique » très peu critiqué de façon directe. Cependant, lors d'une discussion commune dans le cadre d'une observation participante chez « A'bu » en 2013, LI Yuan a expliqué et dénoncé la notion de « greenwashing » qui s'opère à travers le « développement durable ». Le « Greenwashing » (ou écoblanchissement, blanchissement vert), est défini comme un « *procédé de marketing permettant à des entreprises, souvent polluantes, de se donner bonne conscience en participant à l'amélioration de notre environnement* » (MAIRE, QUITTÉ, 2012, p. 54-55). LIU Zhaoxiang fait discrètement référence aux « grands projets » et à la technocratie.

Liu Zhaoxiang, 65ans, originaire de Hong Kong -urbain-, Licence sociologie, master communication. Père « businessman », mère au foyer », voyage en angleterre et partout dans le monde pour son emploi (15ans en angleterre comme Secrétaire général de la Youth Hostel Federation United Kingdom). Membre de l'ONG Heart to Heart community care depuis 4ans. (H2H youth hostel), Tuanjie 团结镇 :

Mh,... dans des mots simples : l'argent. [rire] C'est vrai. Parce que, je pense, peu importe à quel point on travaille dur pour protéger l'environnement, l'argent est toujours un problème de tentation. Qui a des effets négatifs. En tout, même si on aurait un grand nombre de membres qui se préoccupent des problèmes d'environnement... Mais, de temps en temps et encore, en regardant les informations ou en écoutant les gens qui parlent de.... beaucoup de "grand développement, "développement majeur", qui a énormément de conséquences environnementales. Euh... à cause de... la tentation de l'argent, beaucoup de personne ne prennent pas en considération, dans leurs plans, dans leur projet, qu'ils ont vraiment un effet à long terme sur l'environnement. Ils se préoccupent plus de "comment et combien d'argent ils peuvent s'accaparer sur le court terme. Et, tant qu'on ne changera pas cette attitude, je pense que c'est toujours très inquiétant pour les problèmes d'environnement. [...] Donc, personnellement je vois deux principaux... éléments négatifs : Le premier, comme j'ai dit, c'est les gens. Simplement les gens normaux. Ils ne se soucient pas que leur pratique dans leur vie ordinaire cause des dommages à l'environnement. par exemple, ils ont plus d'argent : ils créent plus de déchets. Et ils ne savent pas du tout comment résoudre ça. Et la seconde chose est : ceux qui ont le pouvoir, qui ont l'argent créent des projets de plus en plus grands qui sont supposés « être bons pour les autres ». Mais au final, le projet lui même crée des dommages à long terme sur l'environnement, ... et à la fin ça fait, peut être même l'effet contraire. Donc, dans les pires des cas, certains d'entre eux savent depuis le début que ce projet va causer des dommages pour l'environnement. Mais ils pensent que ce n'est pas quelque chose dont ils devraient se préoccuper parce que... peut être... c'est quelqu'un ou une personne de la génération après celle ci qui en souffrira. Et certains d'entre eux pensent que ce jour là, on aura une solution pour résoudre ces problèmes... Donc ceux ci sont... les personnes qui créent le plus de dommages à notre environnement aujourd'hui.

Ces éléments sont des indices d'une appropriation des questions environnementales qui diffère largement de l'appropriation politique et médiatique qui en est faite. Il convient alors d'étudier la diffusion, la perception et l'appropriation des questions relatives à l'environnement au sein de la société civile, et la participation de cette dernière à travers ses pratiques et opinions. Nous avons déjà fait état d'une méfiance envers les médias officiels qui se retrouve souvent comme allant de pair avec la sensibilité écologique (RAYMOND, 2011). En Chine, l'exemple de nombreux projets urbains de « ville durable / soutenable » (*Yongxu Chengshi*), ou « ville harmonieuse » (*Hexie Chengshi*) (CURIEN, 2014, p.28), montre d'une part l'adoption d'une vision propre au principe de « développement durable » très critiqué¹⁸ et qui s'inscrit dans une « vision techniciste et technocratique dominante de l'environnement, qui ne questionne pas les causes des problèmes environnementaux » (DUPONT, 2007, p.191) ; d'autre part, comme le montre R. CURIEN, la réalité de ces projets sur le terrain est très éloignée du développement urbain durable affiché par les autorités (2014, p.34). Il montre que ces projets demeurent de simples intentions ou n'ont rien de significativement écologique : « le terme environnemental est devenu si proéminent et si porteur dans le champ urbain en Chine que tout nouveau développement urbain est maintenant aussitôt

18 Le terme de Développement durable est une traduction de « Sustainable development », présenté par le rapport Brundtland comme « développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Cette notion est critiquée puisqu'elle fait appel à la sagesse des sociétés pour mettre en place ce modèle de développement. (AULY, HOFFMANN, MEYER, 2011, p 29)

estampillé « éco-cité » par les autorités locales portant le projet » (p.28). Par ailleurs, M-S SCHWOOB évoque une expérimentation urbaine à Guangdong, communiquée à travers l'idée de « société harmonieuse » et viserait à concilier société civile et environnement, donnant plus de poids à la participation du public (2013, p.27-37). Dans un contexte où les notions occidentales de développement durable et d'environnement, mais aussi des notions relatives à la culture traditionnelle chinoise, sont appropriées et utilisées comme éléments de communication et/ou de propagande, la question de la confiance peut facilement être mise à mal. Dès 1998, Hu Jintao a par exemple beaucoup utilisé le concept de « société harmonieuse » entre autre pour évoquer la question de l'environnement. Le concept d'harmonie chez Confucius, renvoie au respect des rites pour la cohésion de la société. Ce retour soudain vers la « tradition confucéenne » sous Hu Jintao a quelque chose d'ironique. Car elle a été violemment critiquée par « *les intellectuels réformateurs du mouvement du 4 Mai [qui] incriminèrent notamment le confucianisme, garant et symbole des institutions et des mentalités anciennes* » (CHENG, 2007, p.75) pour expliquer le retard de développement de la Chine sur l'occident au début du 20ème siècle. Aujourd'hui les discours officiels accusent la voie « occidentale » comme responsable notamment de la dégradation environnementale en Chine : « *Selon Pan Yue, si les faits en Chine donnent tort à la théorie « chinoise » d'une harmonie entre l'homme et la nature, c'est parce que la Chine s'est développée en fonction de présupposés culturels occidentaux anti-écologiques* » (GAFFRIC, HEURTEBISE, 2013). Ainsi, si les concepts occidentaux d'environnement, d'écologie, de développement durable semblent être de premier abord le résultat d'une appropriation et d'une diffusion politique et institutionnelle, il apparaît que la « société civile » chinoise, en les recevant, peut les critiquer et se les approprier à son tour, (manifestations, initiatives individuelles, organisations environnementales) pour des enjeux différents. La sensibilisation à l'environnement s'opère elle aussi à plusieurs niveaux : par le haut, à travers des discours technicistes et progressistes ; et par le bas, au niveau de la société civile et des organisations environnementales. À travers ces entretiens, il apparaît que la sensibilité écologique des acteurs des entreprises sociales étudiées s'inscrit dans une vision tout à fait différente (critique de la consommation, du développement, etc). À travers les éléments critiques évoqués par les enquêtés envers le mode de vie moderne, on remarque qu'ils s'inscrivent à la fois dans la critique artiste (« désenchantement du monde » : perte de « sens », les relations humaines « détériorées », refus marchand et de la technicisation), et dans la critique sociale (« capitalisme comme source d'opportunisme : égoïsme, argent, compétition, intérêts personnels gagnant sur le collectif) (BOLTANSKI & CHIAPELLO, 2011) qui apparaît comme étant directement liée aux problèmes environnementaux, l'opportunisme et la quête de l'argent, gagnant aussi sur la nature et la santé (pollution, développement économique, urbanisme etc).

III. Fabrication d'espaces communs et expérimentation d'un « autre mode de vie » :

1.3.1. Espaces de rencontre et quête de « sens » partagée :

Dans la partie précédente, nous avons fait état d'expériences biographiques qui « *permettent de reconstituer une expérience collective* » (ROULLEAU-BERGER, 1991, p.68). En effet, ces expériences révèlent des logiques sociales ayant mené les acteurs à se croiser au sein d'espaces intermédiaires. On retrouve dans les expériences communes aux enquêtés, des éléments qui viennent expliquer d'une part la sensibilité écologique (confrontation plus ou moins directe à la pollution, au développement économique), et d'autre part, la construction d'un regard critique (intérêts individuels, perte de « sens »), qui - suite à la confrontation à des expériences de vie, de travail, de compétitivité, etc – les poussent à la « recherche d'un mode de vie » qui leur correspond. En d'autres termes, on observe que des expériences de vie communes à une majorité d'enquêtés révèlent, suite à des difficultés à s'adapter au « mode de vie moderne » des situations d'incertitude, et une quête de « sens », de « place » qui les poussent à rechercher des lieux qui leur correspondent et à se rencontrer – par l'opportunité du « volontariat » - au sein d'espaces correspondant à « de nouvelles valeurs éthiques » qu'ils se sont construites au cours de leur trajectoire (« *vie simple* », « *meilleures relations entre les hommes et entre l'homme et la nature* », « *bonheur* »). Comme nous l'avons vu, les enquêtés ne sont pas seulement originaires du Yunnan mais aussi de différentes provinces chinoises, de milieu urbain ou rural. C'est principalement le cas pour « Gooday » - via Hangzhou Pumen – où les motivations à agir dans ces espaces s'expriment chez les enquêtés sous les termes de « *je veux faire ce que je veux* », « *faire quelque chose de mes mains* », « *avoir un mode de vie simple* », « *être heureux* », « *être autonome* ». Les entretiens réalisés avec les volontaires dans cet espace « gooday » sont particulièrement riches, d'une part par la présence d'un plus grand nombre d'enquêtés, et d'autre part, parce qu'ils y ont été volontaires pendant une longue durée. Allant de un à six mois.

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan -rural, a grandi avec ses grands-parents, ses parents vendaient du riz à Chengdu-, non diplômée de son diplôme universitaire] en “non profit organization management”, a été volontaire dans des ONG avant d'être volontaire pour “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”.

Oh... mh, je suis venue ici parce que... un **ami m'a envoyé l'information**. Oui, je pouvais être volontaire, et contribuer à la construction d'une maison. c'est ça qui m'a intéressé ! Donc je suis venue pour l'architecture, et aussi pour la **permaculture et le mode de vie**. [je suis arrivée le 24 novembre 2015 et je suis restée trois mois]. [Ici] j'ai la chance de... « **faire quelque chose : utiliser mes mains !** », et aussi : **c'est quelque chose de différent. Différent de ma vie ordinaire**. Les gens là-bas viennent de différents endroits, donc, comme la nourriture m'intéresse : on peut, on a du temps pour... faire des plats, j'ai appris à faire des packages, différentes sortes de différents endroits de Chine ; et certains emportent leur guitare, ukulélé, et ils nous apprennent ou bien si tu veux tu peux l'utiliser et apprendre par toi-même. On vit ensemble, on travaille ensemble. [...] Je.... **Cette vie, c'est la vie que je veux vivre**. [...] C'est cette sorte de vie que je veux vivre. Donc... je, je pense que c'est **vraiment bien : LI Tingting peut**

rendre ces pensées en action. Et elle donne beaucoup... cet endroit, jusqu'à maintenant, autant que je sache : cet endroit donne aux jeunes, qui veulent **apprendre, des compétences comme : « ils ont assez d'argent » : cet endroit leur donne la chance... d'apprendre. Ils peuvent apprendre ces compétences de vie qui leur permettent de vivre leur propre vie (can support own life) sans dépendre de l'argent.**

Xia Zhong Xiu, 32 ans, originaire du Sichuan -rural-. Formation « bac +2 » fabrication de bijoux, a travaillé dans ce domaine pendant 6 ans à Shenzhen, puis 2 ans à Xiamen. Elle rejoint ses parents, se marie, et s'installe à Chengdu. Elle devient volontaire pour Hangzhou Pumen de octobre à mai 2016.

Je suis partie parce que je n'étais pas heureuse dans mon travail. Et puis comme j'ai longtemps quitté ma famille et que la santé de mes parents est mauvaise, je voulais m'occuper d'eux et chercher un travail là-bas. Puis je me suis mariée et j'habite avec mon mari à Chengdu, il fait de la cuisine végétarienne. Puis j'ai choisi de venir ici, c'est grâce à Thomas, le prof de ce projet, je pense que je peux apprendre beaucoup de choses. J'ai eu pas mal d'informations sur internet. Quand j'ai posé ma première demande pour être volontaire, c'était à Hangzhou, il y avait une petite ferme, c'était son projet précédent. Mais c'était la fin, donc je suis allée au projet suivant à Kunming. Je trouve que c'est bien comme « travail », surtout pour des jeunes comme moi. Parce que les jeunes d'aujourd'hui regardent trop le côté matériel, et les jeunes cherchent à trouver..., ils sont trop matériels, mais pour certaines choses toutes simples, ils ne savent rien faire : par exemple, la cuisine etc. Pas comme mes parents, à l'époque les gens savaient réparer la maison et faire du jardin, faire pousser des légumes, et à l'époque : les gens faisaient. Et maintenant avec le développement de la société, les gens n'arrivent plus à faire ce genre de choses. Ou n'ont plus de volonté pour le faire ; et comme je suis issue de la campagne, j'aime ce genre de travail manuel qui me permet de bouger. En plus, ces endroits, l'environnement est bien, l'air est bon, et je me sens bien. Pour moi c'est top de faire le volontariat ici. [...] je pense que le projet [Gooday] est un bon projet, ce projet incite les jeunes à retrouver le milieu de la campagne, et de faire quelque chose qui a du sens. Et bien-sûr de retrouver la nature, et de ne pas, ... éviter que les jeunes soient en perdition dans la ville. [c'est à dire, qu'ils ne se perdent pas dans cet environnement « matériel », ici les gens commencent à retourner à la terre et ça permet de voir autre chose que le travail et l'argent.

Le discours critique émergeant, les motivations et les choix de vie que nous retrouvons chez les acteurs de ces espaces, rejoignent les mouvements de simplicité volontaire. Mouvements où, comme le révèle Michelle DOBRÉ : *« Les motifs de Ivan Illich et d'André Gorz sont présents dans les discours des acteurs : renoncer à la course à l'argent pour avoir plus de temps, examiner ses besoins, faire soi-même, chasser le gaspillage (des ressources et de matières premières), privilégier la convivialité (le lien) plutôt que le confort matériel (les biens), primauté de la relation humaine contre le « système » bureaucratique et technocratique, critique des effets néfastes de l'industrie, de la technologie et de la technique, de la vie urbaine et ses effets pervers, souci pour la santé, référence à la « nature », aspiration à une autre forme de société, à la disparition des inégalités et des injustices (à tous les niveaux, y compris planétaire), souci pour l'environnement naturel, pour les générations futures »* (2009, p.2). Ces éléments révèlent chez les acteurs une volonté de construire un mode de vie qui fait « sens », et qui se distingue du « mode de vie moderne ». C'est le cas des volontaires, mais aussi des entrepreneurs, chez qui le processus “vers le changement” est quasiment le même, voire s'inscrit dans des “moments”, des “temps” différents, ou des “moyens”

(volontaire ou entrepreneurs), comme nous le verrons par la suite¹⁹. Beaucoup ont été attirés par ces espaces sans avoir de connaissance précise du projet en cours, le bouche-à-oreille, les réseaux sociaux, les activités de « volontariat » (allant de projets en projets) et parfois le hasard ont permis à ces individus de se rencontrer et partager cette expérience. Les enquêtés parlent de leurs vécu au sein de ces espaces comme des expériences positives et nouvelles : Les relations humaines sont perçues comme « *meilleures et plus sincères* » du fait de l'absence de compétition, la tranquillité de la campagne²⁰ et le rythme plus « lent » ; cet ensemble évoque pour eux les questions relatives au « bonheur » et à la « véritable vie ». Pour certains enquêtés qui semblaient chercher un « but », un « sens » à leur vie et qui exprimaient des difficultés à s'adapter au mode de vie moderne (avec la pression sociale de course à la « réussite » : vie urbaine, compétition, consommation etc), ces espaces marquent un changement dans leur propre vie, à travers le sentiment de « bien-être ».

« Roga », 20 ans, originaire de Jiangmen, au sud de Canton (Guangdong) -urbain-. Étudiante en 3ème année à l'université, journalisme. A fait une pause d'un semestre à l'université pour être volontaire pour Hangzhou Pumen où elle est restée 2 mois. (han)

Ma première impression [en tant que fille de la ville ici], c'est que : parce que je peux voir beaucoup de constructions [anciennes] et, c'est quelque chose relié à notre culture. Donc c'est tellement... ce n'est pas comme quand je marche seule dans **les rues de la ville : tu ne vois que le trafic routier, il n'y a que des grosses voitures, et des magasins partout, autour de toi c'est « magasin, magasin, magasin »**. Mais, quand tu te trouves à la campagne, tu vas te dire : « hey, je peux entendre les oiseaux chanter ! », tu peux marcher dans la... la terre. Donc, **c'est juste une première impression mais... je n'avais pas... vécu une vie, une « vraie vie », comme dans la campagne.**

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan – rural, volontaire pour “Gooday” puis “RenZi”.

Je ressens plus le... bonheur ici. Quand j'étais... parce que avant que je vienne dans cet endroit je... [...] vraiment, ma pire, et plus grande difficulté, c'était « **je ne peux pas ressentir de connexion avec les autres personnes, et même dans ma famille** ». J'ai grandi avec mes grands-parents ; ils... ils ne savaient pas comment s'occuper des... enfants. Tu sais, on... on avait très peu de communication. Et ... quand j'étais petite, j'ai trouvé que j'étais... je n'aimais pas cuisiner avec les autres, je n'avais pas d'amis... ; oui je ne me sentais pas bien avec, avec mes amis, ou avec les autres, pas... pas en **confiance**. Et aussi, **malheureuse**. Ou, mais, dans, après, avec le temps, et après **que j'ai quitté pour vivre cette vie, dans la campagne, avec LI Tingting, ou la vie ici [à RenZi]**, on peut mieux ressentir... **le bonheur et la confiance**. Et... et même dans le travail, je, j'ai vu... j'ai vécu, et même les gens avec qui je travaillais avant : avant ils étaient toujours « blablabla », ça « comment faire, comment faire ça, faire ça, faire ça », et j'écrivais et je devais le faire... Mais, maintenant c'est différent [rire]. Changé ! [...] [Puis j'ai parlé à un ancien ami du travail], il a un enfant [...], il espère que sa femme amènera son fils ici. [...] il le veut vraiment ! Mais le... il **n'a pas le choix**. Ils doivent **gagner de l'argent, parce qu'ils vivent dans la ville. Et gagner de l'argent pour soutenir la famille...** standard. Oui, il doit travailler, parce qu'il doit **nourrir son fils et sa femme.**

Zhang Na, 23 ans, originaire de Kunming – rural - district de Yiliang, Licence (3ans) : gestion du tourisme, travaille actuellement pour un tour opérateur. Est volontaire pour A'Bu depuis avril 2014,

19 Il faut rappeler que nous nous concentrons ici sur les « volontaires », et non la « classe moyenne urbaine » parfois ciblée par les différentes entreprises comme « clients » ni sur la population vulnérable « locale » ciblée par les aspects sociaux de l'entreprise. Pour la simple raison qu'ils n'étaient pas totalement « visibles » lors de la recherche de terrain.

20 Dans le cas des deux entreprises sociales : « Gooday » et « Heart to Heart youth hostel »

(han).

Juste après la fin de mes études, je me suis sentie vraiment perdue, j'étais très nerveuse et stressée. Peut-être que la vie est très pleine, on est très occupés, mais notre cœur et notre âme sont aussi très vides. Beaucoup de gens ont des rêves, des rêves personnels, ou des rêves pour aider les autres. Donc pour moi, travailler comme volontaire, peut-être qu'on ne gagne pas beaucoup d'argent, mais on se sent heureux. Notre âme n'est pas vide, elle se remplit. **L'argent ne nous apporte pas la joie.**

« Lao Liu », 38 ans, originaire de Pékin. A étudié 4 ans l'économie dans un programme d'échange avec l'université du Colorado qui lui a permis d'étudier deux ans aux Etats-Unis mais n'a pas obtenu le diplôme de licence « et j'en suis fier ». Puis a eu différents emplois (vendeur, agence de visa, ouverture d'un café et d'une auberge de jeunesse, professeur), puis a été volontaire pour Hangzhou Pumen de janvier 2016 à début mai.

Mh, je dirais que ce que je fais ici, "ce mode de vie est le mode de vie **moderne**". Donc... on parle de l'ancien ? c'est ça ? Le mode de vie [moderne] "à peine plus vieux" ? . Oui, oui... les humains vont réaliser qu'on peut faire beaucoup de choses, qu'en fait ils ne sont pas contrôlés. S'ils commencent à se concentrer sur leurs propres sensations. Ils peuvent venir jeter un coup d'œil, je voudrais que ça ait un effet comme des ondes, devenant de plus en plus grandes. Et le... pour tester, sentir... donc, en fait, les gens ont perdu le ressenti de leurs propres sens. [...] Pourquoi j'utilise le mot "sens" ? Parce que c'est... toucher, voir... ce n'a rien à voir avec notre cœur, et la manière dont on ressent dans notre cœur. Est-ce qu'on ressent le respect ? Est-ce qu'on ressent les relations entre les hommes, entre les animaux ? Je me sens bien quand je suis assis sur le sol, quand je bois de l'eau. [...] Quand on **essaye une vie avec "plus grand, plus fort, meilleure nourriture"**... ces choses là, et que tout est parfait mais que : **"je ne me sens toujours pas heureux"**. Je vois... je vois de moins en moins le sourire sur mon visage, qu'est-ce qu'il se passe ? Peut-être que je réaliserai que : **c'est à cause de la totalité de ce mode de vie.**

On observe donc que ces espaces rassemblent des individus portant des sensibilités communes, à la fois aux questions environnementales, mais aussi qui s'expriment à travers des parcours biographiques saccadés (expériences de travail, études, quêtes de « soi ») qui sont autant de facteurs de vulnérabilité et de difficulté de s'insérer dans le mode de vie valorisé par la société chinoise compétitive. Nous nous demanderons si ces facteurs ainsi combinés avec la rencontre et l'expérience de ces espaces, peuvent mener à des situations d'engagement et à la mise en place de formes d'action collective, donnant lieu à des résistances ordinaires (SCOTT 1985, DOBRÉ 2002). Ces espaces agissent vers une reconstruction des identités en crise, créant parfois de nouveaux points de rupture dans les trajectoires individuelles à travers la construction de nouvelles normes. Ainsi, des expériences individuelles devenues collectives au sein de ces espaces, révèlent toutes un « processus de subjectivation », où l'individu crée sa propre situation sociale (TOURAINÉ, 1973, 1984) à travers le conflit -qui s'exprime sous forme de critique, de refus des normes sociales de réussite- contre des formes de pouvoirs et de dominations « ordinaires » qui tendent à le contrôler (LEBEL, 2013 ; TOURAINÉ, 1980). Le refus du « mode de vie moderne » et la recherche de « voies alternatives » est plus ou moins exprimé fortement chez les enquêtés, cependant, le Sujet devient Acteur par là même qu'il décide d'expérimenter ces modes de vie et potentiellement, de les reproduire. La trajectoire de Lao Liu illustre très bien le passage « d'un mode de vie à l'autre » qui s'opère à travers ces espaces :

« Lao Liu », 38 ans, originaire de Pékin. (Gooday) volontaire pour Hangzhou Pumen de janvier 2016 à mai.

[pour l'échange universitaire aux USA,] l'économie, c'est la seule spécialité que tu peux choisir. Imagine : ils envoient des professeurs ici, ils ne peuvent pas envoyer toute l'université, donc ils doivent prendre une spécialité. Donc, mais ça signifie que **je n'ai rien choisi**. Mh... je... **comme beaucoup de chinois : je ne sais rien à propos de la vie, et de pourquoi je fais ça**, je ne fais pas... donc... « **je dois suivre le train** », le train principal. Donc, après être rentré d'Amérique, en 2000, j'ai... [je n'ai pas eu mon diplôme], j'ai commencé à travailler dans ... une agence. Qui aidait les gens à postuler à... pour travailler dans des universités en Australie. Donc je travaillais dans une agence qui aidait les gens à résoudre les problèmes de visa. Écrire des lettres, des « fausses lettres de recommandation » pour eux, [rire] et après, peut-être **trois mois**, je suis parti. Et j'ai commencé à **travailler dans des petites entreprises**. Jusqu'à 2006, j'ai travaillé comme **responsable des ventes**, comme conseiller... et à la fin comme **responsable d'un petit marché**, et gérant d'une entreprise. Ce n'est pas une entreprise, peut-être moins de 20 personnes. Mais **je détestais, j'ai détesté ce mode de vie. Je ne voulais pas travailler comme ça !**

Donc, j'ai quitté mon boulot, j'ai quitté ma petite copine... et après, j'ai commencé à **voyager un peu partout**, dans le Yunnan, Sichuan, Guizhou, Guangxi : ces provinces, pendant trois mois, oui. En 2006 j'ai réalisé : « **oh, je veux travailler de manière indépendante ! Je veux travailler... librement !** », alors, « pourquoi pas ouvrir une auberge de jeunesse ? ». Donc... j'avais cette vision. j'ai commencé à chercher, trouver des endroits... mais **non ! Je n'avais pas de chance, ou je n'ai pas assez essayé** à ce moment là... [rire], je suis **rentré à Pékin ! Avec une nouvelle copine**. Et ... on... s'est mariés. Après un an, en 2007 à Pékin, elle était d'accord, elle venait de Chengdu.

et.. mais mais, le rêve était toujours... toujours... dans mon esprit, ce n'était pas parti. Et... ensuite, mon... un ami, un de mes meilleurs amis, il avait trouvé un endroit pas mal à Nanning, dans la province du Guangxi. Et, on s'était un peu renseignés : si on ouvre une auberge de jeunesse « Backpackers », comme un « Backpackers youth hostel », ça serait le premier. **Donc on l'a fait ! Oui, en 2008**, au début de cette année. **j'ai acheté ma voiture, ...** avec mon ex... ex femme, femme à ce moment là, ex femme ensuite [rire]. Et mon... « **un chien et un chat** ». donc, ça allait pour... l'argent. **On a abandonné Pékin**. Oui, on n'était pas restés longtemps donc **on a tout emporté, dans une petite voiture**. Et à la fin, on a ouvert l'auberge de jeunesse. Ensemble, avec mon meilleur ami. Mais... juste comme... un partenariat, après chacun choisissait un... comme une auberge de jeunesse, ce n'est pas comme faire n'importe quel business. Tu traites ça comme ta maison. Et différentes personnes voulaient faire « la maison de tout le monde », donc ça a créé du **conflit**. Donc... après, après que ça tournait, quelle sorte de décoration de chambre t'attire... ce genre de choses. [...] **Donc, mon ex femme et moi avons quitté Nanning** début 2009. et mon meilleur ami a continué de gérer le truc tout seul, et... on est rentrés... on a ouvert un « **coffee cat** », tout petit, à Chengdu. Parce qu'on.... Mon ex petite amie et moi on est des « amoureux des chats », on aime les animaux, donc on a fait une « **cats lovers coffee house** », donc on avait... 3 chiens et 4 chats ! Et on proposait aux gens d'emmener leurs propres chats. Mais.. ça sonne bien ! Mais mon ex femme et moi on était... **paresseux...** [rire] **on ne voulait pas faire beaucoup d'argent donc**, ... rien ne nous poussait à travailler dur et à gérer ça sérieusement. **Donc évidemment, on a eu des difficultés économiques, on ne faisait pas ça... comme un business**. Mon ex femme et moi, on... on a divorcé. Après une nouvelle année. Là on est vers 2010. et... pas à cause du business et ces choses là, mais parce que... **elle, elle est unique ! Elle fait les choses. Elle ne suit aucune règle ! Donc... elle est vraiment tombée amoureuse d'un autre**. Bref, elle [...] « devait faire ça », donc elle est revenue, elle me l'a dit, et on a divorcé.

j'ai décidé de rester à Chengdu, j'ai pensé qu'il était « **peut-être temps pour un changement, peut-être que je devrais être plus responsable dans ma vie..., peut-être que le divorce me donnait une bonne leçon** ». Donc... je gérais toujours le café, et en **même temps j'ai commencé à enseigner l'anglais, dans le café**, à des collégiens, des lycéens, et à des adultes... [...] et... au début 2010 enseigner l'anglais était une chose majeure, et j'adorais ça. **Je voulais être prof d'anglais pendant longtemps**. Donc... [...] j'ai fermé le café et j'ai commencé à ouvrir une école d'anglais, pour les étudiants en primaire. Et... **ma spécialité n'était pas l'éducation, donc je n'étais pas confiant avec la méthode d'enseignement**, ces choses, donc il y avait des étudiants étrangers qui étudiaient le chinois à Chengdu, je les ai payé pour

enseigner aux enfants. J'ai pensé « c'est une forme de diversité ». [...] **Mais les choses ne sont pas aussi faciles que ce que je pensais !** Donc... après **6 ans, j'ai finalement réalisé que sans... compétences professionnelles en enseignement**, en psychologie des enfants... c'est presque impossible de... de trouver quelqu'un « naturellement bon » à l'enseignement. Surtout pour les enfants.

Ensuite.. je me sentais comme... « au fond du gouffre »... depuis le divorce, je me sentais satisfait de moi-même, mais à ce moment là , « **l'auto-satisfaction** », et la **confiance...** étaient parties à nouveau. Ça a cassé au plus profond de ma valeur de confiance, quelque chose... mais ! Il m'a fallu seulement 6 mois pour... pour me remettre à nouveau sur pied. Parce que j'ai commencé à « vraiment apprendre », apprendre du meilleur. J'ai pris des cours de « discipline positive », c'est un truc américain... oh, ensuite ça... ça a ouvert ma porte. Et puis j'ai suivi des ateliers et des formations de « **Rudolf education** », mh, c'est un truc allemand. c'est, [...] **Rudolf Steiner !** **Yes, dans d'autres endroits ils appellent ça les « écoles Steiner ».** [...] bien, parce que j'aime enseigner, être un professeur, pas un patron. Donc... j'ai fermé l'école [d'anglais] [...] je suis parti, je suis **devenu un volontaire pour travailler dans la « nouvelle école Steiner »** de Chengdu. Après avril, le premier de l'an dernier. Et après je... j'ai été enchanté de cette sorte de travail. Parce que **je peux être moi-même ! Je n'ai pas à faire de compromis pour... faire beaucoup de choses !** Donc, [être volontaire] c'est comme quand on donne quelque chose, mais ce qu'on gagne à la fin est tellement plus !

Ensuite, mais... mais, on m'a demandé de travailler comme **professeur à plein temps**, dans cette école, pas seulement comme volontaire ! ... mais... mais j'ai, j'ai hésité. j'ai dit « oui peut-être », mais je voulais, j'aimais cet endroit, je voulais donner... j'ai pensé « peut-être toute ma vie » pour ça. « **c'est un nouveau train, mais c'est différent** ». Mais... ils attendaient de moi de prendre des décisions, je sentais... je n'étais pas... comme... **moi-même**, comme ; comme quand j'étais volontaire. Parce que **je n'aime pas forcer les gens**. Je... parce que j'étais dans le groupe de décision. Je sentais... **la responsabilité, ça me mettait la pression, et je transmettais la pression aux autres.** [...] je ne veux plus de conflits dans ma vie ! Donc, quand je me sentais en désaccord avec les gens, je sentais le **conflit**. Et... Je voulais..., quand je dois « dire aux gens quoi faire : je sens que c'est du conflit ». j'ai pensé « pourquoi je fais ça ? ». [...] donc... c'est une fin heureuse, je... je ne travaillais pas comme professeur permanent : je suis parti. Joyeusement... et je leur ai dit simplement. Mais... ensuite j'ai réalisé que « **ne pas prendre de décision** » [c'était] : « **je dois faire quelque chose d'autre** ». [...] à cause de beaucoup de choses j'ai grandi de façon « déséquilibrée », ... peut-être « **faire des choses avec mes mains** » !

Et, comme je t'ai dit , je... **j'ai grandi à Pékin, j'ai vu comment la ville a grossi**, prenant toutes les choses comme... et mes souvenirs d'enfance, ramènent tous à la nature. Au fond, j'ai réalisé... je ne me souviens pas d'un jouet que j'ai eu, ou d'un bon repas... ok, non! Ce dont je me souviens, c'est comment je jouais sur le bord de la rivière. [...] les papillons, comment je jouais avec des grands bouts de bois, dans la campagne.[...] **mais... mh, j'aime les enfants de la campagne, ils utilisent beaucoup leurs mains ! c'est à l'inverse de «étudier, étudier» pour avoir «le meilleur diplôme, le meilleur travail, la meilleure femme»!** Qui sait! Mais ce que je... [rire], donc j'ai trouvé : je dois essayer de trouver quelque chose, qui **me fait me servir de mes mains plutôt que mon esprit**. Et au moins pour ... un bon moment. J'ai commencé à... parce qu'avec les **groupes weechat, je peux avoir des informations** comme celle ci. Donc j'ai trouvé un autre endroit au Sichuan, un «territoire tibétain» du Sichuan, pour construire «**nature schools**» ou quelque chose comme ça. Oui, donc, après **septembre, j'ai essayé quelque mois**. Mais, c'était des choses qui prenaient peu de temps. Et à la fin, **j'ai du en chercher un autre, et cet endroit [Gooday] est apparu sur mon smartphone**. c'est un ami qui l'a posté : je suis venu ici, et me voila ! **Donc ça m'a pris un an, depuis, tu sais : «abandonner la vieille vie : celle des choses de l'argent, des affaires»,** donc il a fallu un an pour devenir un...**»volontaire freelance».**

Cet extrait d'entretien a volontairement été placé en fin de partie, et coupé le moins possible puisqu'il est exemplaire de la réflexion qui s'inscrit dans cette recherche. Travail, standard de vie, réussite, déception, tentatives, quête « d'autre chose », environnement, réseaux sociaux, espaces rencontrés, et « nouveau mode de vie » illustrent fidèlement la trajectoire dans le temps de l'enquête, qui a spontanément raconté cette histoire de vie en début d'entretien.

1.3.2. Fabrication d'espaces communs : organisation et actions « ordinaires »

Les parcours des entrepreneurs s'inscrivent plus ou moins de la même manière que les volontaires dans cette quête de « sens » et d'un autre mode de vie. C'est le cas de LI Tingting (Gooday) : *« Je veux juste faire ce que je veux, [...] je veux être moi-même, mais pas seulement avoir un travail et aller travailler tous les jours. Je veux vraiment choisir un autre mode de vie »*. Elle lance son projet après avoir démissionné et s'être mariée.

LI Tingting, 29 ans, originaire de Dali – Yunnan, Bac +3 en « social work », a lancé le projet « Gooday » après avoir travaillé 5 ans dans le « social work research center » de l'université du Yunnan. Avant les années 90 : père soldat, mère ouvrière. Puis sa mère ouvre un commerce. Mobilité interne, Shanghai.

Vraiment, au départ, on pense que « le travail social » c'est aider les autres. Mais vraiment, après 10 ans, je pense que ce sont les groupes vulnérables qui nous aident. Parce que, je pense que ce qu'on fait pour eux est tellement limité... [...] Mais je pense qu'ils m'ont aidé à voir ce qu'était la société. Et quels étaient les problèmes, les problèmes sociaux. Donc, pourquoi j'ai choisi cette vie à présent ? À cause de ces 10 ans d'expérience, et parce que je pense que si je continuais à vivre dans la ville, je continuerais à gaspiller des ressources, ça ne peut pas être soutenable. Donc je pense qu'on **doit trouver un autre moyen pour vivre**. [...] ce n'est pas qu'un projet comme une entreprise, c'est ma vie de tous les jours. [...] Pour moi, même si le travail de tous les jours, cette vie, c'est ce que je veux, **alors je serais libre**. Peut-être que c'est plus fatigant que juste trouver un travail. Ça sera fatigant. [...] mais tu sais, **si cette chose c'est ce que j'aime : alors je ferais de mon mieux pour tout essayer**. [...] Donc **le meilleur mode de vie pour moi c'est : pouvoir jardiner et faire, des choses par nous-même. Ne pas être seulement relié au marché ou à d'autres personnes. On peut faire de notre mieux** [...] et ne pas uniquement utiliser de l'argent pour acheter.

Liu Zhaoxiang (H2H) agit bien-sûr dans une démarche sociale et environnementale, mais aussi personnelle. Originaire de Hong-Kong, une combinaison successive d'éléments et de choix viennent expliquer sa motivation à créer ce projet dans le Yunnan précisément : la retraite, une curiosité depuis très jeune pour la Chine continentale, et enfin un attrait pour cette province : *« je suis allé au Yunnan, et j'ai aimé le climat, le paysage, et les gens ici, donc... j'ai pensé : si je dois faire quelque chose ici, ce serait une bonne raison pour en même temps, [y] rester plus longtemps »*. Le choix même de créer une auberge de jeunesse s'inscrit dans son parcours professionnel. Pourtant, cet agglomérat de choix « personnels » contribue à une forme de changement global, et à la diffusion de culture et de notions d'origine internationales. Nous avons déjà évoqué les « entreprises sociales », « l'environnement » et le « développement durable » comme notions occidentales restituées en Chine, c'est aussi le cas des « auberges de jeunesse » (Youth Hostel). Comme l'explique Mr Liu, le phénomène des « Youth Hostels » trouve son origine en Allemagne en 1912, puis a commencé à apparaître en Chine entre 2001 et 2009.

Liu Zhaoxiang, H2H, village de Tuanjie 团结镇 :

Mh, en Chine c'est un peu différent mais... j'ai choisi « l'auberge de jeunesse » pour être la partie « entreprise sociale » de ce projet parce que : je connais ce domaine très bien et je suis plus confiant pour

faire tourner correctement une auberge de jeunesse. [...] mais en Chine, la plupart des « Youth Hostel » ne sont pas des entreprises sociales. Celui-ci est peut être le seul. Mais dans le monde occidental, par exemple en Allemagne, France, Angleterre et... Suisse ; dans tous les pays occidentaux, les « youth hostel » sont quasiment tous des « entreprises sociales », ou des œuvres de bienfaisance.

On a donc plusieurs phénomènes qui se croisent dans ces espaces : d'une part la fabrication d'espaces « **communs** » à travers le phénomène des entreprises sociales ; et où les Acteurs se rencontrent, échangent et partagent des expériences et des aspirations communes. Nous avons vu sur quels points les trois espaces étudiés se distinguaient, avec différents types d'actions sociales et environnementales. Ainsi, on remarque que les « entrepreneurs » s'approprient et véhiculent leur propre conception des questions environnementales et proposent différents moyens de les résoudre à travers les activités, l'exemple et les discussions (plus ou moins formelles) au sein de l'entreprise. Les différents type d'actions environnementales valorisés dans ces espaces questionnent les **modes de vie**. En effet, les différents discours et pratiques valorisées entraînent la production d'activités et de « petites actions environnementales » dont -suivant les espaces étudiés- l'idéologie s'étire du principe de « développement durable » (économies d'énergie, tri sélectif, achats réfléchis) à une écologie profonde ou radicale (frugalité, auto-suffisance) (BOURG et DELÉAGE, 1996). De part les discours et les actions valorisées, on remarque que H2H Youth Hostel s'inscrit dans une logique qui se rapproche le plus de la conception du « développement durable » (tri des déchets, économies d'énergies, manger sain, etc.) ; A'Bu se concentre plutôt sur la : réutilisation de déchets (jeans, tissus) pour produire de nouveaux objets, ainsi qu'une alimentation saine et végétarienne. Enfin, « Gooday » semble plus ou moins s'inscrire dans une réduction drastique de la consommation (toilettes sèches pour ne pas utiliser l'eau, éviter de générer des déchets polluants -allant des emballages aux shampoings-, végétalisme) et l'auto-suffisance. Nous nous intéresserons ici aux règles qui organisent la vie quotidienne au sein de ces espaces, et la manière dont ces mêmes espaces influencent les individus lors de « temps formels » et « temps informels ».

- H2H

Un document présentant la démarche environnementale et sociale de l'auberge de jeunesse est montré à chaque visiteur ou client. De nombreux panneaux en anglais et chinois sont affichés, ceux-ci peuvent informer sur la démarche de l'auberge de jeunesse. On trouve par exemple un panneau annonçant la « réduction annuelle de CO2 » réalisée grâce aux différents aménagements de l'espace (panneaux solaires, lumière naturelle, compost, récupération de l'eau, recyclage, limitation de l'utilisation de bouteilles en plastiques, etc.) ; un peut lire aussi que « le développement durable a été un critère prépondérant dans le travail de rénovation de cette maison » (réduction des déchets de construction, systèmes pour préserver l'énergie (eau de pluie, réutilisation de l'eau pour la chasse d'eau, baies vitrées, etc). Les affichages encouragent aussi à des pratiques écologiques : « *pour*

l'environnement, s'il vous plaît, préservez l'eau en prenant des douches rapides », « sauvez l'eau, sauvez l'environnement », « achetez de manière réfléchie », « mangez local », « prenez soin de la nature en ne prenant que des photos », « limitez l'utilisation des voitures en prenant le vélo ou en marchant ». Ils encouragent aussi à la « *limitation de votre emprunte écologique* », au niveau de la production « *n'imprimez que ce dont vous avez besoin* », et des déchets : « *réduction, réutilisation et recyclage* » (papiers, canettes, bouteilles...), l'espace présente des exemples de récupération à travers leur propre mobilier et des livres de seconde main mis à disposition. Cette vision, accompagnée du slogan « Every small drop count » cherche à s'inscrire dans le quotidien des individus, à travers des pratiques de consommation courante. Cependant ces efforts ordinaires ramène à ce que BEDEAU et GAULT appellent « l'éconologie », c'est-à-dire des actions « écologiques » qui, sans forcément être accompagnées d'une forte préoccupation environnementale, sont aussi un moyen de réduction des dépenses économiques. Autrement dit, l'acte de consommation « écologique » devient un « moyen » d'obtenir une bonne conscience et de dépenser moins tout en agissant pour l'environnement (en privilégiant des « produits verts », de moyen/long terme, et des gestes « gratuits » (tri des déchets, réutilisation des emballages) (2009). Malgré la faible affluence dans cet espace lors du travail de terrain de 2016 ; l'observation participante révèle un intérêt limité à la simple curiosité pour ces actions, les familles ayant des enfants étant plus intéressés par les « camps d'été/camps d'hiver ». Par ailleurs, un « service learning » réalisé par un groupe de 10 étudiants en « travail social » de l'université du Yunnan, s'organisait en deux temps : un temps de réflexion sur entrepreneuriat social parfois en présence de Liu Zhaoxiang, puis un temps de « service » qui consistait à faucher l'herbe de l'arrière cour²¹. Enfin, pour les pratiques quotidiennes ; l'accès aux installations permettant de réaliser ces actions n'était pas toujours évidente (compost, seau d'eau, etc.). Par conséquent, la sensibilisation environnementale paraît faible. Cependant, parmi les employés, certains ont été surpris et ont modifié leurs pratiques suite au temps long dans cet espace, c'est notamment le cas de l'employée de ménage.

« Aunt », Bai, 50 ans, agricultrice. Parents agriculteurs originaires de Tuanjie, trois sœurs et un frère, tous agriculteurs, a deux garçons : 24 et 16 ans. A arrêté ses études au premier semestre du collège.

En restant ici longtemps ma façon de vivre a changé. Par exemple, chez moi, quand mon fils verse une bassine d'eau, et que l'eau est encore claire, je critique ce qu'il fait : « ne gaspille pas l'eau ! ». Donc je suis bien influencée par l'expérience ici. Il ne faut pas gaspiller, comme l'eau, les aliments etc. Autrefois, chez moi, on cuisinait bien plus que ce qu'on pouvait manger, et on jetait ce qu'il restait. Maintenant, je cuisine juste ce qu'on peut manger. [...] et] bien-sûr, j'en parle à mes amis quand je suis chez moi, on parle de tout, on bavarde. Mais ils ne comprennent pas et ne font pas ça.

21 Observation dimanche 15 mai : activité de fauchage de l'herbe à l'aide de faucilles.

Xiao He, 23 ans, originaire de Kunming (district proche de Tuanjie). Licence en 3 ans de cuisine occidentale. Est employée par H2H youth hostel en cuisine depuis janvier 2016. Han.

Quand je suis arrivée ici, ce qui m'a impressionnée, c'est le tri des déchets. Avant je ne savais pas que le tri des déchets pouvait être si précis. Après le tri, il ne reste que 20 % des déchets jetés qui ne peuvent pas être triés. Et 80 % seront recyclés. Pour moi, c'est une bonne chose. Leur façon de protéger l'environnement est vraiment la plus efficace, et c'est bien fait. Mieux que le bien public ou l'éducation ou d'autres choses. Si toutes les entreprises pouvaient agir, notre planète ne serait pas tellement polluée. Chaque personne a la capacité de protéger l'environnement, mais les gens n'en ont pas conscience.

- A'Bu

L'espace de « A'Bu » a aussi eu très peu d'activités lors du travail de terrain de 2016, cependant, une observation participante a pu être faite dans « L'atelier Low Carbon » de « A'Bu » en 2012. Cette « entreprise sociale » mêlait alors vie en communauté, expérimentation d'un style de vie respectueux de l'environnement et participation effective des volontaires via la fabrication d'objets à partir de matériaux récupérés. Au sein de l'appartement qui servait d'espace de vie et d'atelier, les volontaires partageaient et expérimentaient alors une éthique et des pratiques « écologiques ». Ce lieu servait d'« atelier » pour créer, à partir de vieux jeans collectés, des objets destinés à la vente (sacs, bracelets, tableaux). L'action était donc à la fois mise en valeur par des règles simples et le matériel était libre d'accès. Et ce, dans l'absence de cadre strict, l'appartement étant tout simplement mis à disposition, chacun étant libre de valoriser son propre savoir-faire et sa créativité.

Dans cet espace, les règles de vie et pratiques ordinaires valorisées étaient les suivantes :

- Ne pas manger de viande dans cet espace. (Le végétalisme comme pratique écologique)
- Ne pas gaspiller, réutiliser autant que possible les objets. (Mobilier, livres, revues à disposition issus de récupération)
- L'eau de la douche est récupérée pour la lessive faite à la main.
- Limiter la consommation d'eau et d'emballages.
- Participer, s'entraider, partager des savoir-faire lors de la fabrication d'objets à partir des jeans récupérés.
- Participer à la vie de tous les jours, vivre ensemble. (cuisine, vaisselle, lessive)

Des pratiques de réduction de la consommation et la réduction/tri des déchets sont aussi valorisées dans cet espace. La question du « végétalisme » comme pratique environnementale est présente à la fois chez « Gooday » et chez « A'Bu ». La question du végétalisme trouve comme justification, l'insécurité alimentaire et la pollution des élevages intensifs ; cependant, A'Bu y ajoute une approche culturelle à travers le Bouddhisme. Son espace étant aussi utilisé pour des cours de bouddhisme une fois par semaine. Une observation participante d'une dizaine de jours, avec la présence de trois étudiants « volontaires », n'a pas permis de constater à l'époque une sensibilisation réelle aux questions environnementales : la cuisine était peu utilisée, et l'alimentation était achetée à l'extérieur, auprès des commerçants ou des grandes chaînes de consommation à proximité. Cheng Daheng, comme volontaire chez A'Bu, ne considère pas que ces pratiques puissent avoir une quelconque influence, et ne les réalise pas lui-même à son échelle. Lors

de l'entretien, la question « *Quelle a été l'influence de cette expérience sur tes pratiques quotidiennes ?* » a été posée plusieurs fois, et faisait face à une réaction d'évitement et des tentatives de justifications :

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de 昭通 Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan depuis deux ans. (han) Père chauffeur de taxi, mère agricultrice, n'a pas quitté le Yunnan. Origine rurale.

Oh... vraiment, je ne ... je [silence, soupir]... [soupir] par exemple... le plastique. Mh... le gouvernement a donné un ordre aux supermarchés : il est interdit de promouvoir la consommation gratuite de plastique. Je veux... mais [silence] depuis que c'est arrivé... la commercialisation du plastique est devenue plus forte qu'avant. Parce que avant, tu allais dans le supermarché, et on t'en offrait un. Mais maintenant, il est vendu donc... Parfois, quand j'allais dans... ; un supermarché ou un magasin. Je disais au vendeur « sans sac c'est bien, ne me donnez pas de sac plastique » [...] et quand je devais aller, aller au marché je, j'utilise, j'utilise le même sac plastique encore et encore, jusqu'à ce qu'il soit vieux. Mais les gens trouvent ça bizarre donc... je pense juste qu'ils en vendent beaucoup. **Quand tu essaies de vivre comme... une personne « environment friendly », tu auras l'air différent des autres. Autour de toi. « j'utilise le sac plastique et toi ? Tu utilises le même à chaque fois ? » Oh, peut-être... il va penser de toi que tu es bizarre.** Donc... [soupir] [silence] mais je, j'essaie ! Quand, quand j'étais à A'Bu, je n'ai jamais jeté mes vieux jeans ! Tant qu'il n'était pas totalement abîmé je le gardais. [rire], sauf un jour [rire], quand l'atelier de LI Yuan était ouvert, et que j'y allais, j'ai utilisé mon vieux jean pour faire quelque chose que j'aime. Voilà, c'est tout... donc, et en deuxième alors, j'essaie d'éviter le plastique, mais je ne peux pas, je ne peux pas parce que... c'est... oui [silence] je les garde. j'essaie, j'essaie, j'essaie j'essaie de... d'utiliser tous les sacs [...] **mais « Heihei » quelqu'un de connu sur... weibo, a dit « le plastique n'est pas un problème »** parce que la planète a un long... c'est très long... [...] donc ce que l'humanité fait ne peut pas détruire cette planète, on ne détruit que nous-même [...] j'ai choisi de manger des légumes la plupart du temps [...] mais si quelqu'un en met dans mon bol, je ne peux pas dire non ! Je ne peux pas... ça pourrait énerver cette personne ... donc... la plupart du temps, si j'ai le choix, je peux choisir.

Cet extrait montre un fort rapport à la norme et des difficultés à adhérer aux pratiques, voire une peur d'être considéré comme « anormal » ; il y a donc du « non commun » dans ces espaces, des opinions et des gestes qui ne sont pas partagés ni restitués en dehors des espaces. Zhuan Yue Fay, a cependant modifié ses pratiques et est devenue végétarienne après avoir travaillé pour A'Bu :

ZhuanYue Fei, 31ans, originaire de Nu Jiang à 600 km de Kunming. Licence en 3 ans, secrétariat à l'université du Yunnan. Travaille actuellement dans la gestion des projets liés à l'eau de l'ONG CWF. A travaillé de juin 2013 à mars 2014 pour A'bu. (Lisu). Mère professeur, père postier : ils ont choisi de redevenir agriculteurs car le revenu était plus élevé. Mari « ingénieur », deux sœurs « qui travaillent dans les affaires ». Voyages : tourisme au Yunnan, mobilité à Pékin, est sortie de Chine pour la première fois en mai 2016 pour la Thaïlande dans le cadre de son travail.

Quand je travaillais chez A'Bu, comme j'aime cuisiner, j'ai travaillé dans le restaurant végétarien. [...] j'ai travaillé moins d'un an, je suis partie en 2014 [...], à l'époque en 2013 A'Bu avait un restaurant, et puis j'ai aussi organisé des activités comme le recyclage des jeans et la sensibilisation à la récupération des déchets alimentaires pour faire du compost, etc. Je trouve que ça fonctionnait bien et c'était utile et intéressant pour les gens qui venaient apprendre des nouvelles choses pour agir. Je trouve que c'est utile pour apprendre des petites actions qu'on peut faire au quotidien pour la santé et pour l'environnement. [...] Je suis devenue végétarienne depuis que j'ai travaillé chez A'bu, [...] je suis végétarienne pour, d'abord la santé, et puis l'environnement, et les animaux, c'est les raisons que je donne quand on me demande en général. Parce que tu ne sais pas comment les légumes que tu achètes ont poussé, s'il y a eu des produits chimiques etc ; on ne sait pas du tout. J'en parle autour de moi pour influencer mes amis, par

exemple mon mari qui est gros, j'essaie de l'inciter à manger végétarien le soir. [...] Je fais aussi attention à la provenance des légumes et j'essaie d'en faire pousser un peu à ma fenêtre. [...] aussi je prend un sac à moi pour ne pas prendre de sac plastique dans les magasins. Je coupe la peau des fruits en petit morceaux pour les mélanger avec la terre et faire du compost avec mes propres déchets. Et je n'aime pas utiliser des choses jetables.

Cela confirme l'idée selon laquelle le passage de la sensibilisation à l'action environnementale s'inscrit dans un processus propre aux trajectoires personnelles et non dans une sensibilisation instituée, qu'elle le soit par des organisations formelles ou informelles. Ce qui fait de l'espace commun, ce sont les expériences similaires partagées par les acteurs qui se rencontrent et qui à travers leur « altérités » communes, construisent une « normalité » qui est propre à ces espaces. De nouvelles normes et modes de vie se construisent, mais ne trouvent pas une adhésion systématique, comme en témoignent ces deux extraits. A. BOUTAUD trouve une explication à l'inaction par « *des connaissances lacunaires, une préoccupation encore très secondaire par rapport à d'autres enjeux, des valeurs dominantes peu favorables à ce changement, mais aussi des obstacles pratiques (infrastructures, offre, prix, etc.)* » (2009, p.2) ainsi que la faible connaissance des pratiques alternatives. Si des « pratiques alternatives » sont proposées au sein de ces espaces, la question de l'action se situe d'une part au niveau de l'engagement et de l'expérimentation : selon la théorie de l'engagement de C. KIESLER, présentée par A. BOUTAUD (2009, p.9), les actes engageraient plus que les idées et convictions puisque « *Le passage à l'acte permet de concrétiser une attitude, de la conforter et de diminuer les dissonances cognitives (l'écart entre ce que l'on fait et les valeurs que l'on défend plus ou moins explicitement)* » (2009, p.9). Mais la question de l'action se situe surtout au niveau des dominations ordinaires (MARTUCCELLI, 2000) et de la capacité chez l'acteur, de négocier avec les normes et valeurs dominantes et les nouvelles normes produites dans ces espaces. L'expérimentation et le collectif, permettent l'engagement allant de la sensibilité vers les pratiques effectives. En effet, comme l'explique A. BOUTAUD, même si la personne est convaincue de l'effet positif de l'action, la motivation à changer de comportement ne suffit pas, tout se joue selon lui, dans l'acte de décision (2009, p.9) qui peut être stimulée par l'engagement et l'action au sein d'un collectif, car le passage à la pratique suppose un sentiment d'obligation morale à agir (BOZONNET, 2007, p.15). L'expérimentation au sein d'un collectif d'individus partageant des sensibilités et des « altérités » communes, mais aussi permettant la construction de nouvelles normes et des situations d'engagement, doit par ailleurs se faire sur un temps long. L'espace de « Gooday » paraît le plus intéressant à travers l'étude des identités personnelles et collectives qui se créent dans l'espace au moment donné de l'enquête. Puisque l'espace social est fluide, il peut aussi être temporaire selon ce que les individus, ensemble, font de ces espaces « informels » qui « *naissent, disparaissent, réapparaissent sur des réseaux plus ou moins lâches, plus ou moins denses* » (ROULLEAU-

BERGER, 2003, p.105). Par conséquent, ce travail de terrain ne peut être qu'être une « image » de quelque chose de mouvant, qui se construit d'espaces intermédiaires en espaces intermédiaires.

- Gooday

L'espace de vie de « Gooday » comprend quelque chambres-dortoir, une cuisine, une salle de bain et chacun est libre d'utiliser l'espace comme il le souhaite. On y trouve des livres à disposition, notamment d'éco-construction et un four construit à base de briques et de torchis. Lors du partenariat avec Hangzhou Pumen (« permaculture design », 杭州朴门) cet espace était réservé aux volontaires, il est aujourd'hui un lieu de visite pour les familles venant faire des activités, et pourra héberger des gens dans le futur. Ce partenariat a duré de octobre 2015 à avril 2016, et a été très important pour la rénovation de la vieille maison, en faisant intervenir une douzaine de volontaires sur le plus ou moins long terme. Ils ont aussi travaillé ensemble sur l'aménagement de ce lieu de vie suivant l'éthique de la « permaculture » dans le but de limiter le plus possible les déchets et le gaspillage. Cet espace est pensé et régi selon les règles suivantes :

- Utiliser des matériaux de construction naturels ou recyclés, Minimiser les déchets de construction : Autant que possible, la vieille maison est construite avec des matériaux trouvés sur place, ou de récupération (pour faire le torchis etc).
- Toilettes écologiques : Il y a des toilettes sèches sous forme de toilettes turques qui permet de récolter séparément l'urine et les excréments. Il faut ajouter des copeaux et tiges / feuilles sèches de maïs sur les excréments qui tombent dans de grandes caisses. Il faut humidifier le contenu des caisses une fois toutes les 5 semaines (des champignons y poussent et il n'y a aucune odeur), ce compost se fait en une demie année il peut ensuite être utilisé dans le jardin du dortoir.
- Appliquer des systèmes d'économie d'énergie : Comme souvent en Chine, il y a un chauffe-eau solaire et une réserve d'eau sur le toit. Limiter le gaspillage d'électricité est une pratique quotidienne.
- Conservation* : Des savoir-faire locaux et de l'architecture de l'ancienne maison.
- Tri des déchets et compost : Le but est de minimiser le plus possible les déchets : refuser les sacs plastiques, avoir ses propres sacs pour aller sur le marché, séparer le carton du plastique quand nécessaire. Les déchets alimentaires sont gardés pour faire du compost.
- Refuser l'utilisation de pesticides, engrais et OGMs : sur le marché à Tuanjie, une personne vend des légumes sains. Peu -voire pas- de viande est consommée. Par ailleurs, l'utilisation de shampoings ou produits vaisselle est aussi interdite. Ces produits sont remplacés par exemple par des mélanges de plantes et des noix pour la lessive et la vaisselle. Des fibres de luffa servent d'éponge.
- Système de traitement des eaux usées (Grey water Treatment System) : toutes les eaux usées (cuisine, douches, machines à laver ; mais aussi l'urine de façon très diluée) sont récupérées et filtrées en passant par différents systèmes. Une première bassine permet de filtrer l'eau de la cuisine puis un système de tuyaux et filtres traverse les petits espaces aménagés avec des galets et plantes. Il y a des ouvertures pour voir la manière dont le nettoyage naturel de l'eau usée se fait ; après avoir passé ces différents stades, l'eau se diffuse ensuite dans jardin -dont le sol est recouvert de copeaux de tiges et feuilles de maïs-. Ce système doit être nettoyé une fois par semaine.
- Jardin comestible (The edible garden) : situé dans la cour, on trouve un jardin de « culture hors-sol », les plantes poussent entre les copeaux qui y sont disposés.

Les temps étaient aussi très réglementés en différentes activités, comme le partage d'informations au sein de discussions ou à travers des médias (lectures, documentaires, échanges), et l'activité principale de rénovation écologique du bâtiment. La vie des volontaires était organisée de la manière suivante :

Xia Zhong Xiu, 32 ans, originaire du Sichuan -rural-. Formation « bac +2 » bijoux. Travail : Shenzhen 6 ans, Xiamen 2 ans. Volontaire pour Hangzhou Pumen (Gooday) de octobre à mai 2016.

On reste là du lundi au vendredi, et on travaille **6h par jour : 3h le matin, 3h l'après midi du lundi au jeudi, et puis c'est temps libre**. Tous les soirs le **lundi**, il y a des séances « questions réponses » avec Thomas, qui répond aux questions des volontaires qu'on ne trouve pas dans les textes. Le **mardi**, on regarde des documentaires un peu éducatifs, mais le sujet n'est pas fixé. Ça peut être la nourriture transgénique, l'environnement etc. Le **mercredi** c'est pour partager les expériences, par exemple : comment faire la fenêtre, ou ce qu'on a pensé des documentaires etc. Le **jeudi**, c'est... au début on regardait des films, des documentaires ; et après, comme plus de volontaires sont arrivés, les volontaires organisaient aussi des activités. Par exemple... une fois en 2015 on est allé dans la montagne ou on a organisé des pique-nique. Mais cette année on n'a pas eu le temps. Donc le soir, dans la nuit, ce sont ces activités. Le **vendredi**, des fois je vais au cinéma avec les amis, mais souvent, le dimanche ou certains jours, le **vendredi, samedi et dimanche** les gens se réunissent pour regarder des documentaires de Pumen. Parce que c'est en anglais pour la plupart, donc on regarde ensemble et on rattrape un peu notre niveau d'anglais. Surtout pour moi parce que mon niveau est très mauvais [rire].

À ces temps institués, s'ajoutent des temps informels qui ont pu être observés à la fin du partenariat avec Hangzhou Pumen. En effet, quelque volontaires avaient choisi de rester plus longtemps²², il n'y avait donc « plus de règles » ni de temps de travail. Des séances d'observations participantes (du 18 au 21 avril) révèlent la conservation de ces pratiques et des « temps informels ». Cependant malgré une difficulté à ne pas générer de déchets et/ou à les trier au maximum : « *du coup on jettera cette poubelle avec celles du village* » (LaoLiu), les pratiques étaient en effet toujours respectées. On note par exemple l'achat des légumes au marché de Tuanjie, trois des volontaires ayant pris leurs propres sacs -pour ne pas utiliser de sacs plastiques « *c'est une règle de notre communauté* »-, et acheter uniquement des légumes à la même vendeuse « *car on sait que ceux-là sont sains* ». Le lendemain, les volontaires ont ensemble vérifié et nettoyé les différents systèmes mis en place (évacuation d'eau et traitement écologique des eaux usées, humidification des caisses issues des toilettes sèches). La cuisine était faite collectivement, et il arrivait de temps en temps que par petits groupes, ils regardent ensemble des vidéos en anglais sur la construction écologique, lisent des livres, et en discutent. Malgré l'utilisation des termes « sustainable lifestyle », il apparaît rapidement que l'utilisation de la notion de « durable » n'est pas pensée ici à travers la conception du « développement durable ». LI Tingting recherche plutôt à créer un lieu d'autonomie et d'auto-suffisance pour une communauté :

LI Tingting, 29 ans, originaire de Dali – Yunnan, Bac +3 en « social work », ayant lancé le projet « Gooday » après avoir travaillé 5 ans dans le « social work research center » de l'université du Yunnan. Mariée. (han)

22 N'ayant pas pu avoir accès à l'espace pendant le partenariat, ce sont ces quelque volontaires qui ont été interviewés.

Donc, je pense que si on peut ne **pas être relié à l'argent** ! Parce que, si on vit ici [rire], l'argent peut être très limité. Si on cultive, on n'a pas besoin d'acheter de nourriture. Et... aussi, depuis ces 10 dernières années, je pense que j'ai assez de vêtements [rire] ! Toutes ces choses... Donc vivre ici signifie : **que nous ne sommes pas reliés à l'argent**. On est reliés à nous-mêmes, dans une communauté. Si dans cette communauté les voisins, tout le monde... parce que chacun est bon en quelque chose, alors on peut coopérer, et avec les compétences des uns, répondre aux besoins de la communauté. [...] le meilleur mode de vie est dans la coopération, et aussi dans nos actions et ce n'est pas seulement bon pour l'humanité, mais aussi pour l'environnement.

Cependant, pour revenir sur la question de la consommation marchande et en comparaison avec l'observation réalisée en 2012 chez A'Bu, il faut noter que l'expérimentation d'une vie « frugale » est plus facile en milieu rural, où il y a peu de commerces, qu'en milieu urbain. D'autres séances d'observation (27 mars, 26 avril) ont permis de voir le travail d'agriculture « permanente », plantation, récolte « sauvage », et une visite de l'espace de vie accompagné d'une activité pour les enfants des familles urbaines (13 mai). La manière dont ces espaces physiques ont été organisés et pensés, ainsi que les expériences de vie qui créent « l'espace social » (à travers les temps institués et non-institués) montrent que entrepreneurs comme les volontaires -en tant qu'Acteur- , contribuent ensemble à la production de normes propres à ces différents espaces sociaux. Ainsi, quelles que soient les pratiques écologiques valorisées (allant de la réduction de la consommation à la recherche d'autonomie), il s'agit de pratiques ordinaires et réalisables au quotidien. Les règles propres à ces différents espaces situés permettent l'organisation de l'expérimentation de « modes de vies » au pluriel : qu'ils soient présentés comme un « mode de vie respectueux de l'environnement », ou à travers des termes anglais réappropriés comme « low carbon lifestyle » ou « sustainable lifestyle », il s'agit dans les trois espaces proposant d'investir la vie quotidienne de moyens de réduire la consommation d'énergie, des déchets -tri, réduction-, et d'être moins exposé aux risques sanitaires (végétalisme, agriculture « biologique », voire dans le cas de « Gooday », une réappropriation de savoir-faire, pour une autonomie alimentaire). Nous avons vu qu'il s'agit d'espaces « communs », en ce que ces espaces attirent des « volontaires » qui se trouvent déjà -pour la plupart- dans un processus de questionnement, de quête de sens, et de critique du mode de vie moderne dans la société chinoise contemporaine. Laurence ROULLEAU-BERGER définit les espaces intermédiaires (1991, 1993, 1999, 2001, 2011, 2016) comme des espaces publics autonomes (HABERMAS, 1992) de « *micro-mobilisation et de résistance collective* » qui travaillent l'espace public de manière discrète et continue vers une lutte pour la reconnaissance (2003, p.151). Les espaces étudiés renvoient à la définition de la forme d'espace intermédiaire suivante : « *les Espaces de création sociale qui rendent compte de formes de socialisations discrètes (Simmel, 1999) et occupent des interstices sociétaux à côté de formes plus institutionnelles qui constituent la société* » (ROULLEAU-BERGER, 2003, p.105). En effet, les pratiques écologiques valorisées,

ainsi que la vocation de sensibiliser aux questions environnementales, indépendamment des « *mobilisations environnementales indiquées par le haut [...] et historiquement techno-centrées* » (FABUREL, 2010, p. 105) contribue à une lutte discrète pour la reconnaissance de modes de vie et de pratiques « alternatives ». Modes de vie notamment qui correspondent à des individus ou groupes isolés qui ne se reconnaissent pas dans l'espace public, fragmenté par des inégalités et des injustices (ROULLEAU-BERGER, 2003, p.105) (compétition, « avidité », environnement etc.).

1.3.3. L'expérimentation comme un pont : de la sensibilisation à la pratique

Nous avons parlé du rôle de l'expérimentation et du collectif vers le passage à l'action, nous questionnerons dans cette partie quels type d'influences ont ces espaces sur la prise de conscience et les pratiques des enquêtés. Nous avons évoqué plus haut l'importance que les enquêtés accordent à la responsabilité individuelle envers l'environnement ; ainsi, certains d'entre eux considèrent que l'effet d'actions individuelles telles que présentées par les entreprises sociales environnementales étudiées peuvent avoir un impact fort sur la résolution des problèmes sanitaires et environnementaux (cultiver pour soi-même plutôt que d'acheter des produits dont la provenance et la qualité n'est pas sûre, réduire la consommation marchande et la production de déchets, etc.). La question suivante a été posée aux enquêtés : « *Selon vous, quelle peut être l'influence des petites actions proposées par les entreprises sociales vers la résolution des problèmes environnementaux ?* ». Les plus optimistes (5) répondent que « *l'effort de chacun est important, si tout le monde agit : ces petites actions entraîneront des changements* ». Ils justifient leur réponse par des exemples : des amis proches de plus en plus sensibles, le fait de rencontrer de plus en plus de monde qui cherchent des solutions à travers le changement de leurs modes de vie, etc.

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan (rural), non diplômée de son master “non profit organization management”, volontaire en ONG -dont une environnementale- puis pour “Gooday” et enfin “RenZi”.

Mais je pense que les individus... remarquent qu'ils peuvent faire **des petites choses à leur échelle**, et maintenant de plus en plus de ces personnes, peut-être qu'ils, font différemment. [...] Oui, oui, les grands changements commencent par les petits changements. Oui, et le premier, s'il y a un premier changement de vie, peut-être qu'il y en aura 2, ou 3... Maintenant en Chine, mh... je connais beaucoup beaucoup beaucoup de gens, des individus, qui prennent différentes décisions dans leurs vies. [...] oui, **comme ne pas acheter trop de choses**. Ou bien avoir... on peut... mh, réparer, quand quelque chose est cassé... et faire quelque chose qui peut avoir un autre usage. [...] mh, je pense que les choses changeront en mieux. Parce que mh... je, je pense que de plus en plus de gens vont remarquer que si **leur environnement devient mauvais, il en est de même pour nous. Donc, quand ils sauront**, c'est juste, qu'ils ne savent pas quoi faire. Et... comme la permaculture ou l'agriculture naturelle, on, les solutions viendront à eux. Alors ils sauront ce qu'ils peuvent faire pour changer : et peut-être que le changement viendra.

D'autres évoquent le rôle que peuvent jouer les choix économiques sur un changement global (3) en évoquant les choix de consommation, l'émergence de marchés biologiques en ville et l'influence

potentielle des entreprises sociales.

LI Yuan, 42 ans, originaire de Kunming – Yunnan, Bac +3 finance, a lancé « A'Bu jeans & family » en 2010 tout en travaillant comme journaliste à Chuncheng evening, où elle travaille depuis 17 ans. Célibataire. Han

Pour les individus : peut-être que c'est lent, mais j'ai beaucoup d'espoir dans l'action individuelle. [...] Autour de moi, **beaucoup font comme moi** [manger bio, attention au quotidien]. Mais en fait, sur la totalité de la population, il n'y a pas beaucoup de gens ; parce qu'ils sont très occupés et ils n'ont pas assez de temps pour ce genre de choses. Et puis il y a des gens dont la **pensée est très vieille** : ils veulent gagner de l'argent ; et l'alimentation, la santé,... se trouvent à la dernière place. Mais je trouve que ça entraîne un changement pour les problèmes environnementaux : c'est parce que, moi je fais comme ça, et je peux influencer des gens autour de moi. Et peu à peu, il y aura de plus en plus de gens qui feront comme moi, et ça c'est nécessaire. Ça va créer une demande. On apporte des **services [via les entreprises sociales] et après il y a aura des investissements**. Il y aura des gens qui investiront dans ce domaine : et pour moi c'est « un coup de pouce », et c'est un changement « moins scientifique et plus naturel ».

Beaucoup sont sceptiques (5), lorsqu'ils répondent qu'ils peut y avoir une influence positive, celle-ci sera très faible, ou efficace seulement dans le cas où « *tout le monde agit* ». Ils évoquent alors la difficulté « *de changer les gens et les habitudes* », « *beaucoup trop de personnes font mal les choses, donc ces problèmes sont inévitables* ». Ou bien que les solutions proposées (assainissement écologique des eaux usées) ne sont applicable qu'à petite échelle et non à l'échelle urbaine. Enfin, mis à part trois non-réponses (« *ne sais pas* », « *si ça va mieux ça sera lent* ») ; seul Chengdaheng considère que ces petites actions n'ont pas d'influence.

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de 昭通 Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan depuis deux ans. (han)

Comme le Japon, ils sont très bons là-dedans. [...] mais la Chine c'est... c'est vraiment énorme. Parce que, le gouvernement, le gouvernement contrôle les gens, oui, donc ils devraient proposer des services. Mais, tu ne peux pas forcer tout le monde avec un pistolet : « tu devrais, ne pas utiliser de plastique, tu devrais »... mh... [...] oh, d'abord on devrait essayer. Essayer de dire aux gens : de ne pas jeter les vieux jeans pour... c'est utile, on peut utiliser les vieux jeans pour faire quelque chose d'utile. Et de joli et... [...] Oh, [soupir], mais j'aimerais dire : « il n'y a qu'un seul A'Bu » dans ce pays. Et un milliard d'habitants. Donc... [rire] je ne... oui, c'est juste un exemple : A'Bu dit aux personnes « oh, tu peux... faire ça », oui ; mais je continue de penser que... [...] ça ne fait pas beaucoup beaucoup d'influence sur les gens, c'est juste « pour s'amuser », peut-être [...] Je pense que c'est impossible. **Parce que les gens ne font que d'essayer de... devenir riche. Donc... enfin tout le monde s'en fout. Donc...** [rire nerveux]

Suite à leurs expériences dans ces espaces, certains enquêtés ont modifié leurs habitudes quotidiennes en reprenant les gestes simples visant à limiter le gaspillage (eau, électricité et à utiliser les poubelles) ; d'autres affirment ne pas avoir beaucoup changé puisqu'ils pratiquaient déjà ces gestes par le passé. Dans le cas de « Gooday », qui est plus radical (pas de produits ménagers, toilettes sèches...), certaines démarches sont adoptées mais pas toutes : « *ce n'est pas très pratique, donc j'essaie de faire mais de façon moins sévère.* » (Shangnian Bo) ; « *Par exemple, je ne prends jamais de sac plastique. Et pour acheter de la viande, par exemple, j'ai ma propre boîte. [...] si chaque personne se comportait comme ça, la pollution des sacs plastiques réduirait largement.* »

(Xia Zhong Xiu). Ainsi, les pratiques à faible coût trouvent facilement une adhésion chez les enquêtés, comme l'explique J-P BOZONNET, « *D'une manière générale, l'engagement dans les pratiques environnementales est proportionnel au coût de ces pratiques pour l'utilisateur* » (2007, p.5).

YanYing Yi, 23 ans, originaire de Guangzhou, Licence en management / ressources humaines, participe à un programme d'un an avec Youth Hostel International. A travaillé de octobre à mai à H2H Youth Hostel à la réception et à l'entretien. (Han)

En vérité, on ne fait qu'économiser énormément d'énergie dans cette auberge de jeunesse. Tu peux comparer avec d'autres, les frais d'électricité et d'eau, on économise tellement d'argent ! Tu vois [rire], les frais d'électricité et d'eau, et d'autres choses, l'énergie. [...] Donc, ... donc on peut économiser de l'argent [rire] pour, nous-même. Mais pour les consommateurs... je ne sais pas pour eux, mais pour moi... j'étais... j'ai toujours aimé l'environnement quand j'étais petite. Donc... je trouve que ce sont des choses habituelles pour moi. Réutiliser, réutiliser l'eau, recycler les déchets. Pour moi c'est commun, je ne trouve pas que ça soit spécial. [rire] C'est ma vie ordinaire ! Mais, je ne sais pas ce que pensent les usagers [visiteurs]. Mais peut-être que si tu vis en ville, je pense que c'est plus difficile de répéter ces choses. À cause des environs... tu recycles des matériaux usés, mais tu ne sais pas ce qu'ils peuvent en faire... en ville, tu ne sais pas [...] tu veux juste les jeter. Mais je pense que dans les villages, ce sont des choses qui peuvent être reproduites : tout le monde peut le faire. Parce que tout le monde a un terrain pour les légumes, un jardin. Tu peux utiliser ton compost, utiliser l'eau, faire toutes ces choses, dans les villages ! [rire]

Les pratiques qui visent à limiter l'exposition aux risques sanitaires sont plus largement adoptées, en plus des questions de la confiance en la qualité des aliments, on note par exemple la prédominance du végétalisme, qui est associé aux questions environnementales.

Yuan Bin, 27 ans, originaire de Xi'An (Shanxi), licence dans l'énergie et l'industrie minière à Pékin. Il s'est ensuite intéressé à l'agriculture et a suivi une formation avec Hangzhou Pumen pour qui il a été volontaire pendant 6 mois. Passant de bénévole à apprenti. (Gooday)

Il faudrait qu'il y ai des indications sur les produits, ce n'est pas précis. La réglementation n'est pas assez stricte et on peut facilement changer les dates de production. La viande, par exemple, d'élevage est très mauvaise. Ces problèmes, on ne peut pas les résoudre. On ne peut que les éviter : ne pas faire de shopping etc, avec une vie simple.

LI Yuan (A'Bu) – Kunming 昆明 :

Tout le monde sait pour l'insécurité alimentaire. Parce que, quand les paysans cultivent des légumes, ils mettent beaucoup de... produits chimiques, de pesticides, et cultivent sous serre ; alors, les légumes ne sont pas bons, tout le monde sait déjà ça. Donc, il faut essayer d'acheter de l'alimentation biologique si on a les moyens. Donc moi, j'achète des produits biologiques. Par exemple [...] tous les ans je paye des milliers de yuans pour acheter du riz bio. Et pour l'huile, parce que dans le magasin l'huile vendue est à base de produits **OGM**, donc je n'achète pas ce genre de produits. J'achète de l'huile faite par les locaux. Et mes parents, font pousser leurs propres légumes. Et **ma famille aussi, mes oncles, mes tantes, eux aussi, ils cultivent les légumes eux-mêmes**. C'est très lié à notre vie. Et quand j'achète de l'alimentaire, je regarde la provenance. Aujourd'hui, ceux qui sont les plus occupés, ce sont les médecins : à l'hôpital, il y a vraiment plein de gens. [...] Je m'intéresse beaucoup à la sécurité alimentaire. [...] Il y a l'idée de A'bu : c'est « la vie low carbon ». J'ai voulu chercher de l'alimentation bio, et depuis 2011-2012 j'ai changé les habitudes alimentaires de la famille ; et ce que je mange.

ShangNian Bo, 24 ans, originaire du Hubei -rural-. Il n'obtient pas son diplôme de garagiste au lycée « professionnel », a travaillé un an à Pékin dans l'agriculture, puis plongeur à Wuhan, il

devient ensuite volontaire à Hong-Kong, et découvre « Hangzhou Pumen » en 2015. Il est ensuite apprenti, membre de Hangzhou Pumen, et commence le projet à Damoyu en mars. (Gooday)

Pour protéger l'environnement ces petites actions ne sont pas les plus efficaces, ce qui est efficace c'est de manger des légumes et être végétarien [...] [je suis devenu végétarien] après mon arrivée ici, au début de cette année. [...] Je pense que si on ne mange pas de viande, c'est plus écologique que de réduire l'utilisation du plastique ou de l'eau. [...] J'ai vu un **documentaire qui** a montré que la pollution de l'agriculture est plus grave que celle de l'industrie. L'élevage (51%) est plus polluant que l'industrie automobile (18%).

Qu'ils aient été volontaires pour A'Bu ou pour Gooday, plusieurs sont devenus, ou ont essayé, de devenir végétariens (LI Yuan, Zuan Yue Fay, ShangNian Bo, Chengdaheng). La plupart du temps ce choix est lié aux problèmes environnementaux, mais il est combiné chez LI Yuan et Chengdaheng avec la philosophie bouddhiste. Si le végétarisme est valorisé chez A'Bu pour des raisons sanitaires et environnementales, et que LI Yuan dit séparer l'activité des cours de bouddhisme de son entreprise sociale, cela ne l'empêche pas d'avoir une influence sur les volontaires.

Zhang Na, 23 ans, originaire de Kunming (district de Yiliang), formation supérieure (3 ans) en gestion du tourisme. Travaille pour un tour opérateur. Est volontaire pour A'Bu depuis avril 2014, (han)

En fait, je m'intéresse beaucoup au bouddhisme depuis mon enfance, et mes parents aussi. Mais je suis devenue une vraie bouddhiste à partir de l'année dernière. C'est LI Yuan qui m'a proposé de le devenir. [Pour l'environnement,] du point de vue du bouddhisme, il y a la réduction de nos désirs : Les habits peuvent être portés plusieurs années, on peut transformer les anciens objets en nouveaux objets. Ainsi, on peut économiser les ressources. Et je fais d'autres choses pour la protection de l'environnement : par exemple quand je me déplace, j'ai toujours une bouteille d'eau sur moi. **c'est pour ne pas acheter d'eau, je n'utilise pas la bouteille en plastique. Et je n'utilise pas de sac plastique, ni les couverts jetables.**

Le passage au sein de ces espaces a donc une influence sur certains éléments de la vie quotidienne des volontaires, ces « petites actions » de réduction de consommation (végétarisme, auto-limitation de la consommation, limitation des déchets), peuvent s'inscrire dans des formes de *résistances ordinaires* (DOBRE, 2002) à travers une forme critique de la consommation. On remarque aussi que ces réactions s'inscrivent beaucoup dans un souci du risque sanitaire qui justifie une volonté de sécurité alimentaire (à travers la création d'une ferme au sein des entreprises sociales, la recherche de contacts pratiquant une agriculture biologique, la capacité individuelle ou familiale d'avoir son propre jardin). Ces formes d'actions d'apparence « individualisées » proposées par les entreprises sociales, solutions appropriées par l'acteur à travers ses « choix personnels », sont révélatrices de pratiques collectives à l'échelle du quotidien. L'influence de ces espaces intermédiaires, comme « *espaces physiques, sociaux et symboliques* » (ROULLEAU-BERGER, 2003, p.105), doit aussi être comprise à travers l'influence qui est exercée de manière informelle (sensibilisation, discussions communes) vers des formes de pratiques individuelles et collectives. C'est à dire comment l'Acteur – le plus souvent jeune, que nous avons identifié à travers des profils de

« volontaires » et qui peinent à s'insérer dans la vie urbaine et professionnelle (régie par la compétition, l'argent, la consommation ; des inégalités et des formes de discriminations) – construit et expérimente collectivement de nouvelles pratiques au sein de ces espaces qui sont aussi des « *espaces de création ou de recomposition du social* ». En effet, au-delà des pratiques instituées et présentées par les « entreprises sociales » étudiées, il y a aussi des formes de transmission « informelle » de moyens d'actions. Ces formes de transmissions transitent par la réflexion, et la discussion, sur le long terme, dans un climat de confiance dans lequel les malaises qui étaient vécus à l'extérieur de ces espaces, disparaissent à travers un processus de « reconnaissance sociale » de leurs « marginalités communes ». Comme formes « de résistance infra-politique » (SCOTT 2009).

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan (rural), études universitaires en “non profit organization management”, volontaire dans des ONG puis pour “Gooday” [via Hangzhou Pumen] et enfin “RenZi”.

Oui, je pense que [les petites actions] ça peut faire une différence. Dans peut être... parce que, ces gens, ces gens sont... on, quand on vivait ici [à Damoyu], on... tous on avait des discussions. Comme... « si tu avais un terrain, comment... quelle sorte de vie tu aimerais ? Et comment tu... peux construire cette vie ? Quelles seraient les difficultés ? » Mh... on parle de ça, et de l'alimentation, de l'énergie, de l'eau, des bâtiments, et... du travail manuel... tellement de choses ! [...] Oui, oui, pour la plupart. La plupart des gens veulent **faire quelque chose**. Et apprendre comment faire, et quand ils savent, ils peuvent faire. ... Mh... quelque-uns d'entre eux, peut-être peu, parce qu'ils sont jeunes, et mh... ils n'ont pas assez d'expérience. Donc peut-être qu'ils ne savent pas ... peut-être qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire. Il faut ... les, les options : si ils ils [le] veulent, ils ont juste besoin d'expériences, ou de plus de temps. En prenant part à ces activités, pour moi, j'ai trouvé que « construire un lieu, construire [un bâtiment]... ce n'est pas si dur ! » **Si je veux le faire, je peux le faire. Même si ça nécessite du temps. Et si tu le veux, tu peux ; si tu as ton propre endroit.**

À travers cet extrait, nous voyons que ce qui se joue dans les « temps informels » au sein de ces espaces « semi-informels » que sont les entreprises sociales, est véritablement fondamental pour comprendre le rôle de l'expérimentation « d'un autre mode de vie » combiné avec le partage de sensibilités communes, qui se lie par l'engagement au sein d'un collectif (A. BOUTAUD 2009, p.9). L'engagement ici, se fait par la parole et par la réflexion de « ce qui pourrait être fait » et des difficultés qui pourraient être rencontrées ; mais aussi la façon dont on peut les anticiper et les surmonter à travers des connaissances et la découverte d'espaces semblables à ces projets. Ces espaces correspondant ici à l'entreprise sociale environnementale dans laquelle ils se situent. La discussion collective et l'expérimentation permettent de se convaincre « de l'effet positif de l'action » (BOUTAUD 2009, p.9) ; si ce n'est pas d'une « obligation morale à agir » (BOZONNET, 2007, p.15) c'est au moins un défi vers l'action. On remarque donc que plusieurs choses se jouent au sein de ces espaces. On a d'une part une « transmission » plus ou moins informelle d'informations sur certaines problématiques environnementales et de solutions quotidiennes (vidéos, expérimentations, discussions) qui, ensemble, ont une influence sur la sensibilisation

environnementale des individus. Cependant, l'influence de ces expériences ainsi vécues par les volontaires montre différentes formes de « passage à l'action » et de répétition -ou non- des pratiques dans leur vie quotidienne. Cela s'explique d'une part, par le temps passé dans ces espaces, et d'autre part via une sensibilité environnementale initiale ainsi que le jugement qu'ils portent sur l'influence possible de ces actions. Ce jugement, -comme nous l'avons vu- est plus ou moins positif s'ils ont ou non des proches qui partagent ces pratiques. Lorsqu'elles sont admises, ces « petites actions » découvertes lors de l'expérience au sein de ces espaces peuvent devenir des formes écologiques de « résistances ordinaires » (DOBRÉ, 2002). Il apparaît alors que le collectif -à travers la participation sur le long terme et l'engagement- joue un rôle fort vers le changement des pratiques. Le « passage à l'action » implique alors nécessairement différents types d'actions que l'individu est prêt à accepter et à intégrer dans sa vie ordinaire : suivant la manière dont il négocie ces pratiques avec la norme qui s'introduit dans autant de formes de « dominations ordinaires » (consommation, réussite sociale, jugement des proches, etc) (MARTUCCELLI, 2001). Ainsi, à travers la question de l'« *écologie au quotidien* » (DOBRÉ, 2002), les pratiques de « résistance ordinaire » se déploient de la simple « éconologie » (économie énergétique et financière, choix de consommation vis à vis des risques sanitaires) (BEDEAU, GAULT, 2009) à la simplicité volontaire. La « simplicité volontaire » apparaît à travers des « ruptures de trajectoires » individuelles qui doivent se comprendre à travers des formes collectives. Lieux de rencontre où les identités personnelles deviennent collectives (caractérisées par des expériences, une quête de sens, et des sensibilités communes), et donnent une reconnaissance sociale à ces questionnements critiques d'une société moderne « consumériste et polluante » qui tendent vers la construction de nouveaux « styles de vie **alternatifs** »²³ (DOBRÉ, 2002).

Chapitre 2 – Négociation de normes et forme de « résistance ordinaire »

I. « Résistance ordinaire », style de vie « alternatif » et « carrière » de volontaire

2.1.1. Vers une production de « résistance ordinaire » :

Si les formes de domination entraînent des formes de résistance, MARTUCCELLI présente la consommation comme « *à la fois une des clés de voûte du pouvoir, et le lieu des manifestations les plus étonnantes à l'initiative des dominés* » (2001, p. 136). Les différentes pratiques valorisées dans les espaces étudiés peuvent être qualifiées de formes de « résistance ordinaire » telles que Michelle DOBRÉ les définit à travers ce qu'elle appelle « L'écologie au quotidien » (2002). Comprises comme des formes de « résistance à un mode de vie consumériste », Michelle Dobré distingue deux aspects de la critique écologique des modes de vie des habitants des pays riches. La « critique

23 Nous choisissons de parler de « styles de vie alternatifs » (au sens de M. Dobré – voir suite) plutôt que « modes de vie alternatifs » étant donné les critiques qui ont été faites dans les années 70 autour du terme « alternatif ».

écologique » rejoint les formes de critique des enquêtés que nous avons évoqué précédemment : -les modes de vie « *reposent sur une production intensive qui entraîne l'épuisement des ressources naturelles non renouvelables, la destruction potentiellement irréversible des milieux naturels et la pollution* » (DOBRÉ, 2002) et s'insère donc dans des pratiques relatives à l'économie des ressources et la limitation de la pollution (déchets, pollutions de l'eau)-. D'autre part, l'autonomie questionne « *la dépendance aux systèmes technique et marchand dans la vie quotidienne* » comme formes « *d'appropriation individuelle des ressources d'économie* » (DOBRÉ, 2002) (auto-production, auto-consommation, auto-limitation). Elle renvoie aussi, comme les entretiens l'ont révélé, d'une part à l'idée de consommation entraînant la production et par conséquent la pollution et les déchets, et d'autre part au problème du risque sanitaire lié à l'insécurité alimentaire en Chine. Ces formes de critique se transposent très bien au contexte chinois, où on a à la fois une population consommatrice extrêmement riche, et une population pauvre qui tente par tous les moyens de s'élever sur l'échelle sociale. Ces formes de critiques écologiques sont d'ailleurs d'autant plus intéressantes lorsqu'on les relie à la question de l'autonomie puisqu'elles s'accompagnent, chez certains, d'une forme de renoncement à la quête d'un mode de vie « idéal ». Sur le même territoire « national » on a à la fois gaspillage/manque, richesse/pauvreté qui sont autant d'inégalités qu'on retrouve aussi au niveau territorial dans l'exposition aux risques sanitaires à travers la notion de « justice environnementale » (FABUREL, 2008). La Chine industrielle connaît, comme nous l'avons vu, à la fois de fortes pollutions industrielles, dues à la production de biens et à l'épuisement des ressources naturelles. Michelle DOBRÉ distingue 4 indicateurs de pratiques écologiques : la frugalité (auto-limitation en quantité: qualité de vie, économies d'énergies et des ressources), la consommation « verte » (auto-limitation en qualité : achat de produits verts, biologiques, tri des déchets), le « faire soi-même » (autoproduction, culture, autoconsommation), et la « recherche du style alternatif » (qui combine les trois styles précédents, auxquels s'ajoutent par exemple le végétalisme, la médecine douce, et des moments symboliques de quête de nature) (2002, p. 260). À travers la « résistance » ordinaire via différents types d'actions écologiques réalisés à échelle individuelle (économies d'énergies, limitation de la consommation et des déchets etc), combinée avec la quête de « l'accès au gouvernement de soi » (FOUCAULT, 1984), se pose donc la question de la qualité de vie. Comme nous l'avons vu, des pratiques écologiques viennent aussi se négocier avec les questions économiques, sanitaires, mais aussi de « bien-être » à l'échelle individuelle :

LI Yuan, 42 ans, (A'Bu) – Kunming 昆明 :

On perd le temps de profiter de la vie. C'est-à-dire que la vie est très très rapide : c'est la vitesse de la société qui est rapide. La relation entre les humains tourne plutôt à travers la question du profit ; et on a

perdu l'équilibre de la vie. Avant, la vie et le travail, c'était équilibré. Donc aujourd'hui, il y a des gens qui veulent, qui veulent revenir dans la vie lente. On ne veut... on ne met pas beaucoup de vêtements et on aime la nature, on lit, on passe beaucoup de temps à rester avec la famille. C'est ça, leur idée. Pour que la vie se ralentisse. [A'bu] Ce n'est pas une « vie simple », c'est la recherche de « la qualité de la vie » : ça c'est l'idée de A'bu. Par exemple, on... quand on prend un repas, le riz et les légumes, le riz ce sont des riz bio et les légumes sont cultivés par les paysans : ce sont des bons légumes. Et moi, ce que je préfère ce sont les boissons que je fais moi-même [...] et en fait,... ce n'est pas si compliqué. Mais les gens, ils sont très occupés, mais c'est pas compliqué. Donc c'est pas une vie simple, on cherche la qualité de vie.

Cependant la notion de « qualité de vie » est difficile à appréhender étant donné qu'il s'agit d'une « recherche pour soi » qui dépend énormément de la manière dont elle est perçue par l'individu en fonction des préoccupations et priorités de sa vie actuelle, et s'il se sent ou non exposé à des risques sanitaires, environnementaux etc. qu'il peut, s'il en a connaissance, vouloir chercher à limiter. Par la manière dont on « vit la ville » aujourd'hui dans un contexte d'accélération économique, la question de la qualité de vie commence à se poser au sein d'une classe urbaine émergente. Si quelques personnes appartenant à une « classe moyenne urbaine » chinoise semblent vouloir rechercher cette « qualité de vie à la campagne », l'idée d'un « meilleur mode de vie » a peu de sens chez une population rurale moins éduquée. Ainsi, la notion de « qualité de vie » doit être comprise comme appartenant à un ensemble de valeurs nouvelles.

LI Tingting, 29 ans, (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

Parce que... je pense que de plus en plus de personnes ont déjà gagné... [rire] ont déjà gagné de l'argent ! Ils ont de l'argent [rire]. Après ça, ils veulent une meilleure qualité de vie. Mais avant, ils... juste tous les jours, ils se sont focalisés sur ... l'objectif de gagner de l'argent, pour pouvoir vivre, pour pouvoir manger. Mais de nos jours, ils se concentrent sur « comment avoir plus... [rire] », je veux dire, aller « en dehors et avoir une meilleure vie », ça changera.

Liu Zhaoxiang, 65 ans, originaire de Hong-Kong, Licence de sociologie puis Master en communication, a lancé « Heart to Heart community care youth hostel » une fois retraité, et après avoir travaillé 15 ans en Angleterre comme Secrétaire général de la Youth Hostel Federation United Kingdom 国际青年旅舍联盟英国. Il est membre de l'ONG Heart to Heart community care depuis 4 ans.

Ces 10 dernières années, j'ai vu des changements en Chine aussi. J'ai vu beaucoup d'améliorations. La qualité de la vie des gens ici [...] bien-sûr, c'est une discussion philosophique de qu'est-ce-qu'on considère comme étant bien ? Les services sont bien, mais tu as le trafic routier et la pollution de l'air ... et quand tu vis dans la campagne, peut-être que les services ne sont pas aussi bons que dans les villes, mais tu as un air frais et un endroit calme ; et aussi une meilleure relation avec les gens donc... [...] certaines personnes vont dire « j'ai plus d'argent, j'ai une meilleure vie »... ou d'autres « j'ai plus de liberté, c'est une meilleure vie » ; je ne sais pas, mais je pense que d'un point de vue purement matériel, ça c'est sûrement améliorée [...] et d'un point de vue fondamental, pour le « spirituel »... les relations humaines... je pense que c'est difficile. Mais je pense que c'est une règle d'or, aussi en France ou en Angleterre : en fait, plus on a un bon niveau matériel, le niveau spirituel peut être totalement à l'opposé : tu penses que si tu as plus d'argent, des choses meilleures, tu seras heureux. Mais parfois ce n'est pas le cas. [...] peut-être que l'argent ne fait pas le bonheur

Au niveau d'une population agricole, ayant très peu quitté la campagne, la question de la qualité de la vie est surtout considérée dans ses aspects concrets et pragmatiques, et non symboliques ou

idéaux ; rapportant à des risques éloignés et peu visibles (qualité de l'air, etc.)

XIONG Fuhui, (Yi), 51 ans, agricultrice. Parents originaires de Damoyu ou Xiaomuoyu, a arrêté ses études en troisième année d'école primaire (perte des parents, et manque d'argent). Un fils chauffeur de camion au village, et un autre apprenti cuisinier à Kunming.

La nouvelle maison, on l'a construite il y a 5 ans. Parce qu'avant, dans la vieille maison, on habitait avec les porcs, les bœufs et la basse-cour. **C'était pas très pratique, pas très commode, ni très sain. [...] à mon avis, si j'avais plus de temps libre et si le travail était moins dur**, ça serait déjà un bon mode de vie pour moi. Parce qu'en tant qu'agricultrice, je n'ai pas assez de temps pour me reposer. Je suis très occupée par les travaux agricoles, et c'est très fatigant. [la vie de paysan] est toujours difficile. Ça n'a pas beaucoup changé, mais l'utilisation de l'eau est plus pratique qu'avant parce que le gouvernement a installé des tuyaux et on a l'eau à la maison.

« Aunt », (Bai), 50 ans, agricultrice. Parents agriculteurs originaires de Tuanjie, trois sœurs et un frère, tous agriculteurs, a deux garçons : 16 et 24 ans. A arrêté ses études au premier semestre du collège.

Je n'ai jamais vécu en ville, donc je trouve que c'est pas mal ici. Après tout, je n'ai jamais connu de vie meilleure. Il faut **se contenter de ce qu'on a**. [...] Comparé à l'époque, la vie s'est bien améliorée. Autrefois la vie était vraiment difficile. [...] on ne fait pas de grandes choses, on vit notre vie, c'est déjà pas mal. Tant que les enfants sont en bonne santé et qu'il n'y a pas de catastrophe, on est heureux.

La qualité de la vie, même si elle peut servir de critère dans la sensibilité écologique et les choix futurs pour « soi », reste très subjective ; par ailleurs, en adoptant des pratiques de résistance ordinaire, les enquêtés ne disent pas s'inscrire explicitement dans une forme de résistance à un « mode de vie moderne » mais plutôt dans une démarche d'amélioration de ce mode de vie afin de pallier aux questions environnementales et notamment aux questions sanitaires à travers l'action dans la vie quotidienne et les choix de consommation : « *la modernité doit s'accompagner d'un mode de vie sain, bon pour la santé.* » (Zhuan Yuefay). Quelle que soit la manière dont les actions sont justifiées par les acteurs (qualité de vie, santé, environnement, résistance...), cela n'empêche pas à ces petits changements « ordinaires » et à l'expérimentation de nouvelles pratiques et de modes de vie de se diriger lentement vers des formes de changement social. Par là même que ces prises de consciences et inquiétudes individuelles entraînent des pratiques écologiques dans la sphère de la vie ordinaire et participent à un ensemble de démarches autonomes et pourtant communes dans leur *multitude* (HARDT, NEGRI, 2004), nous pouvons qualifier ces pratiques écologiques de « résistances ordinaires ». En effet, selon Michelle DOBRÉ, la notion de « *résistance ordinaire décrit un ensemble multiple et hétérogène d'actions non organisées, non collectives, visant à préserver ou à créer des îlots d'autonomie à l'intérieur et de l'intérieur du mécanisme de « colonisation » de la sphère de la vie quotidienne par l'extension spatio-temporelle du système marchand* » (2002, p. 311). Ainsi, la « vie quotidienne » est nécessairement à l'origine de ces pratiques de résistances, pratiques qui répondent à une perception des problèmes environnementaux qui peut être globale et/ou locale auxquels les réponses et les « petites actions »

sont la plupart du temps appliquées à l'échelle de « la vie pour soi » (santé, choix de certaines pratiques plutôt que d'autres, etc.). La question de la norme est nécessairement induite dans ce concept, et le choix des actions s'inscrit lui-même dans des formes de négociation : puisque la « résistance ordinaire » se situe entre « *l'individu-consommateur ou citoyen ordinaire et l'ensemble institutionnel auquel la plupart de ses actions sont subordonnées* » (DOBRÉ, 2009). CEFAÏ montre qu'un lien peut être fait entre « *une anthropologie ou une histoire de la citoyenneté ordinaire et une sociologie de l'action collective* » (p.716) à travers des formes de mécontentements discrets, où les « *troubles privés deviennent publics* » (2007, p.721-722) et peuvent donner naissances à une forme de « *résistance à la domination* » (M. de CERTEAU 1980 ; SCOTT, 1990 ; CEFAÏ, 2007). On peut se demander si les « espaces intermédiaires » peuvent potentiellement produire une « forme d'expérimentation démocratique » en contexte autoritaire à travers ces petites résistances discrètes (discussions, choix de consommation, critique...). CEFAÏ signale le rôle des actions associatives et d'autres formes de mobilisation collective, et laisse entrevoir un élargissement de « *phénomènes sociaux qui va de la résistance passive et silencieuse à la protestation publique* » et qui redessinent des « *figures de la citoyenneté concrète et des arènes publiques dans lesquelles elles prennent réalité* » (CEFAÏ, 2007, p.721). Les pratiques individuelles de « résistance ordinaire », seraient alors propulsées au niveau collectif à travers un ensemble d'espaces situés où elles se construisent communément, via des formes de réflexivités nouvelles ; et des propositions d'actions écologiques comme « solutions » qui y sont présentées, expérimentées, pratiquées, puis répétées dans la sphère privée. Selon Laurence ROULLEAU-BERGER, la multiplication des espaces intermédiaires « dans les mondes peu légitimés » traduiraient des formes de civisme revendicatif. » (2003, p.151). Dans les sociétés européennes²⁴, Guillaume FABUREL (2010) voit cette « *lente mais tendancielle évolution des consciences voire des modes de vie des populations* » s'intégrer dans l'espace urbain à travers, (il cite Michel ROUX) : des « *petits territoires de vie (habitations, lieux, milieux de vie, paysages, mondes singuliers, etc.) [qui] permettent aux sujets de construire leur autonomie, c'est à dire de s'inscrire dans la totalité en préservant leur différence* » (2002, p.41). évolution qui a « *grandement participé de l'avènement du sujet situé, sensible, comme « acteur » (politique) de la reconnaissance voire de la revendication de différents mondes communs, peuplés de subjectivités ajustées les unes aux autres* ». (FABUREL, 2010, p.105) Nous avons vu que les espaces étudiés s'inscrivent dans des réseaux d'espaces communs, qui rassemblent des individus autour de sensibilités communes et proposent des « petits moyens d'action ». Qu'il s'agisse d'entreprises sociales, d'ONG, ou d'espaces privés (appartements etc.) il s'agit de lieux où se construisent et sont

24 L'auteur précise qu'il parle des « populations européennes », cependant nous considérons cette tendance comme naissante à travers le phénomène ici décrit en Chine.

diffusés des formes de résistances ordinaires.

Extrait de la vidéo de « A'Bu » 视频：阿布社会企业公益创意机构：

« En faisant ça, nous voulons permettre aux personnes de savoir comment la protection environnementale peut être faite dans la vie de tous les jours. »

Si ces espaces communs peuvent produire des formes de résistances ordinaires, l'Acteur est inévitablement confronté, dans sa « condition moderne » à des normes et des formes de dominations ordinaires (MARTUCCELLI, 2001) dans une société qui s'inscrit dans une conception historiquement techno-centrée, de l'environnement. Nous nous demanderons donc comment la rencontre de ces espaces (combinés, en réseau) influent sur la production de nouvelles normes, et en quoi elles « font sens » et se négocient dans les pratiques des acteurs.

2.1.2. Des espaces pluriels : fabrication de normes et recherche de style de vie « alternatif » :

Les entretiens révèlent que les acteurs circulent entre les espaces, qu'il s'agisse des espaces étudiés, ou de nouveaux espaces s'inscrivent tous dans un réseau. Par conséquent, les acteurs se rencontrent, se croisent, se connaissent parfois, et traversent ces espaces dans des temps et des expériences différentes. Ces trajectoires et mobilités s'inscrivent dans ce que nous avons perçu comme une quête de « sens », à un moment où l'acteur ressent une sensation de malaise dans la société moderne, et réagit à travers une « pause », des « voyages », la recherche « d'autre chose » etc... comme nous l'avons vu précédemment. Ces espaces ouvrent chez l'acteur une porte vers de nouveaux « choix » impensés, car ignorés et non expérimentés. De plus, ces rencontres et ces mobilités permettent la création de réseaux, de partenariats et d'entraide pour la production de nouveaux espaces « entreprises sociales ». On remarque alors des trajectoires qui se croisent. Comme celle de LI Tingting, qui est en contact avec LI Yuan, et qui a eu une expérience de travail chez H2H ; et celle de Fay, qui a trouvé son travail chez A'Bu alors qu'elle faisait du volontariat chez H2H, dans une démarche de curiosité envers les auberges de jeunesse suite à des voyages dans le Yunnan.

LI Tingting, 29 ans, (Gooday), hameau de Damoyu 大墨鱼 :

Cette idée [de créer une entreprise] est venue dans mon esprit ; mais je ne savais vraiment pas ce que je voulais faire, je voulais seulement changer de travail. Mais euh... après 6 ans ; parce que j'ai eu l'**opportunité de travailler à H2H Youth Hostel**, une année d'expérience à l'auberge de jeunesse m'a aidé à trouver mon potentiel. Parce que c'est vraiment dur de faire tourner une auberge de jeunesse. Parce que, c'est vraiment ;.. beaucoup de détails. Et on doit, tu sais, laver, cuisiner, tout préparer et rencontrer les gens, et guider toutes les personnes qui viennent ici. **Oui, c'est vraiment dur. Mais pendant cette année, j'étais vraiment heureuse.** Parce que je pense, que j'aime cet endroit, et j'aime ce genre de travail. Donc, j'ai découvert que je pouvais faire ça. Et que j'ai la capacité, « je peux faire » ! C'est vraiment important, pas juste « j'aime bien », « j'adore ». « **Je peux faire** » signifie : **peut-être que si je commence un projet, il pourrait tourner ; mais pas juste comme un rêve. Cette année a été très importante pour moi. Donc après cette année, j'ai décidé de commencer mon, ce projet.** [...] Et je suis très chanceuse, j'ai rencontré une amie qui travaille dans le gouvernement de TuanJie. **Elle m'a aidé à construire une**

relation avec les locaux. Cette amie et moi, **on a travaillé et on s'est rencontré à H2H youth hostel.**

ZhuanYue Fei, 31 ans, originaire de Nu Jiang - Yunnan. Licence en 3 ans, secrétariat. Travaille pour l'ONG CWF. A travaillé de juin 2013 à mars 2014 pour A'bu.

Après avoir quitté mon travail en entreprise, j'ai travaillé deux semaines dans l'auberge de jeunesse H2H. [...] À H2H, j'étais volontaire, parce que de fin 2013 à mai 2014 je n'avais pas de travail. J'ai voyagé, surtout dans le Yunnan [...] pendant ces voyages j'ai logé dans les auberges de jeunesse. Alors en rentrant à Kunming j'ai voulu faire quelque chose en rapport avec ça. J'ai appris qu'ils cherchaient des volontaires donc j'ai cherché sur internet et j'ai trouvé H2H. J'ai travaillé là-bas comme volontaire pendant deux semaines, à la réception et au ménage. [...] LI Tingting était responsable, et c'est par elle que je connais A'Bu. C'est comme ça que j'ai découvert un autre mode de vie. En fait, je n'aime pas le gaspillage non plus, et après avoir connu A'Bu, j'ai commencé à faire des choses, comme économiser, prendre des sacs avec moi quand je fais les courses, aller au restaurant avec mes propres couverts. Je n'utilise pas les choses jetables. [...] Mais au départ c'était pas pour la protection de l'environnement, juste parce que j'aime cuisiner. Et A'Bu cherchait des gens pour cuisiner, c'est comme ça que j'ai commencé à y travailler, c'était un défi pour moi. En fait, j'ai découvert l'artisanat de A'Bu pendant que je travaillais à l'auberge de jeunesse. Ils fabriquaient des choses avec des vieux jeans, un peu comme une peinture, j'aimais beaucoup. C'est là que j'ai entendu « entreprise sociale » pour la première fois. Donc j'ai voulu les connaître. Puis fin mai ou début juin, il y a eu une activité de A'Bu, dans leur local. C'était une soirée [...], j'y suis allée, j'ai parlé avec LI Yuan, et j'ai commencé mon travail là-bas, de fin mai à début juin.

Ces réseaux dans lesquels certains enquêtés s'inscrivent dans un temps plus ou moins long sont évoqués en termes de « cercle » de personnes, qui *englobe un réseau dans lequel des individus partagent une recherche commune d'alternatives et de modes de vie favorables à l'environnement.*

« Lao Liu », 38 ans, originaire de Pékin. A étudié 4 ans l'économie, n'a pas obtenu le diplôme de licence. A eu différents emplois, puis a été volontaire pour Hangzhou Pumen de janvier 2016 à début mai. (Gooday)

Oh, oui. Parce que ces sorte de... ce qui est lié à, tu peux appeler ça des « entreprises sociales », écoles ou autre, des teams... J'en ai vu beaucoup qui grandissent dans ce pays. Et c'est impressionnant comme ça grandit vite ! J'ai été dans ce cercle pendant 3ans, je l'ai vu grossir. [...] et aussi, j'ai remarqué que le nombre de personnes dans le cercle, est de plus en plus important sur le continent chinois à présent. Pendant que le nombre de ce genre de personnes est resté le même, ou a grandi doucement dans le reste du monde. Donc je pense... est-ce que ça signifie que la Chine a retrouvé son cerveau ? [rire]. Oui, c'est une pensée intéressante. [...] et je suis fière d'en faire partie et de grandir avec cet ensemble.

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan.

Oh, je connais des gens dans le Yunnan, donc j'étais dans ce **cercle**. [...] [silence], donc, j'ai connu beaucoup de gens comme LI Yuan. Ils, ils faisaient les mêmes choses. Mais... je n'ai pas beaucoup communiqué... avec eux. Donc, quand j'ai changé de travail [...] ce cercle, mh... je ne suis plus en contact avec eux, donc je ne sais pas ce qu'ils font aujourd'hui. [...] Oh [soupir] LI Yuan est la seule personne que je connaisse. [...] et les autres, je sais, ils n'aident pas les autres personnes [...] donc peut-être... ils se soucient de l'environnement [...] [soupir], comment dire ça ? Ils **sont en minorité dans notre pays**. Ils ont ... assez d'argent, et tout à coup ils se sentent « fatigués du monde des affaires ». Et [...] ... ils font pousser des pommes, ou du riz...

Les expériences dans les espaces ainsi traversés révèlent souvent chez l'acteur une forme de prise de conscience qu'un « mode de vie différent » est possible, et peut être partagé avec d'autres

personnes. Pengduoying est venue à H2H en quête d'un lieu à la campagne où elle pouvait « *protéger l'environnement et s'occuper de la terre* » et a trouvé dans cet espace l'influence qu'elle recherchait. Un lien social nouvellement créé semble mener certaines personnes vers une meilleure « estime de soi » et unit les individus au sein de différences multiples à la norme, différences ici partagées ; créant une « marginalité massive » (CERTEAU, 1980, pp.17-18), . Certains choisissent d'accumuler ce type d'expériences, voire de s'imaginer une « **carrière de volontaire** » (LaoLiu) dans laquelle ils s'inscrivent au moment de l'enquête. Ces « carrières » révèlent trois types de mobilités : régionale, nationale, mais aussi internationale ; comme nous le verrons prochainement. À l'échelle nationale, Chunxia a commencé avec des expériences dans des ONG environnementales, puis Gooday ; elle est ensuite partie dans l'organisation RenZi qui s'est rendue à Damoyu (Gooday) pour présenter ses actions. Chunxia, Yuan Bin, XiuXiu et d'autres personnes rencontrés par l'intermédiaire de « Renzi » répètent le même type de trajectoires : il peut s'agir de jeunes qui ont eu du mal à s'intégrer dans le monde professionnel ou de personnes diplômées ayant eu un emploi stable pendant quelque années, chacun refusent soudainement la vie en ville jugée « *trop grande, trop bruyante* », et choisissent de partir dans la campagne pour expérimenter un autre mode de vie, à travers des structures qui recherchent des volontaires. Choix qui sont souvent mal perçus par les proches.

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan – rural, non diplômée de son diplôme universitaire “non profit organization management”, volontaire chez “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”.

donc j'ai fais un essai dans une... ONG environnementale [...] ça me rendais heureuse. [...] ils se focalisaient sur le « mode de vie naturel », ou « nouveau mode de vie », donc... ce travail, c'était soutenir les gens pour changer. Donc j'ai appris tellement... tellement de choses sur « new life ». Juste dans mon esprit, je savais beaucoup, et je demandais à beaucoup de gens de changer. Mais... après deux ans, j'ai pensé : « **peut-être que je devrais faire des changements dans ma vie** ». donc je suis partie. Une demi année plus tard, j'ai quitté mon travail. [...] pour ma vie, [pour mon futur], **je ne veux pas d'emploi** [rire] oui, je veux juste... **vivre la vie que je veux. Avec ma famille, avoir une maison très simple dans ma ville natale, planter des arbres, nourrir les animaux et...** continuer avec mes parents ou des amis, si ils ont des enfants, ils cherchent un endroit naturel où aller... ou avoir une nourriture saine ou... juste des familles.[...] Peut-être, maintenant j'en suis sûre, et je fais tout dans cette voie. **Je ne passerais jamais ma vie à “accumuler de l'argent”**.[...] je crois, qu'il y aura beaucoup de problèmes et... mais je pense, je **veux juste vivre une vie simple**. Si il y a des problèmes, je peux les surmonter et garder ma voie. Peut-être que... quelque, les difficultés sont maintenant. Mh, au début. Et, maintenant je. J'ai un peu peur de... “**comment commencer ?**”. comme, maintenant: je ne suis pas en train de retourner à ma campagne natale, je vis à l'extérieur. mh... je, je pense qu'à présent ce n'est pas le bon moment. Je... aussi, j'ai besoin de plus... d'expérience, d'expérience et de plus... **savoir plus de choses sur le “nouveau mode de vie”**. Des compétences, comment subvenir à ma vie par moi-même, des compétences là-dedans. [...] **donc plus d'expérience, mh... à propos du “nouveau mode de vie”**. [...] Je pourrais être plus certaine, de ce que c'est que ce mode de vie. [silence] Et la paix : être paisible en moi-même.[...] Les gens pensent toujours « nous [comme:] un seul individu » vivant dans le monde. Donc : « je dois faire beaucoup de choses pour protéger ou s'occuper de ma vie ». Mais, si on change, si on change le mode de pensée : nous ne sommes pas individuels : on peut coopérer avec beaucoup plus de **personnes qui pensent comme nous**.

Yuan Bin, 27 ans, originaire de Xi'An (Shanxi), licence dans l'énergie et l'industrie minière à Pékin. Intéressé par l'agriculture ; volontaire chez Hangzhou Pumen (6 mois) - Gooday.

Je suis très heureux chaque jour. L'environnement d'ici est agréable et on vit à une vitesse qui n'est pas si rapide, c'est moins « pressé », le rythme de la vie est lent, et on peut prendre le temps de réfléchir. C'est l'influence que ça a sur moi : ralentir un peu. Pendant juillet-août l'année dernière, je faisais de l'agriculture biologique. Je voulais trouver un travail similaire sur internet et j'ai recherché des informations sur la méthode. Donc j'ai cherché les mots clés sur weibo : « forêt de nourriture » (食物森林), « mode de vie perpétuel » (永续生活), et permaculture. [...] parmi eux j'ai trouvé « Gooday » [...] mais comme j'habite à Xi'An et que c'est le Yunnan ici, c'était trop loin pour moi. Donc j'ai changé d'avis et j'ai trouvé Hangzhou Pumen sur internet. J'y suis allé, ils sont spécialistes et je les ai suivi ; quelques mois au Guangxi puis je suis arrivé ici. [...] ici je me sens à l'aise, j'aime mes camarades. Si ils partent je ne resterais pas. Je préfère vivre avec mes amis, et quelque personnes qui me ressemblent, qui partagent le même intérêt et les choses que j'aime.

Dans leurs difficultés de s'adapter au mode de vie moderne, en dehors de ces espaces, certains enquêtés évoquent le plaisir de partager les mêmes intérêts avec d'autres personnes au sein de ces espaces qui produisent de nouvelles normes et pratiques qui tendent à un détachement de « l'argent » sous la forme d'auto-production et de « simplicité volontaire ». Ainsi, ces espaces construisent de nouvelles normes interpersonnelles qui « font sens à ceux qui fabriquent de l'espace commun » et peuvent être communément admises -du fait de trajectoires, réflexions, sensibilités communes- et produire des choix, des discussions et des comportements alors acceptés car partagés dans ces espaces (végétalisme, refus de travailler, limitation de la consommation...). Ces nouvelles normes adoptent des formes différentes et plus ou moins radicales, et par conséquent plus ou moins opposées aux normes culturelles (consommation, éducation, travail etc.). Nous avons vu en quoi -suivant les ressources mobilisées par les espaces- les pratiques proposées abordaient différentes formes d'action et de « pratiques ordinaires » (économies d'énergies, tri des déchets, choix de consommation, autonomie) que les acteurs qui ont une expérience dans ces espaces adoptent plus ou moins. Comme cela a été évoqué précédemment, une importante distinction se situe entre le changement radical de mode de vie ou la simple adoption de pratiques écologiques. En règle générale, l'Acteur adopte de nouvelles normes soit parce qu'il les considère déjà comme « naturelles », soit parce qu'il a un intérêt à les adopter, soit pour s'identifier à un groupe. D'où l'importance de questionner ce qui se fait en dehors de ces espaces. Suivant les trajectoires de vie, les nouvelles normes et codes qui sont fabriqués et transmis au sein de ces espaces de rencontre ont une influence plus ou moins forte sur le collectif. L'expérimentation joue aussi un rôle fort dans ces choix et la confiance à les réaliser, en répétant les gestes et les savoir-faire appris au sein des espaces traversés par les acteurs (fabrication d'un four, permaculture, autonomie...). Parmi les quatre types de « résistances ordinaires » décrites par Michelle Dobré, la recherche du « style alternatif » se retrouve dans cet imaginaire d'un changement radical de trajectoire. Ainsi, ces espaces participent à la construction de nouveaux modes de vies et la recherche du « style

alternatif ». Le « style alternatif » combine les ressources de la frugalité, du consumérisme vert, et du « faire soi-même » et renvoie à une forme de résistance à une société consumériste et les codes qui s'y rapportent (réussite sociale, argent...) immiscées dans les normes sociales à travers lesquelles *« le pouvoir transite par la capacité à imposer aux autres des pratiques sociales à travers la manipulation des codes culturels »* (MARTUCCELLI, 2001, p.22). Là où, selon CEFAÏ, *« les individus sont formés pour assurer le fonctionnement et la reproduction du système social, pour être opérationnels sur le marché du travail [...], culture universelle et autonomie individuelle remplissent une fonction d'ajustement des sujets à des sociétés de plus en plus complexes. Pourtant, [...] des décrochages entre acteur et système peuvent se produire ; qui ont été analysés comme frustration relative, dissonance cognitive, sentiment d'aliénation et crise d'identité. »* (2007, p.445). Décrochages que l'on retrouve chez l'acteur dans sa quête de « soi », au sein des normes sociales instituées et communément admises dans la société. Les espaces étudiés, comme espaces *de transition et d'expérimentation vers un autre mode de vie alors rendu possible* mènent l'acteur à répondre à la fois aux questions environnementales qui le préoccupent, et à la reconstruction de son identité, par ses propres actions. Ce qui entraîne alors des formes de négociations ; notamment dans la quête du « style alternatif » qui, comme l'explique Michelle DOBRÉ, s'accompagne chez certains d'une *« quête de cohérence qui rend précisément sensible au quotidien toutes les contradictions de la « vie moderne » »*. Alors que *« pour d'autres c'est précisément à la lumière de ces contradictions que s'impose la nécessité d'agir à son niveau, dans la vie quotidienne, pour réduire l'importance de la consommation marchande, pour établir un lien plus harmonieux avec la nature, pour échapper à la dépendance à l'égard du marché et des mœurs de masse qu'il induit »* (DOBRÉ, 2002, p. 305-306). Selon CEFAÏ, l'identité se reconstruit alors à travers *« la recherche de formes de compromis entre ce nouvel impératif d'autoproduction de soi et les réquisits de conformité, de productivité et de rentabilité auxquels les individus doivent obéir, sous peine de sombrer »* (p.446). Alors, *« entre l'objectif et le subjectif, il ne reste plus que des « friches sociales », le produit de la décomposition des systèmes de socialisation et d'intégration, de médiation et de représentation »* (2007, p.446). Ces espaces pluriels et communs, peuvent être qualifiés de « territoires multisitués » -c'est-à-dire des espaces sans continuité spatiale et dont la territorialité repose sur l'assemblage fonctionnel de plusieurs lieux- (GIRAUT, 2013), où se forment des « actions locales » multiples. Espaces qui induisent aussi des formes de mobilités entre les acteurs qui partagent des sensibilités écologiques, quêtes de sens et expériences qui les ont menés à s'y rencontrer. Sur le long terme, à travers la sensibilisation et la « socialisation » qui se crée à travers l'expérimentation de « petites actions » et le partage de normes communes ; ces acteurs se réapproprient et renégocient les normes et les idées (sensibilisation environnementales, actions possibles) qu'ils ont reçu et partagé au sein

de ces espaces. Cette renégociation (pour se trouver une « place », et d'accéder « au gouvernement de soi » (FOUCAULT, 1984)) se joue entre un besoin plus ou moins fort d'intégration et de conformité au monde moderne et une forme de réaction d'opposition aux normes du « mode de vie ordinaire » qui induit les questions de compétition, d'enrichissement etc. La question de la pérennité des pratiques et leur reproduction en dehors et en dedans de ces espaces doit être considérée avec la manière dont ces actions sont perçues en dehors de ces espaces et se confrontent à la norme sociale dominante. Nous questionnerons non seulement les actions, mais aussi les projets futurs des enquêtés qui s'insèrent dans une recherche du « style alternatif » et de la « carrière de volontaire ».

2.1.3. D'espaces micro à la mobilité internationale et création de nouveaux espaces :

Nous avons vu que dans certains cas, le passage dans ces espaces entraîne une rupture ou des changements dans la trajectoire des acteurs, qui se manifeste à travers une volonté de construire un « mode de vie idéal » qui s'inscrit dans la quête du *Soi*. Ces changements de trajectoires -s'il y en a- se font de manière progressive, souvent via le cumul d'expériences dans des espaces de ce type ; ils se manifestent sous plusieurs formes : la première pouvant potentiellement être suivie de la seconde. On trouve d'une part le choix de « rester volontaire » en adoptant un mode de vie « marginal » mais partagé dans des espaces qui les accueillent (nourri-logés contre services – agriculture, rénovation de bâtiments, etc) ; et d'autre part la volonté de « retourner à la campagne » soit pour y vivre de manière autonome soit pour monter une affaire, qui peut à nouveau être une « entreprise sociale ». Le mode de vie que nous appellerons « carrière de volontaire » est perçu comme un choix permettant des rencontres, l'apprentissage de savoir-faire, le détachement des besoins de consommation, etc.. Au cours de l'enquête, de tels choix concernaient uniquement une partie des volontaires de « Gooday ». Sous cette forme, le « volontariat » semble peu institué, et ne nécessite actuellement pas de conditions réelles de statut ou d'âge « *de 18 à... peut être plus de 45 ans* » (Shangnian Bo). Le long extrait d'entretien réalisé avec Lao Liu que nous avons cité précédemment induit cette idée à travers l'expression amusée de « **volontaire freelance** ».

« Lao Liu », 38 ans, originaire de Pékin. A étudié 4 ans l'économie, n'a pas obtenu le diplôme de licence. A eu différents emplois, puis a été volontaire pour Hangzhou Pumen de janvier 2016 à début mai. (Gooday)

mh, à ma connaissance... je connais de plus en plus de gens comme moi. Dans.. et je crois que ça va augmenter. [...] Ce qui m'impressionne c'est que « je peux faire ça pour tout le reste de ma vie », parce que j'ai des **avantages que « les gens ordinaires n'ont pas » : je ne veux pas me remarier**. Et je ne veux pas particulièrement avoir de relation avec une femme. Bien, donc je n'ai pas : je peux ne pas avoir d'enfant ! Ne pas pouvoir « avoir toute la famille » : ça signifie que je peux « être le membre de beaucoup de familles » ! [...] parce que [rire] j'ai réalisé que... je suis bon à ce genre de... je ne dirais pas « choses charitables » mais, ça me plaît : **de dire au revoir à l'argent**. Et puis, faire de l'argent, je ne suis pas bon à ça, je suis juste bon à des choses comme : m'aider moi-même. Je ne dirais pas « aider les gens » parce que je sens que tout le monde m'a beaucoup aidé pendant cette sorte de mode de vie, donc, peut-être que

je peux faire ça pour toujours. [...] J'aime faire des appels de dernière minute. Prendre des décisions au dernier moment. Donc [quand je suis venu ici] je ne savais rien de cet endroit, je ne connaissais pas le mot « permaculture ». J'en avais entendu parler.[...] je n'ai pas fait de recherche. Et la seconde fois que j'ai entendu ce mot, parce que je devais trouver « un nouvel arrêt » (next stop). Donc j'ai allumé weechat, et le premier qui est apparu était celui-ci : j'ai dit « hey, », j'ai lu, « ça a l'air bien » ! [...] je cherche tout ce qui demande d'utiliser ses mains [montre ses mains]. Et qui ne me demande pas de trop penser. [...] [donc si je recherche un autre mode de vie ?], Je suis plutôt satisfait de l'actuel. **Comparé à l'année dernière, celui ci est le nouveau** [rire]. [...] [mes priorités pour le futur?] rester seul avec moi-même. Comme tout le monde, c'est un bonheur d'être soi-même donc... mais [...] je ne dirais pas que je ne crois pas en ceux qui essayent de sauver le monde, essayer des choses, essayer et essayer beaucoup [...]c'est seulement **parce parce que je suis en train de devenir moi-même**, que j'ai confiance en les autres pour trouver leur propre voie. En ce moment **ils se sentent dans le conflit**. [...] Je ne sais pas [s'il y a un âge limite] ! Je peux avoir ma propre ferme et puis proposer aux gens de venir ! Et ensuite, quand j'aurais rencontré plus de personnes comme eux, je ne pense pas qu'ils vont m'imposer une « limite d'âge » après m'avoir connu.

[...] Pour mon choix [de vie], je... je dirais pas qu'il y a beaucoup de difficultés. Parce que je... La Chine n'est pas dans la pauvreté. Et tu ne trouveras pas des gens sur le point de mourir au bord de la route, comme en 1968 ou 1961. Je le sais. Donc, si vivre n'est pas un problème : survivre ne l'est pas non plus. Donc à présent, je me sépare de mes besoins ; par exemple, si je veux aller à Chengdu et que je n'ai pas d'argent ; et que je n'ai pas de chance : j'ai perdu ma voiture, mon argent : alors je marche. Mais je suis handicapé, donc je ne pourrais pas marcher trop longtemps. Alors, pourquoi ne pas prendre un mois ou une année ? Je m'arrête, j'apprends des gens, je me fais des amis et... je, je peux aussi enseigner l'anglais ! Gratuitement, et ils peuvent me donner un bol de riz. [...] Si ils veulent me payer je dirais « non, je ne veux que manger ; mais je ne mange pas de viande, donnez moi des légumes » : comment penses-tu que les gens réagiraient ? Ils donneraient avec plaisir ! Il suffit de dire non, c'est tout ! Donc, puis-je vivre comme ça sur le long terme ? Oui. « pas de petite amie, pas d'enfants, pas de problèmes ». Je n'ai pas à nourrir d'autres personnes, seulement moi-même.

ShangNian Bo, 24 ans, originaire du Hubei -rural-. Il n'obtient pas son diplôme de garagiste au lycée « professionnel ». A travaillé un an à Pékin dans l'agriculture, puis plongeur à Wuhan, il devient ensuite volontaire à Hong Kong, et découvre « Hangzhou Pumen » en 2015. Il est ensuite apprenti, membre de Hangzhou Pumen, et commence le projet à de mars à mai à Damoyu en mars. (Gooday)

Dans le futur, j'aimerais être **auto-suffisant : la maison, la nourriture**, cultiver. Et... réduire la consommation de ce qui n'est pas nécessaire. Un peu comme au Japon, où il y a cette idée de cultiver mais travailler en même temps : par exemple moitié moitié pour le travail et pour la nature. [...] [silence réflexion] Si je vais un travail que je n'aime pas, je sais que j'abandonnerais. Alors je n'ai pas de revenu. Et si je veux apprendre des choses, comme maintenant [en volontariat], je dépense de l'argent sur le trajet, le logement et la nourriture. Ça demande beaucoup d'argent. Donc j'essaie d'équilibrer les deux. Pour mon apprentissage, j'apprend sur internet ou des livres, par moi-même. Et si je n'ai pas d'argent, j'échangerais **un travail contre le logement et la nourriture**. Un genre de volontariat où tu es nourri et logé. [...] à présent, je **vais continuer d'être un volontaire, et s'il y a d'autres projets, d'autres groupes où je peux participer, j'irais**.

Xia Zhong Xiu, 32 ans, originaire du Sichuan -rural- . Formation « bac +2 » de fabrication de bijoux, travaille 6 ans (Shenzhen), 2 ans (Xiamen), puis rejoint ses parents, se marie, et s'installe à Chengdu. Elle devient volontaire pour Hangzhou Pumen de octobre à mai 2016.

Mon mari respecte mon choix, et si on est prêts, on aimerait ouvrir un restaurant et mon mari quittera sa position, son travail. On sera **volontaires ensemble dehors** pour gagner de l'expérience, et puis on reviendra pour ouvrir le restaurant. Moi, même si je n'ai pas un grand revenu, et comme je recherche une vie très simple, alors ça ira. Les dépenses seront faibles, pour voyager. [...] [Bientôt je vais aller au Laos

ou en Thaïlande] ça sera la première fois que je vais sortir du Pays. [...] Et puis je préfère **échanger le travail [volontaire] contre la nourriture et le logement** : être volontaire ou apprentie, c'est plus économique. [...] Je veux voyager et être volontaire en même temps, logée-nourrie. C'est peut-être le meilleur mode de vie. Ça peut durer longtemps. [...] Donc j'ai pas besoin de gagner énormément d'argent, j'ai pas besoin de cet argent pour acheter des vêtements, des chaussures etc : je préfère gagner tout doucement de l'argent et laisser vivre le couple. Chaque année on prendrait quelque mois pour voyager ensemble ou pour suivre les cours comme volontaire.

Ces projets de rester volontaire sur un temps plus ou moins long, se construit non seulement dans une volonté de se former à des domaines tels que la permaculture, rénovation avec des matériaux biologiques, agriculture ; mais aussi à découvrir et expérimenter ce genre de modes de vie « autonome ». De part la pluralité de ce genre d'espaces, la mobilité des volontaires prend une forme de nomadisme à l'échelle de la Chine mais aussi internationale. Nous avons parlé de la mobilité de Chunxia de « Gooday » à « Renzi », sur la fin de leur séjour à « Gooday », Yuan Bin et deux autres volontaires s'y rendaient. Tandis que XiuXiu et Bobo prévoyaient de partir un mois ou deux au Laos et en Thaïlande. Ainsi ces « carrières de volontaire » s'inscrivent dans des réseaux entre de nombreux espaces, prenant soudainement un caractère transnational. Ces formes de nomadisme et d'« actions locales » dans des lieux situés en Chine et dans les pays d'Asie du Sud-Est. L'issue possible de cette forme de « nomadisme » qui s'inscrit dans cette « carrière de volontaire », peut donner suite à des projets de « retour à la campagne » et d'avoir sa propre ferme ou entreprise. Le choix de « retourner à la campagne » prend alors soit une forme de « style alternatif » en marge de la société marchande (simplicité volontaire, communauté autonome) ; soit de possibilité de « carrière » professionnelle qui permet un compromis entre « choix de vie pour soi » et « activité économique mais écologique et éthique » qui se manifeste par la création de son propre espace, qui peut prendre le modèle d'une « entreprise sociale ».

Yuan Bin, 27 ans, originaire de Xi'An (Shanxi), licence dans l'énergie et l'industrie minière à Pékin. Intéressé par l'agriculture ; volontaire chez Hangzhou Pumen (6 mois) - Gooday.

[pour mon futur] j'ai confiance. Je suis quelqu'un qui a des rêves, des projets, des idéaux. J'ai déjà réfléchi à ce que je ferai ensuite : si je trouve une bonne communauté, j'irai. Actuellement les communautés ne peuvent pas être autonomes, elles ont besoin d'un soutien extérieur, je veux aider à trouver une solution à ce problème. Beaucoup de gens vivent en communauté, chacun peut être autonome. Si une bonne communauté n'existe pas, on essaiera d'échanger des choses contre de l'argent ou d'autres produits. [...] [ce genre de communauté] manque en Chine, mais il y en a au Japon et à Taïwan. Comme ça m'intéresse je veux construire un jardin de permaculture, produire du pain naturel, je vais apprendre comment faire du pain. Le partager avec les autres, c'est un pain fait main, naturel, sans additif et non pollué. On plantera les graines chez moi, je voudrais essayer de planter du blé, et faire un four naturel [comme on a **fait** dans la cour du dortoir à Gooday].[...] je veux vivre dans une communauté comme celle-là, avoir une famille, habiter au village. Je n'ai pas vraiment envie de rentrer chez moi, je ne suis pas si attaché à ma famille. Je pense que l'environnement est très important pour l'homme, et chez moi la qualité de l'environnement est mauvaise.

Zhang Na, 23 ans, originaire de Kunming (district de Yiliang), Licence (3 ans) en gestion du tourisme, travaille pour un tour opérateur. Est volontaire pour A'bu depuis avril 2014.

D'abord, face au changement de l'environnement, j'essaie d'apprendre plus de choses, et diffuser l'idée de, par exemple de **la protection de l'environnement**. Et en travaillant comme **volontaire, j'ai réfléchi un peu... j'ai réfléchi à mon futur : comment et qu'est ce que je dois faire dans le futur ?** Alors j'ai pensé que je dois faire des choses qui sont aussi bénéfiques pour les autres. Donc j'ai décidé de rester à A'bu pour réfléchir à mon futur, en même temps, je peux aider les gens. Résoudre les problèmes sociaux : les entreprises sociales nous font réfléchir à la vie, aux problèmes de la vie et comment on peut les résoudre. Et on réfléchit aussi au développement durable. Et puis moi je m'intéresse beaucoup à l'agriculture. Donc j'aimerais par exemple, introduire ces idées et techniques au village, j'espère que les jeunes du villages peuvent revenir et trouver une valeur, la nouvelle valeur de la campagne au lieu de travailler dans les grandes villes [...] [Donc] oui, c'est après avoir été en contact avec A'bu. Parce qu'avant je voulais travailler en ville, à Kunming. Maintenant je veux rentrer chez moi et faire des choses **qui ont du sens**. En ville, il y a beaucoup de choix pour l'emploi. Si on veut travailler on peut gagner notre vie. Mais moi je veux **revenir au village, c'est la campagne. Il y a une expression chinoise qui dit « la feuille tombe vers la racine »**, les familles reviennent à la racine. (落叶归根 luoyeguigeng). Autrement dit « **quand on est jeune on quitte notre pays natal, et quand on est âgé on revient** ». Cette idée m'influence. Par contre on a une autre expression c'est : « **on revient à notre pays natal avec la richesse** » (衣锦还乡 yijinghuanxiang) ; mais là, ça ne m'influence pas du tout. [...] Oui, je veux revenir à mon pays natal, car c'est la racine de la vie, peu importe si elle est riche ou pauvre. En fait, j'**aimerais commencer un petit projet là bas**. Par exemple, résoudre le problème des personnes âgées : leur fournir des services, des financements, ou l'éducation dans les villages à la campagne. Je veux aussi introduire les « ressources en surplus » de la ville à la campagne. Et au fur et à mesure, ça va attirer le retour des autres jeunes. [...]

On voit donc comment ces expériences de volontariat dans des espaces qui font « sens » peuvent donner des formes de nomadismes chez ces jeunes *désaffiliés* (CASTEL, 2009) en quête d'espaces communs. L'articulation entre ces espaces se perçoit donc aussi d'une part à travers un réseau qu'ils ont entre eux, mais aussi un réseau qui se crée à travers les mobilités et les carrières personnelles des volontaires : allant de l'échelle régionale, nationale à l'échelle internationale²⁵. Parce qu'elles ne paraissent pas toujours accompagnées d'une volonté de se réinsérer dans la norme communément admise de réussite sociale (emploi, logement, famille) ; ces actions paraissent s'inscrire dans une forme « collective de marginalité ». Nous verrons dans la partie suivante comment ces choix de « style alternatifs » sont perçus par les proches, et comment l'acteur négocie ces choix en fonction des ressources dont il dispose (matérielles, sociales, économiques). L'acteur fait ici preuve d'une forte conscience du « sens » -nouvellement trouvé- qu'il porte à son action (WEBER, 1971). Ces démarches, même les plus « marginales », ne se construisent pas dans le conflit ni dans l'opposition affirmée au « mode de vie moderne », mais s'inscrivent dans des formes de compromis et des négociations et restent, -en se rapportant aux motifs de l'action de WEBER-, non seulement rationnelles en valeurs, mais aussi rationnelles en finalité (1971). Enfin, après nous être concentrés sur ces changements de trajectoires qui découlent de l'expérience dans ces espaces, nous nous intéresserons aux trajectoires qui sont restées linéaires et ancrées dans ce « mode de vie moderne »

25 Un grand nombre de démarches de ce type existent à travers le monde, notamment à travers le principe du WOOF « World Wide Opportunities on Organic Farms » qui est apparu en Angleterre en 1971.

dont l'Action se manifeste sous la forme de compromis entre « consommation, réussite, travail » et « petites actions environnementales à son échelle » présentés précédemment. La dernière forme de réaction à ce type d'expérience ne s'est manifestée que chez un enquêté, Cheng Daheng qui ne perçoit pas l'avantage qu'il y a à changer le mode de vie auquel il aspire (maison, voiture etc) ; et qui va rechercher des formes de compromis dans la religion bouddhiste.

II. Choix d'un mode de vie « hors norme » et compromis : norme commune et négociation

2.2.1. Volontaires et projets futurs : « Marginalité négociée » et possibilités d'action

Le choix de l'Acteur qui recherche un « style de vie alternatif », se manifeste très souvent sous la forme d'un compromis entre « qualité de vie », « mode de vie simple » qui trouve sa réponse dans le modèle de l'Entreprise Sociale. Comme les extraits précédemment cités l'ont montré, les enquêtés qui établissent ce genre de projets semblent souvent motivés par une recherche de qualité de vie, combinée avec la question sanitaire qui se perçoit dans des projets de ferme biologique, autonomie, restaurant, aide aux personnes restées au « village natal ». Pour ce faire, ils disposent de plusieurs ressources : à la fois personnelles (expériences et formations cumulées par le volontariat dans ce type d'espace, appropriation de ces nouvelles normes et vision d'un « avenir possible »), sociales (proches qui les soutiennent, réseau de relation, famille) et économiques (argent mis de côté suite à l'emploi, la vente de biens qui se combine avec le choix de simplicité volontaire). La majorité des enquêtés ayant pour projet de « retourner à la campagne », ont des parents ou des grands-parents qui ont des terres dans leur village natal, lieu où ces projets deviennent réalisable au moindre risque :

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan – rural, non diplômée de son diplôme universitaire “non profit organization management”, volontaire chez “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”.

[Pour moi, un bon mode de vie], je pense que c'est un mode de vie simple : seulement moi, seule et en faisant tout par moi-même : je peux avoir une vie heureuse [rire]. [...] **je me sens plus heureuse** avec moins de personnes. Parce que **les choses deviennent plus simples, moins de personnes, moins d'ennuis [rire]**. Donc j'ai besoin d'un endroit. Donc, je pense qu'un endroit à la campagne c'est bien, c'est un bon choix. Donc, je pourrais cultiver la terre et... et les besoins dans ma vie, je peux... je peux les combler. Ou, faire par moi-même. Peut-être que j'aurais aussi besoin d'argent, mais si... mh... je vis... une vie heureuse et saine, les choses que je fais peuvent aussi être bonnes pour les autres. Donc je pense, ces choses peuvent rapporter l'argent dont j'ai besoin. Mais pas énormément, juste ce dont j'ai besoin, je n'ai pas besoin de beaucoup. Juste... assez, assez c'est bien, pas trop.

Xia Zhong Xiu, 32ans, originaire du Sichuan -rural- . (bac +2), volontaire à Gooday (Hangzhou Pumen) :

Je vais continuer ce travail [de volontaire], parce que je voudrais appliquer la théorie de la permaculture dans ma région natale pour faire un exemple pour la jeunesse là-bas. [...] appliquer le système de toilettes sèches, construire la maison moi-même, et les gens seront témoins et voudront faire les mêmes choses. [...] Une part des raisons pour lesquelles j'ai choisi de revenir, de retourner à la campagne, c'est parce que l'environnement en centre ville est très mauvais. Je voulais changer d'endroit pour éviter la pollution en ville. [maintenant je veux] une vie auto-suffisante, [ici c'est comme un test], **je pense que le processus pour réaliser mon rêve de mode de vie, c'est un processus qui sera facile pour moi : car mes parents**

habitent à la campagne, ils ont un terrain, et si je veux tester quelque chose ça sera chez eux. Donc si j'échoue, je peux recommencer. C'est moins de charge que pour LI Tingting qui doit rentabiliser le loyer. [...] Mon mari et moi, on voudrait ouvrir un restaurant végétarien. Et... les produits viendraient de notre ferme [avec mes parents] et d'autres fermes biologiques. **Je ne veux pas avoir un rythme de fous comme tous les restaurants en Chine qui ouvrent 7 jours sur 7 et longtemps dans la journée.** Je veux travailler un peu dans mon restaurant et en même temps ne pas supprimer toutes mes vacances avec ma famille et mes enfants dans le futur. Et mon mari et moi on s'occupera ensemble, en même temps, de la ferme et du restaurant. Et on embauchera des volontaires pour travailler dans le restaurant, contre le logement et la nourriture. [...] Les gens sont de plus en plus [intéressés], mais ils ont besoin d'une occasion, d'une opportunité pour réaliser ce mode de vie. Par exemple, mes amis aimeraient vivre comme ça. Mais **ils ne peuvent pas trouver un terrain.** Donc il faut une occasion.

Comme le révèle cet extrait d'entretien, le choix « de retour à la campagne » et de « style alternatif » est possible pour les enquêtés qui ont des parents ou des grands-parents agriculteurs qui possèdent un droit d'usage sur un terrain. Projet qui est relativement plus difficile à envisager dans le cadre d'un « sous-contrat » qui implique un loyer à payer à la personne détenant le droit d'usage. D'autre part, le « style alternatif » et l'autonomie alimentaire nécessitent des espaces pour l'agriculture. Ce qui explique que ce choix de vie menant à la création de nouveaux espaces est bien plus facilement envisageable pour certains acteurs que pour d'autres. Par ailleurs, ce choix de créer des espaces qui peuvent être de nouvelles « entreprises sociales » reste très pragmatique et considère d'une part la circulation de volontaires potentiels qui à leur tour viendraient dans ces futurs espaces ; ainsi que la demande d'une classe moyenne urbaine existante, et en quête de campagne. Lors d'une activité à « Gooday » (samedi 14 mai) 13 enfants et 18 adultes de Kunming ont d'abord visité l'espace de vie et les installations écologiques, puis organisé des groupes pour planter les graines de façon ludique, suivi d'un pique-nique et de récompenses attribuées aux enfants. Les parents, qui ont connu l'activité par un club de lecture et/ou le bouche-à-oreille, évoquent une recherche de « *temps ensemble avec leurs enfants* », « *découvrir des pratiques qu'ils peuvent répéter chez eux* », et de « *permettre aux enfants de découvrir des activités plus proches de la nature et qui manquent en ville* » / « *expérimenter le mode de vie réel* ». Ainsi, le modèle de l'« entreprise sociale » apparaît comme un compromis entre qualité de vie, frugalité, et moyen de gagner de l'argent malgré tout. Nous voyons comment ces espaces communs situés se fabriquent et se négocient avec des capacités d'actions limitées (statut d'entreprise sociale, réseaux sociaux, etc) et des formes d'expérimentation (pluralisation des activités suivant le public, vie en communauté et activité économique attirant une classe urbaine) qui touchent aux domaines de la vie ordinaire. Ainsi, hormis une forme « d'agir communicationnel » (HABERMAS, 1987) et la « résistance ordinaire » (DOBRÉ, 2002) qui, bien que multiple, s'inscrit à l'échelle individuelle ; il n'y a pas de forme de militantisme visible au sein de ces espaces. Cependant, chacun participe (volontaires, entrepreneurs) comme acteurs contribuant à la production de ces espaces que ce soit de l'intérieur

(espace social) ou à l'extérieur (construction de nouveaux espaces physiques, puis sociaux). À partir de l'entreprise sociale observée et expérimentée comme « modèle » de nouvelles solutions locales, de nouveaux espaces sont inventés et produits suivant les motivations et les capacités d'action de chacun. Dans le cas des personnes adhérant à de simples « résistances ordinaires » (frugalité, économies d'énergies) plutôt qu'à un « style de vie alternatif », les difficultés à changer de mode de vie vers une « simplicité volontaire » touchent à « l'habitude », au fait que « *trop de personnes sont occupées à gagner leur vie* » (Cheng Daheng), qu'ils tentent de justifier par l'action à leur échelle. La question d'être « ancré dans ses habitudes » est, selon les enquêtés, la principale cause de l'absence de changement ; d'où l'importance de la forte volonté qui accompagne les nouveaux choix de vie lorsqu'il y en a.

Xiao He, 23 ans, originaire de Kunming -rural- district proche de Tuanjie. Licence en 3 ans (cuisine), travaille à H2H youth hostel depuis janvier.

Je pense que si tu le veux vraiment, ce n'est pas difficile d'avoir ce genre de vie. Parce que tu le veux vraiment. **Je voudrais rentrer chez moi et m'occuper de mes parents. J'aime** l'atmosphère ici et les choses sont plus faciles pour moi. Si tu n'est pas trop paresseux tu peux gagner de quoi vivre. [...] Pour moi, la quantité d'argent n'a rien d'important, l'important c'est le sentiment de satisfaction. En Chinois on dit "qu'il faut se contenter de ce qu'on a", que "tu peux être heureux tant que tu es satisfait". C'est mon propre choix de retourner au village, faire pousser mes légumes, ouvrir mon restaurant. C'est mon propre choix de vie.

YanYing Yi, 23 ans, originaire de Guangzhou, Licence en management - ressources humaines, participe à un programme d'un an avec Youth Hostel International. A travaillé de octobre à mai à H2H Youth Hostel à la réception et à l'entretien.

Je pense... [silence], vraiment, au fond de mon cœur, j'aimerais une vie simple et ordinaire. [...] mais ! Comme je suis née dans la ville, tu sais, j'ai joui des services et ces choses pratiques de la vie urbaine. Donc, c'est difficile pour moi d'abandonner cette vie. Oui, parce que j'ai pris l'habitude : On a le service de l'eau, on a l'électricité, on a différentes choses pratiques. Et... parce que je suis née dans cette sorte d'environnement, alors c'est difficile pour moi de changer. Mais dans mon cœur, je préfère vraiment cette sortie de mode de vie [H2H campagne]. Ça c'est le meilleur mode de vie pour les humains. Donc c'est un peu problématique. Difficile... parce que, je veux être entourée par ces services [...] être servie par différentes choses modernes. Quand bien même ce n'est pas bon. Mais j'ai pris l'habitude. Donc c'est un peu... je pense que c'est le même problème pour toutes les personnes dans les villes, on a pris l'habitude de ça, alors c'est difficile pour nous de changer.

La question des services proposés par la ville « bonnes écoles », « hôpitaux », est souvent un frein à certains enquêtés comme ZhuanYue Fay qui disent « *apprécier une vie à la campagne, mais les services de transports, d'hôpitaux et les écoles sont mauvais* ». Parmi les enquêtés qui sont déterminés dans leurs choix de « retour à la campagne », certains évoquent aussi des « alternatives » à ces services ; qui s'accompagne d'une méfiance envers l'hôpital public, et la compétition à l'école. Le « mode de vie sain » apparaît comme une réponse à la question de la santé ; tandis qu'émergent des idées « d'école à la maison ». Ces idées sont aussi influencées par les rencontres réalisées au sein de ces espaces, et notamment Renzi dont le cœur de l'organisation se situe à Taïwan.

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan – rural, non diplômée de son diplôme universitaire “non profit organization management”, volontaire chez “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”.

Le... l'éducation de tes enfants, ou quand tu deviens vieux, ou que tes parents sont vieux on peut... **tous ensemble, on a pas tant de besoins.** Peut être, peut être 5 ou 10 familles suffisent. Tu peux trouver un endroit, vivre ensemble, les enfants peuvent **étudier à la maison.** Mais... [...] Tu... dois ne pas t'inquiéter du futur de tes enfants. Tu... tu crois : quand bien même ils n'iraient pas à... l'université, ils peuvent aussi avec une bonne vie. Si tu crois ça, alors tu n'aura pas peur pour leur éducation. [...] Mh... donc, en... en **Chine il faut juste du courage et ne pas avoir peur.** Et maintenant je pense que **si j'avais un enfant, je ne l'enverrai jamais à l'école,** je prendrais soin de lui à la maison et... [...] Peut-être que j'ai une pensée optimiste : mais je pense que c'est important. Tu n'as pas peur pour ta vie. Tu ne penses pas que tout est un problème, tu fais **juste ce que tu veux faire : ça suffit, pas de peur pas de problèmes.** [...] Oui, une, une autre chose qui... me fait... vouloir, choisi d'avoir une vie simple, prendre soin de moi c'est... que **je n'ai pas confiance dans les hôpitaux.**

Xia Zhong Xiu, 32 ans, originaire du Sichuan -rural- . Formation « bac +2 » de fabrication de bijoux, volontaire pour Hangzhou Pumen (Gooday) de octobre à mai 2016.

Au moins avant 6 ans, je ne veux pas mettre mon enfant à l'école, je voudrais l'éduquer moi même. Ou au pire, le mettre dans une école de quartier. Comme il y en a une à Taïwan. Dans un quartier ils ont tout équipé pour les enfants, ils peuvent choisir les cours, les choses qui les intéressent pour apprendre. Donc je m'oriente plutôt vers ce genre d'éducation. Je pense que mon mari sera d'accord ; par contre peut-être pas les parents de mon mari. Pour les hopitaux, je vais apprendre un minimum de connaissances sur la médecine et les maladies. [...] à Taïwan, il y a un quartier qui s'appelle RenZi. Il n'y a pas ce genre de quartier dans la campagne, je veux enseigner les connaissances basiques à mes enfants avant l'âge de l'école primaire. Voyager avec eux, pour les former aux valeurs du monde. Les valeurs humaines. Et à présent à Chengdu quelque-uns de mes amis ont l'intention d'établir ce genre de quartier. Mais ce n'est qu'un projet actuellement. [...] euh, la loi en Chine interdit de choisir de ne pas aller à l'école. Parce qu'en Chine l'école est obligatoire. Mais à Taïwan il y a une loi qui permet aux gens d'étudier et d'enseigner eux-même à leurs enfants. Il y a juste un examen.

Nous remarquons donc que le choix de simplicité et de « style de vie alternatifs » sont d'une part rendus possibles par les connaissances acquises dans ces espaces, l'intégration d'un réseau et la découverte de nouvelles formes d'opportunités pour soi ; et d'autre part des compétences, des moyens et des capacités d'actions propres aux individus (famille, terrain agricole, compétences) qui permettent de limiter les risques de perte d'argent, et qui offrent des possibilités d'en gagner pour une vie « frugale » : ce qui crée une articulation possible entre mode de vie moderne et projets personnels. Cependant, ces trajectoires et projets « hors normes » sont parfois peu acceptés par les proches et la famille.

2.2.2. Face à la norme : silences, négociations et tensions

Nous avons vu comment une forme de négociation s'effectue de manière consciente ou inconsciente entre choix d'un « style alternatif » entraînant un compromis permettant de « gagner sa vie » malgré tout à travers le projet imité d'entreprise « biologique, ferme, restaurant ou sociale » ; qui permet à la fois d'accéder à un mode de vie jugé « plus sain » et motivé par un choix de « mode de vie pour soi ». Cependant, malgré cette négociation permettant de concilier « style alternatif » et « mode de vie moderne », les proches et le cercle familial ajoutent une difficulté sociale et morale à mettre en

place cette forme de « marginalité choisie » qui se distingue de la « réussite sociale » communément admise et intégrées à travers des formes de « dominations ordinaire » (MARTUCCELLI, 2001). Concernant les proches, les enquêtés vont décider de ne pas parler de leur choix à leurs amis, ou bien seulement à des amis qu'ils jugent capable d'adhérer à ces idées, afin de ne pas être perçu comme « extrémistes » dans leurs choix. On remarque que les femmes ont plus de facilités à convaincre leurs parents de leurs projets et choix de vie (volontariat, etc), contrairement aux hommes qui préfèrent ne pas en parler. Ce qui s'explique par la forte pression et la responsabilité donnée à l'homme dans les pays asiatiques et notamment en Chine, où traditionnellement, l'homme doit réussir (financièrement) pour soutenir ses parents devenus âgés.

Xia Zhong Xiu, 32 ans, originaire du Sichuan -rural- . Formation « bac +2 » de fabrication de bijoux, volontaire pour Hangzhou Pumen (Gooday) de octobre à mai 2016.

J'ai parlé de ce que je fais à mes parents et ils comprennent ce choix ; parce que mes parents sont aussi des paysans. Et ils soutiennent la protection de l'environnement, ils sont plus proches de la terre. [...] J'en ai parlé avec quelque amis, mais seulement ceux qui s'intéressent à ces sujets ; et aussi avec les amis que j'ai rencontré ici. [mes parents] pensent que la réduction de l'utilisation des sacs plastiques, [...] et garder des plats pour les réchauffer, utiliser les mêmes choses pendant des années], ça fait partie de l'économie, donc ils comprennent parce qu'ils sont économes. [...] j'ai une copine qui trouve que je suis extrême : elle dit que « le sac plastique coûte un ou deux centimes, ça ne vaut rien, alors pourquoi je réutilise les choses ? » [...] mon mari me soutien et a la même opinion.

Chunxia a réussi à convaincre ses parents de cette possibilité d'envisager un « nouveau style de vie » à la campagne. Alors que ces derniers travaillent depuis de nombreuses années à vendre de l'alimentaire à Chengdu, ils réalisent que la « réussite » qu'ils s'imaginaient paraît de plus en plus difficile à atteindre...

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan – rural, non diplômée de son diplôme universitaire “non profit organization management”, volontaire chez “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”.

J'ai parlé avec mes parents : J'ai dit que quand j'ai travaillé, j'ai rencontré quelque chose comme un « nouveau mode de vie », je leur ai dit ça. Au début ils ont pensé que « je suis folle », et que je fais une erreur. C'est quelque chose qu'ils ne connaissaient pas. **Ils m'ont demandé de changer de travail, et de trouver quelqu'un avec qui me marier et... [rire] j'ai juste dit « non ».** Et j'ai toujours dit ce que je pensais... et... ensuite... cette année **ils ont commencé à me comprendre.** Et il y a deux ou trois semaines, ... ils m'ont appelé et m'ont dit « **qu'ils voulaient rentrer à la maison, planter des arbres et vivre une vie à la campagne avec moi, dans leur région natale** ». Ils travaillaient toujours à Chengdu. Ils .. ont trouvé que la relation avec les autres les rendait si...mal à l'aise. Et ... [silence] **ils ont aussi remarqué que c'était plus dur de gagner de l'argent. Oui, de plus en plus dur. La pression économique, la pression de la vie, le prix est de plus en plus élevé. Mais l'argent est de plus en plus dur à... donc... la pression, est de plus en plus forte.**

Et... au nouvel an ils sont revenus. Ils ont trouvé que même si l'air à la campagne est mauvais, il est meilleur qu'à Chengdu. Donc ils ont pensé : « oh peut-être qu'on pourrait revenir, construire une maison, et cultiver nos terres, nourrir des animaux, et vivre avec nos enfants » : ils pensent que c'est une **vie heureuse**. Pas, ce n'est pas, ce n'est plus... **ce n'est plus la même chose que ce qu'ils pensaient avant :** je leur ai parlé. Et **avant, ils pensaient que... « la vie heureuse c'est avoir assez d'argent, et acheter une grosse maison à Chengdu, et vivre avec un salaire stable »**, rien d'autre : ils pensaient que ça c'était une vie heureuse. Ils ont changé. Ils ont vu des nouveaux choix, et des changements, et qu'ils

pouvaient : **ils pouvaient agir**. Donc je pense que beaucoup d'autres personnes, trouvent que **vivre en ville est inconfortable est difficile. Mais ils ne savent pas quoi faire, et trouver d'autres choix**. Et ils n'ont personne pour les soutenir, leur dire qu'ils peuvent faire ». Ou leur parler, leur dire... « c'est quoi une vie heureuse ? qu'est ce qui est le plus important dans une vie ? »

[je pense que la plus grande **difficultés** que les gens rencontrent pour changer leur mode de vie] c'est la peur du futur [rire] : « mes enfants, mes parents âgés » ou « je deviens vieux, si je n'ai pas assez d'argent, qui peut prendre soin de moi ? », pas le gouvernement en tout cas donc... « je dois gagner de l'argent, pour moi, pour mes parents, pour ma famille »... beaucoup de gens pensent comme ça.

Dans la plupart des cas, les choix sont incompris puisqu'ils ne s'inscrivent pas dans cette « norme de réussite » décrite dans les entretiens comme « une pensée ancienne » : « *l'idée [dans la culture] traditionnelle c'est « Papa, maman et les enfants sur un lit chauffé » : c'est à dire avoir un travail stable et un revenu qui peut soutenir la famille : se marier, avoir des enfants, gagner beaucoup d'argent, s'occuper des parents etc.* ». (XiuXiu)²⁶ Les choix qui s'inscrivent dans ces nouveaux itinéraires de vie, nouvelles « normes » et possibilités d'action rencontrées à travers ces expériences de vies peinent à se justifier face à la norme communément admise. L'Acteur tente malgré tout de s'imposer, persuadé que ses choix sont les bons.

Zhang na, 23 ans, originaire de Kunming (district de Yiliang), Licence (3 ans) en gestion du tourisme, travaille pour un tour opérateur. Est volontaire pour A'Bu depuis avril 2014.

Les villageois et mes parents pensent que c'est **impossible de faire ça : Ils ne comprennent pas pourquoi je fais ce genre de choses, ni le sens de ce travail. Que je dois dépenser beaucoup d'argent et, et beaucoup de temps dans mon projet**, et pour quelle finalité. [...] la seconde difficulté c'est le financement : c'est très difficile de trouver : **le gouvernement ne reconnaît pas ce genre de projet. Mais peu importe les commentaires des autres, si je le trouve significatif, je le fais.** [*même avec peu de moyens*]

ShangNian Bo, 24 ans, originaire du Hubei -rural-. Volontaire (Gooday) de mars à mai :

Ce n'est pas difficile de réaliser ses rêves. Mais peut-être que je rencontrerai des difficultés. Surtout **l'opinion publique et l'opinion de mes parents**. [...] Mes parents ne sont pas tout à fait d'accord avec moi. Ils espèrent de moi que je trouve un **bon travail, que j'épouse une femme, et que j'aie des enfants... avoir une maison en centre ville... c'est le « bonheur » que mes parents imaginent pour moi. Je trouve que... cette pensée, ce qu'ils veulent pour moi, [est très vieille,] c'est... ennuyeux, ça n'a pas de sens pour moi.** [...] Je vais essayer de persuader mes parents. J'aimerais... qu'on puisse vivre ensemble, de cette manière. Je pense que c'est possible de les convaincre.

Yuan Bin, 27 ans, originaire de Xi'An (Shanxi), licence dans l'énergie et l'industrie minière à Pékin. Intéressé par l'agriculture ; volontaire chez Hangzhou Pumen (6 mois) - Gooday.

[...] mes parents sont paysans [...] ce qui m'inquiète, c'est que toute la génération de mes parents n'ont pas conscience des dangers [des pesticides] ; mes parents utilisent ces produits modernes, parce qu'ils pensent que c'est plus facile pour cultiver, c'est plus pratique. Ils sont contents de ça. Mais... ils ne réalisent pas... oui c'est plus pratique, mais je pense que c'est dangereux. Et on produit des déchets tous les jours dans le village [...] Alors, moi je ne veux pas en parler avec eux. Je pense qu'ils ne comprendraient pas [mon choix]. Il y a un fossé/décalage de génération entre eux et moi, alors j'évite d'en parler. J'ai peur qu'ils ne me comprennent pas. Je dois expliquer, ça peut créer des conflits entre nous,

26 (爸爸妈妈孩子都在炕上) « Papa maman et les enfants sur un lit chauffant », expression chinoise qui rapporte à un idéal des parents pour leurs enfants, le « lit chauffé » correspond aux « Kang » (炕) utilisés notamment au nord de la Chine.

donc s'ils ne peuvent pas comprendre, il vaut mieux être silencieux. [...] Si on ne me demande pas, je suis silencieux. Parce que c'est difficile d'expliquer ce que je fais. En plus, si j'explique vaguement, il y aura des malentendus entre nous. Sauf si mes amis s'intéressent à ce que je fais et me demandent. Bien-sûr, je partage quand-même des photos sur weechat, weibo. Comme je ne peux pas expliquer clairement, j'abandonne. Un ami dit que je vivais reclus, **comme si j'évitais la vie : « tu es isolé maintenant ? Comment tu vas soutenir tes parents ? »**, il dit que c'est **un manque de responsabilité** donc.... Il y a beaucoup de gens parmi mes amis qui font des critiques et ont ce genre d'attitude. Quand ça m'est arrivé, j'ai renoncé à partager mon opinion. Je dis simplement ce que je fais objectivement, mais je ne donne plus la raison. Ça me met de mauvaise humeur, de tout le temps justifier... c'est pas la peine de tout expliquer.

Ces remarques parfois violentes (manque de responsabilité etc) notamment vécues par les hommes entraînent un isolement et un refus de s'expliquer auprès des proches et de la famille. Pouvant entraîner des ruptures et des conflits. Ainsi, on remarque que dans le cas des porteurs de projets d'« entreprise sociale », qu'il s'agisse de projets futurs ou réalisés, la confiance et la compréhension s'établit réellement au sein d'un réseau partageant les mêmes opinions et finalités. Ce qui renvoie à, comme nous l'avions vu précédemment, la confiance en l'avenir et en la possibilité de changement induit par ces « petites actions » est possiblement corrélée avec le nombre de proches partageant cette opinion. En dehors de ces « cercles » de relation et de discussions communes, le fait même d'évoquer des sujets en rapport avec l'environnement et la réduction des déchets semble impensable ; comme c'est le cas de ChengDaheng qui n'est plus du tout en contact avec des gens étant dans ce genre de démarches :

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan.

En vérité, je n'ai pas beaucoup d'amis. Parce que mh... [...] les amis ne sont pas « vraiment proches » mais pour les personnes que je vois... [...] **si ils sont intéressés dans ces sujets, qu'ils essayent de me parler à propos de l'environnement, alors je parlerai, je partagerai ce que je sais [a'bu..].** Mais mh... **mais c'est triste : ce n'est jamais arrivé.** Dans l'entreprise où je travaille à présent, beaucoup ne sont pas... **personne n'est intéressé par ces sujets.** Ils, ils... **tout tourne autour de l'argent : combien d'argent, quelle voiture est la meilleure.** « Oh tu as une maison ! » Donc, oui oui, donc ! J'essaie de... J'ai... donc... **c'est ce dont la plupart des gens se préoccupent, c'est vrai.** [...] *donc je ne dis que des... des trucs drôles, des blagues, les gens rigolent...* [...] on ne parle jamais de ces questions.[...] Je ne sais pas si... tu connais : un reportage très connu de « Cai Jing », elle a fait un film très connu. **Et tout le monde l'a vu !** Et ils sont juste allé voir, et quand ils reviennent ils vont discuter, beaucoup beaucoup beaucoup. Oui, beaucoup ! Et après, ils rentrent chez eux, et continuent de faire ce qu'ils faisaient avant.

Les jugements peuvent aussi être négatifs concernant le choix de faire du « volontariat » à la campagne ; le choix est d'autant plus incompris par les proches et les parents lorsque leur propre trajectoire s'est inscrite dans une migration de la campagne à la ville. Le retour à la campagne est alors perçu comme une « régression » : c'est notamment le cas de la mère de Roga qui a quitté la campagne et a trouvé un métier de couturière vers Guangdong :

« Roga », 20 ans, originaire de Jiangmen, au sud de Canton (Guangdong). Étudiante en 3^{ème} année à l'université, journalisme. A fait une pause d'un semestre à l'université pour être volontaire pour Hangzhou Pumen où elle est restée 2 mois (Gooday). (père « ingénieur », mère « cloth maker »)

Mes parents, mon père est d'accord. Mais ma mère ne comprends pas mon choix [d'être volontaire]. Mh... elle dit « tu ne peux pas », tu... parce qu'elle pense que « **pour avoir une bonne vie tu dois gagner de l'argent, donc si tu ne peux pas gagner de l'argent, alors ne fais pas ça. Si ce que tu apprends ne t'aide pas à gagner de l'argent, alors ne le fais pas.** Donc, oui c'est ce qu'elle pense.

Suivant l'âge de l'enquêté et le niveau d'éducation des parents, les choix de « simplicité volontaire » sont plus acceptés au sein de la famille, mais la prudence continue d'être présente au niveau de la discussion avec les proches :

« Lao Liu », 38 ans, originaire de Pékin. A étudié 4 ans l'économie, n'a pas obtenu le diplôme de licence. A eu différents emplois, puis a été volontaire pour Hangzhou Pumen de janvier 2016 à début mai. (Gooday)

C'est pour ça que je ne parle pas trop. J'aimerais m'exprimer comme tu peux le voir. Mais je dois me contrôler. Autrement, mes amis vont se sentir opposé à mes passions. J'ai ce sentiment. Un ami, un par un, l'un après l'autre. Mais je dois aussi... [...] je ne dois pas faire un raccourci avec la pensée « c'est bien parce que... » [...] [je dis peu] et je les laisse penser et croire ce qu'ils veulent de mon mode de vie. Mais ils peuvent avoir peur parce qu'ils appartiennent au « vieux mode de vie » tu sais ; je dirais « moitié moitié ». Donc je ne dois pas jouer au Dieu en disant aux gens ce qui est bien ou mal. Je dois dire ce que je ressens et le partager à travers **une émotion commune** [...] Je pense qu'on... ma famille est assez différente d'autres familles en Chine, mon père travaillait à Shenzhen depuis 1994, quand j'étais au lycée. Et... ils revenait à Pékin deux fois par an. [...] je suis allé aux USA deux ans. Donc : « moi en Amérique, ma mère à Pékin, mon père à Shenzhen » : on ne vivait pas ensemble. Donc, tout le monde a l'habitude de laisser les autres faire leurs propres choix. [...] mon père est très silencieux [...] il est mort en février [...]. Et, ma mère me comprend : parce qu'elle parle anglais, elle a travaillé dans une banque italienne, [...] a voyagé suffisamment. Donc, évidemment : elle adore **ce mode de vie que j'ai choisi !** La seule chose qui l'inquiète c'est : que je veux faire ça pour toujours. Elle est comme ça : « Pas un sou ? Tu peux faire ça ? ». [...] elle dit « ok, je comprends, tu es indépendant et je n'ai pas à m'inquiéter pour toi ». [...] je ne veux plus aller en ville, [...] je me sens heureux à rester ici. [...] donc, mon plan c'est de revenir à Pékin, mettre un avec... les choses de mon père qui est mort... et peut être vendre la maison à Pékin et les choses qui s'y trouvent. Et... ma mère va vivre à Hainan. Oui, c'est comme une nouvelle maison, il y a une communauté là-bas, c'est mieux que de vivre à Pékin. Donc on va dire au revoir à Pékin, et après, je continuerai de trouver des endroits comme celui-ci.

En sortant totalement de ces démarches environnementales et de ces espaces, Cheng Daheng se conforme aux normes et aux attentes des autres dans son comportement ; voire développe une attitude de mépris envers ce genre de démarches desquelles il se retrouve exclu :

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan.

Oui oui, il y a beaucoup... oh, de ce que je sais... mon opinion : peut-être que c'est faux. Il y a beaucoup de besoins dont ils se soucient, ils devraient se soucier de l'environnement. Véritablement prendre soin de... des gens. Ils sont juste... **ils veulent aussi montrer « qu'ils sont spéciaux ». parce que « Oh, je suis riche maintenant » ! oui, il est riche maintenant, les autres aussi sont riche « je ne suis pas le seul dans ce pays ». mais « manger les mêmes choses, le prix est le même » [pour eux].** Donc mh... « je veux montrer que je suis plus riche que toi » donc... « mange le riz qui n'est pas bon pour la santé

etc... » donc... quand, quand je regarde autour, je ne peux **pas voir le marché de riz sain. Donc... « faire quoi ? « « je cultive moi-même ?** » oui, c'est très cher ce riz : seulement eux peuvent... aller manger, ils peuvent le manger. Mais c'est **fun, c'est fun**. Aah, donc, c'est aussi... ils... ils restent dans leur « petit cercle ». J'ai connu ce projet, mais j'ai vu que les produits... ils produisent à leur niveau, je pense, quand ils produisent ces choses c'est très très peu. Donc... juste... oui c'est seulement pour eux [rire]. Mais... donc, ils peuvent, faire les choses comme ça, ils peuvent **venir au Yunnan, et acheter une maison à...** dans des endroits avec... par exemple « **le bon air, le ciel bleu et toutes ces choses** ». Donc... je ne pense pas.. [soupir] donc leur point de vue...

L'incompréhension de ce détachement de la norme développe des formes de tensions chez ceux qui tentent de gagner leur vie ; d'autant plus que là où, sur les mêmes espaces ruraux et urbains, une population remet en question la course à l'argent et va vers une forme de simplicité, tandis que d'autres tentent de migrer vers les villes pour s'intégrer et gagner de l'argent dans le but d'améliorer leurs conditions ; se crée une situation paradoxale, d'autant plus lorsque ces « retours vers la campagne » sont accompagné d'une volonté d'aide sociale. Xiao He qualifie les démarches de H2H d'hypocrites :

Xiao He, 23 ans, originaire de Kunming -rural- district proche de Tuanjie. Licence en 3 ans (cuisine), travaille à H2H youth hostel depuis janvier.

Après avoir écouté le rapport annuel du Heart to Heart, je pense que les efforts qu'ils ont mis sont beaucoup plus nombreux que ce que j'imaginai. Ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas l'entreprise sociale, mais c'est cet hôtel et le plan de ferme. Je ne m'intéresse pas au bien public. Selon moi, le bien public désigne des aides qu'on est capable de donner. Si on élabore des plans pour réaliser le bien public, ça serait très kitch (做作). Même les rapports qu'ils ont écrit pour l'application du projet, je les trouve inutiles. Comme ce que la tante Peng a dit, faire le bien public c'est quelque chose de personnel, c'est pas agir selon un projet. A mon avis, le bien public est une affaire privée qui vient du fond de notre cœur, ce n'est pas un plan à réaliser. Ce n'est pas un métier ni un travail sur le long terme. Les employés aident les gens parce qu'il faut le faire, comme un travail, ils n'ont pas une volonté qui vient du cœur. [...] C'est hypocrite : au début, ils aident sincèrement, mais ensuite, ils trouvent ça monotone, ils s'habituent à aider [...] Les problèmes dont ils discutent tous les jours existent quand-même, les enfants à Tuanjie ont pris l'habitude d'être entourés ou de faire l'objet d'attentions. Alors ils pensent que toujours, des personnes viendront s'occuper d'eux. Le bien public en Chine ne résout qu'un problème d'apparence, mais il n'apporte pas une solution radicale.

Cette situation peut faire apparaître des formes de tensions encore peu visibles au sein de ce phénomène naissant. Ainsi, si ces espaces communs, produisent des nouvelles possibilités de **choix** et de « normalités », ils produisent aussi des désaccords et des conflits. La compréhension et l'adoption ou non des « pratiques » comme formes de « *résistances ordinaires* » entraînent donc des situations de négociation avec la norme commune. Nous avons noté l'importance du partage, du collectif et de l'engagement dans le changement des comportements ; dont le processus est aussi personnel et poursuit une sensibilité environnementale et une quête de cohérence entre le « soi » et les pratiques environnementales. Suivant l'*Acteur*, on a donc, comme nous l'avons montré, des

“normes partagées” et des “normes négociées”. Entraînant, à travers la dimension hégémonique (MARTUCCELLI, 2001), une reproduction du consentement des dominés et une série de compromis : « *cette dimension souligne l'importance décisive de l'adhésion des individus aux différentes formes de contrôle dans les sociétés modernes* » (MARTUCCELLI, 2004). On a alors chez certains enquêtés, une tentative de compromis et de négociation entre l'éthique et/ou les pratiques induites par ces expériences dans ces espaces, et la norme communément admise, lorsqu'ils s'inscrivent dans une quête de réussite sociale espérée pour eux et par leurs proches. Cheng Daheng par exemple, met parfois en doute l'impact des discours et pratiques proposées dans ces espaces, et recherche d'autres formes de justifications et solutions « restreindre le désir » de consommation ; comme la croyance dans le Bouddhisme.

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan.

C'est seulement, tu ne peux que faire de l'éducation, dire que ça c'est bien, ça c'est mal, si tu ne fais pas ça alors « blablabla », et les... faire croire aux autres, donc oui, c'est juste l'éducation, éduquer très bien, et faire faire ces choses. Donc... Mais, ha ! Comment dire... on voit toujours ce problème : **j'essaie d'y travailler plus. Mais... et c'est important de faire ça, mais... vraiment... j'essaie de gagner ma vie** [rire]. Donc... [...] Donc [sourir], donc mais ta question [si l'ensemble des petites actions pouvaient changer quelque chose] est difficile pour moi. Parce que **je continue de me focaliser sur le logement. J'essaie de faire de l'argent, d'acheter, d'avoir un appartement.** Et tu sais qu'un appartement c'est très cher. [...] donc, j'essaie de... vivre, vivre une vie **normale** (usual life) donc... vraiment, je pense que c'est lié à l'éducation. Parce que dans cette société, **l'éducation dit : l'environnement n'est pas important, l'argent est important, une voiture c'est important, une maison c'est important** ». oui... donc... [...] Quand j'ai vu LI Yuan pour la première fois, j'ai dit « whaou, il y a encore quelqu'un comme elle qui vit dans ce monde ! », je pensais « qu'ils étaient en extinction ». donc... donc. Oui, et après ça j'ai voulu la suivre. Je voulais faire quelque chose. De bien... voire... faire des changements. Donc... oui, oui... mais... quand j'ai quitté ce travail au « media center » [où travaillait LI Yuan] je... j'ai essayé de travailler de plus en plus dur, et de trouver une autre entreprise, j'ai essayé de me prouver... j'ai **essayé de gagner plus d'argent**. Donc... je n'ai plus de temps pour la voir. Je suis juste à [obéir]... « fait ça, fait ça, fait ça ». Mais... si... maintenant, ou à un moment dans le futur, si j'ai le choix, j'irai ! Je ferai quelque chose de bien pour l'environnement... [...] [mais le bouddhisme] ça a vraiment eu une bonne influence sur moi. Avant que je commence, dans le « business system » ou... je voulais avoir une maison ! [...] aller à la banque et payer le... [...] avoir la maison, et donc : ce mode de vie. Oui. Mais, quand, quand je sais que cette maison, une fois mort, ce n'est plus la mienne

Les pratiques écologiques, comme « résistances ordinaires » au quotidien ne sont donc pas répétées par chacune des personnes ayant pu les expérimenter dans ces espaces. À l'extérieur de ces espaces, et après un long temps en dehors de ces « cercles » de relation, le retour à la vie ordinaire entraîne soit l'abandon des pratiques soit de nouvelles formes de négociations qui ne se justifient pas forcément par la raison « écologique », mais plutôt éthique (valeurs du bouddhisme, etc.) ; on a donc chez chaque enquêtés des formes de compromis plus ou moins forts entre choix de « mode de vie frugal », « sens » et réussite sociale.

2.2.3. Recherches individuelles ou collectives de solutions : la place de la culture traditionnelle

La question d'une quête de sens dans la « culture » (religion, culture traditionnelles, minorités) prend une place notable dans ces démarches. On observe parfois au sein de quelque organisations environnementales rencontrées (A'Bu, PCD²⁷, etc) une volonté de se réapproprier la culture traditionnelle chinoise, les religions et les minorités ethniques, considérées comme encore « préservées » du mode de vie moderne. Cette réaction peut être mise en lien avec la forme critique qui se rapporte au désenchantement du monde et de l'affaiblissement du lien social (BOLTANSKI CHIAPELLO, 2011). Pour la forte présence de minorités ethniques, le Yunnan pourrait avoir un effet attractif pour certaines organisations dans le souci d'une « culture locale à préserver », et qui « possède encore des savoir-faire permettant une forme d'autonomie ». Nous rappelons d'ailleurs que les alentours de Tuanjie et Damoyu sont majoritairement peuplés par des minorités ethniques Bai (白族) ; Yi (彝族) et Miao (苗族). La question religieuse ne sera pas approfondie dans ce mémoire, mais semble importante à questionner dans les organisations à la fois sociales et environnementales en Chine et dans le Yunnan (Bouddhisme et Christianisme). Par ailleurs, selon B. Vermander quelques caractéristiques de la pensée traditionnelle chinoise « *peuvent nourrir une culture de la responsabilité* » (VERMANDER, 2013, p.40). En effet, le Bouddhisme est intéressant à aborder via l'idée du Karma qui « *signifie fait ou acte. Tout acte produit un résultat ou un fruit, bon ou mauvais. L'acte n'est donc pas ponctuel et neutre, il est porteur de ses propres conséquences* » (LI Min, 2011, p.72). Le karma a été compris et réinterprété en Chine « *dans le contexte de la mentalité religieuse taoïste en termes de « transmission du fardeau » ; le bien ou le mal commis par les ancêtres étant susceptible d'influencer la destinée de ses descendants* » (YAN, 1986 ; LI Min, 2011, p.73). Ainsi « *l'instant et l'acte présent sont conditionnés par ceux qui précèdent et conditionnent ceux qui suivent* » (BAREAU, BUGAULT, 1971, p.25). Comme certains extraits d'entretiens (Zhang Na, Cheng Daheng) l'ont montré, le Bouddhisme semble s'inscrire dans certaines pratiques dites « environnementales », voire servent de « moyen pour contrôler le désir », comme c'est notamment le cas de ChengDaheng, qui n'a été en contact avec A'Bu que quelque mois, et voit plus une source de solutions dans le bouddhisme que dans les actions des entreprises sociales.

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan.

Quand j'ai appris le bouddhisme, ça m'a rendu « un peu moins désireux », le désir d'avoir une maison, une voiture... [...] donc, quand tu te focalises sur la réalité... ça te rends moins désireux, la maison, la voiture, ce désir ; parce que tu apprends que... ce n'est pas, c'est vide. Parce que en tant qu'humain tu peux penser, choisir : tu dois apprendre. Tu dois contrôler ton comportement [...] tu n'es pas propriétaire

27 PCD : « Partnership for Community Development »

des choses de ce mode, juste l'utilisateur. [...] faire bien pour toi, bien pour les autres : donc bien pour la totalité, les créatures, l'univers. [...] mais ... je pense que ce qu'il se passe c'est qu'aujourd'hui... les gens.... Tous les gens ont un mode de vie pauvre, ils essaient de vivre, une vie meilleure : et ils essaient tout. [...] tout le monde ne peut pas résoudre ce qu'il se passera dans le futur. Ça ne s'arrêtera pas maintenant. [...] vraiment j'évite de penser à cette question [les problèmes environnementaux] [...] mais j'ai la réponse : laisser voir ça comme un cycle. Alors... je n'ai pas peur de ça. Je fais beaucoup de choses, parce que le bouddhisme donne les réponses [...] mais cette question est trop dure pour moi, donc j'évite d'y penser. [...] Les maîtres du passé, ont déjà rencontré les problèmes qu'on rencontre aujourd'hui donc... peut-être... peut-être que ce n'est pas un problème l'environnement... [souponner, s'embrouiller] [...] *peut être-que LI Yuan a raison, mais je pense qu'on ne devrait pas s'inquiéter de l'avenir, seulement de maintenant* ».

Cheng Daheng et YanYing Yi considèrent la responsabilité humaine de ces actes qu'ils devront payer ensuite. Ce qui donne une vision fataliste de la situation.

YanYing Yi, 23 ans, originaire de Guangzhou, Licence en management - ressources humaines, participe à un programme d'un an avec Youth Hostel International. A travaillé de octobre à mai à H2H Youth Hostel à la réception et à l'entretien. Han.

Je pense que beaucoup de gens disent « on doit protéger la planète ». Tu le sais, tu as déjà entendu cette phrase, beaucoup de gens pensent qu'on « doit protéger notre monde ! Protéger notre planète, sinon la planète deviendra polluée ! Et ce sera mauvais pour nous d'y vivre » ! [...] Mais, je pense, qu'il n'est pas nécessaire que nous la « protégions ». Parce que même si on pollue tout, la terre, la terre ne « mourra pas ». Nous, nous allons mourir, pas la planète : les humains. [rire] les animaux, les arbres, les humains mourront, pas la planète. [...] parce que nos vies sont simplement trop courtes comparé à la vie de la terre. Donc je pense que c'est un peu... hypocrite ! [...] Je ne veux pas dire qu'on ne doit pas protéger la planète [rire], simplement, qu'on ne devrait pas dire ça. [...] je pense que tout ce qu'on fait, c'est juste pour maintenir la survie de l'humanité... [...] Oui, je suis inquiète pour certains problèmes, mais si tu me demandes « suis-je inquiète de tous les problèmes », sincèrement, je pense... bon, « laissons mourir ». [rire], Oui, je pense, parce que : si l'Homme fait ce genre de mauvaises choses, il en payera la responsabilité. Tu sais, je ne crois pas en Bouddha, mais Bouddha dit : « tout a une raison », et ça j'y crois. Je pense que si les gens abîment cette planète, ils payeront les conséquences.

Ces points de vue peuvent être compris culturellement à travers les conceptions bouddhistes et taoïstes. Nous avons parlé de la doctrine confucéenne qui propose « *une conception éthique de l'homme dans son intégralité et son universalité* » (LI Min, 2011, p.22), et donc son rapport avec la nature dont il fait partie. Cette conception se fonde sur l'idée de « *cheminement vers l'avant, progressif et cumulatif* », par lequel l'Homme -à travers l'apprentissage- devient humain dans sa relation à autrui avec un comportement moral et vertueux, fondé sur la réciprocité et la solidarité. Le taoïsme s'oppose explicitement à la voie confucéenne, notamment à travers la notion du « non agir » qui revient à « *s'abstenir de toute action qui soit intentionnelle, dirigée, en vertu du principe qu'une action ne peut être vraiment efficace que si elle va dans le sens du naturel. Le thème central du non-agir conduit ainsi à celui du retour à la nature originelle* » (LI Min, 2011, p.61). Le taoïsme offrirait alors une approche de la « frugalité » dans l'idée de « *décroître* », *réduire vers le toujours plus simple, jusqu'à atteindre une appréciation immédiate des choses* » (LI Min, 2011, p.70).

Zhang Na, 23 ans, originaire de Kunming (district de Yiliang), Licence (3 ans) en gestion du tourisme, travaille pour un tour opérateur. Est volontaire pour A'Bu depuis avril 2014.

Du point de vue du taoïsme, on parle de l'intégration du ciel et de l'homme (天人合一 *tianrenheyi*). c'est-à-dire qu'on recherche des choses simples, donc je veux retourner à l'origine.

Lao Liu, se place plutôt dans cette conception taoïste, en considérant l'homme comme partie intégrante de la nature, et que de telles périodes de crises connaissent un renouveau, en suivant un cycle d'ordre et de désordre.

« Lao Liu », 38 ans, originaire de Pékin. A étudié 4 ans l'économie dans un programme d'échange avec l'université du Colorado qui lui a permis d'étudier deux ans aux Etats-Unis mais n'a pas obtenu le diplôme de licence. Suite à différents emplois (vendeur, agence de visa, ouverture d'un café et d'une auberge de jeunesse, professeur), il a été volontaire pour Hangzhou Pumen de janvier à début mai 2016.

On ne peut pas arrêter les problèmes environnementaux, [...] c'est comme une maladie, donc j'ai arrêté de blâmer les gens. [...] je me suis inquiété dans le passé, mais plus maintenant. [...] Suivant une ancienne théorie chinoise, [...] le monde est connecté, et construit par toutes choses. Humains, animaux, pierres, plantes : nous sommes porteurs de certaines énergies. Alors, évidemment, si on a une conception qui sépare l'homme de la nature, oui, les « humains sont responsables des problèmes causés à la nature ». Mais si on considère les humains de façon égale, comme une partie de la nature, alors : c'est la nature qui en est la cause. Et les Humains, sont une énergie qui... apparaît pour cette période. Mais après ma mort, les cellules des éléments de mon corps seront transférés dans d'autres formes énergétiques. [...] Je ne m'inquiète pas. [...] parce que je crois en... le changement de tout, dans l'univers. Ça a changé depuis... au moins... 3 milliards d'années non ? Ça continue. C'est comme un bébé né il y a 3 milliards d'années, [...] et l'univers commence à grossir comme une créature, alors pourquoi une cellule d'un corps devrait s'inquiéter du corps ? [...] Parce que je me considère comme une part de la nature, je comprends mieux le système de permaculture, je ne suis qu'un élément d'un système, et l'humanité aussi. Parce qu'on est une forme énergétique majeure, évidemment on a plus de responsabilités que d'autres créatures. [...] l'énergie totale de la planète, reste toujours la même ! Donc c'est intéressant : si les gens causent [la disparition d'espèces], ça signifie que « les gens prennent trop d'énergies à une autre diversité ». [...] oui, j'ai été beaucoup influencé par le taoïsme... et , le bouddhisme, et beaucoup d'autres idées anciennes idées : Grecques, Romaines, Égyptiennes. [...] et le Wu Wei, ressemble à ma situation actuelle : je fais moins que plus.

Ces éléments culturels restent toutefois difficiles à cerner, pour TU Wei-Ming « *Le confucianisme, terme occidental qui n'a pas d'équivalent en chinois, est une vision du monde, une éthique sociale, une idéologie politique, une tradition lettrée, et une façon de vivre* » (1998 ; CHENG, 2007, p.76) ; de même « *Le vrai taoïsme n'est ni un culte ni un système et se situe dans la vie quotidienne du peuple* » (GENTELLE, 2004, p.163). Du fait de ces formes de réappropriation, la construction de **normes** environnementales, qu'elles soient localisées, étatiques, ou inspirées de l'international, restent tout de même très contextualisées au niveau d'une sorte de "spécificité chinoise".

La question de savoir si « *Selon vous, la protection de l'environnement peut-elle aller de pair avec le développement économique ?* » a été posée aux enquêtés. Certaines réponses s'inscrivaient dans le discours de « sens commun », dans une vision techniciste -bien que confuse- :

Cheng Daheng, 24 ans, originaire de Zhaotong – Yunnan, licence d'anglais touristique, éditeur à « Yunnan Daly ». Il a rencontré LI Yuan dans le cadre professionnel puis a été volontaire pour A'Bu en l'aidant sur certains projets. Il n'est plus en contact ni avec A'Bu ni avec LI Yuan.

[silence] Je pense... parce que... la santé et l'air, plus de personnes ; comme... les maisons, les voitures électriques, ce genre de choses; c'est fait par les hommes. Tout est relié aux hommes. Donc [silence]... je pense, que ça peut aller ensemble. [silence] Mais... je ne peux **pas répondre à cette question. Je sais juste que "peut-être que ça peut", mais "comment ?"...** Comment comment... comme le tourisme... mais , mais... est ce que les gens peuvent... peuvent... comment les gens vivent dans le tourisme. Oui, ils viennent juste là, et ils voient que c'est beau... les lumières, et tu "achètes quelque chose, tu donnes de l'argent, et tu rentres chez toi"... peut-être que ça... trouve;.. oh [silence]. Mais je, je pense **qu'il faut toujours quelqu'un pour cultiver, quelqu'un pour, faire, les téléphones et ils... oh c'est... je ne sais pas ! Donc...**

Ou bien s'inscrivent dans une vision conforme au discours selon lequel la situation s'arrangera, et que le développement économique et la protection de l'environnement pourront aller ensemble avec le passage d'un modèle de société industriel à un autre : *« Le développement économique et la protection de l'environnement varient selon le développement des pays. Un pays pauvre qui a presque rien ne pense pas à l'environnement. En Chine ça vient petit à petit. »* (Fay), *« L'accumulation du capital se base depuis le début sur l'extraction des ressources : donc pendant cette période on a toujours besoin de plus de ressources et on pollue l'environnement. Mais après une fois développé, on va retourner à la nature parce qu'on préfère un mode de vie plus écologique. »* (bobo). Ou bien que – en vue de l'histoire et des conflits d'intérêts - ça ne peut pas aller ensemble ; et que c'est aux pays occidentaux de s'en charger.

Xia Zhong Xiu, 32 ans, originaire du Sichuan -rural- . Formation « bac +2 » de fabrication de bijoux, travail 6 ans Shenzhen, 2 ans Xiamen, puis rejoint ses parents, se marie, et s'installe à Chengdu. Elle devient volontaire pour Hangzhou Pumen de octobre à mai 2016.

[dans l'histoire, on voit que c'est difficile de trouver des solutions aux problèmes de pollution. Alors c'est difficile que l'économie et l'environnement aillent de pair. Jusqu'à maintenant, il n'y a pas de pays ni d'état qui ai réussi. [donc je pense que **ça ne peut pas aller ensemble.**

Peut être que les pays occidentaux, qui ont détecté les problèmes environnementaux plus tôt peuvent faire des efforts pour trouver une solution aux problèmes environnementaux liés au développement économique. Par contre, parmi les pays en développement, aucun pays n'est capable de se développer de cette manière : dans les deux sens, économie et environnement. /\

Liu Zhaoxiang, H2H, village de Tuanjie 团结镇 :

Oh, oui, évidemment oui. Ils, l'équilibre entre les questions économiques et environnementales c'est... mh... un débat vraiment sensible. Parce que, comme tu t'en soucie sûrement : l'économie, l'explosion de l'économie en Chine n'a eu lieu que ces 30 dernières années, maximum. Et ces 30 dernières années, très peu d'entreprises... se sont développées en prenant en compte l'environnement [...] Donc, on a un très faible contrôle de la pollution. UN très faible contrôle de la qualité de l'air, un très faible contrôle aussi de la façon dont les produits étaient... et donc... ça contribue à la production à faible coût, ça rend la production moins chère, ou... plus compétitive sur le marché. Mais malheureusement, au final : d'une part les gens **sont devenus plus riches, et ils pensent qu'ils ont changé leur qualité de vie.** Mais en fait, sur la face opposée de ça... **tu as créé plus de pollution, tu crées plus de dommages sur l'environnement.** Donc les gens souffrent au final.

Et il y a certainement un point sensible entre le développement économique et les désastres environnementaux. Et comment équilibrer : si tous les chinois devaient y penser. Mais mh.. ce n'est pas comme dans le monde occidental, les questions environnementales, [sont][...] une « chose chère » dans l'esprit chinois. Donc, à nouveau, on a un long chemin à faire... le seul côté positif c'est... d'une part, la

Chine se porte probablement bien mieux qu'il y a 10 ou 20 ans, et les jeunes se sentent plus concernés de : « pourquoi ils sont là ? Pourquoi ils souffrent ? Pourquoi l'environnement... ? ». Donc... sur le long terme, quelque jeunes, quelque-uns deviendront plus puissants, plus préoccupés, et ils auront une tactique pour changer.

Certains enquêtés répondent spontanément en affirmant que le développement économique et la protection de l'environnement peuvent aller ensemble ; cependant, leur conception du développement économique se décale de la conception officielle et communément admise et s'inscrit dans une forme de « développement économique changeant », qui évoluerait et s'adapterait vers ces formes de nouvelles pratiques environnementales. Notamment à travers les actions de « résistances ordinaires » et les démarches des espaces tels que les entreprises sociales.

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan - rural, non diplômée de son diplôme universitaire “non profit organization management”, volontaire chez “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”.

Oui, je pense. Mh... peut-être, la façon dont notre économie est concentrée sur ... sur « faire des choses », « utiliser les ressources de la nature pour faire des choses ». Le pétrole... principalement à base de pétrole. Nos... tellement de choses viennent du pétrole. C'est... tous les plastiques... donc **le développement de l'économie doit changer de forme**. Ne plus... utiliser ces ressources pour créer de nouvelles choses ; on devrait faire plus de... services, et... la culture et... comment... Oui, **ne pas acheter trop de choses**. Ou on peut avoir... on peut... peut être [réparer] les choses cassées, tu peux ... les récupérer et **faire quelque chose qui aura un autre usage**. [c'est une autre forme de développement, de production] **Il n'y a rien qui puisse toujours toujours croître. Croître croître croître...** dans la nature tu le vois : les gens, les fleurs, les animaux, on naît tous, on grandit, et quand on... arrive au sommet, alors on régresse. On devient vieux, et on meurt. Et ça recommence : **c'est un cercle**. Donc, **pourquoi on veut que notre économie ne fasse que croître et croître encore ?** [rire] donc ils doivent... accepter que ça redescende... Et ils... **quand l'économie ira vers le bas ; peut-être qu'on va d'abord penser que c'est une mauvaise chose**. Mais... sur cette voie : **quelque chose est en train de changer : donc « le nouveau cercle va monter »**. oui. Donc il y aura **“un autre développement”**. Pas seulement... les [silence] la technologie. Peut-être d'autres choses vont entraîner une nouvelles vision du développement économique... il y aura simplement... un autre sens pour le voir.

« Lao Liu », 38 ans, originaire de Pékin. A étudié 4 ans l'économie, n'a pas obtenu le diplôme de licence. A eu différents emplois, puis a été volontaire pour Hangzhou Pumen de janvier 2016 à début mai. (Gooday)

Je pense que ça peut... mh... tant que les personnes apprennent comment **contrôler leurs désirs**. Mh... parce que, parfois, on pense, en nous-même « qu'on a besoin de plus », mais « plus vite », « plus grand »... et... peut-être, [qu'il faudrait] plus de diversités dans nos vies, plus **de choix**. [...] Mais, je pense... si je peux contrôler mes désirs, alors ça n'orientera pas mes choix ; donc je serai satisfait avec moins d'argent, avec une « vie moins matérielle », ces « besoins ». Et le... développement peut dériver vers... peut-être... que les gens vont commencer à penser à une vie [plus fondamentale], avec une plus grande connexion avec la nature, et on se souciera de « soi » et « des autres ». Donc, **c'est aussi une conception du développement non ? Donc... ce que je dis c'est « si on change le concept du mot « développement » évidemment**. [...] Mh, je ne dis pas qu'on « doit » changer le concept du développement : **mais on est en train de le faire**. Comme les gens, comme toi et moi. On est en train de penser à ces sujets. Je vais essayer de gagner moins, [laisser] l'inutile, et essayer de rendre plus. Donc ça... ce qu'il se passe en ce moment : on n'a pas à dire « qu'on doit le faire », parce que **c'est en train d'arriver**. [silence] *désolé, je ne réponds pas à tes questions directement... j'essaie de prendre un angle différent, mais, c'est moi !*

À travers le changement collectif, et cette forme de « marginalité massive » (Michel de Certeau, 1980), les « résistances ordinaires » et les espaces intermédiaires, peuvent être perçus comme des voies vers des formes de changement social. D'autant plus en contexte autoritaire, dans un pays où les rassemblements et les mouvements sociaux sont bridés, l'action à petite échelle peut donner lieu à de véritables formes de résistances « invisibles ». L'extrait d'entretien de Yuan Bin, cité en première partie, rappelle l'importance de la petite taille et de la discrétion de ces espaces qui ont tout intérêt à « ne pas grossir » pour ne pas attirer l'attention d'instances gouvernementales. On peut se demander si les résistances et les formes d'actions collectives muteraient alors en Chine vers des actions plus locales et individuelles. Résistances qu'il faudrait mettre en perspective avec le concept de *multitude* défini non comme: « une masse, un peuple ou une classe » mais comme « un désir d'égalité et de liberté, exprimé à travers un conflit perpétuel » (HARDT et NEGRI, 2004 pp. 37-38) ; et l'idée de démocratie à échelle globale à travers des moyens de se réaliser, à travers des petites actions individuelles prenant une force collective (résistance ordinaire, choix de consommation, voire boycott), et de nombreuses démarches locales qui -à l'image de celles décrites ici- se multiplient dans le monde, prenant une dimension internationale. Dans son ouvrage « *Un million de révolutions tranquilles* », Bénédicte MANIER présente un grand nombre d'actions menées dans le monde par une forme de société civile, que ce soit aux États-Unis, en Inde, au Canada, au Japon... ; ces acteurs sont présentés comme « pionniers de nouveaux modes de vie » qui touchent à différents domaines tels que l'entrepreneuriat à but non-lucratif, les habitats coopératifs et/ou écologiques, les fermes biologiques, la reconstruction d'écosystèmes (permaculture), les échanges sans argent de biens, services, savoirs etc. (2014). Ces démarches, qu'il s'agisse de « résistances ordinaires », quête d'autonomie et d'appropriation de nouvelles formes de vie sur fond de revendications personnelles et d'accès au « gouvernement du soi » (FOUCAULT, 1984) semblent s'inscrire dans la réalisation de savoir-faire et de capacités nouvelles : comme « solutions » ou « outils » découverts par l'acteur individuel vers des formes d'actions qui s'inscrivent dans le collectif. Si, pour certains enquêtés : « *De plus en plus de gens vont voir que l'environnement s'empire : quand ils verront les solutions, il y aura le changement* » (ChunXia, LI Tingting), ce changement reste inscrit au niveau individuel, où l'expérience ou la rencontre d'autres possibilités d'agir peuvent entraîner l'action dans le moment où l'acteur réalise qu'un « autre choix de vie est possible » pour lui.

ChunXia, 24 ans, originaire du Sichuan – rural, non diplômée de son diplôme universitaire “non profit organization management”, volontaire chez “Gooday” [via Hangzhou Pumen] puis “RenZi”.

Je pense que la liberté de faire ses choix et la volonté de résoudre les problèmes sont combinés. Une personne est une part de la nature. Et... si... l'environnement a un problème, alors c'est nous, c'est tout le

monde, c'est tout notre mode de vie a un problème. Donc si on change notre mode de vie, et si on vit une vie qui est meilleure pour nous-même, pour les autres, et pour l'environnement... alors tout changera en mieux. Et peut-être, je sens que... mh, dans la voie du changement, je pense que je devrais me sentir mieux et plus heureuse. Et... les personnes autour de moi changeront aussi en mieux. Et notre environnement, peut être qu'il changera aussi un peu en mieux. Mais ce changement, cette sorte de changement positif, influencera le travail. Le travail changera, de plus en plus. Nous, nous les gens [ordinaires], ceux qui... **à présent, chacun se sent mal à l'aise. Mais ils doivent passer par... un exemple** [pour changer]. Donc si, si tu es le premier [à agir], ce que tu fais devient un exemple. Et les autres, ce qui change ou ce qui ne change pas, ça ne nous regarde pas, c'est naturel. Donc, je pense que **« vivre une bonne vie, et dans ta vie, faire les bons choix : c'est suffisant ». Et, c'est la plus grande et la meilleure chose que tu puisse faire dans ce monde.**

Cependant, nous avons montré à travers les jugements, les désaccords et les difficultés à changer qu'il existe aussi du « non commun » dans ces espaces, et que les capacités d'action et les nouvelles trajectoires n'étaient pas des choix perçus comme possible par tous les enquêtés : la liberté d'action restant toujours confrontée aux normes sociales (réussite, pression familiale, nécessité de « gagner sa vie ») qui sont plus ou moins négociées ou négociables.

Conclusion :

Dans ce mémoire et à travers l'ensemble des réflexions et des éléments de terrain qui ont traversé cette recherche, nous avons expliqué comment *le phénomène récent des « entreprises sociales » environnementales en Chine, peut être dans certains cas vecteur de la sensibilité écologique vers l'action*. D'une part, les éléments qui nous ont permis d'éclairer l'état de la pollution et de la politique environnementale mise en place en Chine révèlent l'importance du rôle des organisations civiles qui se développent et s'adaptent – dans un climat d'incertitude – à des situations nouvelles et changeantes. Si, comme l'avance ZHANG Lun, la coopération entre l'état et la société civile semble nécessaire en Chine du fait de la dégradation de l'environnement (2007, p.25), les capacités d'action de cette dernière restent très limitées et entraînent des formes de ré-inventions et ré-adaptations de l'action collective qui prend alors des formes plus discrètes si ce n'est individuelles. Nous avons vu par exemple comment la très récente « Charity Law » – du fait de ses conséquences contraignantes sur le financement des ONG chinoises et internationales – a poussé certaines ONG comme Heart to Heart Community Care, à penser une branche « Entreprise Sociale » dans le but de trouver de nouveaux moyens pour se financer. Pourtant, si l'enjouement pour entrepreneuriat social *peut entraîner de nouvelles capacités d'action de la société civile*, les acteurs de ces formes d'organisations informelles peuvent rencontrer de nombreuses contraintes et difficultés qu'il leur arrive de compenser par des stratégies mises en place dans le choix ou non de s'enregistrer officiellement comme « entreprise » ; ou de se développer en réseau que se soit via d'autres organisations (ONG et/ou entreprises sociales) ou via une forme de légitimation qui se construit par les partenariats avec des institutions universitaires nationales et/ou internationales. Les partenariats permettent notamment d'organiser des activités de volontariat et de « service learning ». Ces organisations, comprises en terme d'espace social où des personnes se rencontrent, échangent et partagent des intérêts communs en vue d'agir pour la protection de l'environnement (CVETEK, DAIBER, 2009) laissent entrevoir une forme de société civile qui se construit (KUEN, 2008).

De nouveaux espaces, comme « friches rurales » ou « espaces urbains détournés » sont investis par les acteurs qui veulent présenter des « exemples » de nouveaux modes de vie écologiques (économies d'énergie, réduction de la consommation...) et bénéfiques à la fois pour l'homme et pour la nature (formes d'autonomie, sécurité alimentaire, agriculture biologique, permaculture). Par ailleurs – et à travers l'appropriation de concepts occidentaux –, en tant qu'« Entreprises sociales », ces « organisations informelles » ou semi-formelles du fait de l'absence de statut juridique, veulent se donner un rôle social qui n'est pas toujours évident ni à définir, ni à valoriser. En effet, de

nombreuses conceptions se confrontent à l'intérieur et autour de ces espaces : en particulier la quête d'une « qualité de vie » (santé -alimentaire, qualité de l'air, etc.-, milieu naturel, quête du « culturel », temps « pour soi »), là où d'autres aspirent à une vie « moins difficile » qui ne voit son amélioration que dans l'enrichissement tandis que le coût de la vie lui même augmente (agriculture nécessitant l'usage de produits chimiques, migration vers les villes, cumul d'emplois -l'agriculture ne suffisant plus-, construction de logement privés sur des terres arables). Par conséquent, ces entreprises sociales environnementales préfèrent agir « par l'exemple », proposer des services ou créer de petits emplois, dans un défi de réussite et dans le but d'influencer doucement les populations vulnérables vers des pratiques plus écologiques. Il y a donc une appropriation et une articulation de réflexions à la fois sociales et environnementales dans un but d'action locale ; mais celle-ci laisse transparaître de moins grandes difficultés à agir et à avoir de l'influence au niveau des petites actions environnementales valorisées au sein de ces espaces. Par ailleurs, nous avons vu que ces organisations se doivent de garder une dimension minime et localisée ; mais aussi de développer des moyens d'action relativement discrets en abordant des problématiques peu engageantes sur le plan politique. Par conséquent, la force collective engendrée par ces espaces prend forme d'une part : dans son individualité, à travers l'investissement du domaine de la vie ordinaire via des gestes écologiques du quotidien ; et d'autre part dans son embranchement en réseau avec d'autres organisations, comme des « ponts » permettant la circulation d'idées, d'individus, de services et de ressources, entre ces espaces intermédiaires situés. (ROULLEAU-BERGER, 1991, 1999, 2001, 2003, 2011, 2016).

Par ailleurs, le travail de terrain permet de révéler une sensibilité environnementale préalable à la rencontre des acteurs au sein des espaces étudiés ; cette sensibilité est construite, d'une part évidente de l'influence médiatique, mais aussi d'autre part – et ce, de manière considérable et quel que soit l'âge de l'enquêté – de l'expérience sensible et vécue de pollutions et d'impacts de l'activité humaine sur l'environnement et la santé (pollutions de l'air, de l'eau, étalement urbain, insécurité alimentaire). Par conséquent, les individus qui se rencontrent dans ces espaces sont pour certains, en quête de solutions, et alimentent une sensibilité écologique sur la base déjà construite par leurs expériences propres. Les trajectoires individuelles révèlent par ailleurs, chez certains enquêtés, une critique de la modernité et une difficulté à s'adapter aux normes de la société chinoise contemporaine. Ces normes s'inscrivent dans le culte de la réussite et le devoir de s'enrichir pour atteindre un mode de vie idéal, urbain, capable de subvenir aux besoins de la famille (enfants et parents du mari). Ces difficultés d'intégration à ces modes de vie s'expliquent par une compétition trop rude, des échecs scolaires, des dégoûts suite à des expériences de travail et des actions jugées immorales – pourtant inscrites dans ce but d'enrichissement collectif pour lequel certains sont prêts

à tout - . Des formes de « dominations ordinaires » (MARTUCELLI, 2001), sont alors ressenties et exprimées sous une ou des forme(s) critique(s) (de la modernité, de la détérioration des liens humains et/ entre l'homme et la nature, de l'enrichissement, des dégâts environnementaux, etc.). Ces expériences parfois combinées, entraînent chez l'acteur une réflexion sur *soi*, sur sa place dans la société, qui, à travers des revendications de choix personnels – propres au *Sujet* de TOURAINE (1980) – s'inscrit dans une quête de « sens ».

Les entreprises sociales environnementales offrent alors à l'acteur sensible, des possibilités d'expérimenter des « voies alternatives » et de découvrir des réponses et des solutions individuelles - mais collectives dans leurs effets – à la problématique environnementale qu'ils s'approprient. Ces espaces sont alors non seulement des espaces intermédiaires comme « *lieux d'activités et de sociabilités informelles* » (ROULLEAU-BERGER, 1995), mais aussi des espaces communs où est partagée à l'échelle micro, une forme de « marginalité massive » (MICHEL DE CERTEAU, 1980). Se déploient alors dans ces espaces des modes de vie répondant à des normes nouvelles ; mais aussi des formes de résistances appelées « résistances ordinaires » (DOBRÉ, 2002) qui prennent forme soit dans les petits gestes écologiques du quotidien (économies d'énergies, réduction de la consommation marchande, etc) ; soit dans un choix de vie « alternatif » plus radical qui s'exprime alors dans des choix d'auto-suffisance et de vie à la campagne. L'Acteur découvre alors au sein de ces espaces de nouveaux « possibles », nouvelles possibilités d'actions jusqu'ici ignorées. L'espace social peut ainsi entraîner chez l'acteur un passage de la sensibilité écologique vers l'action ; en effet, cela est rendu possible d'une part, parce que les espaces étudiés *rassemblent des individus ayant une « sensibilité environnementale » propre et leur propose* d'agir pour résoudre les problèmes environnementaux par l'expérimentation de petits gestes ordinaires, et d'autre part, par le collectif construit sur le long terme par les volontaires eux même qui, ensemble, se rencontrent, *alimentent, s'approprient et restituent des réflexions relatives à une sensibilité écologique mouvante ; mais aussi* expérimentent, partagent, s'approprient et réinventent les gestes qui y sont appris. Ce qui peut entraîner à travers des temps « informels » des discussions voire des situations d'engagement (BOUTAUD, 2009) au cours desquels l'acteur s'imagine et se construit – en questionnant les capacités et les ressources qui lui sont propres – le mode de vie qu'il souhaite « pour lui ». Par conséquent, les choix de vie propres à un « style alternatif » (DOBRÉ, 2002), sont réfléchis et sont à la fois rationnels en valeurs et en finalité (WEBER, 1971) puisqu'ils sont eux-même déterminés par les ressources matérielles et symboliques propres à l'acteur (terrain familial à la campagne, acceptation des choix par les proches, choix de vie familial, etc.).

Ainsi, si les espaces eux-mêmes, influent sur les trajectoires des individus (sensibilisation, expérimentation, partage de normes, d'actions, etc.), on remarque qu'il se crée des formes de

« marginalités collectives » mais négociées. En effet, certains facteurs cumulés (pression sociale engendrée par le mode de vie moderne, confrontation directe aux problèmes environnementaux, rencontres, découvertes et partage de « nouveaux possibles » au sein de ces espaces), entraîne chez certains acteurs une redéfinition de leurs trajectoires individuelles dans la quête d'un « mode de vie plus simple ». Puisqu'il se crée, au sein de ces espaces, des normes qui y sont propres et diffèrent de celles de la société moderne, le passage et l'expérience vécue dans ces espaces semble en effet, entraîner chez certains acteurs une quête de « sens » qui entraîne des ruptures et/ou des modifications de trajectoires qui s'expriment soit sous la forme de « carrière de volontaire » : entraînant alors une forme nationale et internationale de mobilité et de circulation entre ces espaces (apprentissage, rencontres, possibilité d'être nourri-logé, etc.). Ou bien le choix de créer leur propre « espace » qui peut alors prendre la forme d'une « entreprise sociale » (autonomie, retour à la campagne, mode de vie simple, petite activité économique, etc.).

En cela, l'espace social que représentent les « entreprises sociales environnementales » étudié est bel et bien « vecteur » d'un passage de la sensibilité écologique vers l'action : comme lieux où se créent – collectivement ou individuellement – des formes variées de nouvelles formes de résistances (résistance ordinaire, frugalité, recherche d'autonomie, « style alternatif », etc.). Cependant, on remarque que l'action prend elle-même des formes différentes, allant de choix de styles de vie alternatifs à de simples « résistances ordinaires » (DOBRÉ, 2002) ; mais peut également ne pas tenir dans le temps chez certains acteurs. En effet, les individus sont plus moins fortement soumis aux normes sociales suivant les milieux qu'ils côtoient dans la vie de tous les jours. Par conséquent, si les espaces communs permettent de rendre collectifs des formes de marginalités individuelles ; celles-ci sont rapidement effacées, “invisibilisées”, en dehors de ces espaces. Entraînant des formes de réappropriation, re-négociations des actions environnementales expérimentées au sein de ces espaces, et restituées en dehors. Il y a donc aussi des désaccords, du non commun, voire des conflits qui peuvent en ressortir ; comme cela a été montré à plusieurs niveaux : que ce soit au niveau des volontaires suite aux expériences individuelles réalisées dans ces espaces et qui se sentent après coup « exclus » de ce cercle de personnes (alors qualifiés par exemple de « riches qui veulent montrer qu'ils sont différents » -Chengdaheng-) ; au niveau des populations qualifiées de « vulnérables » ; mais aussi au sein même des partenariats entraînant des idées et des volontés d'agir qui se confrontent (comme l'exemple de « Gooday » avec « Hangzhou Pumen »).

On remarque aussi que certaines personnes recherchent des justifications, des réponses et des pratiques environnementales dans la religion et la culture traditionnelle chinoise ; perçues comme bénéfiques à une meilleure « relation entre les hommes, et entre les hommes et la nature ». En vue de l'inscription de ces démarches situées dans une globalité internationale de défense de

l'environnement au niveau local – qui se construit à travers l'adage « agir local, penser global » - on serait tentés de se demander si il y aurait une « spécificité chinoise » donnant à ces espaces une force et une efficacité particulière. En effet, la Chine, comme pays fortement peuplé dont le niveau de pollution est particulièrement inquiétant, rassemble des conditions qui lui sont propres. D'une part, au niveau politique : on remarque une inefficacité des lois environnementales ; mais aussi un autoritarisme contraignant qui entraîne une forte méfiance médiatique, et la nécessité pour les organisations de développer des stratégies et des actions plutôt localisées. Ensuite, au niveau culturel, où une pensée héritée de la culture traditionnelle chinoise place l'homme comme partie intégrante de la nature ; mais aussi avec un système puissant de réseaux de relations qui se déploie à travers les *Guanxi*, qui donne à ces espaces une dimension et une influence très particulière. Enfin, des conditions propres à la vie sociale (culte de la réussite, forte compétition) viennent s'ajouter aux motivations des acteurs à intervenir dans ces espaces comme volontaires, dans un pays où le volontariat est organisé par des institutions scolaires et universitaires, et où la mobilité se fait sur des distances géographiques importantes. Ainsi, ces réseaux et ces espaces pourraient très rapidement se multiplier.

Ce mémoire en se concentrant sur des espaces situés et particuliers, n'avance cependant : ni des voies vers un changement social (*mais plutôt un simple aperçu d'indices possibles*) ; ni des voies efficaces de résolution de la situation environnementale en Chine à venir. Ces démarches restent très localisées et propres aux capacités d'agir de l'acteur lui-même ; qui procède massivement dans un but individuel d'accès au « gouvernement du soi » (FOUCAULT, 1984) et une réaction de rejet, de « répulsion » (FABUREL, 2010) des risques et des effets de la pollution sur sa propre vie (risques sanitaires, nuisances, pollutions industrielles). Cependant une prise de conscience et des petites actions pourrait se généraliser au niveau individuel à travers ces formes « d'évitement » de l'impact sur la nature (FABUREL, 2010).

Se révèle dans les discussions et les entretiens une place forte laissée à l'affectif : pour un environnement naturel, combiné avec un respect entre les hommes et un respect envers la nature, qui semblent avoir été perdus en un battement de cil, et qu'on aimerait pouvoir « rattraper ». La phrase du romancier Jia Ping Wa 贾平凹, “le déclin de la campagne est devenue, déjà, une douleur dans mon cœur” (衰败的农村已经成为了我心中的一种痛。Avril 2016) est très révélatrice de cette sensation tristement partagée.

Annexes

Annexe 1 : Bibliographie.....	2
Annexe 2 : Guides d'entretien.....	15
- Guide d'entretien « entrepreneur ».....	15
- Guide d'entretien « volontaire ».....	23
Annexe 3 : Cartes.....	29
Annexe 4 : Photographies.....	31
- Entreprises sociales étudiées :.....	31
- Autres organisations visitées :.....	36
- Gestes écologiques et consommation :.....	39

Annexe 1 : Bibliographie

Cette bibliographie a été constituée entre 2013 et 2016, tous les ouvrages n'ont pas été cités dans le mémoire.

- ALPHANDERY Pierre, BITOUN Pierre, DUPONT Yves, *L'équivoque écologique*, Paris : La découverte, 1991, 277p.
- ALLEMAND Sylvain, « Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles » [en ligne], *SciencesHumaines.com*, janvier 2003, [Consulté le 10/06/2016], disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/paradis-verts-desirs-de-campagne-et-passions-residentielles_fr_2856.html
- ADANT Ignace, MOUGENOT Catherine, MORMONT Marc, « La participation, heuristique de l'environnement », *Environnement et société*, n°22, janvier 1999, [Consulté le : 01/04/2014], p. 145-145, disponible sur : http://www.dsge-arlon.ulg.ac.be/SEED/index.php?option=com_content&task=view&id=89&Itemid=99s
- AGOSTINI Frédéric, CHIBRET René-Pierre, MARESCA Bruno, *La dynamique du mouvement associatif dans le secteur de l'environnement : état de la question et monographies*, Paris : Credoc, 1995, 351p.
- AKAM Noble, « Information for sustainable development in a society under competitiveness rule : a socialist market economy attitude », *Les cahiers d'Outre Mer*, n°253-254, janvier 2011, p. 169-198
- ARSENE Gicu-Gabriel, « La relation homme-nature. L'émergence de l'éthique de l'environnement » [en ligne], *Sessions de programme intensif d'enseignement N° IP-253624-09 de l'Institut supérieur des sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage, Université des Sciences Agricoles et de Médecine Vétérinaire du Banat – Timișoara, Roumanie*, 2007, [Consulté le 20/07/2016], disponible sur : http://bioethics.agrocampus-ouest.eu/infoGlueDeliverLive/digitalAssets/57434_51FR_relation_homme_nature.pdf
- AULY Teddy, HOFFMANN Frédéric, MEYER Anne-Marie, *Petit vocabulaire de l'environnement*, Bordeaux : Confluences, 2011, 64p.
- AULY Teddy, LAYMOND Philippe, PRAT Marie-Claire, VEIGA Jesus, *Petit vocabulaire des risques et des catastrophes d'origine naturelle*, Bordeaux : Confluences, 2012, 96p.
- BALANDIER Georges, « Réflexions sur une anthropologie de la modernité », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°51, janvier 1971, p. 197-211, disponible sur : http://classiques.uqac.ca/contemporains/balandier_georges/reflexions_anthropo_modernite/reflexions_anthro_modernite.pdf
- BALME Stéphanie, *Entre soi. L'élite du pouvoir dans la Chine contemporaine*, Paris : Fayard, 2004, 474p.
- BAREAU André, BUGAULT Guy, « La notion de « prajñā » ou de sagesse selon les perspectives du « Mahāyāna ». Part de la connaissance et de l'inconnaissance dans l'analogie bouddhique », *Revue de l'histoire des religions*, 1971, Vol. 180, n°180-2, p. 187, disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1971_num_180_2_9771
- BARBIER Rémi, BOUDES Philippe, BONZONNET Jean-Paul, CANDAU Jacqueline, DOBRÉ Michelle, LEWIS Nathalie, RUDOLF Florence (dir.), *Manuel de sociologie de l'environnement*, [Québec] : Presses de l'Université Laval, 2012, 506p.
- BAZIN Hugues, « Les espaces intermédiaires de l'existence », *Revue Arpentages*, 2012, N°9, p. 33-45
- BECK Ulrich, *La société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*, Paris : Flammarion, 2008, 521p.
- BEDEAU Laurence, GAULT Guénaëlle, « De l'Écologie à l'Éconologie » [en ligne], *Revue politique et parlementaire*, mars 2009, [Consulté le : 01/04/2014], disponible sur : <http://www.revuepolitique.fr/de-lecologie-a-leconologie/>
- BERGER Peter L., *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, New York : Doubleday, 1966, 203 p.

- BERGÈRE Marie-Claire, *Chine, le nouveau capitalisme d'État*, Paris : Fayard, 2013, 312p.
- BERT Jean-François, « Le retour du sujet ? La sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy » [en ligne], *Histoire@Politique*, 2/2013, N°20, p. 48-58, [Consulté le 01/08/2016], disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2013-2-page-48.htm>
- BOGET Yoann, *Construire un objet de recherche comparatif, illustration de solutions inspirées (notamment) de l'histoire croisée* [en ligne], [Consulté le 15/04/2014] disponible sur : <http://www.crest.fr/congres-afs/Boget.pdf>
- BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO Ève, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris : Gallimard, 2011, 980p.
- BOQUET Yves, « Dynamiques de développement et inégalités régionales en Chine » [en ligne], *Espace populations sociétés*, 2009, 2009/3, [Consulté le 13/10/2012], p.375-396
- BOURDIEU Pierre, *Sur la télévision*, Paris : Liber-Raisons d'agir, 1996, 95p.
- BOURG Dominique, DELÉAGE Jean-Paul, *Les scénarios de l'écologie*, Paris : Hachette, 1996, 144p.
- BOURG Dominique, PAPAUX Alain, « Écologie, 1980-2010: de l'exception française à la normalisation » [en ligne], *Le Débat*, n°160, mars 2010, p. 94-114, [Consulté le : 01/04/2014], disponible sur : <http://www.cairn.info/article.php?REVUE=le-debat&ANNEE=2010&NUMERO=3&PP=94>
- BOUTAUD Aurélien, *Ecologie : de la sensibilisation au changement de comportement* [en ligne], Lyon : millénaire 3, décembre 2009, [Consulté le 15/04/2014], disponible sur : http://www.millenaire3.com/uploads/tx_ressm3/ecologie_comportement.pdf
- BOUTRAIS Régine, *Dynamiques associatives et santé environnementale : vers un nouveau mode de développement ?*, Thèse de sociologie : Université Paris IX – Dauphine, 2011, 455p.
- BOZONNET Jean-Paul, « De la conscience écologique aux pratiques. Pratiques domestiques et politiques environnementales à la lumière du choix rationnel et des valeurs », *Communication au colloque « environnement et politique-s », Certop-aislf, Université Toulouse – Le Mirail, 25 et 26 Juin 2007*
- BOZONNET Jean-Paul, « La prise de conscience de l'effet de serre en Europe », *Conférence au Forum Science et Démocratie, « Effet de serre, effets de société »*, MC2, Grenoble-Alpes-Métropole, décembre 2006, disponible sur: <https://sites.google.com/site/bozonnet/Home/Sociologie-de-lenvironnement-et-de-ecologisme>
- BOZONNET Jean-Paul, « La Sensibilité écologique », BARBIER Rémi, BOUDES Philippe et BOZONNET Jean-Paul (dir.), *Manuel de sociologie de l'environnement*, [Québec], Presses de l'Université Laval, 2012, pp. 147-162
- BRUNEAU Michel, « Les logiques chinoise et vietnamienne d'expansion et d'intégration territoriales. Une relation fractale ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Juin 2011, n°253-254, p. 209-232
- CARAIRE Clothilde, DOBRÉ Michelle, *La sensibilité écologique des Français*, ifen, Paris : Editions tec & doc, 2000, 187p.
- CARAIRE Clothilde et DOBRÉ Michelle, « Pratiques environnementales des ménages et modes de vie », *Les données de l'environnement*, Décembre 1998, n°41, p. 1-4
- CARO Céline, *Le développement de la conscience environnementale et l'émergence de l'écologie politique dans l'espace public en France et en Allemagne, 1960-1990* [en ligne], [S. l.], Paris III - Sorbonne nouvelle, 2009, 542p., disponible sur : http://www.qucosa.de/recherche/frontdoor/?tx_slubopus4frontend%5bid%5d=urn:nbn:de:bsz:14-qucosa-64392
- CASTEL Robert, *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*, Paris : Seuil, 2009, 457p.
- CEFAÏ Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ?*, Paris : La découverte, 2007, 736p.
- CERTEAU Michel de, *L'Invention du Quotidien. Vol. I, Arts de Faire*, Paris : Gallimard, 1990 [1980], 347p.
- CHARVOLIN Florian, *L'invention de l'environnement en France, chroniques anthropologique d'une institutionnalisation*, Paris : La découverte, 2003, 134p.
- CHAVANON Olivier, LAFORGUE Daniel, RAYMOND Roland (dir.), *Acteurs ordinaires et environnement, De l'absence des acteurs ordinaires dans les dynamiques technocratiques de la*

- concertation à leur présence possible dans un processus de concertation distribuée [en ligne], Université de Savoie, novembre 2011, [Consulté le 15/04/2014] disponible sur : <http://www.concertation-environnement.fr/content/view/80/>
- CHAZEL François, « Pouvoir, structure et domination », *Revue française de sociologie*, 1983, vol. 24 n°3, p. 369-393
 - CHEN Jiangtao, MAIRE Richard, « La pauvreté rurale en Chine du Sud-Ouest : exemples de deux communes du Guizhou », *Les cahiers d'Outre Mer* n°253-254, janvier 2011, p. 101-118
 - CHEN Jie, « ONG chinoises, société civile transnationale et pratiques démocratiques » [en ligne], *Perspectives chinoises*, septembre-décembre 2006, N°97, [Consulté le 22/06/2016], disponible sur : <http://perspectiveschinoises.revues.org/1074>
 - CHEN Jie, « Transnational Environmental Movement. Impacts on the green civil society in China », *The Journal of Asian Studies*, Mai 2010, Vol. 69, n° 2, p. 427-451
 - CHEN, Yingfang, « Les mouvements de protestation des classes moyennes », ROCCA, Jean-Louis (dir.), *La société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008, p. 187-219
 - CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris : Seuil, 2002, 706p.
 - CHENG Anne, *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris : Gallimard, 2007, 480p.
 - COLIN Sébastien, « Le défi rural du « rêve chinois » », *Hérodote*, mars 2013, n°150 (2013/3), p. 9-26
 - COLIN Sébastien, « La Chine et ses campagnes », *Transcontinentales*, mars 2006, [Consulté le 06/06/2016], p. 47-66, disponible sur : <http://transcontinentales.revues.org/537>
 - COPPIETERS Jean-Christian, DEBAINE-FRANCFORT Corinne, DREGE Jean-Pierre, et al. *Dictionnaire de la civilisation chinoise*, Paris : Albin Michel, 1998, 924p.
 - COSAERT Patrice, « Quelques nouveaux aspects régionaux de la géographie économique et humaine de la Chine suite à l'intégration du pays à l'économie mondiale », *Les cahiers d'Outre Mer* n°253-254, janvier 2011, p. 69-82
 - CURIEN Rémi, « La planification des villes chinoises. Environnementaliser une machine hyper-fonctionnaliste ? », *Perspectives chinoises*, 2014, n° 2014/3, p. 27-35
 - CVETEK Ninia, DAIBER Friedel, *Qu'est ce que la société civile ?* [en ligne]. Antananarivo : Friedrich-Ebert-Stiftung (FES), Octobre 2009, [Consulté le 15/04/2014], disponible sur : <http://library.fes.de/pdf-files/bueros/madagaskar/06890.pdf>
 - DAN Yu, *Le bonheur selon Confucius, Petit manuel de Sagesse Universelle*, Paris : Belfond, 2009, 192p.
 - DELAGE Aurélie, « La rue : espace public, quel(s) public(s) ? » [en ligne], *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 5 | 2004, [Consulté le 01 août 2016], disponible sur : <http://traces.revues.org/3163>
 - DESJEUX Dominique, ZHENG Lihua, *Chine – France : Approches interculturelles en économie, littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines*, Paris : L'Harmattan, 2000, 318p.
 - DOBRÉ Michelle, *L'écologie au quotidien, éléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*, Paris : L'Harmattan, 2002, 352p.
 - DOBRÉ Michelle, « Simplicité volontaire : simple adaptation ou résistance à la pénurie annoncée ? » [en ligne], « deux-pages » des sessions du RT11 du Congrès de l'Association Française de Sociologie, 2009, [Consulté le 01/08/2016], disponible sur : <https://reseauconso.wordpress.com/2010/04/30/congres-afs-2009-les-2-pages/>
 - DONALDSON John A., « Tourism, Development and Poverty Reduction in Guizhou and Yunnan », *The China Quarterly*, juin 2007, Vol. 190, p. 333-351
 - DORST Jean, *Avant que nature meure... Pour que la nature vive*, Paris : Delachaux et Niestlé, 2012, 544p.
 - DOWNS Anthony, « Up and Down with Ecology – the « issue-attention cycle » », *Public Interest*, summer 1972, N°28, p. 38-50
 - DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Paris : Seuil, 1994, 272 p.
 - DUNLAP Riley E., MERTIG Angela G., « Global concern for the environment : is affluence a prerequisite? », *Journal of social issues*, 1995, Vol.51, N°4, p.121-137
 - DUPONT Yves (dir.), *Dictionnaire des risques*, Paris : Armand Colin, 2007, 533p.

- EFIRD Rob, « Learning the Land Beneath Our Feet, NGO « local learning materials » and environmental education in Yunnan province », *Journal of contemporary China*, Juillet 2012, n° 21(76), p. 569-583
- ELLUL Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris : Economica, 2008, 424p.
- FABIANI Jean-Louis, « Comptes rendus » [en ligne], *Natures Sciences Sociétés*, 3/2004, Vol. 12, p. 345-359, [Consulté le 01/04/2014], disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2004-3-page-345.htm>
- FABUREL Guillaume, « 6. Des mots de l'environnement aux maux des territoires », in PAQUOT Thierry (dir.), YOUNÈS Chris (dir.), *Philosophie de l'environnement et milieux urbains*, Paris : La Découverte, 2010, p. 101-116
- FABUREL Guillaume, « Les inégalités environnementales comme inégalités de moyens des habitants et des acteurs territoriaux », *Espace populations sociétés*, 2008/1, p. 111-126
- FOSSIER Astrid, « Statut juridique des associations chinoises. » [en ligne] *Eido-Idea : pôle de Ressources et de Recherche pour l'Élaboration de Savoirs citoyens*. Paris, décembre 2007. [Consulté le 15/04/2014]. disponible sur : http://www.irenees.net/bdf_fiche-a
- FRANCOIS Stéphane, « Antichristianisme et écologie radicale » [en ligne], *Revue d'éthique et de théologie morale* n°272, avril 2012, [Consulté le : 01/04/2014], p. 79-98, disponible sur : www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2012-4-page-79.htm
- FILIPPE Antoine, « L'utilisation des pesticides en Chine », *Novethic.fr*, 11 mars 2003, [Consulté le 10/08/2016], disponible sur : <http://www.novethic.fr/empreinte-terre/pollution/isr-rse/l-utilisation-des-pesticides-en-chine-33554.html>
- FOUCAULT Michel, *L'Histoire de la sexualité. Le souci de soi*, Paris : Gallimard, 1984, 336p.
- FURCO Andrew, « "Service-Learning" : A Balanced Approach to Experiential Education », *The International Journal for Global and Development Education Research*, octobre 2011, N°0, p. 71-76, [Consulté le 04/09/2014], disponible sur <http://educacionglobalresearch.net/en/furco1issuezero/>
- GAFFRIC Gwennaël, HEURTEBISE Jean-Yves, « L'écologie, Confucius et la démocratie : critique de la rhétorique chinoise de « civilisation écologique » », *Écologie & Politique*, 2013/2, N°47, p.51-61
- GENTELLE Pierre (dir.), *Chine, peuples et civilisation*, Paris : La découverte, 2004, 224p.
- GENTELLE Pierre, « La mutation de la Chine aujourd'hui », *Les cahiers d'Outre Mer* n°253-254, 2011a, p. 7-16
- GENTELLE Pierre, « Retour dans la province du Guizhou (Chine) », *Les cahiers d'Outre Mer* n°253-254, janvier 2011, p. 17-34
- GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, 192p.
- GIRAUT Frédéric, « Territoire multisitué, complexité territoriale et postmodernité territoriale : des concepts opératoires pour rendre compte des territorialités contemporaines ? », *L'Espace géographique*, 4/2013, tome 42, p. 293-305, [Consulté le 26/07/2016], disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2013-4-page-293.htm>
- GIROIR Guillaume, « Les impacts anthropiques dans les parcs nationaux chinois. Approche géographique », *Géocarrefour*, 2007, N°82/4, p. 187-197
- GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*, Paris : Les éditions de minuit, 1973, 376p.
- GOFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris : Les éditions de minuit, 1975, 180p.
- GRAMSCI Antonio, *Cahiers de prison, 10, 11, 12 et 13*, Paris : Gallimard, 1978, 552p.
- GRILLOT Thomas, « la voix des faibles dans l'espace public » [en ligne], in GRILLOT Thomas, *Dossier : Revaloriser le travail. Le travail : valeurs, attentes et frustrations, Un entretien avec Robert Castel, Dominique Méda, et Laurence Roulleau-Berger*, *LaVieDesIdees.Fr*, 26 février 2013, [Consulté le 10/06/2016], disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Le-Travail-valeurs-attentes-et.html>
- GUERMOND Yves, *La Chine*, Paris, France, Belin, 2007, 175 p.
- GUILLEUX Céline, « Nouvelle thèse soutenue. Dynamiques associatives et santé environnementale. Vers un nouveau mode de développement ? », *Sociologie de l'environnement et du risque*, RT38 [en ligne], 13/01/2012, [Consulté le 7/03/2014], disponible sur : <http://effetdeser.hypotheses.org/152>

- GURVITCH Georges (dir.), *Industrialisation et technocratie*, Paris : Armand Colin, 1949, 214p.
- HABERMAS Jürgen, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris : Payot, 1978, 324p.
- HABERMAS Jürgen, « L'espace public, 30 ans après », *Quaderni*, 1992, Vol. 18 n°1, p. 161-191
- HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris : Fayard, 1987, 450p.
- HARDT Michael, NEGRI Antonio, *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, Paris : La Découverte, 2004, 407p.
- HATHAWAY Michael J., « Global Environmental Encounters in Southwest China. Fleeting Intersections and « Transnational Work » », *The Journal of Asian Studies*, Mai 2010, Vol. 69, n°2, p. 427-451
- HAYS Jeffrey, *Environmental groups and activists in China*. factsanddetails.com,
- HE Jianyu, « Comprendre les ONG chinoises », *La Vie des idées* [en ligne], Mai 2013, disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Comprendre-les-ONG-chinoises-2302.html>
- HEIM Alexandre, sous la direction de MIKAÏL Barah, « La Chine, son eau et ses voisins ; aperçu des pénuries en eau annoncées du XXIe siècle » [en ligne], *Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS)*, 2010, [Consulté le 6/11/2015], disponible sur : http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/2010-06-eau-chine.pdf
- HONG Dayong, XIAO Chenyang, *The Groth of Chinese Environmental Sociology* [en ligne], 2007, 14p. disponible sur : <http://www.drfisher.umd.edu/isa-rc24/ChineseEnvironmentalSociology.pdf>
- HONG Dayong, « L'évolution de la sociologie chinoise de l'environnement », BARBIER Rémi, BOUDES Philippe et BOZONNET Jean-Paul (dir.), *Manuel de sociologie de l'environnement*, [Québec], Presses de l'Université Laval, 2012, p. 347
- IFEN, *L'Environnement en France*, Paris : La découverte (Ifen), 2002, 595p.
- JACOBSEN Dag Ingvar, « Higher education as an arena for political socialisation : myth or reality? », *Scandinavian Political Studies*, décembre 2001, Vol.24, issue 4, p. 351-368
- JACOBY Barbara, *Service-Learning in Higher Education : Concepts and Practices*, San Francisco, California : Jossey-Bass, 1996, 380p.
- JAURÉGUIBERRY Francis, PROULX Serge, *Usages et enjeux des technologies de communication*, Toulouse : Érés, 2011, 143p.
- JIE He, *Impacts environnementaux de l'industrialisation et du commerce international en Chine : cas de l'émission industrielle de SO2*, Thèse en sciences économiques : Université d'Auvergne - Clermont-Ferrand I, 2005, 319p.
- JONAS Hans, *Le Principe responsabilité*, Paris : Cerf, 1991, 338p.
- JONES Robert Emmet, DUNLAP Riley E., « the social bases of environmental concern: have they changed over time? », *Rural sociology*, 1992, Vol.57, N°1, p. 28-47
- JUAN Salvador, « Méthodologie de la démarche de recherche en sociologie : didactique du projet de recherche », *Bulletin de Méthodologie Sociologique* n°47, janvier 1995, p. 78-98.
- JUAN Salvador, LARGO-POIRIER Anne, ORAIN Hélène, POLTORAK Jean-François, *Les sentiers du quotidien*, Paris : L'Harmattan, 1997, 208 p.
- KLEIN Naomi, *La stratégie du choc*, Paris : Actes Sud, 2008, 590p.
- KUEN Sarah, « La participation du public en droit environnemental chinois », Christoph Eberhard (Dir.), *Traduire nos responsabilités planétaires. Recomposer nos paysages juridiques*, Bruxelles : Bruylant, 2008, pp 351-375 .
- LAPANTINE, François, *La description ethnographique*, Paris, Armand Colin, 1996, 128 p.
- LASSERRE, Frédéric, *L'éveil du Dragon. Les défis du développement de la Chine Au XXIe siècle*, [Québec], Presses de l'université du Québec, 2006, 450 p.
- LAVILLE Jean-Louis, *Politique de l'association*, Paris : Seuil, 2010, 368p.
- LEE Kingsyhn et MING-SHO Ho, « Les manifestations de 2014 contre l'usine PX de Maoming. Une mobilisation écologiste en Chine contemporaine », *Perspectives chinoises*, 2014, N°2014/3, p. 37-44
- LEI Xie, *Environmental activism in China*, London, Routledge, 2009, 213 p.
- LEBEL Jean-Paul, « Alain Touraine – Des mouvements sociaux à l'acteur », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, 3/2013, N°30, p. 25-25

- LI Chunling, « institutional and non-institutional path: migrants and non-migrants' different processes of socioeconomic status attainment in China », in PEILIN Li (dir.), ROULLEAU-BERGER Laurence (dir.), *China's Internal and International Migrations*, Oxford, UK : Routledge, 2013, p.26-29
- LI Jun, LI Yuying, DAN Wenhong, « Disparité régionale de la Chine », *Les cahiers d'Outre-Mer* N°253-254, janvier 2011, p. 83-100
- LI Min, *La contribution de la Culture Traditionnelle Chinoise à la communication sur le Développement Durable*, Thèse en sciences de l'information et de la communication : Université sud Toulon var, 2011, 372p.
- LI Qiang, « La classe moyenne chinoise dans un parcours de sociologie », ROCCA, Jean-Louis (dir.), *La société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008, p. 135-136
- LUCOTTE Marc, « La Chine et l'environnement : pièce en quatre actes (tragédie ou comédie ?) », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne], février 2009, [Consulté le : 14/04/2014], disponible sur : <http://vertigo.revues.org/7783>
- MAILHOT Charles-Antoine, *Environmental Health & Residential Hygiene Improvement for Ethnic Minority Groups in Tuan Jie Zhen, Kunming, Yunnan, China*, Université Laval (pour l'université du Yunnan et Heart to heart youth hostel), mars 2015,
- MAIRE Richard, BARBARY Jean-Pierre, SHOUYUE Zhang, VANARA Nathalie, BOTTAZZI Jean, « Reconnaissances et explorations dans la province du Yunnan », *Spéléo-Karstologie et environnement en Chine*, 2004a, N°9, p. 225-166
- MAIRE Richard, CHEN Jiangtao, MI Meiduo, PELLOQUIN Emmanuel, « Les risques sanitaires en Chine du Sud-Ouest, l'exemple de la pollution des eaux karstiques dans la province du Guizhou », in DAVID Gilbert (dir.), *Espaces tropicaux et risques du local au global*, Orléans : Presses universitaires d'Orléans, 2003, 446p.
- MAIRE Richard, QUITTE Jean-Marc, *Petit vocabulaire de l'agroécologie*, Bordeaux : Confluences, 2012, 80p.
- MAIRE Richard, SHOUYUE Zhang, « Diversité géomorphologique des karsts de montagne du Yunnan », *Spéléo-Karstologie et environnement en Chine*, 2004b, N°9, pp. 283-310
- MAIRE, Richard et VANARA, Nathalie, « Lutte contre l'érosion et quête des terres arables. L'Aménagement des versants karstique du Guizhou », *Spéléo-Karstologie et environnement en Chine*, 2004c, N°9, pp. 411-424
- MAIRE Richard et VANARA Nathalie, « Une crise de l'environnement sans précédent. Déforestation et érosion des sols dans la province du Guizhou », *Spéléo-Karstologie et environnement en Chine*, 2004, N°9, pp. 397-410
- MANIER Bénédicte, *Un million de révolutions tranquilles*, Mayenne : Les Liens qui Libèrent, 2014, 326p.
- MARÉCHAL Jean-Paul, « L'écologie politique en Chine », *Ecologie & Politique*, septembre 2013, N°47, p. 17-17
- MARTUCELLI Danilo, *Dominations ordinaires. Explorations de la condition moderne*, Paris : Balland, 2001, 362p.
- MARTUCELLI Danilo, « Figures de la domination. », *Revue française de sociologie*, 2004/3, Vol. 45, p. 469-497
- MARTUCELLI Danilo, « Sociologies de la modernité. L'itinéraire du XXème siècle », Paris, Gallimard, 1999, 710p.
- MASLOW Abraham, *Devenir le meilleur de soi-même*, Paris : Eyrolles, 2011, 384p.
- MAYFAIR MEI-HUI Yang, *Gifts, Favors, and Banquets. The Art of Social Relationships in China*, Ithaca, Cornell University Press, 1994, 384 p.
- MEIDAN Michal, « La Chine pratique le « colonialisme écologique » à ses propres dépens. », *Perspectives chinoises* [en ligne] , janvier 2007, [Consulté le : 15/04/2014], disponible sur : <http://perspectiveschinoises.revues.org/2073>
- MIGUELEZ Roberto, *La comparaison interculturelle. Logique et méthodologie d'un usage empiriste de la comparaison*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1977, 294p. disponible sur :

- http://classiques.uqac.ca/contemporains/migueliez_roberto/comparaison_interculturelle/comparaison_interculturelle.html
- MILAN Pascale-Marie, « L'intrication du personnel et du politique. Stratégies et tactiques de terrain chez les Mosuo de Chine (Yunnan/Sichuan) », Conférence « Le terrain dans l'étude de l'Asie : retours d'expériences et stratégies de recherche » : journée d'étude organisée par l'Institut d'Asie orientale (CNRS/UMR 5062) avec le soutien du GIS Asie et de l'UPS 2999 Réseau Asie, ENS, Lyon, mardi 31 Mars 2015
 - MORMONT Marc, « Le sociologue dans l'action collective face au risque », *Développement durable et territoires* [en ligne], novembre 2009, [Consulté le : 01/04/2014], disponible sur : <http://developpementdurable.revues.org/8235>
 - MÜLLER Birgit, « James Scott : Domination and the arts of resistance : hidden transcripts (1990, Yale University Press). » [en ligne], *Bulletin de l'APAD*, 3 | 1992, [Consulté le 11/05/2016], disponible sur : <http://apad.revues.org/406>
 - NAVEZ-BOUCHANINE Françoise, « Espaces publics des villes marocaines », *Les Annales de la recherche urbaine*, décembre 1992-mars 1993, N°57-58, p.184-189
 - OBRINGER Frédéric, « La croissance économique chinoise au péril de l'environnement : une difficile prise de conscience », *Hérodote* n°125, février 2007, [Consulté le : 21/02/2014], p. 95-104, disponible sur : www.cairn.info/revue-herodote-2007-2-page-95.htm
 - OST François, *La nature hors la loi*, Paris : La découverte, 2003, 350p.
 - PAUGAM Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, PUF, 2010, 128p.
 - PIETTRE Alexandre, « Entre urbanité et communauté, la politisation de l'espace public urbain », présentation de la thèse d'Alexandre Piettre, [S. I.], [en ligne], Université Paris 7, 2010. [Consulté le : 16/06/2016], disponible sur : <http://lcspp.univ-paris-diderot.fr/Piettre-Alexandre>
 - PERRET Florence D., « En dix ans, plusieurs centaines d'écoles Steiner-Waldorf créées en Chine » [en ligne], *Blog de l'école Steiner de Lausanne*, 26 septembre 2014, [Consulté le 09/06/2016], disponible sur : <http://www.ecolesteiner-lausanne.ch/blog/2014/09/books-ecoles-steiner-waldorf-en-chine/>
 - PERETTI-WATEL Patrick, « La société du risque », Paris : La découverte - Repères, Juillet 2010, 128p.
 - PÉTONNET Colette, « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, 1982, Vol. 22, N°4, p. 37-47
 - PEUCH Jonathan Tao, *La société civile environnementale chinoise (2003-2010). Etude comparative entre le cas de la rivière Nu dans le Yunnan, et le cas de la protestation PX à Xiamen*, mémoire en science politique, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 2011, 77p., disponible sur : <http://grap.ulb.ac.be/wp-content/uploads/2012/03/Jonathan-PEUCH-2011-La-societe-civile-environnementale-chinoise-Etudes-comparatives.pdf>
 - PRUVOST Geneviève, « L'alternative écologique » [en ligne], *Terrain*, mars 2013, N°60, p. 36-55, [Consulté le 30/06/2016], disponible sur : <http://terrain.revues.org/15068>
 - QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2011, 262 p.
 - REUX Sara, « Facteurs de l'urbanisation discontinue, une revue de littérature » [en ligne], *Communications pour le 50e colloque de l'Association des sciences régionales de langue française (ASRDLF)*, 2013, disponible sur : <http://www.asrdlf2013.org/spipb0c8.php?rubrique11>
 - RHÉAUME Jacques, « De l'individu sujet à l'acteur social : un passage difficile » [en ligne], *SociologieS, Grands résumés, Socio-analyse des raisons d'agir*, mis en ligne le 20 décembre 2010, [Consulté le 19/07/2016], disponible sur : <http://sociologies.revues.org/3229>
 - ROCCA Jean-Louis, *La Condition chinoise. La mise au travail capitaliste à l'âge des réformes (1978-2004)*, Paris, Karthala, 2006, 323 p.
 - ROMANO Giulia C., « La Chine face au changement climatique : quelle(s) politique(s) ? », *Ecologie & politique*, 2/2013, N°47, p. 77-87, [Consulté le 12/07/2016], disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2013-2-page-77.htm>
 - RONCAYOLO Marcel, *La ville et ses territoires*, Paris : Gallimard, 1990, 288p.
 - ROULLEAU-BERGER Laurence, « La construction sociale des espaces intermédiaires : jeunes en emploi précaire face aux politiques sociales », *Sociétés contemporaines*, 1993, n°14/15, p. 191-209

- ROULLEAU-BERGER Laurence, *Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2011, 202p.
- ROULLEAU-BERGER Laurence, « Economie solidaire, non-reconnaissance publique et production d'espaces intermédiaires », *Économie solidaire et démocratie, Revue Hermès*, n°36 deuxième trimestre 2003, p. 147-156
- ROULLEAU-BERGER Laurence, BRIGGS Nigel (trad.), *Post-Western revolution in sociology : from China to Europe*, Leiden, Pays-Bas : Brill, 2016, 223p.
- ROULLEAU-BERGER Laurence, *Socialisations du risque et différenciation des mondes. Les jeunes à l'épreuve de la précarisation salariale*, Habilitation à diriger les recherches, Université Lumière Lyon 2, 2001
- ROULLEAU BERGER Laurence (dir.), SHIDING Liu (dir.), *Sociologies économiques française et chinoise : regards croisés*, Lyon : ENS éditions, 2014, 406p.
- ROULLEAU-BERGER Laurence, *Le Travail en friche. Les mondes de la petite production urbaine*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 1999, 246p.
- ROULLEAU-BERGER Laurence, « Ville en friches : précarités, socialisations et compétences », *Futur Antérieur*, 1995/3, n°29
- ROULLEAU-BERGER Laurence, *La ville intervalle : jeunes entre centre et banlieue*, Paris : Méridiens-Klincksieck, 1991, 211p.
- ROUX Michel, *Inventer un nouvel art d'habiter*, Paris : L'Harmattan, 2002, 208p.
- SAVARESE Eric, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Ellipses, 2006, 186 p.
- SCHMITT, François G. et MA, Li, « Développement et conflits environnementaux en Chine », *Perspectives chinoises*, 2008, n° 103, p. 100-109
- SCHWOOB Marie-Hélène, « L'éveil vert de la société chinoise ? », *Ecologie & politique* n°47, février 2013, p.27-37
- SCOTT James C., *Domination and the arts of resistance : hidden transcripts*, New Haven : Yale University Press, 1990, 251p.
- SCOTT James C., GUY Pascale (trad.), « Infra-politique des groupes subalternes » [en ligne], *Vacarme*, juillet 2006, N°36, [Consulté le 01/02/2016], disponible sur : <http://www.vacarme.org/article675.html>
- SCOTT James C., *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*, Paris : Éditions Amsterdam, 2009, 269p.
- SCOTT James C., *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven : Yale University Press, 1985, 389p.
- SÉBASTIEN Léa, « Le nimby est mort. Vive la résistance éclairée : le cas de l'opposition à un projet de décharge, Essonne, France », *Sociologies pratiques*, 02/2013, N°27, p. 145-165, [Consulté le 13/07/2016], disponible sur <http://www.cairn.info.acces.bibliotheque-diderot.fr/revue-sociologies-pratiques-2013-2-page-145.htm>
- SHEN Yuan, « Vers les droits du citoyen. La défense des droits des propriétaires comme mouvement citoyen dans la Chine contemporaine », ROULLEAU-BERGER, Laurence (dir.), *La nouvelle sociologie chinoise*, Marseille, CNRS Editions, 2008, p. 299-326
- SIMMEL Georg, *Le problème de la sociologie. Et autres textes*, Paris : Éditions du Sandre, 2006, 109p.
- SIMMEL Georg, *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, Paris : PUF, 1999, 772p.
- SIMMEL Georg, *Le Conflit*, Paris : Circé, 1992, 162p.
- STERN Rachel E. et O'BRIEN Kevin J., « Politics at the Boundary Mixed Signals and the Chinese State », *Modern China* [en ligne], Mars 2012, Vol. 38, no 2, p. 174-198
- SUN Yanfei, ZHAO Dingxin, « State-society relations and environmental campaigns », *Popular protest in China*, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, Novembre 2008, n°15, p. 160
- TARRIUS Alain : « Territoires circulatoires et espaces urbains », *Les annales de la recherche urbaine*, décembre 1993, n°59-60
- TOURAINE Alain, *Après la crise*, Paris : Cerf, 2013, 208p.
- TOURAINE Alain, *L'après socialisme*, Paris : Grasset, 1980, 283p.
- TOURAINE Alain, *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde aujourd'hui*, Paris : Fayard, 2005, 374p.

- TOURAINE Alain, *La production de la société*, Paris : Seuil, 1973, 542p.
- TOURAINE Alain, *Le retour de l'acteur*, Paris : Fayard, 1984, 348p.
- TOURNAY-TIBI Michaela, DANO Aurélie, ARANDA-HAPPE Elodie, PELIGRY Yves, *Le défi énergétique de la Chine, Comment la Chine prépare-t-elle son avenir énergétique ?*, Paris : L'harmattan, 2012, 145p.
- TU, Wei-Ming, « Confucius and confucianism », SLOTE, Walter H. et DE VOS, George A. (dir.), *Confucianism and the Family*, Albany, NY, Suny Press, 1998, p. 3, traduit par ZUFFEREY Nicolas, dans CHENG Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris : Gallimard, 2007, p. 76
- URBAIN Jean-Didier, *Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, Paris : Payot, 2002, 396p.
- VANDENABELLE Valérie, *Les nouveaux horizons des tibétains de Poudacuo. Politique, conservation et globalisation dans le premier parc national de Chine (Shangri-La, Yunnan)*, [S. l.], Université Paris Ouest Nanterre, 2014
- VERMANDER Benoît, « Développement durable et responsabilité sociale des entreprises en Chine contemporaine », *Hérodote*, octobre 2013, N°150, Octobre 2013, p. 27-45
- WELLER, Robert P., *Discovering Nature. Globalization and Environmental Culture in China and Taiwan*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 198 p.
- WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon, 1965, 539p.
- WEBER Max, *Économie et société. I.*, Paris : Plon, 1971, 651p.
- WEBER Max, FREUND Julien (trad.), *Le Savant et le politique [1919]*, Paris : Plon, 1959, 230p.
- WEBER Max, *Sociologie des religions*, Paris : Gallimard, 1996, 576p.
- WU Fengshi, « Democratization and Civil Society in East Asia : Environmental GONGO Autonomy : Unintended Consequences of State Strategies in China », *The Good society*, 2003, Vol. 12 N°1, p. 35-45
- XI Xiaoling, FAN Lihong et DENG Xueming, « Result Analysis of Survey on Chinese Public Environmental Awareness », *China Soft Science*, 1998, n° 9, p. 24-30
- XIAO Feng, *La politique chinoise de la protection de l'environnement*, Contribution au Congrès Marx International V, Paris-Sorbonne et Nanterre, 3-6 Octobre 2007, 5 p., disponible sur : http://actuelmarx.u-paris10.fr/cm5/com/M15_Contr_XiaoFeng.rtf
- YAN, Guodong, KANG, Jiancheng, XIE, Xiaojin, WANG, Guodong, ZHANG, Jianping et ZU, Wenwu, « Changing trend of Chinese public environmental awareness », *China Population, Resources and Environment*, 2010, n° 10, p. 55-60
- YAN, Yün-hua, « The chinese understanding and assimilation of karma doctrine », NEUFELDT, Ronald W. (dir.), *Karma and Rebirth. Post Classical Developments*, Albany, NY, Suny Press, 1986, p. 145-168
- YANG Yinyin, « Relation et identité. Approche du processus psycho-social de la formation du « nous » chez les chinois », ROULLEAU-BERGER, Laurence (dir.), *La nouvelle sociologie chinoise*, Marseille, CNRS Editions, 2008, p. 451-479
- YOON Jungwon, « The Technocratic Trend and Its Implication in China » [en ligne], *Washington, DC : Science & Technology in Society: An International Multidisciplinary Graduate Student Conference, March 31-April 1 2007*, [Consulté le 20/07/2016], disponible sur : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.508.3160>
- ZAGRE Ambroise, *Méthodologie de la recherche en sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 2013, 127 p.
- ZAIEM Imed, «Le comportement écologique du consommateur», *La Revue des Sciences de Gestion* n°214-215 , avril 2005, [Consulté le : 01/04/2014], p. 75-88, disponible sur : www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2005-4-page-75.htm
- ZHANG Lun, «Changement social et mouvements sociaux», *Cahiers internationaux de sociologie* n°122, janvier 2007, p. 7-30, disponible sur : www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2007-1-page-7.htm
- ZHAO yandong, SHI changhui, « The structure and change of social trust during post-disaster reconstruction : An example of Wenchuan earthquake-affected population », in PEILIN Li (dir.), ROULLEAU-BERGER Laurence (dir.), *Ecological Risks and Disasters - New Experiences in China and Europ*, Oxford, UK : Routledge, 2016, p.13-23

- ZHAO Yanhai, *L'insertion de la Chine dans la mondialisation, les flux d'investissements directs étrangers et la disparité économique régionale en Chine*, Thèse en économie : Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009, 330p.
- ZHAO Meng, « The social enterprise emerges in China », *Stanford Social Innovation Review*, printemps 2012
- QIN Zhixi, GUO Xiaoping, « La transmission interculturelle des risques dans la société du risque » [en ligne], *Communication et organisation*, juin 2006, n°29, p. 244-250, [Consulté le : 15/04/2014] disponible sur : <http://communicationorganisation.revues.org/3421>
- ZHOU Xiaohong, « La classe moyenne chinoise. Réalité ou illusion ? », ROCCA, Jean-Louis (dir.), *La société chinoise vue par ses sociologues*, Paris : Presses de Sciences Po, 2008, p. 143

Articles journalistiques :

- BELL, Daniel A., « Après Mao, Confucius ? », *Le Monde.fr* [en ligne], Trad. par Julie MARCOT, 30 avril 2010, [Consulté le 14 mai 2015], disponible sur : http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/04/30/apres-mao-confucius-par-daniel-a-bell_1345160_3232.html
- BERTRAND Morgane, « Le Sras, première maladie nouvelle du 21e siècle » [en ligne], *NouvelObs.com*, 10 mai 2013, [Consulté le 23/07/2016], disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20130510.OBS8632/le-sras-premiere-maladie-nouvelle-du-21e-siecle.html>
- chinadevelopmentbrief.cn, « The Charity Law of the People's Republic of China », trad. Par China Development Brief, *chinadevelopmentbrief.cn* [en ligne], Avril 2016, [Consulté le 28/05/2016], disponible sur : <http://chinadevelopmentbrief.cn/wp-content/uploads/2016/04/Charity-Law-CDB-Translation.pdf>
- chinadevelopmentbrief.cn, « Charity Law to come into force on September 1st », *chinadevelopmentbrief.cn* [en ligne], 18/03/2016, [Consulté le 05/04/2016], disponible sur : <http://chinadevelopmentbrief.cn/news/charity-law-to-come-into-force-on-september-1st/>
- CHINE-INFORMATIONS.COM, « Un reportage sur la pollution en Chine de la journaliste Chai Jing devient viral », *Chine Informations* [en ligne], 7/03/2015, [Consulté le 23/05/2015], disponible sur : http://www.chine-informations.com/actualite/un-reportage-sur-la-pollution-en-chine-de-la-journaliste-chai-jing_74356.html
- DESNÉ Julie, « En Chine, 400 « villages du cancer » recensés », *Le Figaro.fr* [en ligne], 24/02/2013, [Consulté le 14/05/2015], disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/international/2013/02/24/01003-20130224ARTFIG00170-en-chine-400-villages-du-cancer-recenses.php>
- French.people.com.cn, « Les règles d'enregistrement des ONG internationales assouplies » [en ligne], *Xinhua (sources)*, 19/07/2013, [Consulté le 23/06/2016], disponible sur : <http://french.peopledaily.com.cn/8334117.html>
- French.people.com.cn, « La Chine va encourager l'entrepreneuriat et l'innovation de masse » [en ligne], *Xinhua (sources)*, 12/03/2015, [Consulté le 22/06/2016], disponible sur : <http://french.peopledaily.com.cn/n/2015/0312/c31355-8861801.html>
- French.people.com.cn, « La Chine s'engage à bâtir une civilisation écologique » [en ligne], *Xinhua (sources)*, 22/07/2013, disponible sur : <http://french.peopledaily.com.cn/96851/8335267.html>
- French.people.com.cn, « Le gouvernement chinois encourage la création d'entreprises et l'innovation » [en ligne], *Xinhua (sources)*, 16/06/2015, [Consulté le 22/06/2016], disponible sur : <http://french.peopledaily.com.cn/n/2015/0616/c31355-8907496.html>
- GARRIC Audrey, « La Chine fait une indigestion de scandales alimentaires », *Le Monde.fr* [en ligne], 3/5/2013, [Consulté le 14/05/2015], disponible sur : http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/05/03/la-chine-fait-une-indigestion-de-scandales-alimentaires_3170614_3244.html
- GRANGEREAU Philippe, « Des manifestants antipollution auraient été tués par la police en Chine », *Liberation.fr* [en ligne], 1/04/2014, [Consulté le 7/04/2014], disponible sur :

- http://www.liberation.fr/monde/2014/04/01/des-manifestants-antipollution-abattus-par-la-police-en-chine_992350
- HAROLD Thibault, « La Chine commence à faire payer des droits à polluer à ses industries » [en ligne], *Le Monde.fr*, 25/01/2014, [Consulté le 08/06/2015], disponible sur : http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/01/25/la-chine-commence-a-faire-payer-des-droits-a-polluer-a-ses-industries_4354375_3244.html
 - HASKI Pierre, « La « longue marche » de la Chine rouge pour devenir verte » [en ligne], *Rue89*, 4/12/2014, [Consulté le 14/05/2015], disponible sur : <http://rue89.nouvelobs.com/2014/12/04/longue-marche-chine-rouge-devenir-verte-256361>
 - HU YongQi, LI YingQing, YANG Yao, « Foreign NGO registration rules eased », *chinadaily.com.cn* [en ligne], 19/07/2013, [consulté le 05/05/2016], disponible sur : http://www.chinadaily.com.cn/china/2013-07/19/content_16796418.htm
 - LEMONDE.FR, « Pékin annule un projet nucléaire après des manifestations » [en ligne], *Le Monde.fr*, 13/07/2013, [Consulté le 19/07/2013], disponible sur : http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/07/13/pekin-annule-un-projet-nucleaire-apres-des-manifestations_3447228_3244.html
 - LEMONDE.FR, AGENCE FRANCE PRESSE, « Chine: le scandale des vaccins périmés s’amplifie » [en ligne], *LeMonde.fr*, 24 mars 2016, [Consulté le 24/05/2016], disponible sur : http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2016/03/24/chine-le-scandale-des-vaccins-perimes-s-amplifie_4889622_3216.html
 - LE QUOTIDIEN DU PEUPLE EN LIGNE, « Chine : construction d’une ville écologique à Guiyang », *Xinhua (sources)* [en ligne], 12/09/2005, disponible sur : <http://french.people.com.cn/Tourisme/3929505.html>
 - MISEREY Yves, « En Chine, la pollution tue 300 000 personnes par an » [en ligne], *LeFigaro.fr*, 30 décembre 2009, [Consulté le 20/04/2016], disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/environnement/2009/12/30/01029-20091230ARTFIG00298-en-chine-la-pollution-tue-300000-personnes-par-an-.php>
 - PEDROLETTI Brice, « Dans le Sud-Ouest chinois, la pire sécheresse depuis cent ans » [en ligne], *Le Monde.fr*, 18 mars 2010, [Consulté le 02/05/2016], disponible sur : http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/03/18/dans-le-sud-ouest-chinois-la-pire-secheresse-depuis-cent-ans_1320976_3244.html
 - PEDROLETTI Brice, « La ville chinoise de Kunming, nouveau foyer de protestation contre la pollution », *Le Monde.fr* [en ligne], 22/05/2013, disponible sur : http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2013/05/22/la-ville-chinoise-de-kunming-nouveau-foyer-de-protestation-contre-la-pollution_3415147_3216.html
 - PEDROLETTI Brice, « En Chine, le scandale du lait frelaté prend de l’ampleur » [en ligne], *LeMonde.fr*, 17 septembre 2008, [Consulté le 24/05/2016], disponible sur : http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2008/09/17/en-chine-le-scandale-du-lait-frelate-prend-de-l-ampleur_1096179_3216.html
 - QUESNEL Rémy, « Projet du plus grand exode rural organisé » [en ligne], *letemps.ch*, 11 mai 2014, [Consulté le 16/03/2016], disponible sur : <http://www.letemps.ch/monde/2014/05/11/projet-plus-grand-exode-rural-organise>
 - S.C (*economist.com*), « China’s poverty line, life at the bottom of the middle kingdom », *The economist* [en ligne], 02/12/2011, [Consulté le 10/08/2016], disponible sur le web : <http://www.economist.com/blogs/freeexchange/2011/12/chinas-poverty-line>
 - SHI, Zihan, « Kunming’s air quality among the best in China », *chinadaily.com.cn* [en ligne], 12 février 2015, disponible sur : http://www.chinadaily.com.cn/m/yunnan/kunmingsciencepark/2015-02/12/content_19571739.htm
 - TIAN Shaohui, « China mulls new law to regulate overseas NGOs » [en ligne], *News.Xinhuanet.Com*, 22 décembre 2014, [Consulté le 03/04/2016], disponible sur : http://news.xinhuanet.com/english/china/2014-12/22/c_133871538.htm

- Xinhuanet, « China adopts charity law », news.xinhuanet.com [en ligne], 16/03/2016, [Consulté le 05/04/2016], disponible sur : http://news.xinhuanet.com/english/2016-03/16/c_135192956.htm

Reportages vidéo :

- JING Chai (柴静), « Under the Dome – Investigating China's Smog » - 柴静雾霾调查：穹顶之下, Mars 2015, [Consulté le 02/04/2016]
- VICTOR Jean-Christophe, « Les Chinois étouffent », *Le Dessous des cartes*, [en ligne], ARTE, mai 2015, [Consulté le 06/05/2015], disponible sur : <http://ddc.arte.tv/nos-cartes/les-chinois-etouffent>,
- WOLF Edgar, HAN Jianwei, SEGUIN Chanel, AVALOS Jacques, « La Chine empoisonnée », *Arte reportage* [en ligne], ARTE GEIE, Apollo Films, 25 novembre 2013, [Consulté le 01/01/2014], disponible sur : <http://www.arte.tv/fr/la-chine-empoisonnee/7717324.html>

Autres références en ligne :

- AI Chi-Han, « A basic understanding of Kunming city » [en ligne], *UrbaChina.Hypotheses.Org*, 22 avril 2013, [Consulté le 10/06/2016], disponible sur : <http://urbachina.hypotheses.org/4182>
- AMBAFRANCE-CN.ORG, « Les ONG environnementales chinoises », *La France en Chine* [en ligne], 14/07/2011, [Consulté le 14/05/2015], disponible sur : <http://www.ambafrance-cn.org/NOUVEL-ARTICLE-Les-ONG-environnementales-chinoises>
- BRITISH COUNCIL, *The general report of social enterprise in China*, Cultural and education section, British embassy., [S. l.], [s. n.], 2008, 43 p., disponible sur : <http://wenku.baidu.com/view/b2498feae009581b6bd9eb0a.html?re=view>
- FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS FRANCO-CHINOISES (dir.), *L'ouest chinois. Voyage d'études 2005*, [S. l.], chine-france.com, juillet 2013, 10 p., disponible sur : http://www.chine-france.com/wp-content/uploads/2013/07/Ouest-chinois-Shaanxi-Ningxia_CR_voyage_etudes_2005.pdf
- EGP-GUIZHOU, *Improving access to environmental justice to protect people's environmental rights in Guizhou province* [en ligne], [S. l.], EU-China Environmental Governance Programme, juillet 2013, disponible sur : <http://egp-guizhou.com/>
- <http://yn.cppiae.com>, 毕迎春：云南省宗教信教群众达 400 余万人 [en ligne], 27/07/2005. in en.wikipedia.org, [Consulté le 10/06/2016], disponible sur : <https://en.wikipedia.org/wiki/Yunnan#Religion>
- « La propriété en Chine » [en ligne], *Fr.TheoryChina.Org*, 24 août 2012, [Consulté le 19/06/2016], disponible sur : http://fr.theorychina.org/chinatoday_2483/law/201208/t20120824_234192.shtml
- SCALLY Patrick, « Yunnan poverty rate drops dramatically » [en ligne], *GoKunming.com*, 28 août 2015, [Consulté le 11/05/2016], disponible sur : http://www.gokunming.com/en/blog/item/3558/yunnan_poverty_rate_drops_dramatically

Quelque références relatives aux espaces étudiés, sur le web :

• A'Bu Jean's & Family :

- Weibo : <http://weibo.com/abujeansfamily>
- Blog : (阿布的博客) : <http://blog.sina.com.cn/u/1796544160>
- <http://www.yogeev.com/article/57442.html>
- <http://fr.slideshare.net/E-Idea/e-idea-contry-presentation-china-abus-jean-family>

- Vidéo: 一个叫阿布的牛仔阿布社会企业公益创意机构: http://v.youku.com/v_show/id_XMzk4NTkxMTE2.html?from=s1.8-1-1.2
- Vidéo: 视频: 阿布社会企业公益创意机构: http://v.youku.com/v_show/id_XNTc1NzExNjc2.html
- « 阿布社区低碳生活馆觉得公益和环保必须从个体实实在在地做起 », 创意'布'简单¹

• Heart to Heart Community Care :

¹ (document remis personnellement, rédigé par Si Yin, étudiante de l'université du Guangxi, 2013)

◦Site officiel de l'ONG (anglais) : http://www.ynheart2heart.org/ ◦Site officiel de l'ONG (chinois) : http://www.ynlianxin.org/ ◦Présentation de l'ES : http://www.ynheart2heart.org/heart-2-heart-international-youth-hostel.html	◦Présentation des green collar jobs : http://www.ynheart2heart.org/green-collar-platform.html ◦Présentation de l'auberge de jeunesse (chinois) : http://www.ynlianxin.org/service/shehuigongyiqiye/368/ ◦Présentation de l'auberge de jeunesse (anglais) : http://www.yhachina.com/topic.php?action=news&channelID=12&topicID=68&newsID=634
--	--

• **Gooday :**

◦weibo : http://weibo.com/goodaygooday?is_all=1 ◦ https://www.douban.com/group/topic/77980050/	◦ http://www.gokunming.com/en/blog/item/3624/building_a_sustainable_skills_learning_center_from_the_ground_up
---	---

• **Partnership for Community Development :**

◦Site officiel de PCD : http://www.pcd.org.hk/zh-hans	◦ http://chinadevelopmentbrief.cn/directory/partnership-for-community-development/
---	---

- **Hangzhou Pumen** : <https://permacultureglobal.com/projects/1276-hangzhou-permaculture-education-center>
- **RenZi** : site officiel : <http://isonofman.net/>

• Organisations hors chine citées dans les entretiens en vue de volontariat, et autres références :

◦Laos : www.saelaoproject.com ◦Thaïlande : www.panyaprojec.org	◦Slow food : http://www.slowfood.com/ ◦« écoles Steiner », Sichuan : http://www.waldorfchina.org.cn/de/
---	--

Annexe 2 : Guides d'entretien

Guides d'entretien :

◆ Note méthodologique :

Les entretiens ont été menés suivant la méthode biographique dans le but de restituer la trajectoire des enquêtés afin de comprendre, par les expériences vécues (familiales, scolaires, professionnelles) des points de rupture et/ou de continuité de trajectoire, et restituer la sensibilité environnementale pour comprendre les éléments les ayant mené à agir et se rencontrer dans ces espaces, mais aussi leurs projets futurs. Des questions relatives aux choix de création d'une entreprise sociale et les difficultés rencontrées ont été ajoutées pour les entrepreneurs. Afin de mener les entretiens, j'ai préparé des guides comprenant de l'anglais et du chinois ; cela a eu pour avantage de garder une certaine fluidité lors des entretiens (en montrant la question en chinois lorsqu'elle n'était pas comprise) ; mais pour inconvénients une volonté (parfois de la part de l'interprète, et parfois de l'enquêté) de chercher à « lire les questions » ou à s'arrêter en me disant « next question ». Afin de donner une version fidèle à celle utilisée sur le terrain, les guides d'entretien suivant sont ceux qui ont été traduits en anglais et en chinois.

◆ - Guide d'entretien « entrepreneur »

Trajectory and vision of social entrepreneurs

社会企业家的轨迹和愿景

I. You and your family. 你和你的家庭

Can you introduce yourself... 你能介绍一下你自己吗

→ Speak to me about you... 跟我讲讲你自己

When and where are you born, your hometown (rural/urban), ethnic group, brothers or sisters ? Are you married, have children ?

你什么时候出生？你在哪里出生的？你的家乡是城市还是农村的，是否属于少数民族，有兄弟姐妹吗？你结婚了吗，有孩子吗？

→ Speak to me about your family... 跟我谈谈你的家庭

Parent's hometown, when and where they have been born, what were their employment, ethnic group ?

你父母的家乡，他们在哪里出生的，他们的工作是什么，是少数民族吗？

What is the level of studies of your parents ?

您父母的文化程度如何？

→ Speak to me about when you were a kid... 跟我谈谈你小时候的生活。。。

Have you moved when you were young ? ((rural/urban) new city, family)... where ? and why ? 你小时候有没有搬过家，(农村/城市)新的城市，家庭)。。。搬到哪里呢，为什么？

II. School and professional way

学校以及职业生涯

Can you speak about your school studies...

你可以谈谈你的学习生涯吗。。。

→ Speak to me about your studies before university...

跟我谈谈你上大学之前的学习生涯

Primary school, college, city... level of study

小学，初中，高中，城市。。。受教育程度

Did your parents bring you to studying ? What did they hoped for you ? Did you know what you wanted to study for yourself at this time ? What ? What finally happens ? (success in your choice ? Mark's choice ?)

Have you moved for your studies ? Where ? Why ?

是你父母让你上学的吗？他们对你有什么期望吗？你那时候知道你想学习什么吗？想学什么？最终发生了什么？（你的决定成功了吗，或者是由于你的成绩因素？）

你有没有为你的学业而搬家？搬到了哪里，为什么搬家？

→ Speak to me about your admission and access at University...

跟我谈谈你大学的录取情况吧

Where have you studied ? Was it your choice ? Were you happy to study this major ? 你在哪里上大学，那是你自己的选择吗，你喜欢自己的专业吗？

What did your parents thought about it ? 你的父母是怎么看待的？

Did your parents let you free to make your choices ? (or wait a lot from you)

你的父母让你自由选择专业吗？（或者他们对你期待很多）

→ Speak to me about your lifestyle at University...

跟我谈谈你的大学生活吧。。。

Is there is something marked you at this time ? (life in a new city, new lifestyle, lifestyle in the city, things you studied, friends you met...)

在你求学期间，有没有什么事情对你产生了很大的影响？（生活在新的城市，新的生活方式，新的城市生活，你学到的东西，你所遇到的朋友。。。 ）

→ Speak to me about the end of your studies...

跟我说说你结束大学学习生活的感想吧。。。

Were you happy to finish your studies ? Did you success ?

Is there is some things that you wanted to do ? (orientation choices, change city, traveling...) Have you done these things ? Why ?

你对你的学习生涯的结束感到开心吗，你成功了吗，你想做什么，（影响你选择的因素，换城市。。。旅行）你做这些事情了吗，为什么？

Your Jobs experiences and free time... 你的工作经历和空闲时间：

→ Speak to me about the jobs you have done after your studies...

跟我谈谈你在学习期间的工作经历吧。

What ? How long time ? Where ? Were you satisfied of this job ? Did you often change job ? Why ?

你做了什么，多长时间，在哪里，你对工作感到满意吗？你经常换工作吗？为什么？

What have you done at the end of your studies ? Where have you been ? (back to hometown?) 你在学习生涯快结束时做了什么？你去了哪里？（回到家乡吗？）

Why this choice ? (your choice ? Meet people who influenced you ? Family ?)

Was it difficult to find a job ?

你为什么做了这个选择？（是你自己的选择吗？附近的人有没有影响到你，家庭的影响？）找工作难吗？

→ Speak to me about what you like to do during your free time...

跟我说说你业余时间都喜欢做什么事情？

Spare time, sport ; meeting friends and family, sport, travels (china/foreign contries), cooking, gardening, walking... 闲暇时间，运动，和朋友家人见面，旅行（中国/国外）

Is there is some things you would like to do, that you have not done yet ?

有没有什么事情你想做，但是还没有做的？

=> According to you, did this part of your lifetime influenced your point of view about society, employment, environment ? What and How ?

你觉得这段时间有没有影响你对社会的看法，你的就业，以及环境？有什么影响以及如何影响的。

Things you studied, or in your job, people you met...

Does it change progressively ? (media, natural disasters, food safety, influence of events in your own life ;...?)

你的专业，或者你的工作，你遇到的人。。。

你的想法会慢慢的变化吗？（媒体的影响，自然灾害，食品安全，你生命中出现的大事件的影响。。。）

III. Fording a social enterprise

成立一家社会公司

Speak to me how, step by step, you have chosen to create a social enterprise...

Were you alone or with other people ?

跟我说说，你是怎样选择并且创建一家社会公司的？

Meeting others social enterprises ? (which one?) Working in NGO ?

How have you finally decided to do it ? (with friends, necessity to do it... why?)

与其他在社会公司工作的人见面？（哪一个？）在非政府组织工作吗？

你是怎样最终决定做这个的，（和朋友，很必要做这个。。。为什么？）

→ Speak to me about how this project was thought at the beginning...

跟我说说你开始这个项目时候的想法。

What are the main ideas of the project? (about environment or assistance of people?)

这个项目的想法是什么？（关于环境和关于帮助人们？）

What are the main goals of the project ? (to raise public awareness to something ? Help some people...)

这个项目的目的是什么？（为了提高公众对某些方面的意识吗？或者帮助一些人）

Is there is something in particular makes emerging this idea ? (event, experience, volunteering, job... ;)

有没有特殊的原因让你萌生出了这个想法？（事件，经历，志愿者，工作。。。)

→ Speak to me about the process (formation, questioning...) which made this project a reality...

跟我说说这个项目创建的过程（组成，问询。。。)

** Had you a training in social entrepreneurship ? What ? When ? Alone or with friends ?*

How did you became aware that this kind of training exists ?

你接受过创建社会公司的培训吗？什么样的，什么时候，单独还是和朋友？

你是怎么知道这种培训存在的？

** What was needed to create this social enterprise ? (legislative process, money for starting...) Help from others...*

创建这个社会公司有哪些必须条件呢？（法律程序，启动资金。。。)来自他人外界的帮助。。。)

** How did you make the choice of this status ? (enterprise than NGO...) What are the Advantages and disadvantages ?*

How did you choose the place for this project ?

你是怎样决定公司身份地位的？（是公司而不是非政府组织。。。)它有什么优点和缺点吗？

→ Speak to me about the evolution of this social enterprise in the time...

和我说说这家社会公司的发展史吧

When does it started ? Did you met difficulties ? How did you face to this difficulties ?

它是何时被创立的，你们有遇到什么困难吗，你是怎么面对这些困难的？

What are the difference between the idea of the project and the reality ?

What changed in the time ? When ? why ?

这个项目的想法和现实有差距吗？哪些方面随着时间在改变，什么时候，为什么？

→ Speak to me about this social enterprise in the day of today...

和我谈谈这家公司现在的情况吧

Date	Name	Sphere of action	Functioning	Activities	place(s)	Philosophy (ethics)
时间	名字	活动范围	作用	活动	地点	信条(少数民族)

How does the enterprise communicate to be known ? It is a success ?

What is working well ? What works less well ? Why ?

公司是如何通过怎样的交流让民众知道的？成功了吗？运行的如何？哪些方面运行的不太好？为什么？

→ Speak to me how you see this social enterprise evolving in the coming years ...

跟我说说在未来的几年里，你是如何看待公司不断的发展改革的。。。

Are you satisfied of it current form ? 你对公司现在的规模感到满意吗？

How do you see the future of the social enterprise ? (keeping on this way, future projects to grow... ?) 你是如何看待社会公司的未来的？（继续保持这种发展势头，未来还有其他的项目去发展）

Do you trust in it future ? Is there is some things which makes you doubt ?

你相信它有未来发展趋势吗，有没有什么让抱有怀疑的态度？

→ Is this social enterprise liked to others local organizations

这家社会公司和其他当地协会组织相似吗？

Which ones ? Why ? How ? (connected project, mutual support)

What does this kind of coordination makes possible ? For example ?

Are this kind of organizations taking time together to speak about what they do ?

哪些协会组织呢，为什么，怎样？（相似的项目，共同的支持）

这种合作如何才能得到实现呢，比如说？

这种合作机构会花时间探讨他们将要做的事情吗？

=> According to you, what does this kind of organizations bring to the society, and how their action could be stronger ?

你认为，这种形式的协会组织带给了社会什么，这些协会通过哪种方式才能变得更加壮大？

It is complementary to the government's actions ? Or to fill a gap ?

What are your waits to the government ? (official statue, financial support, ...)

Does social enterprise still have to legitimize ? Does they need to be in articulation with others organizations to work ? What changes would be necessary for the future ?

这些协会是对政府行为的一种补充吗，或者是弥补了差距和短板？

你对政府有什么期待？(官方地位，资金支持。。。)

社会公司仍需要法律化吗，

未来需要什么样必要的变化呢？

IV. Meaning and vision of « social » and « environment » aspect:

“社会”和“环境”方面的意义和愿景

Tell me about social and environmental aspect of the enterprise...

和我谈谈公司在社会和环境方面的影响。。。

→ *Who is the population helped by this enterprise ?*

这家公司帮助了哪些人？

→ *Which points of environmental questions are important in this enterprise ?*

对这家公司来说，哪些关于环境问题的点很重要？

a) « **Social** » aspect of the enterprise... 公司的社会影响。。。

→ Tell me about how you became aware of the situation of disadvantaged populations, and you decided to act for them...

谈谈你是怎样了解处于不利环境的人们的处境的？你是如何决定为了他们而做出行动？

Is there is a particular event in your life which led you to interest you in this subject ?

在你人生中有没有一件特殊的事情让你对环保感兴趣？

→ Speak to me about this population, their needs and difficulties they meet...

和我谈谈这些处于不利环境的人们吧，他们的需求和所遇到的困难。。。

Who are they ? Why and how help them ?

Do you feel personally concerned by this aspect ?

According to you, what are the causes of the difficulties encountered by these populations ?

他们是谁，为什么并且如何帮助他们？

你自己感到和这件事情相关联吗？

你觉得他们遇到的主要困难时什么？

=> *According to you, which solutions can be brought by local organizations to this populations ? (ONG/ social enterprises)*

It is important at the nation scale ? It is enough ?

According to you, are this type of local actions enough to bring solutions to this problems ? (who should act ?)

你觉得当地协会组织可以采取哪些措施去帮助这些人们？（非政府组织/社会公司）

在全国范围内这个重要吗，做的足够吗？

b) « **Environmental** » aspect of the enterprise :

公司的环境影响力

→ Tell me about how you became aware to environmental issues...

跟我谈谈你是怎样开始关注了解环境问题的。。。

From how long time do you thinks about it ? Is there is a particular event in your life wich led you to interest you in this subject ?

你关注这个问题多久了，在你人生中有没有一个特殊的事件让你开始对环境问题感兴趣？

→ Speak to me about the subjects about environment in which you are personally worried...

和我谈谈就你个人来讲，环境问题的哪些方面最另你担忧？

Why this subject in particular ?

为什么这些方面令你担忧？

=> *According to you, what are the mainly causes of this environmental issues ?*

你认为导致这些环境问题的主要原因是什么？

=> *According to you, is there is some environmental problems on which you consider that it's possible to act locally... ?*

你认为有没有一些环境问题是当地人就可以采取措施来解决的呢？

Which ones ? And how ?

哪些环境问题呢，如何解决？

Tell me about how the **social** aspect and the **environmental** aspect are bring together in this social enterprise...

和我谈谈社会方面和环境方面是如何在社会公司里融为一体的？

What does it makes possible ? A way to act of two important aspect of the modern society ?

是什么让这个成为可能？一种让现代公司同时拥有两种职能的方法？

Are this aspect can be complementary to find solutions for this problems ?

According to you, which one is the most important to solve quickly ? Why ?

这一点可以帮助解决问题吗？

你认为哪一点对解决问题来说更加重要，为什么？

→ Speak to me about the solutions that the social enterprise suggest to bring solutions to environmental issues...

和我谈谈社会公司对解决环境问题的建议。。。

** Solutions in the lifestyle and ordinary life ?*

生活习惯和日常生活的解决方法。。。

** Filling a gap of information ? Filling a gap of action ?*

如何弥补信息的不足，如何弥补行动的不足？

Bring solutions by the products that people can buy ? (food, recycled things...) Solutions by rising awareness to this problems ?

通过人们购买物品来解决？(食品，循环利用物品。。。)

通过提高人们对环境问题的意识来解决？

** It is a place of discussing about this subject / solutions ?*

这是一个可以讨论这个话题/解决方案的地方吗

Is there is a reserved time for speaking together about social and environmental issues ? 没有一个特定的一起讨论社会和环境问题的时间呢？

→ Flowing the action of social enterprises in raising environmental awareness and local action, did you noticed changes around you ?

随着社会公司在提高公众环保意识和促进当地环保行动中做出的行动，你有没有注意到周围的变化？

Change of habits and lifestyle ? ~choices in ordinary life... Debate and mobilizing to find new solutions... ? Rising interest about new subjects ?

Who are mainly concerned ? (volunteers, workers, friends...?)

生活习惯的改变，日常生活的决定，对寻找新的解决方案的讨论，提高对新事物的兴趣，与谁关系最佳密切(志愿者，工人，朋友。。。)

→ In general, what do you think about the quality of the medias information about social and environmental subject ?

总体来讲，你觉得媒体信息关于社会和环境话题的报道可靠吗？

It is enough to be well informed ? Where do you find any informations to have more details ? Is there is some information sources that you consider more reliable than others ?

很好的被告知信息是足够的吗，你如何找到更详细的信息，你局的哪些信息来源更加可靠？

IV. Trying a new lifestyle and vision of the future...

尝试一种新的生活方式和对未来的愿景。。。

a) environment in everyday life

日常环境

Speak to me about your vision of the environmental problems in ordinary life...

和我说说你对日常生活中出现的环境问题的看法。。。

→According to you, what kind of influence have the modern lifestyle on the environment ?

你觉得现代生活给环境带来了哪些影响?

Consummating, domestic pollution... 日常消费污染。。。

→ According to you, what is the impact of local pollution ?

你觉得当地环境污染有什么影响

Who are mainly concerned ? (future generations, biodiversity, everyone ? Some people?) Who? how ?

谁是最受牵连的?(下一代, 生态多样性, 每个人?一些人?)谁, 怎样?

→ In your everyday life, do you feel directly concerned about environmental problems ?

在你日常生活中, 有没有直接感受到环境污染的问题?

How ? Why ? Which kind of pollution ? (air, soil, water ; food safety...)

怎样, 为什么, 哪类环境污染? (空气, 土壤, 水, 食品安全。。。)

→ According to you, how the environmental situation will evolve in the future ?

你觉得未来环境状况有什么发展趋势?

Do you think the situation is going to improve or degrade ?

Are you worry or not about future ? About now ?

*According to you, economic development and nature protection can go together or not ?

你觉得环境状况会改善还是恶化?

你担心未来吗, 担心现在吗?

你觉得经济发展和自然保护可以并行吗, 还是不可以?

→ According to you, who has to act for environmental protection ?

你认为谁应该保护环境?

(Government, companies/industries, people...) It is effective ?

政府, 公司, 工厂, 人们。。。这个有效果吗?

→ According to you, in which domains it is both important and possible to act today ?

你认为在哪个领域, 既重要又有可能采取行动?

Adopt another lifestyle, rising awareness, make consumption choices, save energy...

采取另一种生活方式, 提高意识, 做出消费选择, 节约能源。。。。

→ According to you, has the action of people in everyday life an importance in environmental protection ?

你觉得人们的日常生活的影响对保护环境重要吗?

Are people have a part of responsibility or not ? Have they an impact on pollution ? Can they have an impact for solutions ?

人们要负一定的责任吗, 他们对污染有影响吗, 他们对解决方案有影响吗?

a) choosing an « alternative lifestyle » 选择另一种生活方式

Speak to me about your own priorities for the future...

About your own future, do you feel confident or worried ?

Which are your main concerns for the future (Work, studies, money, children(s), family...) ; Improve your everyday life (change city, find a new flat, have a vehicle (车辆)...))

谈谈你将来重要的事情。。。

对你自己的未来, 你感到自信还是担忧。

未来最令你操心的是什么, 工作, 学习, 金钱, 孩子, 家庭。。。提高你的日常生活, 换城市, 找新的公寓, 拥有一辆车。。。

→ About « quality of life », do you feel satisfied ? According to you, what should be a good lifestyle ?

Which difficulties do you meet to go on this way ?

关于生活质量，你感到满意吗，你认为什么是好的生活质量，你认为达到好的生活质量的困难是什么？

→ What would you love to do in the future ? (traveling in China or abroad, ...)

你将来想做什么，在中国旅行或者去国外。。。。

Until today, did the knowledge of social and environmental and social problems influenced your own life choices ? 直至今天，对社会环境和社会问题的认知影响着你的个人抉择吗

How ? What kind of choices ? (health, job, where to live...) ; what was your thinking ?

怎样，什么类型的选择，健康，工作，居住地。。。你怎么想。。。。

→ Does it made you looking for an « another lifestyle » ? Talk me about it...

你想要拥有另一种生活方式吗，

Speak to me about how you deal with pollution in your everyday life...

和我谈谈你每天是怎样处理环境污染问题的

→ In everyday life, do you avoid being exposed to pollution ?

你每天会避免接触污染吗

Where do you buy food products ? Which water do you drink ?

你在哪里购买食物，你喝那种水。。。。

→ In everyday life, do you have solutions to limit your own pollution ?

在每天的日常生活中，你有没有方法去减少你的污染

About waste, transports, consumer choices, save energy...

关于垃圾，交通，购买选择，节约能源，。。。

→ According to you, what an alternative lifestyle could bring to the society ?

你觉得有没有一种替代性的生活方式

(about pollution, inequalities, happiness...) Is there is something specific to Chinese culture ? (taoism, Buddhism...)

关于污染，不平等，幸福，有没有什么专门指向中国文化的，道家学说，佛教

→ According to you, it is possible or difficult to have another lifestyle ? (How to deal with modernity ?

你觉得拥有另外一种生活方式很难吗，如何处理现代化的问题

→ Speak to me about your personal vision of modernity... (« modern lifestyle », money, ... ; do you find your place within it ?)

和我说说你对现代化的认识，现代生活方式，金钱，你找到自己的位置了吗

=> According to you, what an « alternative lifestyle » means (symbolically) ?

你觉得另一种生活方式意味着什么，象征意义上的

(a kind of « citizenship », bringing solutions to local problems ; a kind of « resistance », finding another way than a lifestyle forces in the way of development ? ...)

一种市民身份给当地问题带来了解决方案，一种抗争，找寻另一种出路，而不仅仅是一种生活方式也是另一种发展的方法

This is the end of the interview, is there anything you would like to add ?

采访到此结束，您还有什么要补充的吗

◆ - Guide d'entretien « volontaire »

Trajectory and vision of volunteers in social enterprises

I. Family, school and professional way

- Can you introduce yourself... 你能介绍一下你自己吗

→ Speak to me about you... 跟我讲讲你自己

When and where are you born, your hometown (rural/urban), ethnic group, brothers or sisters ? Are you married, have children ? 您是在哪里出生的？什么民族？有兄弟姐妹吗？结婚后孩子了吗？

Where do you live now ? It is far from your hometown ? 您现在住在哪里？离您的家乡远吗？

你什么时候出生？你在哪里出生的？你的家乡是城市还是农村的，是否属于少数民族，有兄弟姐妹吗？你结婚了吗，有孩子吗？现在，您在哪里住？离你的家乡远吗？

→ Speak to me about your family... 跟我谈谈你的家庭

Parent's hometown, when and where they have been born, what were their employment, ethnic group ?

你父母的家乡，他们在哪里出生的，他们的工作是什么，是少数民族

吗？*What is the level of studies of your parents ?* 您父母的文化程度如何？

→ Speak to me about when you were a kid... 跟我谈谈你小时候的生活。。。

Have you moved when you were young ? ((rural/urban) new city, family)... where ? and why ? 你小时候有没有搬过家，（农村 / 城市）新的城市，家庭）。。。搬到哪里呢，为什么？

- Speak to me about your studies... 你可以谈谈你的学习生涯吗。。。

小学，初中，高中，大学 - 哪个城市。。。 (Primary school, college, city...)

What is your level of studies ? Where have you studied at university ? What major ?

你受的教育程度... 在哪里上大学... 你的专业是什么？

Why did you choose this major ? Did you find it interesting ?

你为什么择这个专业？你喜欢自己的专业吗？

Did your parents let you free to make your choices ? (or wait a lot from you)

你的父母让你自由选择专业吗？（或者他们对你期待很多）

Have you moved for your studies ? Where ? Why ?

你有没有为你的学业而搬家？搬到了哪里，为什么搬家？

- Speak to me about the end of your studies...

跟我说说你结束大学学习生活的感想吧...

→ Speak to me about the jobs you have done after your studies...

跟我谈谈你在学习期间的工作经历吧。

What ? How long time ? Where ? Were you satisfied of this job ? Did you often change job ? Why ?

你做了什么，多长时间，在哪里，你对工作感到满意吗？你经常换工作吗？为什么？

Have you moved for your jobs ? Where ? Why ?

你有没有为你的工作而搬家？搬到了哪里，为什么搬家？

Was it difficult to find a job ? 找工作难吗？

→ Speak to me about your actually job... 和我说说您现在的工作

What is this job ? 您做什么的 ? How did you find it ? 您是怎么找到的 ? Is there is a link with your studies ? 和您的专业有什么联系吗 ? Are you satisfied of this job ? 您对这份工作满意吗 ? (What your partner's job?)

Does your job and your studies correspond to your projects and desires ? 您的工作和专业符合您的期待吗 ? What kind of job you would like to do ? 您想做什么样的工作 ?

→ Speak to me about what you like to do during your free time...

跟我说说您在业余时间都喜欢做什么事情？

Spare time, sport ; meeting friends and family, sport, travels (china/foreign contries), cooking, gardening, walking... 闲暇时间, 运动, 和朋友家人见面, 旅行 (中国 / 国外)

Is there is some things you would like to do, that you have not done yet ?

有没有什么事情你想做, 但是还没有做的 ?

II. Your interest in the environmental social enterprises action..

您对一些关于环保公司的一些做法有什么看法

→ Talk tome about how you know this place... (social enterprise)

和我说说您对这家公司有什么了解

(Friends, Media...) Do you often come here ? Or in similar places?

您经常来这里吗？或者类似的地方。

Do you well know this kind of social enterprise ?

您很了解这类型的社会企业吗？

→ Speak to me about what attracted you to come here...

和我说说您是被什么吸引而来这里的？

What are you looking for in this kind of place ? 您来这里是为了什么？为什么？(Information, products, atmosphere, participate for a social and environmental cause, try another lifestyle...) ; Why ? (为了信息, 产品, 氛围还是出于环境的原因考虑, 尝试另一种生活方式？)

→ Speak to me about what interest you the most in this social enterprise... 和我说说您对这家公司最感兴趣的是什么

And in social enterprise most generally...

(actions, way of thinking, products... Environmental protection, social help ? Finding « solutions » ? Meet people in the same interest?) (它的活动, 思考的方式, 产品, 环境保护, 社会的帮助, 找到解决方案, 还是说碰到志同道合的人？)

→ Speak to me about activities here, and what you think about it... 和我说说这里主要有什么活动, 您觉得它们怎么样？

What do you think about solutions brought by Social enterprises ? (environment, people, ordinary lifestyle) (« Another lifestyle »; way of acting for environment) 您觉得这家公司出台的解决方案怎么样？

Do you think this actions are useful ? According to you, what is the most important in this actions ? (Support a vulnerable population (social) / environment?)

您觉得这些做法有用吗？您觉得在这些做法当中哪一个是最重要的？

=> According to you, are solutions and actions suggested by social enterprise enought to solve some social and environmental problems ? 就您来看, 公司所建议的做法更够解决环境问题吗？

Who should act right now to solve this problems ? How ? (government, people, NGO, industriels...) 谁应该要立即采取措施来解决这些问题呢？怎么样做？(政府, 人民, 社会企业, 还是工业问题？)

Does Social enterprises and NGO complementary to government action ? Gap a lack of action for a time ? 您觉得这些社会企业的做法的政府做法的一些补充吗？

→ In general, what do you think about the quality of the medias information about social and environmental subject ?

总体来讲, 你觉得媒体信息关于社会和环境话题的报道可靠吗？

It is enough to be well informed ? Where do you find any informations to have more details ? Is there is some information sources that you consider more reliable than others ?

很好的被告知信息是足够的吗, 你如何找到更详细的信息, 你局的哪些信息来源更加可靠？

- Speak to me about the influence of this kind of social enterprise in your own life...

→ *By coming here, did you learnt new things ?* 和我谈谈这样类型的企业对您的生活有什么影响。

通过来这里, 您有学到什么东西吗？

What ? About which subjects ? (pollution, environment, vulnerable people...) 学到了什么？关于哪一方面的？（污染, 环境, 还是弱势群体？）

How ? Speaking with others, reading... 怎么样了解到的？和别人交谈, 还是看书看报纸？

Do you feel that the information that you find in social enterprises is different ? In what ? (± trustful ? ± clear ?) 您在报纸电视上所看到的和您在社会公司里所发现的有什么不同吗？哪一方面？觉得可信吗？

→ Are the activities, discussions and solutions that you find in this social enterprise, encourage you to change things in your everyday life ? 在这会公司里的一些活动, 谈论还有解决方案能够激励您自己去改变自己日常生活的一些东西吗？

Learn some ordinary practices for environmental protection... (Consumption choices, little actions (wastes, vegetarianism...)) 学到一些保护环境的做法等（比如消费是的选择, 还有日常的一些小举动, 浪费之类的行为）

Do you speak around you about this issues ? (social end environmental). 您和您身边的人说这些社会环境问题吗？

Are you trying this kind of solutions ? 您尝试过这些公司所提供的解决办法吗？

- Do you think you will come back in this enterprise ? Or another social enterprise ?

Why ? (make this place well known, meet people you know here...) 您觉得您还会再来这家公司吗还是会换一家？为什么？

Share some experiences, speak about this subject, looking for information, solutions... 和我分享一下您在这方面的一下经历和了解。

Would you easily bring some friends here ?

您会经常也带朋友来这里吗？

III. Your interest for social en enviromental issues...

→ Tell me about how you became aware to environmental issues...

跟我谈谈你是怎样开始关注了解环境问题的。。。

From how long time do you thinks about it ? Is there is a particular event in your life which led you to interest you in this subject ? What and how ?

你关注这个问题多久了, 在你人生中有没有一个特殊的事件让你开始对环境问题感兴趣？例如？

Things you studied, or in your job, people you met... (pollution, lifestyle, consummation...)

Does it change progressively ? (media, natural disasters, food safety, injustice, poverty...) Some influence of events in your own life? For example ?

你的专业，或者你的工作，你遇到的人。。。 (污染，生活方式，消耗)

你的想法会慢慢的变化吗？ (媒体的影响，自然灾害，食品安全，你生命中出现的
大事件的影响。。。) 例如？

=> According to you, did your own experience influenced your point of view about society, employment, environment ? What and How ? (Experience as student, as worker, as traveler, ordinary experience...) 您觉得您自己的经历有影响到您对这个社会的看法吗？比如找工作，环境。和我说说

→ Speak to me about the subjects about environment in which you are personally worried...

和我谈谈就你个人来讲，环境问题的哪些方面最另你担忧？

Why this subject in particular ? 为什么这些方面令你担忧？

Are you worry or not about future ? About now ? 你担心未来吗，担心现在吗？

=> According to you, what are the mainly causes of this environmental issues ?

你认为导致这些环境问题的主要原因是什么？

→ *Usines polluantes, déchets, (yunnan, chine, monde?), effet de serre, risques climatiques...* 工厂的污染和废渣还是其他原因？→ *Impact du « développement économique »* 经济发展的必然结果？Du « *mode de vie moderne* » 现代生活方式？*course à l'argent* 还是金钱导致的竞争？

→ According to you, how the environmental situation will evolve in the future ?

你觉得未来环境状况有什么发展趋势？

Do you think the situation is going to improve or degrade ?

你觉得环境状况会改善还是恶化？

*According to you, economic development and nature protection can go together or not ?

你觉得经济发展和自然保护可以并行吗，还是不可以？

→ According to you, who has to act for environmental protection ?

你认为谁应该保护环境？

(Government, companies/industries, people...) It is effective?

政府，公司，工厂，人们。。。这个有效果吗？

• Speak to me about your vision of the environmental problems in ordinary life...

和我说说你对日常生活中出现的环境问题的看法。。。

→ *In your everyday life, do you feel directly concerned about environmental problems ?*

在你日常生活中，有没有直接地感受到环境污染的问题？

How ? Why ? Which kind of pollution ? (air, soil, water ; food safety...)

怎样，为什么，哪类环境污染？ (空气，土壤，水，食品安全。。。)

According to you, who is the most exposed to pollution ? 您觉得谁的污染最严重？

→ According to you, what kind of influence have the modern lifestyle on the environment ?

你觉得现代生活给环境带来了哪些影响？

Consummating, domestic pollution... (日常消费污染。。。)

→ According to you, what is the impact of local pollution ?

你觉得当地环境污染有什么影响

Who are mainly concerned ? (future generations, biodiversity, everyone ? Some people?) Who? How ?

谁是最受牵连的？(下一代，生态多样性，每个人？一些人？) 谁，怎样？

→ According to you, in which domains it is both important and possible for people to act today ?

你认为在哪个领域,既重要又有可能采取行动?

(Locally scale 当地的) Adopt another lifestyle, rising awareness, make consumption choices, save energy... 采取另一种生活方式,提高意识,做出消费选择,节约能源。。。

→ According to you, has the action of people in everyday life an importance in environmental protection?

你觉得人们的日常生活的影响对保护环境重要吗?

Are people have a part of responsibility or not? Have they an impact on pollution? Can they have an impact for solutions?

人们要负一定的责任吗,他们对污染有影响吗,他们对解决方案有影响吗?

Is there is some environmental problems on which you consider that it's possible to act locally...?

Which ones? And how?

你认为有没有一些环境问题是当地人就可以采取措施来解决的呢?

哪些环境问题呢,如何解决?

IV. Trying a new lifestyle and vision of the future...

- Speak to me about your lifestyle and your own priorities for the future ...

谈谈你将来重要的事情。。。你现在的生活方式...

Do actually you feel in a stable situation on your own life? (work, flat...)

→ 您觉得您现在是处于一个稳定的工作环境当中吗?(你的工作,你的房间?)

About your own future, do you feel confident or worried?

Which are your main concerns for the future (Work, studies, money, children(s), family...); Improve your everyday life (change city, find a new flat, have a vehicle ...)

对你自己的未来,你感到自信还是担忧。

未来最令你操心的是什么,工作,学习,金钱,孩子,家庭。。。提高你的日常生活,换城市,找新的公寓,拥有一辆车。。。

- Until today, did the knowledge of social and environmental and social problems influenced your own life choices?

直至今天,对社会环境和社会问题的认知影响着你的 人生抉择吗?

When? How? What kind of choices? (health, job, where to live...); what was your thinking? Why? (for you, for your family?)

什么时候,怎样,什么类型的选择,健康,工作,居住地。。。你怎么想。。。

→ *Does it made you looking for an « another lifestyle »? Talk me about it...*

你想要拥有另一种生活方式吗,

→ About « quality of life », do you feel satisfied? According to you, what should be a good lifestyle?

关于生活质量,您满意吗?您觉得什么样才是一个好的生活方式?

Are you trying to have a "better lifestyle"? Which difficulties do you meet to go on this way? 您尝试获得更好的生活方式吗?在这一过程中您碰到过什么困难吗?

→ *What would you love to do in the future? (traveling in China or aboard, ...)*

您将来想去做什么呢?(在中国工作还是国外?)

- Speak to me about how you deal with pollution in your everyday life...

和我谈谈你每天是怎样处理环境污染问题的

→ In everyday life, do you avoid being exposed to pollution?

你每天会避免接触污染吗

(Where do you buy food products? Do you eat food? Which water do you drink?)

你在哪里购买食物,你喝那种水。。。

→ In everyday life, do you have solutions to limit your own pollution ?

在每天的日常生活中, 你有没有方法去减少你的污染

About waste, transports, consumer choices, save energy...

关于垃圾, 交通, 购买选择, 节约能源, 。。

→ According to you, what an alternative lifestyle could bring to the society ?

你觉得有没有一种替代性的生活方式

(about pollution, inequalities, happiness...) *Is there is something specific to Chinese culture ? (taoism, Buddhism...)*

关于污染, 不平等, 幸福, 有没有什么专门指向中国文化的, 道家学说, 佛教

→ According to you, it is possible or difficult to have another lifestyle ? (How to deal with modernity ?

你觉得拥有另外一种生活方式很难吗, 如何处理现代化的问题

→ *Speak to me about your personal vision of modernity... (« modern lifestyle », money, ... ; do you find your place within it ?)*

和我说说你对现代化的认识, 现代生活方式, 金钱, 你找到自己的位置了吗

→ Are you trying to find “another lifestyle” ? Can you speak to me about it... 您尝试过另外的生活方式吗? 和我说一下。(→ « Healthier lifestyle » ;更加健康的生活方式 « low carbon lifestyle » ;低碳生活 « sustainable lifestyle », 可持续的生活方式 « alternative lifestyle », 多样选择的生活方式 « simpler way of life »...)简单的生活方式

=> According to you, what an « alternative lifestyle » means (symbolically) ?

你觉得另一种生活方式意味着什么, 象征意义上的

(a kind of « citizenship », bringing solutions to local problems ; a kind of « resistance », finding another way than a lifestyle forces in the way of development ?...)

一种市民身份给当地问题带来了解决方案, 一种抗争, 找寻另一种出路, 而不仅仅是一种生活方式也是另一种发展的方法

- This is the end of the interview, is there anything you would like to add ?

采访到此结束, 您还有什么要补充的吗

Annexe 3 : Cartes

Cartes :

◆ Chine, provinces et mobilités :



Source libre : wikipédia, noms des provinces et villes ajoutés par mes soins.

La carte de Chine ci-dessus permet de situer les provinces et/ou les villes dont les enquêtés (représentés par des étoiles) sont originaires.

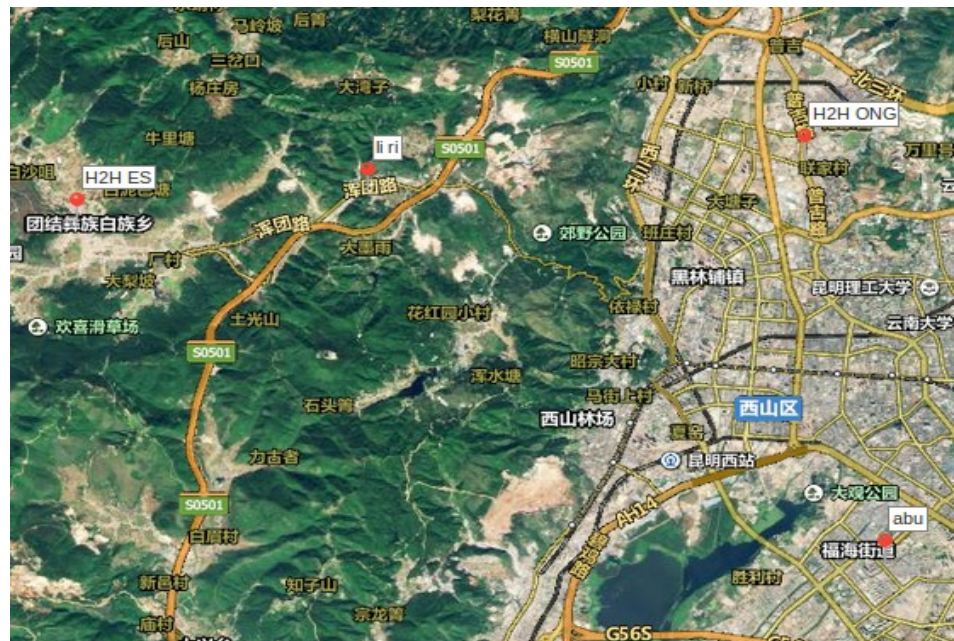
◆ Kunming et espaces :

La carte de Kunming ci-dessous permet de situer les espaces étudiés dans la préfecture de Kunming. « H2H ES » représente l'entreprise sociale de Heart to Heart Community Care. « Li Ri » est le nom chinois de « Gooday sustainable life center ». « H2H ONG » correspond au lieu où se trouve l'ONG de Heart to Heart Community Care, et les petits « green collars jobs ». « H&H » est un des partenaires de A'Bu, entreprise sociale qui embauche des sourds-muets. La troisième entreprise sociale étudiée, « A'Bu jean's & family » est située plus au sud.



Source des deux cartes :
www.map.baidu.com/

La photo satellite de la carte suivante permet de situer les espaces suivant s'ils sont en milieu « urbain » ou rural.



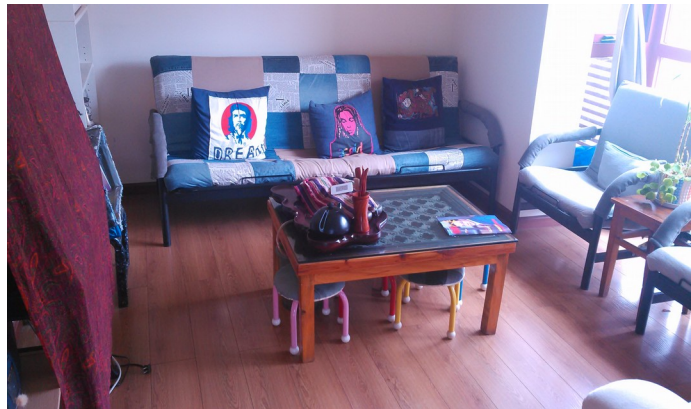
Annexe 4 : Photographies

- Entreprises sociales étudiées :

◆ A'Bu & Jean's Family



En haut, le quartier dans lequel se situe « A'Bu », l'espace se trouve dans un des immeubles sur la photo. À gauche, l'entrée du « café » qui se situe dans un appartement.



À gauche, étalage présentant des produits biologiques, de A'Bu, ou d'autres organisations (Hearts and hands, Heart to heart – green collar jobs, etc.). Ci-dessus, une des pièces aménagée en petit salon, présentant des objets à partir de matériaux recyclés (jeans, fenêtres, etc.). En bas à gauche, tableaux réalisés par A'Bu avec des jeans recyclés. À droite café de A'Bu.



À droite, petit autel bouddhiste placé dans le café de A'Bu. Ci-dessous, le second appartement de « A'Bu » pour « la salle de fabrication low carbon », photo prise en 2012. Les volontaires sont libre de réaliser des tableaux, bracelets avec le matériel à disposition pour A'Bu.



◆ Heart to Heart Youth Hostel (ES)



À gauche, l'auberge de jeunesse de Heart to Heart Community Care lors d'une visite de l'entreprise sociale. On remarque l'architecture du bâtiment qui a été conservée, les baies vitrées pour économiser l'énergie, chauffe-eau et panneaux solaires sur un toit.

Ci-dessous, un panneau indiquant les économies d'énergies réalisées sur une année.



Sur la page suivante, les poubelles de tri des déchets et de récupération des déchets organique en vue du compostage.



À gauche, un exemple de panneau sur lequel on peut lire : « Care our environment – Yunnan often experiences water shortages. Please save the water by taking a quick shower. Thank you ! »

Ci-dessous, exemple de « service learning » pendant lequel des étudiants sont venus découvrir les ES et s'occuper de l'entretien de la pelouse.



Ci-dessous, réunion de l'ONG Heart to Heart Community Care dans la salle polyvalente de l'auberge de jeunesse. À droite, le projet de « eat-well farm » qui y est rattaché.

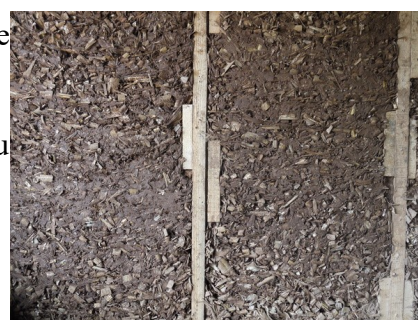


◆ **Gooday sustainable life center**

Ci-dessous, la maison à différentes étapes de rénovation avec des matériaux écologiques. Travaux organisé par HangZhou Pumen, en partenariat avec « Gooday ».



Utilisation de torchis, de mélange (terre et copeaux de maïs) pour les murs, bouteilles en verre à gauche pour laisser passer un peu de lumière.



Espace de vie de « Gooday », dans un bâtiment plus récent. On peut voir sur les photos différentes installations écologiques – en relation avec le concept de permaculture – : toilettes sèches, copeaux de maïs à nouveau utilisés à cet effet, et pour le jardin « hors sol » qui est entre autre alimenté par les eaux usées filtrées de manière naturelle. Des bacs bleus contiennent les excréments et les copeaux de maïs, humidifiés et conservés un certain temps.



Du fait de ces systèmes, aucun produit chimique ne doit être utilisé. (machines à laver, produit vaisselle, shampoings, etc.)



Les photos de la page suivante représentent les activités : récolte en forêt, jardinage, permaculture, familles venant participer à la plantation puis à la récolte (sous forme de jeu, pique-nique, etc.). On y voit aussi Li Tingting préparant le terrain avec son mari pour les prochains groupes. Une des photos représente le marché de Tuanjie où les volontaires viennent acheter – régulièrement à la même personne – des légumes sains.



- Autres organisations visitées :

(Heart to Heart – ONG -, RenZi, Elephant Bookstore, Hearts & Hands, ...)

◆ Heart to Heart Community Care (ONG)

Ci-dessous, atelier « green handcraft workshop » ainsi que le magasin qui correspondent aux « green collar jobs » de Heart to Heart Community Care. On peut voir quelques créations et le lieu de stockage des vêtements de seconde main récupérés. Les objets réalisés sont aussi vendus sur internet et le marché « biologique » qu'on verra sur les photographies suivantes.



Ci-dessus, magasin de vêtements de seconde main.

◆ Ren Zi



« Ren Zi » est une organisation taïwanaise, qui se déploie sur plusieurs espaces partagés dont deux au Yunnan : Dali et Lijiang. On peut y retrouver les mêmes principes d'autonomie, jardins, voire permaculture, associations de plantes.



◆ The Elephant Bookstore (ES)

Cette librairie qui fait aussi café est une entreprise sociale (photo à gauche). Le café se situe en centre ville près de l'université. Un autre espace – qui est géré par la même personne – sert de lieu de réunion et de conférence (photo à droite) notamment sur des thèmes liés aux entreprises sociales, l'environnement, les villages etc.



◆ Hearts and Hands (ES)

Cette entreprise sociale était anciennement affiliée à l'ONG « Bless China », elle embauche des sourds-muets pour des travaux de couture et de menuiserie. Elle est située à Kunming, l'espace a souvent changé du fait de hausse des prix des loyers en ville, ou réaménagements urbains.



- Gestes écologiques et consommation :

◆ Gestes quotidiens



On peut trouver en Chine des espaces de « culture urbaine » improvisés sur des toits, des parcelles de terrains prochainement vacantes, ou même dans des seaux comme on peut le voir sur la photographie à gauche.

La terre fait aussi objet de convoitises. Lors d'une promenade dans un parc avec ZhuanYuefey, deux « gestes ordinaires » ont pu être observés :

Le fait de subtiliser illégalement de la terre de forêt « parce que celle-ci n'a pas de produits ou d'engrais ajoutés ». Et l'achat de légumes dans un village éloigné, « parce que ceux-ci sont plus sains et on paye directement les agriculteurs ».

◆ Marché biologique

Ci-dessous, un marché « de produits sains » ouvert tous les premiers samedi du mois. On y retrouve différentes organisations dont des ONG. (vente de savons, produits secs « biologiques » et destinés à payer plus directement les producteurs)



